

ACADÉMIE ROUMAINE

INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

**R**

*evue  
des études  
sud-est  
européennes*

**J**

*ournal of  
South-East  
European  
Studies*

*Danube – Balkans – Mer Noire*

Tome XXXV, 1997, N<sup>os</sup> 3–4



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

[www.dacoromanica.ro](http://www.dacoromanica.ro)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

ALEXANDRU DUȚU

COMITÉ CONSULTATIF

SEÇIL AKGÜN (Ankara), VIRGIL CÂNDEA, N.N. CONSTANTINESCU, NADIA DANOVA (Sofia), DENNIS DELETANT (Londres), LOUKIA DROULIA (Athènes), ZOE DUMITRESCU-BUȘULENGA, ALEXANDRU ELIAN, ANNELIE UTE GABANY (Munich), ZORAN KONSTANTINOVIĆ (Innsbruck-Belgrade), M.N. KUZMIN (Moscou), PAUL MICHELSON (Huntington), EMIL NIEDERHAUSER (Budapest), ST. POLLO (Tirana), M.D. PEYFUSS (Vienne), MIHAI POP, RUMEANA STANCEVA (Sofia), POMPILIU TEODOR, BIANCA VALOTA-CAVALLOTTI (Milan), ALEXANDRU ZUB.

COMITÉ DE RÉDACTION

CORNELIA PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, ANDREI PIPPIDI, ELENA SCĂRLĂTOIU, NICOLAE-ȘERBAN TANAȘOCA, DANIEL BARBU, LAURENȚIU ȘTEFAN-SCALAT (secrétaire de la rédaction).

Toute commande sera adressée à:

*RODIPET SA*, Piața Presei Libere, nr. 1, Sector 1, P. O. Box 33–57, București, România, Fax 401–222 6407, Tél. 401–618 5103; 401–222.4126.

*ORION PRESS IMPEX 2000 SRL*, Str. Baba Novac nr. 11, Bl. G 17, sc. 2, ap. 46, sector 3, Fax 401 – 3240638, tel. 653 79 85, București, România.

La correspondance, les manuscrits et les publications (livres, revues etc.) envoyés pour comptes rendus seront adressés à la

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

Căsuța poștală 22.159

71100 București

Les articles seront remis dactylographiés en deux exemplaires. Les collaborateurs sont priés de ne pas dépasser les limites de 15–20 pages dactylographiées pour les articles et 5–6 pages les comptes rendus.



© EDITURA ACADEMIEI, 1999

Calea 13 Septembrie nr. 13, téléphone 410 32 00

București – ROMANIA

[www.dacoromanica.ro](http://www.dacoromanica.ro)

# REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

Danube – Balkans – Mer Noire

TOME XXXV

1997

N<sup>os</sup> 3–4, Juillet – Décembre

---

## SOMMAIRE

### *Sources ethnolinguistiques*

Vasilka Tăpkova-Zaimova, Pavlina Bojčeva (Sofia), Le logos de Jean Staurakios en l'honneur de Saint Démétrius et sa traduction bulgare attribuée à Vladislav le Grammaire . . . . .	159
Zamfira Mihail, Renseignements ethnolinguistiques sur la religion populaire dans le Sud-Est européen . . . . .	171
Darina Mladenova (Sofia), Die Rumänischen Volkstümlichen Stern- und Sternbildnamen in der Perspektive der Balkansprachen . . . . .	181
Cătălina Vătășescu, Termes d'origine latine concernant la parenté, conservés en albanais et en roumain . . . . .	189
Vasilka Alexova (Sofia), Verben und Ausdrücke für 'Heiraten' im Bulgarischen und Rumänischen. Vergleichende Untersuchung . . . . .	197
Elena Scărlătoiu, Old Megleno-Romanian Denominations of the Place Names . . . . .	203

### **Discussions**

Radu G. Păun, La construction de l'État moderne et le Sud-Est de l'Europe. Quelques réflexions méthodologiques . . . . .	213
Elena Siupiur, Mythologies politiques et nationales balkaniques. A propos du livre de Constantin N. Velichi, <i>Hristo Botev în România</i> , Brăila, 1996 . . . . .	227

### *«Balcania»*

Elena Siupiur, Radu Păun (coord.), <i>BALCANIA</i> , Bibliographie chronologique . . . . .	231
--	-----

### **Chronique**

Alexandru Dușu, Les solidarités en Europe Centrale et du Sud-Est . . . . .	259
--	-----

Rev. Études Sud-Est Europ., XXXV, 3–4, p. 155–284, Bucarest, 1997

Laurențiu Ștefan-Scalat, <i>Activités de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes</i> (Juillet 1996 - Juin 1997) .....	260
---	-----

**Comptes rendus**

Der Balkan, hrsg. von Jürgen Elwert ( <i>Alexandru Dușu</i> ); Les mythes du communisme roumain, édité par Lucian Boia ( <i>Marilena Bodea</i> ); CORNELIA PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, Les communautés grecques de Roumanie au XIX <sup>e</sup> siècle ( <i>Corina Isac</i> ); Albanien. Stammesleben zwischen Tradition und Moderne, hrsg. Helmut Eberhart, Karl Kaser; SPIRO SHKURTI Der Mythos vom Wandervolk der Albaner. Landwirtschaft in den albanischen Gebieten aus dem Albanischen übersetzt von Ali Dhrimo, hg. Karl Kaser ( <i>Cătălina Vătășescu</i> ) .....	265
---	-----

<b>Notes de lecture</b> .....	273
-------------------------------	-----

<b>Tables des matières</b> .....	281
----------------------------------	-----

# JOURNAL OF SOUTH-EAST EUROPEAN STUDIES

Danube – Balkans – Black Sea

TOME XXXV

1997

N<sup>os</sup> 3–4, July – Decembre

---

## CONTENTS

### *Ethnological and Linguistic Sources*

Vasilka Tapkova-Zaimova, Pavlina Bojceva (Sofia), Jean Staurakios' Discourse Dedicated to Saint Demetrius and Its Bulgarian Translation Attributed to Vladislav the Grammarian .....	159
Zamfira Mihail, Folk Religion in South-Eastern Europe. Ethnological and Linguistic Inquiries .....	171
Darina Mladenova (Sofia) – Romanian Folk Names of Stars and Constellations from the Point of View of Other Balkan Languages .....	181
Cătălina Vătăşescu, Kinship Terms of Latin Origin preserved in Albanian and Romanian	189
Vasilka Alexova (Sofia), Verbs and Expressions for 'Wedding' in Bulgarian and Romanian. A Comparative Approach .....	197
Elena Scărlătoiu, Old Megleno-Romanian Denominations of the Place Names .....	203

### **Discussions**

Radu Păun, The Modernity of the State and the South-Eastern Europe. Notes on W. Reinhard, <i>Power Elites and State Building</i> , Oxford, 1996 .....	213
Elena Siupiu, Political and National Mythologies in Balkans. Notes on Constantin N. Velichi's <i>Hristo Botev în România</i> , Brăila, 1996 .....	227

### *«Balcania»*

Elena SIUPUR, Radu PĂUN (eds.), <i>BALCANIA</i> , General Contents .....	231
--	-----

<b>Chronicle</b> .....	259
------------------------	-----

<b>Book Review</b> .....	265
--------------------------	-----

Rev. Études Sud-Est Europ., XXXV, 3–4, p. 155–284, Bucarest, 1997

<b>Short-Notices</b> .....	273
<b>Contents</b> .....	281

LE LOGOS DE JEAN STOURAKIOS EN L'HONNEUR DE  
SAINT DÉMÉTRIUS ET SA TRADUCTION BULGARE  
ATTRIBUÉE À VLADISLAV LE GRAMMAIRIEN

VASILKA TĀPKOVA-ZAIMOVA, PAVLINA BOJČEVA

(Sofia)

Une tradition durable s'était formée autour du culte du saint Démétrius, le protecteur de Thessalonique, que les hauts prélats de cette ville observaient méthodiquement: composer des Louanges en son honneur. Ces textes, soit composés seulement comme des Enkomia, soit faisant un récit détaillé de son activité miraculeuse pour la protection de sa ville, se succédaient ajoutant constamment de nouveaux textes à ceux déjà connus, car – assurait-on – il était plus facile de dénombrer «les grains de sable ou les gouttes de pluie» que de faire un tableau complet de ses miracles<sup>1</sup>.

Jean Staurakios, chartofilax de l'Eglise de Thessalonique «Saint Démétrius» est parmi ces narrateurs. Il existait une certaine incertitude autour de l'époque exacte où il a vécu, mais maintenant on est déjà fixé la-dessus: il a vécu au cours de la seconde moitié (les dernières décennies, plus exactement) du XIII<sup>e</sup> siècle. Le Logos qu'il écrivit porte un titre traditionnel: «Logos sur les miracles du saint Démétrius»<sup>2</sup>. Il existe en deux manuscrits connus: Ivérites 677 = Athous 4797 du XIV<sup>e</sup> siècle et Esphigmenou 134 (= Athous 2147), du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le Logos, d'après ce dernier manuscrit tardif, a été publié par Sp. Lambros et K.I. Dyovouniotis dans le Νέος 'Ελληνομνήμων, 15, 1921, p. 189–216. Plus tard Joachim Ivérites l'a publié d'après le manuscrit plus ancien<sup>3</sup>.

\* Actes du Symposium International «Sources littéraires et ethnolinguistiques du Sud-Est européen», tenu à Bucarest, le 28 juin 1996, par les soins de Zamfira Mihail.

<sup>1</sup> Voir plus en détail: В. Тъпкова-Займова, Култът на св. Димитър Солунски и някои въпроси, свързани с византийското културно влияние в балканските и славянските страни «Studia balcanica» (Проблеми на балканската история и култура) Sofia, 14, 1979, p. 5–19. V. Tăpkova-Zaimova, *Les textes démétriens dans les recueils de Rila et dans la collection de Macaire*, «Cyrillomethodianum», Thessalonique, t. V, 1981, p. 113–119.

<sup>2</sup> I. Dujčev, *A quelle époque vécut Jean Staurakios?*, «Analecta Bollandiana», Bruxelles, 100, 1982, p. 677–681.

<sup>3</sup> V. quelques passages dans «Fontes graeci historiae bulgaricae» (FGHB), Sofia, t. X, 1980, pp. 126–137. Traduction de V. Tăpkova-Zaimova. Ed. 'Ιωακείμ τοῦ 'Ιβηρίτου 'Ιωάννου Σταυρακίου Λόγος εἰς τὰ θαύματα τοῦ Ἁγίου Δημητρίου. Μακεδονικά, 1, Θεσσαλονίκη, 1940, p. 324–326.

Rev. Études Sud-Est Europ., XXXV, 3–4, p. 159–170, Bucarest, 1997

Suivant la tradition qui existe depuis la fin du VII<sup>e</sup> siècle, lorsque Jean, archevêque de Thessalonique composa les premiers miracles, Jean Staurakios commence son récit par les «premiers miracles» – ceux qui nous sont connus à partir du Livre I<sup>er</sup> dont l'auteur est ce même archevêque Jean, puis il passe aux «miracles» du 2<sup>e</sup> Livre (auteur inconnu du VIII<sup>e</sup> siècle) et aborde ensuite ceux du 3<sup>e</sup> Livre qui sont du X<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Il en arrive ainsi à ces «miracles» qui, chronologiquement, sont plus rapprochés de lui, tel le miracle avec le manteau royal de Manuel Comnène (1143–1180) qui fut perdu et retrouvé dans la basilique de «Saint Démétrius» à Thessalonique<sup>5</sup>. Chez Staurakios les miracles ne suivent pas toujours un ordre chronologique.

Parmi ces «miracles» un des plus intéressants est en rapport avec la mort de Gabriel Radomir, le fils de Samuel (991–1014). Jean Scylitzes nous informe que celui-ci a été tué, au cours d'une chasse, par son cousin Jean Vladislav au village de Petărsko (1015). Mais Jean Staurakios prétend que Gabriel Radomir qui faisait des ravages en Macédoine, comme on peut déduire à partir du contexte, provoqua la vengeance du saint Démétrius. Ce fut la cause de la mort violente de Gabriel Radomir. C'est aussi dans les «miracles» relatés par Jean Staurakios que l'on trouve cette phrase célèbre: «Dans le passé, il n'y a pas très longtemps, les Bulgares étaient gouvernés par ce célèbre Samuel dont le nom est encore dans la bouche des Bulgares»<sup>6</sup>.

Cependant, le miracle le plus connu du texte de Jean Staurakios est celui qui rapporte l'ambiance autour de la mort du tzar bulgare Kalojean (1197–1207). D'ailleurs comme il ressort aussi du récit sur Gabriel Radomir, Staurakios semble bien informé sur les événements des deux derniers siècles qui concernent la Macédoine en général, et la ville de Thessalonique en particulier. Il est évident aussi qu'il n'est pas le seul à relater les événements autour de la mort violente de Kalojean: il élargit et embellit selon son imagination un récit qui tenait de la légende<sup>7</sup>.

D'autres auteurs contemporains confirment également la rumeur au sujet du châtimeut qui atteignit Kalojean par la main du protecteur de Thessalonique. Robert de Clari, chevalier français qui prit part à la quatrième croisade, relate également les événements qui ont suivi la prise de Constantinople<sup>8</sup>. De même nous avons le récit du moine Albéric du couvent des «Trois Fontaines» en France (Châlons sur Marne)<sup>9</sup>.

Avec une nuance d'incrédulité, Georges Acropolite (XIII<sup>e</sup> siècle) rapporte, entre autres, le même récit<sup>10</sup>. Plus tard, c'est-à-dire à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au

<sup>4</sup> V. la plupart de ces textes dans: FGHB, t. III, 1959, p. 87–169, t. V, 1964, p. 303–305 (Traduction de V. Tăpkova-Zaimova).

<sup>5</sup> L'éditeur Joachim Ivérite a rangé les textes par ordre thématique aux p. 237–332 de son édition.

<sup>6</sup> Ἰωάννης Σταυράκιος, *Op. cit.*, p. 360–361.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 365–366.

<sup>8</sup> Robert de Clari, *La conquête de Constantinople*, traduction par Pierre Charlot, Paris, 1939, p. 234–235.

<sup>9</sup> *Cronica Alberici monachi Trium Fontium*, «Monumenta Germaniæ Historica» Seria Scriptorum, XXIII, p. 885. Cf. FGHB, t. IV, 1972, p. 182–183 (Traduction Str. Lişev).

<sup>10</sup> Georgii Acropolitae, *Opera*. rec. A. Heisenberg I Lipsiae. I 1903, p. 22. Cf. FGHB, t. VIII, 1972, p. 156 (Traduction M. Voinov).

début du XIV<sup>e</sup> siècle, les choses autour de la mort de Kalojean se limitent à des rumeurs, selon la Vie de Saint Sabbas de Serbie dont l'auteur est Théodose, un écrivain serbe<sup>11</sup>.

C'est ainsi que, si l'on suit le récit de Jean Staurakios, nous avons d'une part, la tradition de célébrer le saint Démétrius, avec admiration et dans un style qui déborde d'expressions pathétiques. Kalojean, se trouvant à Langada, considère la ville et s'adresse au saint Démétrius en ces termes: «Saint Démétrius, si je réussis à détruire cette ville, je t'élèverai un beau monastère!» L'expression «Saint Démétrius» est donnée en bulgare et en transcription grecque – «σφετί Δημητρίε»<sup>12</sup>. Ceci indique aussi que Jean Staurakios était, ne fût-ce que quelque peu, familiarisé avec le bulgare. Il connaît également la constitution de l'armée de Kalojean, indiquant quels étaient les mercenaires à sa solde: «Bulgares, Nomades errants, Scythes, Chazares, Romées, Albanais auprès des Russes». Il est informé que, d'après une vieille pratique, on faisait la levée de population vivant dans les territoires occupés et on les transportait dans d'autres régions – ceci pour des raisons stratégiques. C'est ce que fit notamment Kalojean, faisant transporter des habitants de la région égéenne pour les installer le long du Danube. C'est là aussi une information de Jean Staurakios.

Ainsi donc, après avoir attiré l'attention sur quelques passages du Logos de Staurakios qui ont une importance particulière pour l'histoire bulgare, nous chercherons à analyser la traduction bulgare de ce Logos et à le situer dans son milieu culturel correspondant. Mais il importe, tout d'abord, de dire quelques mots sur la «bulgarisation» du culte du saint Démétrius.

Le premier Logos slave, c'est-à-dire bulgare, est attribué à Saint Clément d'Ochrida. On y trouve, entre autres, une phrase très connue de la *Passio altera* de saint Démétrius: Максимитанъ бо и Еркоулиѣ примочуи готѣи и савроматы к римляномъ и съниде в селоуньскыи град... Cette phrase reviendra dans la suite dans un grand nombre de textes bulgares<sup>13</sup>.

Mais afin d'argumenter plus en détail la tradition déjà existante à la fin du IX<sup>e</sup> et au X<sup>e</sup> siècle, nous rappellerons ce canon (appelé dernièrement «Service») du saint Démétrius que l'on attribuait auparavant soit aux deux frères de Thessalonique ou seulement à saint Méthode, mais dernièrement K. Nichoritis a établi définitivement que c'est saint Méthode qui en est l'auteur. Les accents (qui ne semblent pas reposer sur un fond grec) y sont pleins de dévotion et de nostalgie:

*«Pourquoi, ô sage Démétrius, nous – tes pauvres esclaves – sommes-nous privés de ta beauté et de ton amour envers le créateur, et errons-nous dans des pays et villes étrangers<sup>14</sup>».*

<sup>11</sup> *Живот светого Саве* / изд. Б. Даничиџа, Београд, 1960, с. 103–104.

<sup>12</sup> Ἰωάννης Σταυράκιος, *Op. cit.*, p. 370.

<sup>13</sup> Климент Охридски, *Събрани съчинения*, София, т. I, 1970, p. 234.

<sup>14</sup> К. Нихоритис, *Атонската книжовна традиция и разпространението на Кирило-Методиевските извори*, dans, *Кирило-Методиевски студии*, т. 7, p. 96–99.

Tout ceci indique qu'à cette époque il existait déjà des textes démétriens en langue bulgare – traductions ou compositions originales. \*

Tout au cours des XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles, en milieu bulgare, on attribue une grande importance au culte de nombreux saints d'un grand panthéon dans la capitale Tirmovo. Parmi ceux-ci, la première place revient à Saint Démétrius, devenu le protecteur des représentants de la dynastie des Assénides. Saint Démétrius joue, entre autres, un rôle primordial dans l'idée de la fusion intellectuelle et de là – politique – des régions septentrionales et orientales des territoires bulgares avec celles de l'Ouest.

En plus de la littérature officielle, le thème «Saint Démétrius» apparaît aussi dans certains textes apocryphes, comme le Recueil dit de Chludov N 162 (deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) ou le Recueil d'Oxford, daté du XIII<sup>e</sup> siècle par St. Kožuharov<sup>15</sup>, qui rapprochent encore davantage Saint Démétrius du milieu bulgare: son père serait Bulgare, sa mère – Grecque. C'est là un nouveau rapprochement byzantino-bulgare dans le cadre des relations culturelles.

C'est dans ce même contexte aussi qu'il nous faut situer la place qu'occupe saint Démétrius dans l'œuvre de quelques-uns des disciples du patriarche Euthyme, tels Grégoire Tzamblak, Vladislav le Grammairien et Démétrius Cantacuzéno. Grégoire Tzamblak est l'auteur de deux Logoi en son honneur<sup>16</sup>. Ces deux Logoi, et surtout le premier, confirment l'attitude des hésychastes pour la solidarité chrétienne. Peut-être est-ce pour cela que Tzamblak (comme d'ailleurs plusieurs de ses contemporains qui ont composé des Enkomia grecs pour saint Démétrius) ne dit rien au sujet des relations politiques byzantino-bulgares, il est loin des appréciations que donne, par exemple, Staurakios au sujet des Bulgares.

Vladislav le Grammairien est parmi ceux qui ont le plus œuvré pour la propagation du culte du saint Démétrius non seulement parmi les Bulgares de son temps, mais aussi parmi tous les peuples du Sud-Est orthodoxe<sup>17</sup>. Dans son recueil, appelé Recueil de Rila (1479) qui contient 111 textes d'après les fêtes du calendrier, on trouve pour le 26 octobre les textes suivants<sup>18</sup>:

1. Une Vie du saint Démétrius d'après le modèle connu (passio altera): inc. *Мадѣимѣан нже и еркоуліе покорнѣи горѣи и савроматы ...*
2. Logos de Grégoire (Palamas), archevêque de Thessalonique; inc. *Мнѣ же Стѣлѣ чѣстни выше друѣси твои ве Стѣлѣ ...*
3. Une Vie brève, moins connue (métaphrastique) inc. *имѣше оубо римскын скуптрѣ ...*
4. Logos de Jean Staurakios: inc.: *Слово нже мврѣтѣнца Дѣимѣтрѣа чюдеса гдѣ бо нс правѣдно нже толкнх ...*

<sup>15</sup> Ст. Кожухаров, *Неизвестен летописен разказ за времето на Иван Асен II*, «Литературна мисъл» кн. 2, 1974, р. 124.

<sup>16</sup> В. Тăпкава-Займова, *Похвално слово за св. Димитър от Григорий Цамблак*, dans *Търновска книжовна школа*, София, т. II, 1980, р. 133–138. *Еадет, Празнично слово за св. Димитър Солунски от Григорий Цамблак*, dans *Търновска книжовна школа*, София, т. III, 1984, р. 61–64.

<sup>17</sup> Г. Данчев, *Владислав Граматик - книжовник и писател*, София, 1969, р. 65.

<sup>18</sup> Е. Спространов, *Опис на ръкописите в библиотеката на Рилския манастир*, София, 1902, р. 104, 4/6.; Б. Христова, *Опис на ръкописите на Владислав Граматик*, Велико Търново, 1996, р. 85–87.

5. Enkomion de Grégoire Tzamblak: *inc.* ПРЕЖДЕ ХВА ПЛЪТЪСКАГО СЪМОТРЕНІА ЧАКЪМЪ СТРАШНА БЪШЕ СЪМРЪТЪ ...

Ce qu'il faut souligner encore, c'est que Vladislav le Grammairien est aussi l'auteur d'un Recueil exclusivement démétrien. Celui-ci a été identifié d'abord par B. Angelov<sup>19</sup>, ensuite par G. Dančev<sup>20</sup>. Tout dernièrement, c'est B. Christova qui s'est penchée sur ce recueil dont elle a donnée une description complète<sup>21</sup>.

Cette dévotion d'un écrivain bulgare pour saint Démétrius mérite d'être étudiée plus en détail. Il y a encore des questions que l'on pourrait élucider, telle par exemple, les liens qui rapprochaient ce lettré des centres culturels qui pouvaient lui procurer des modèles tirnoviens et lui faire connaître les Logoi de Grégoire Tzamblak en l'honneur du saint Démétrius, que celui-ci avait écrit en Russie. Mais nous nous y arrêterons plus loin.

Revenons au Logos de Jean Staurakios du Recueil de 1479. Ce qui nous intéresse surtout, c'est le milieu dans lequel a œuvré l'écrivain qui est l'auteur de la traduction en bulgare de ce Logos. Nous n'avons aucune sorte d'information jusqu'à présent.

Nous nous contenterons de présenter seulement quelques observations d'ordre général au sujet de la traduction bulgare. D'ailleurs, cette traduction est limitée et V. Zlatarski l'a déjà remarqué dans un esprit critique: «C'est une traduction littérale et servile» – écrit-il<sup>22</sup>. Il va sans dire que c'est là une pratique traditionnelle: suivre la fidélité du texte que l'on copie, que l'on traduit, que l'on cherche à adapter, etc. Dans ce sens, les exceptions sont rares<sup>23</sup>.

Mais, en même temps, il y a suffisamment de preuves sur le talent du traducteur, ayant en même temps la maîtrise de la langue grecque que de la langue bulgare de son temps. Il traduit de manière imagée les scènes de la vie à la cour impériale de Constantinople, les scènes de batailles et la force d'action du protecteur de Thessalonique, saint Démétrius. Son talent apparaît aussi dans le choix de son expression: c'est là le style des lettrés de l'école de Tirnovo et des disciples du patriarche Euthyme<sup>24</sup>, de même que celui de leurs successeurs qui ont œuvré aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Ce lettré utilise dans sa traduction l'alittération, la gradation, les synonymes, suivant de près son original grec auquel il ne cède en rien dans l'emploi des nuances de style. On en trouve un exemple notamment dans la scène avec le meurtre de Kalojean – une scène qui impressionne par la beauté du style<sup>25</sup>.

<sup>19</sup> Б. Ангелов, *Две неизвестни творби на Димитър Кантакузин*, «Известия на Института за литература», кн. 8, 1959, с. 263–274.

<sup>20</sup> Г. Данчев, *Неизвестен препис на "Похвално слово за Димитър Солунски"* от Димитър Кантакузин, «Известия на института за литература», кн. 21, 1972, р. 67–78.

<sup>21</sup> Б. Христова, *Op. cit.*, р. 120–124.

<sup>22</sup> В. Златарски, *История на българската държава през средните векове*, София, т. I, 1927, р. 581, т. II, 1934 с. 581–587.

<sup>23</sup> Cf. I. Dujcev, *I «Miracula S. Demetrii Thessalonicensis» di Giovanni Stauracio in traduzione slava medievale*, «Rivista di Studi bizantini e neoellenici», N.S. 14–16 (XXIV–XXVI), Roma, 1977–1979, р. 239–247.

<sup>24</sup> Р. Пикио, *Православното славянство и старобългарската културна традиция*, София, 1993, 724 р.; П. Русев, *Естетика и майсторство на писателите от Евтимиевата книжовна школа*, София, 1983, 280 р.

<sup>25</sup> *Сборник на Владислав Граматик от 1479 г.*, р. 218<sup>a</sup>.

Tout ce qui a été dit jusqu'à présent nous donne suffisamment de fondement de situer le traducteur du Logos de Jean Staurakios en l'honneur du saint Dénétrius parmi les continuateurs d'Euthyme et de son œuvre.

A part cela, le traducteur se tient assez près de son original lorsqu'il rapporte des éléments d'ordre culturel et ethnique. En énumérant les peuples qui faisaient partie de l'armée de Kalojean, il remplace les Albanais (ceux du Caucase) par les Alains. Il traduit littéralement *δρομαδες – νομάδες*<sup>26</sup>. Une autre situation intéressante dans la traduction, c'est l'ethnikon "Σκύφαι" du texte grec qui est rendu en bulgare par "Татари"<sup>27</sup>.

Il est difficile de dire pourquoi le traducteur a préféré dans ce cas les Tatares. Naturellement le cas est loin d'être unique mais, étant donnée que chaque traducteur participe dans l'œuvre de traduction par une certaine dose de vues personnelles, nous voudrions nous y arrêter brièvement.

Voici donc ces quelques observations:

1. Le traducteur a introduit l'ethnikon «Tatares» qu'il a dû trouver dans un autre texte. En effet, même dans le texte grec on trouve des adaptations dans ce sens et suivant l'époque. Ainsi, dans l'édition de Lambros d'après le texte tardif, les Slaves dans l'épisode très connu avec Perbundos sont remplacés de nouveau par des Tatares (p. 199). Mais, toujours dans cette édition de Lambros, lors de l'énumération des peuples dans l'armée de Kalojean, il n'est question que de peuples «danubiens» (p. 211).

2. Le fait de parler de Tatares à la place de l'ethnonyme plus général de «Scythes» pourrait être expliqué par le fait que les Tatares étaient plus connus par leurs razzias dans une région comme, par exemple, la Moldavie. Il y a donc une concrétisation historique<sup>28</sup>. Comme confirmation, on pourrait rappeler les Chroniques moldaves anonymes, composées aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, où il est souvent question des invasions des Tatares à cette époque<sup>29</sup>.

Tout ceci ne suffit pas à nous permettre de localiser dans ces régions le centre culturel d'où proviendrait éventuellement la traduction du Logos de Staurakios. Il faudrait tourner nos regards également vers la partie septentrionale de la Moldavie, où au XV<sup>e</sup> siècle fonctionnait le monastère de Neamț<sup>30</sup> avec sa production abondante d'œuvres littéraires pour les besoins de l'Eglise moldave. On appliquait dans le scriptorium de ce centre monastique les règles de la langue, de l'orthographe, du style d'Euthyme et de son école<sup>31</sup>. Dès le début de l'existence de ce monastère,

<sup>26</sup> V. Tăpkova-Zaimova, FGHB, t. X p. 129.

<sup>27</sup> Ibidem.

<sup>28</sup> R. Mohlenkamp, *Contribuții la istoria orașului Iași în secolele XIV–XV*, «Anuarul Institutului de istorie și arheologie "A.D. Xenopol"», XXI, Iași, 1984, p. 61–71; S. Papacostea, *România în secolul al XIII-lea între cruciată și imperiul mongol*, București, 1993, 188 p.

<sup>29</sup> *Cronicile slavo-române din sec. XV–XVI, publicate de Ioan Bogdan*, București, 1959, p. 1–73.

<sup>30</sup> Fondé en 1374–1391. N. Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din Moldova*, București, 1974, p. 589; К. Кувев, *Съдбата на Ловчанския сборник, писан преди 1331 г., dans Търновска книжовна школа*, София, т. I, 1974, p. 80.

édifié par les soins des deux souverains Pierre Mușat<sup>32</sup> et d'Alexandre le Bon<sup>33</sup>, ainsi que – comme il semble – avec la participation personnelle de Cyprien et de Grégoire Tzambлак<sup>34</sup>, se font remarquer déjà ces conditions préalables qui devaient le transformer en un des centres de premier ordre pour l'orthodoxie de l'Europe du Sud-Est<sup>35</sup>. Un autre moment important dans cette évolution, le constitue tous ces manuscrits, provenant des bibliothèques de Tîrnovo et Vidin, véritables massifs littéraires, provenant des territoires bulgares et dont la variété est une preuve des acquisitions qui portent aussi bien sur les genres que sur la thématique des ouvrages littéraires<sup>36</sup>. Les inventaires de A.I. Jacimirskij<sup>37</sup>, P.P. Panaitescu<sup>38</sup>, V. Pelin<sup>39</sup>, A. Pascal<sup>40</sup>, etc. en donnent une idée d'ensemble.

La concentration des œuvres de la littérature bulgare au monastère de Neamț

<sup>31</sup> V. sur ces problèmes: S. Ulea, *O surprinzătoare personalitate a evului mediu românesc: cronicarul Macarie*, «Studii și cercetări de istoria artei», t. 32, 1985, p. 37–38, et p. 40; Г. Михаила, *Рукописи Гавриила Урика Нямецкого и их литературное значение*, dans *Търновска книжовна школа*, Sofia, т. II, 1980, p. 81–88.

<sup>32</sup> Nous avons suffisamment de raisons d'affirmer que les travaux préliminaires dans l'édification du monastère de Neamț ont eu lieu à l'époque de Pierre Mușat qui connaissait personnellement le Bulgare Cyprien Tzambлак. Au sujet de leur rencontre à Lemberg en 1387, voir M. Costăchescu, *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, Iași, 1931, p. 599–601. Le fait que la fondation du monastère de Neamț pourrait être mise en rapport avec quelques contrats entre Pierre Mușat et Cyprien Tzambлак semble confirmé par une charte patriarcale de 1397. D'après celle-ci, Cyprien devait assumer des responsabilités déterminées au sujet du fonctionnement de l'Église de Moldavie. Voir *Istoria Bisericii Române*, București, T.I, 1957, p. 185–186. Or, ceci signifie que les relations de l'hésychaste bulgare avec certains milieux haut placés à Constantinople étaient connues. Sur ce problème voir aussi D. Nastase, *Les debuts de l'église moldave et le siège de Constantinople par Bajazet I<sup>er</sup>*, «ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ» ΑΘΗΝΑ, t. 7, 1987, p. 205–213; Arhimandritul Ciprian Zaharia, *Iosif Musat, întâiul mare ierarh român*. Editura episcopiei Romanului și Hușilor, 1987.

<sup>33</sup> П. Бойчева, *Към въпроса за участието на среднобългарската литература в църковно-политическия живот на Молдова през XV–XVI в.*, dans *Страници от историята на българите в Северното Причерноморие*, Велико Търново, 1996, p. 90–97.

<sup>34</sup> П. Русев, А. Давидов, *Григорий Цамблак в Румъния и в старата румънска литература*. Sofia, 1966, 197 p.; А. Elian, *Moldova și Bizanțul în secolul al XV-lea*, dans *Cultura moldovenească în timpul lui Ștefan cel Mare*, București, 1964, p. 172–173; Paul Mihail, *Un manuscris inedit al vieții lui Grigorie Tzambлак*, «Manuscriptum», 1986, nr. 4, p. 265–319.

<sup>35</sup> L'idée que plusieurs manuscrits bulgares ont été orientés vers la Moldavie trouve une confirmation adéquate dans l'ouvrage de Mme Christova qui décrit l'état de la Bibliothèque monastique du Zographou au cours des XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles. В. Hristova, *Ръкописите от XIV в. в библиотеката на Зографския манастир*, «Старобългарска литература», кн. 28–29, 1994, p. 101–109.

<sup>36</sup> Riche matériau d'information chez: К. Куев, *Съдбата на старобългарските ръкописи през вековете*, Sofia, 1979, 223 p.; Ion-Radu Mircea, *L'émigration des lettres bulgares en Roumanie au XIV<sup>e</sup> siècle*, dans *Търновска книжовна школа*, т. 3, 1984, p. 366–371; G. Mihăilă, *Manuscrisele slavoromâne din colecția lui M.P. Pogodin*, «Romanoslavica», t. 24, 1986, p. 227–258.

<sup>37</sup> А.И. Яцимирский, *Славянские и русские рукописи румынских библиотек*, СПб., 1905.

<sup>38</sup> P.P. Panaitescu, *Manuscrisele slave din biblioteca Academiei R.P.R.*, București, v.I, 1959.

<sup>39</sup> В. Овчинникова-Пелин, *Сводный каталог молдавских рукописей, хранящихся в СССР*. Коллекция Ново-Нямецкого монастыря /XIV–XIX вв./, Кишенев, 1989.

<sup>40</sup> А.Д. Паскаль, *Итоги и задачи изучения рукописей Гавриила Урика как ранних источников по истории славяно-молдавской книжности XV века*. Исследования по источниковедению истории СССР дооктябрьского периода, Москва, 1989, p. 4–32.

se réalisait-elle par l'intermédiaire des émigrés bulgares qui y trouvaient refuge, c'est-à-dire de manière fortuite, ou a-t-elle été le fruit d'une politique planifiée? Ce sont là des questions qui trouveront une réponse ci-dessous. Car la production littéraire du monastère de Neamț dans l'aspect présenté par Gabriel Urich<sup>41</sup> pendant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que dans l'œuvre entière de l'école littéraire de la Moldavie, nous font admettre qu'il s'agit d'un programme spécial, existant encore au temps d'Euthyme de Timovo – programme qui détermine le sort du monastère de Neamț en tant que centre hésychaste de type timovien. Les preuves, qui parlent en faveur de sa prédestination de conserver les modèles de la littérature du moyen-bulgare, voire de les multiplier et de les diffuser dans d'autres centres de l'orthodoxie<sup>42</sup>, ne manquent pas.

Un témoignage des plus anciens au sujet de cette mission historique du monastère de Neamț, peut être trouvé dans la collection des manuscrits que le slaviste roumain Ion Iufu a trouvé pendant les années '60 de notre siècle; il s'agit de recueils moldaves du monastère de Dragomirna<sup>43</sup>. En se penchant sur les particularités linguistiques, orthographiques et stylistiques de tout ce matériau, on trouve aussi que le texte est arrangé d'après les fêtes de l'église, M. Iufu est arrivé à la conclusion qu'il s'agit là d'un recueil de 10 volumes qu'il a appelé «La collection Studion»<sup>44</sup> à cause d'une note marginale qui se trouve au bas d'une place vide du recueil du n° 724 de Dragomirna<sup>45</sup>.

Malheureusement, M. Iufu n'a pas réussi d'achever son travail sur cette trouvaille remarquable qui a servi de document et d'appréciation, à sa juste valeur, de l'œuvre d'Euthyme concernant la traduction et la préparation générale de ce corpus de matériaux qui comprennent des écrits des Saints Pères de l'Eglise, les ouvrages d'Euthyme et de Grégoire Tzambak, d'autres textes, qui sont sortis sous sa propre plume – tous reflétant son intention durable de réformer les fondements du processus idéologique dans l'Église orthodoxe qu'il cherchait à consolider.

<sup>41</sup> E. Turdeanu, *Les lettres slaves en Moldavie: le moine Gabriel du monastère de Neamțul (1424–1447)*, «Revue des études slaves. Melanges André Mazon», Paris, t. XXVII, 1951, p. 267–277; Г. Михаила, *Рукописи Гавриила Урика Нямецкого и их литературное значение*, dans *Търновска книжовна школа*, Sofia, т. 2, 1980, с. 81–88. Le slavisant russe A. Pascal a montré que les manuscrits que l'on attribue à Gabriel Urich (entre 1413 et 1451) sont au nombre de 17 autographes et 6 autres, datés approximativement. Voir *Op. cit.*, p. 29–32.

<sup>42</sup> А. Паскаль, *Новые данные о книжной деятельности Гавриила Урика Нямецкого*, dans *Търновска книжовна школа*, Sofia, т. 5., 1994, p. 409–413.

<sup>43</sup> I. Jufu, *Mănăstirea Moldovița – centru cultural important din perioada culturii române în limba slavonă (sec. XV–XVIII)*, «Mitropolia Moldovei și Sucevei», Iași, 1965, 7–8, p. 428–455.

<sup>44</sup> L'évaluation que D. Zamfirescu donne à la collection d'Euthyme, en proposant l'appellation de «*Първият велик четиминей*», correspond à l'application de l'œuvre du dernier patriarche de Timovo et de ses adeptes dans la vie de l'Église orthodoxe en Europe du Sud-Est. Дан Замфиреску, *Световното значение на Търновската книжовна школа*, dans *Търновска книжовна школа*, Sofia, т. 3, 1984, p. 188–190, V. aussi l'opinion de Kl. Ivanova, *Новоизвидите търновски сборници и въпросът за ролята на патриарх Евтимий в техния превод*, «Старобългарска литература», кн 25–26, 1991, p. 124–134.

<sup>45</sup> I. Jufu, *Op. cit.*, p. 434.

Les résultats de Ion Iufu ont été publiés par sa femme, Zlatka Iufu qui, dans un article, a décrit et publié les six recueils de la collection en question<sup>46</sup>. Les quatre restant ne se trouvent pas en Moldavie, ils sont dispersés dans diverses bibliothèques. De toute manière, cette publication de Zlatka Iufu montre clairement que Ion Iufu cherchait à trouver une réponse à un grand nombre de questions: l'époque de la composition de la collection, les principes, qui ont conditionné son contenu, les facteurs qui ont influencé sur sa diffusion, etc. Ainsi donc, se fondant sur la «Louange de Saint Georges» qui est la dernière en date, Ion Iufu en arrive à la conclusion que la collection a été terminée entre 1397 et 1424<sup>47</sup>. L'état de conservation des textes qui portent sur un même sujet: la Vie de Sainte Petka, la Vie de Saint Jean de Rila, la Vie d'Ilarion du Moglena, la Louange de Constantin et Hélène inclus dans divers recueils, lui donnent la possibilité de conclure que la collection se trouve en deux rédactions: – serbe qui, à son avis, proviendrait du Mont Athos, et moyenne bulgare – de Constantinople<sup>48</sup>.

Il remarque de plus dans l'édition de Constantinople qu'il y a eu certains changements de titres – le mot “Къръ” a été supprimé devant le nom d'Euthyme de Timovo et l'adjectif possessif “Нашъ” devant la ville de Timovo<sup>49</sup>. Il y a aussi d'autres retouches plus considérables dans le texte-même d'Euthyme: sont supprimés les passages dans lesquels le patriarche cherche à attirer l'attention du tzar bulgare Šišman<sup>50</sup> et c'est ainsi qu'apparaît l'adaptation du matériau d'ensemble pour les besoins des réalités politico-sociales en Moldavie.

Nous nous sommes arrêtés plus en détail sur cette partie des recherches de Ion Iufu, parce qu'elle nous fournit un matériau suffisant dans notre tentative de fixer le centre littéraire où l'on pourrait situer la traduction du Logos de Jean Staurakios. Il semble, d'un premier abord, assez insolite de rechercher des moments communs entre la collection «Studion» et Vladislav le Grammairien – un représentant important de la vie littéraire au cours de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle et ayant œuvré dans divers centres des régions occidentales de la Péninsule (Malo Nagoricino, le monastère de Žeglikovo et le monastère de Rila)<sup>51</sup>. Mais les

<sup>46</sup> З. Юфу, *За десеттомната колекция Студион/Из архива на румънския изследвач Йон Юфу/ «Studia Balcanica», 2, p. 299–343.*

<sup>47</sup> Les écrits de Grégoire Tzambalak, inclus dans cette collection, soulèvent de nouveau la question de savoir à quelle époque a été terminée le corps des recueils de Timovo. Cette fois-ci il est surtout important de déterminer si c'est Euthyme ou Grégoire Tzambalak qui a mis la dernière main à l'œuvre.

<sup>48</sup> Злата Юфу, *Op. cit.*, p. 306–307.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 310.

<sup>50</sup> Dans les ouvrages de plusieurs chercheurs bulgares s'est imposé le point de vue que, par ses écrits, le patriarche Euthyme de Timovo a cherché à influencer le tzar Jean Šišman au sujet du rôle dirigeant de l'Église dans la vie de la culture et de la politique de l'État, П. Русев, *Естетика и майсторство...*, p. 74–112. Voir aussi Г. Михаила, «Похвално слово за Константин и Елена» от Евтимий Търновски в светлината на новите изследвания, dans *Търновска книжовна школа*, Sofia, 1994, т. 5, p. 59–76.

<sup>51</sup> Д. Петканова, *Старобългарска литература IX–XVIII век*, Sofia, 1992, p. 494–502.

analyses que nous avons faites tout d'abord sur le contenu du Recueil de Rila de 1479, où l'on trouve aussi la traduction du Logos en l'honneur du saint Démétrius de Jean Staurakios et ensuite sur les autres recueils sont à même de nous acheminer à faire les conclusions suivantes:

1. Les titres des deux Vies que le patriarche Euthyme composa pour Ilarion du Moglena et Jean de Rila que l'on trouve en premier lieu dans le Recueil de Zagreb de 1469, et ensuite dans le Recueil de Rila, affectent la forme que Ion Iufu connaît pour la collection dont nous avons parlé. 2. Les sept recueils, considérés comme œuvres de Vladislav le Grammairien – c'est ce que B. Christova admet dans son ouvrage mentionné ci-dessus – indiquent dans leur contenu des correspondances avec les six recueils de la description de Zlatka Iufu. C'est là que l'on trouve les premiers faits qui indiquent la trace d'un lien entre Vladislav le Grammairien et la collection «Studion», ce qui signifie aussi qu'il y a eu des liens avec le monastère de Neamț.

Nous disposons aussi d'autres preuves qui suggèrent qu'il y a eu des contacts entre cet homme de lettres et le monastère de Neamț. Dans le Panégyrique des années 60 ou 70 du XV<sup>e</sup> siècle et sorti du scriptorium du monastère de Neamț (auj. N<sup>o</sup> 152 de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Roumanie), il y a – comme l'estime toujours B. Christova – un autographe du début de la carrière de Vladislav le Grammairien<sup>52</sup>. Malheureusement elle ne pourrait fixer la date exacte de cet autographe, parce qu'elle n'a pu travailler *de visu* avec le manuscrit. Nous ajouterions que le type d'écriture de Vladislav le Grammairien se rapproche beaucoup de celui de Gabriel Urich. Il n'y a qu'un espace de temps de cinq ans seulement entre les ouvrages principaux de ces deux lettrés très connus et disciples de l'école d'Euthyme: le dernier recueil de Gabriel Urich, un recueil très connu, est de 1451, suivant la datation proposée par A. Pascal, tandis que le premier recueil, signé par Vladislav le Grammairien est de 1456. Cette constatation est également importante pour les études futures qui porteront sur la biographie littéraire de Vladislav le Grammairien. Nos conclusions dessinent les contours d'une activité littéraire de Vladislav le Grammairien qui sont restés inconnus et insoupçonnés à cause du grand éloignement géographique des matériaux de la collection «Studion»<sup>53</sup>. Nous ne pourrions pas, pour le moment, établir de quel caractère – direct ou indirect – ont été ces contacts entre Vladislav le Grammairien et l'école littéraire moldave représentée par son centre le plus actif – le monastère de Neamț. Nous espérons cependant que nous aurons dorénavant une nouvelle possibilité de préciser l'œuvre monumentale de Vladislav le Grammairien, de même que celle de la vie culturelle en Europe du Sud-Est au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Il ne nous semble pas exclu de formuler une supposition que le lettré qui aurait traduit ou copié le texte du recueil de Vladislav le Grammairien de 1479 ait fait partie de la collectivité du monastère de Neamț en Moldavie.

<sup>52</sup> Б. Христова, *Опис на ръкописите ...*, p. 110–119.

<sup>53</sup> Aujourd'hui en possession du monastère de Dragomira.

Pour conclure, l'analyse de la traduction du texte de Jean Staurakios indique qu'il contient des éléments bien connus, propres à la littérature de la fin des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, aussi bien byzantine que bulgare. On y remarque ce schéma médiéval de la manière de concevoir et d'exprimer les idées, laissant dans l'ombre la personnalité de l'auteur. C'est pour cela qu'il reste des doutes si cette personnalité est bien Vladislav le Grammairien ou bien un autre lettré auquel Vladislav a emprunté le texte, le faisant inclure dans son Recueil. Certains chercheurs se contentent de ne parler que du «traducteur» de Jean Staurakios sans le nommer expressément. C'est pour cela aussi que nous n'avons pas pu trouver dans la traduction une information plus ample sur les lieux (la Moldavie) où le texte de Staurakios a été traduit.

Nous estimons néanmoins que, par plusieurs côtés ce Logos (Slovo) pourrait être situé dans le programme idéologique des lettrés de Timovo – un fait qui confirme sa fonctionnalité dans le cadre des idées des lettrés de la période moyen-bulgare. Peut-être faut-il rappeler que, face à la confrontation avec l'Islam et les tendances unionistes avec l'Occident, les hommes de lettres timoviens cherchaient à mettre au centre de leur manière de voir l'Eglise orthodoxe, lui attribuant une place de juge suprême dans la vie non seulement religieuse, mais aussi politique et sociale. C'est peut-être une des raisons pour laquelle l'écrivain bulgare n'a pas réagi contre l'idée de Staurakios que le courroux divin frappe celui qui ose enfreindre sa volonté, dans ce cas le tzar Kalojean qui s'attaque à la ville, protégée par saint Démétrius. Ajoutons que ceci aussi est une position bien dans l'esprit médiéval: le traducteur n'est pas impressionné par le fait qu'aux yeux de ses lecteurs il dénigre la mémoire d'un souverain bulgare qui jouissait de l'admiration de ses contemporains, comme le fait voir par exemple, le patriarche Euthyme. Il ne s'éloigne pas en principe du texte qu'il traduit, parce que ce texte est censé être «saint». On pourrait établir plus d'un parallèle dans ce sens<sup>54</sup>.

I. Dujčev estime que le traducteur bulgare a essayé cependant de «retoucher» quelque peu la caractéristique désobligeante pour Kalojean en omettant quelques épithètes<sup>55</sup>. Nous sommes peu convaincues sur ce point. Peut-être une analyse détaillée du texte de la traduction donnerait-elle des possibilités d'établir quelques amendements à ce que nous avançons pour le moment. Mais dans cet article nous nous penchons principalement sur le côté extérieur des deux textes, leur dépendance mutuelle dans le cadre de la tradition et de la transmission.

Il a été montré ci-dessus que Vladislav le Grammairien a eu des attaches solides avec la Moldavie où la collection Euthymienne a laissé des traces profondes dans la manière de compléter les recueils de l'époque. On ne pourrait expliquer

<sup>54</sup> V. Tăpkova-Zaimova, *Le double-think dans la communication littéraire byzantino-bulgare*, «ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ» Αθήνα, τ. 9, 1994, p. 347–355.

<sup>55</sup> I. Dujčev, *I «Miracula S. Demetrii Thessalonicensis»* ... «Benché il codice appartenga alla seconda metà del secolo XV, si deve ammettere che la traduzione dell'opera di Giovanni Stauracio sia stata fatta già nel tardo Medioevo ed il copista abbia trovato il testo e lo abbia inserito nel suo codice, insieme con vari altri scritti dell'epoca medioevale», p. 244–245.

pour le moment, comme l'estiment ceux qui se sont penchés sur son œuvre, pourquoi il s'éloigne des principes linguistiques, imposés par les lettrés de Timovo et utilise l'orthographe dite «de Resava», représentant ainsi une des branches de la réforme d'Euthyme; Grégoire Tzamlak, par contre, introduit dans la vie littéraire de la Moldavie l'orthographe nettement timovienne et devient l'initiateur de cette autre branche de la réforme d'Euthyme. Mais pour ce qui concerne le culte du saint Démétrius, Vladislav le Grammairien a introduit dans le Recueil de Rila non seulement la traduction du Logos de Staurakios, mais également le «Slovo» de Tzamlak qui est bâti sur un plan tout à fait différent, répondant cette fois-ci aux besoins du mysticisme de l'hésychasme et de toute cette «intelligentzia» qui le pratiquait. Ainsi, saint Démétrius, représenté dans un même recueil tantôt comme protecteur traditionnel de sa ville, tantôt comme image de cet esprit de spiritualité qui prévaut aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, n'en reste pas moins dans l'œuvre de Vladislav le Grammairien, un des saints plus vénérés dans l'Orthodoxie.

# RENSEIGNEMENTS ETHNOLINGUISTIQUES SUR LA RELIGION POPULAIRE DANS LE SUD-EST EUROPÉEN

ZAMFIRA MIHAIL

«Parler culture, c'est parler l'Église», car «les civilisations sont envahies, submergées par le religieux, le surnaturel, le magique: elles y vives depuis toujours, y puisent les plus puissantes motivations de leur psychisme particulier»<sup>1</sup>.

Le syntagme «religion/religiosité populaire»<sup>2</sup> ne suppose pas tant un certain degré d'observation du sacré, de la dévotion populaire, que la caractérisation de la manière dont les manifestations propres à l'Église (au culte) interfèrent *en dehors de l'Église* avec les traditions laïques populaires. Il y a là, évidemment, une difficulté à surmonter du fait qu'on ne dispose pas d'éléments scientifiques susceptibles d'établir rigoureusement si tel rituel populaire ait eu éminemment laïque ou non.

Pendant plus d'un demi-siècle la recherche dans les pays du Sud-Est européen soumis au totalitarisme s'est heurtée à maintes restrictions dès qu'il s'agissait d'aborder le phénomène religieux. La pratique d'une politique de l'autruche, autrement dit l'ignorance du problème le rendre invisible dans le plan scientifique, corroborée par une incessante activité visant le déracinement du sentiment religieux, ainsi que par une campagne agressive de marginalisation et d'interdiction de toute manifestation religieuse devait le retrancher dans une zone inabordable.

Néanmoins, la vie quotidienne et surtout l'univers spirituel de l'homme vivant en milieu rural comportent des manifestations non signalées au cours des dernières décennies et restées par conséquent au-dehors de tout essai d'étude, bien qu'elles fussent aptes à jeter un jour nouveau sur les éléments constitutifs de la religion populaire.

Considéré comme le produit résiduel d'une religiosité «abstraite», avec des manifestations de souche plutôt païenne, le mythologique fut accepté par le totalitarisme, voire cultivé – en Roumanie – par sa politique d'édition dans les années '80. En revanche, durant la même période l'impression du mot Dieu a été interdite, ainsi que la moindre référence aux manifestations spirituelles à caractère religieux. Donc, les ethnologues du totalitarisme se sont penchés sur des traditions dites «de souche païenne», considérées comme les seules détectables ou attestées de nos jours. Ils contribuèrent de la sorte à faire passer sous silence la religion

<sup>1</sup> Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, Arthaud-Flammarion, Paris, 1987, p. 55.

<sup>2</sup> Cf. Fr. Lautman, *Religion populaire*, dans *Encyclopaedia Universalis. Le grand Atlas des religions*, Encyclopaedia Universalis France S.A., 1988, p. 318.

populaire. Notons que, d'une part, bon nombre des chercheurs du Sud-Est européen de l'époque étaient adeptes du matérialisme dialectique et que, d'autre part, les interdictions susmentionnées les empêchaient de se rapporter aux aspects de la vie religieuse. Cet état des choses devait les conduire à envisager une continuité du phénomène primordial jusqu'à nos jours, sans retenir les interférences des pratiques à caractère permanent et général propres aux cultes chrétien, islamique, mosaïque ou autre. D'ailleurs, n'importe quelle manifestation culturelle s'avère receler une succession de strates dûs aux contacts interculturels déroulés au long des siècles, fait qui nous détermine d'affirmer que l'idée d'une continuité de tradition «pure» est déraisonnable.

Or, pour ne parler que du christianisme, on ne saurait nier sa contribution grecque essentielle non seulement pour ce qui est de la genèse de la culture et de la civilisation médiévales européennes, mais aussi en tant que partie intégrante de la spiritualité populaire. La vie religieuse populaire d'Europe est chrétienne dans sa majeure partie. Une étude comparée des interférences avec les cultures populaire des communautés appartenant à d'autres religions que le christianisme s'impose, elle-aussi, surtout dans le cas des zones d'intense cohabitation telle le Sud-Est européen<sup>3</sup>.

Le christianisme s'est manifesté pendant environ deux mille ans en terre grecque, roumaine et albanaise, ainsi que pendant 1100 ans dans les zones des langues slaves. Ses interconnexions avec la culture populaire se sont réalisées suivant la façon dont une population donnée aura pratiqué ses formes de la foi, et non selon telles ou telles dispositions officielles.

Le culte chrétien lui-même s'est forgé son propre rituel au cours des premiers siècles après Jésus Christ. L'homologation des formes de *typika* (de la Grande Église de Constantinople) s'est poursuivie jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle dans l'Empire Romain tout entier. Par conséquent, il est évident que l'acculturation des résidus païens a dû se produire dès les débuts du christianisme. L'assimilation des formes de culture païenne reposa sur des contacts locaux; les formes légiférées au palier supraethnique sont entrées en contact avec le substratum et, en le modifiant, elles finirent par se modifier elles aussi.

Comme de juste «l'Église n'est pas solidaire, à tout prix avec la culture: elle se trouve, et elle doit rester toujours au-dessus de la culture, une institution supraculturelle, car elle est au-dessus de la nature humaine»<sup>4</sup>.

Il est regrettable que les historiens persistent à considérer la relation tradition populaire religion officielle comme un courant à sens unique, car, si la tradition populaire s'est immiscée dans les religions officielles, il n'en reste pas moins vrai que l'inverse est également valable. Aussi, est-ce regrettable, comme nous venons de le dire, que notamment le facteur d'origine religieuse ne soit pas envisagé en

<sup>3</sup> Paul H. Stahl, *Croyances communes des chrétiens et des musulmans balkaniques*, dans «Buletinul Bibliotecii Române», Freiburg im Br., NS 7/11, 1979/1980, p. 79-126.

<sup>4</sup> Tudor M. Popescu, *L'Église et la Culture*, dans *Actes du I<sup>er</sup> Congrès de Théologie Orthodoxe*, Athènes, 1936, p. 225.

tant qu'élément de diversification de la tradition développée par la culture populaire<sup>5</sup>. Comment accueillir, par ailleurs, des assertions dans le genre de celle d'Irénée Hausherr S.J., selon laquelle la théologie et la spiritualité des laïcs n'ont pas existé en Orient, qui plus est, elles auraient provoqué une immense consternation dans le cas contraire<sup>6</sup>? Assertion qui fit carrière de dogme scientifique.

Quant les historiens se sont intéressés à la question du «christianisme populaire», des données hétéroclites ont été récupérées concernant les manifestations de la vie religieuse populaire. Mais s'il s'agit d'évaluer l'ensemble des pratiques propres à la vie religieuse populaire, c'est aux ethnologues et aux anthropologues de le faire<sup>7</sup>. La relation acte religieux/acte culturel ne s'encombrant pas du concept de «sentiment religieux» opère avec des *topoi* qui s'inscrivent dans la sphère du pragmatique. Car, la pénétration de certaines pratiques de l'Église en milieu culturel laïque représente un transfert de *topoi* d'une sphère à l'autre de la culture d'un peuple.

La recherche ethnologique dans ce domaine dépend aussi de la disponibilité du chercheur de se familiariser au préalable avec les structures théologiques, ainsi qu'avec celles des pratiques des églises et des autres cultes. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut saisir la pénétration dans la sphère du laïc des manifestations de la religion. Or, pendant la période totalitaire, la recherche portant sur le thème religion/religiosité populaire n'a pu s'effectuer qu'accidentellement, dans la clandestinité même. Notons pourtant que la réalité de la spiritualité roumaine a eu la chance d'être quand même consignée grâce aux recherches monographiques menées durant plusieurs décennies à travers quelques villages du pays par des chercheurs étrangers, venus de France, d'Allemagne, voire des États-Unis. Les ouvrages nés de leur labour représentent des témoignages d'une valeur incontestable<sup>8</sup>.

Si l'on prenait en considération la multitude et la diversité des traditions populaires ayant trait aux saints, les arguments à l'appui de la religiosité populaire

<sup>5</sup> Mais ce ne peut pas être démontrer que «les Églises, les institutions cléricales *contrôlent* (n.n.) de plus ou moins près, plus ou moins directement, les cérémonies publiques et les rituels décisifs», comme, par suite, il reste une simple affirmation non argumentée que «l'intervention du prêtre garantit l'orthodoxie des pratiques et des dogmes (sic! n.n. *dogme* 'point fondamental de doctrine, en religion ou en philosophie'), des rites et des mythes», ap. thèse de Jean-François Gossiaux, *Religion et tradition orale. Le sens mythique dans les Balkans*, communication à la Session scientifique «Le sentiment religieux dans les Balkans», Tirana, déc. 1995, dans «Bulletin. AIESEE», 1997, p. 98.

<sup>6</sup> Irénée Hausherr, *Direction spirituelle en Orient autrefois*, Rome, 1955, p. 294.

<sup>7</sup> Cf. Zamfira Mihail, *Pâinea în cultul ortodox și semnificația sa în viața laicilor* (Le pain dans le culte orthodoxe et sa signification dans la vie des laïcs), dans «Revista de etnografie și folclor», 1993, n° 5, p. 176–187; Idem, *Protecția religioasă a habitatului în satul românesc* (La protection religieuse de l'habitat dans le village roumain), dans *rev. cit.*, 1994, n° 5–6, p. 483–492; Idem, *Unité et diversité des cultures populaires du Sud-Est européen*, dans «Etudes Balkaniques. Cahiers Pierre Belon», Paris, 1996, n° 3, p. 169–183.

<sup>8</sup> Les rites liés aux moments principaux de la vie (naissance, mariage, mort) ont été étudiés dès les années '60 par J. Cuisenier, J. Bernabé, Claude Karnoouh, Danielle Masson, Marianne Mesnil ou Geil Kligmann. Cf. notre compte rendu sur le dernier livre de Jean Cuisenier, *Le feu vivant. La parenté et ses rituels dans les Carpates*, P.U.F., Paris, 1994, dans *RÉSEE*, 1996, n° 1–2, p. 173–175.

chrétienne ne manqueraient pas. Les saints en tant qu'«intermédiaires» entre l'homme et la Divinité sont appelés à octroyer leur protection aux activités humaines de n'importe quelle catégorie, quelque soit leur but: la maison, les bêtes, les champs. Le plus modeste coin de terre, s'il a une tangence quelconque avec l'homme, sera mis sous protection d'un saint approprié, soit en le désignant par le nom du saint respectif, soit en y célébrant la fête de ce saint. Compte tenu de ce que les canonisations remontent aux débuts de l'Église orthodoxe, donc avant la christianisation des Slaves, la célébration des fêtes consacrées à ces saints se rattache à leur culte développé dans le cadre de l'Église et non à quelque accommodement avec des traditions païennes. De ce que diverses croyances populaires se sont cristallisées autour du noyau représenté par le nom et la célébration de tel ou tel saint on peut conclure que les données de leur vie et de leurs actes, autrement dit la raison de leur sanctification, étaient connues par le peuple. Nous pensons, pour notre part, que le lien entre un saint et ses attributs de protecteur s'est noué, dans la plupart des cas, par un processus d'étymologie populaire.

Prenons le cas du saint André, célébré par l'Église le 30 novembre/13 décembre. Les croyances des Slaves méridionaux le concernant portent dans deux sens: 1° – d'une part, marquées par l'étymologie de ce nom, se rapportant au terme grec *andros* «homme», elles ont fait de lui le patron des mariages (tradition répandue chez tous les Slaves méridionaux, notamment les catholiques); 2° – d'autre part, saint André passe pour le protecteur des bêtes sauvages, en premier lieu l'ours et le loup. Cette dernière tradition couvre une zone dont l'épicentre est de la Bulgarie occidentale et de la Serbie orientale (SD 109). Notons également qu'une vaste zone de l'Est européen, depuis la Pologne et l'Ukraine jusqu'au-delà des Carpates, en Slovaquie, ainsi que dans certaines régions roumaines la veillée et la nuit de saint André sont consacrées à des pratiques divinatoires. Au sud du Danube, dans les montagnes de la Bulgarie occidentale, tout comme dans la zone d'Aleksinac et Pomoravlje en Serbie sont pratiqués des rituels visant à protéger l'homme et les bêtes sauvages (Marinov, NV 526). Le jour de saint André est consacré à des visites effectuées par les hommes, jeunes gens et garçons rendant visite à leurs parents. En Bulgarie, un processus sémantique rattache le nom du saint, Andreja, au terme *edreia* «croître, augmenter de volume», ce qui met en rapport cette fête avec le mythe de la fertilité, faisant d'elle la fête des jeunes mariées qui désirent des enfants («za da naedrvavat»); à ce même effet, dans la zone de Pirin, elles mangent ce jour-là des sémences (Kol., GS 47, Vak., BETB 448).

L'extraordinaire vénération populaire de sainte Barbe (3/17 décembre), Varvara chez les Slaves du sud-est, comporte elle aussi des rapports avec l'étymologie populaire et quelques similitudes de sonorité. Par exemple, pour fêter la sainte il est obligatoire de faire *varica* «une bouillie de sémoule», terme proche du nom vénéré, prononcé aussi *vara*, les Serbes de Leskovac appellent même cette bouillie *varvara*. En Bosnie et Herzégovine (Visocskaja Nahija et Popovo Pole), cette même bouillie rituelle dite *varica* doit être mangée pendant trois jours (SEZ 65, 141); de même en Bulgarie, surtout dans la zone de Sofia et au sud du pays, ainsi qu'en Thrace grecque, aux abords de l'Égée. Alors qu'aux environs de Sofia

on faisait bouillir des haricots, dans la zone de Plovdiv faisait loi l'interdiction absolue de faire bouillir n'importe quelle graine ce jour-là, sous peine de se voir couvert de boutons tels ceux de la variole, la sainte étant censée protéger contre cette maladie. Toujours en vue de s'assurer contre cette maladie, des pains rituels étaient préparés et des croissants enduits de miel afin de les distribuer aux voisins et aux passants, ainsi qu'aux enfants et dès le matin même. Tous les Slaves catholiques considèrent sainte Varvara comme la protectrice des mineurs; cette tradition court également en Europe centrale et même en Roumanie.

Pour ce qui est du saint Basile, célébré le 1/13 janvier, son nom, *Vasile*, s'associe à la gaieté, *veselje*. Des pains rituels només *vasilice* étaient cuits ce jour-là en Serbie et en Macédoine. Le saint passe aussi pour le protecteur des cochons, peut-être en raison de ce que ces bêtes accourent quand on les appelle «vas-vas». La fête du cochon sacrifié avant Noël et mangée le 1<sup>er</sup> janvier est désignée par le terme *vasilica*. Une tradition perpétrée chez les Serbes, les Bulgares de la zone de Plovdiv et les Roumains veut que le premier jour de l'an on chante certains noëls en portant la tête du cochon sur un plateau.

Dans le cas du saint Vlas (chez les Croates catholiques Blažej, Blaž), l'étymologie populaire le rapproche des termes *vlas* «cheveux» et *vlos* (*volos*), «dénomination populaire d'une maladie qui se manifeste par des plaies que l'on suppose provoquées par un petit ver de la taille d'un cheveu». Pour écarter la maladie des cochons, il faut que leur maître jeûne le jour de la célébration du saint. Une tradition en cours chez les Bulgares veut qu'on guérisse cette maladie en couvrant les plaies des cendres obtenues des poils rasés d'un porc à la fête de saint Vlas (SD 383–384).

Le calendrier populaire des Serbes, des Croates et des Slovènes, voire des Bulgares de certaines zones, fête le saint Vit le 15/28 juin. Du rapprochement phonétique entre son nom et le mot *vid* «vue» est née l'idée qu'il peut guérir les maladies des yeux. Certaines coutumes se sont cristallisées partant de cette idée, par exemple, à Fruška Gora, le jour de sa célébration les femmes se doivent de laver leurs yeux avec des essences de simples et de les essuyer toujours avec des plantes (Mil. JSS, 135); de même, en Croatie et en Dalmatie septentrionale, on sortait dès l'aube dans les champs pour se laver les yeux avec de la rosée matinale. La coutume en Bosnie de sud-est veut que les jeunes filles cachent cette nuit-là sous leur oreiller une certaine plante dite *vid* pour leur faire «voir» en rêve leur futur bien-aimé. La même idée de «vue» se traduit en Serbie occidentale par l'habitude de sortir le jour de Saint-Vit les tapis et les linges de la maison «pour que le soleil les voit» et à Kosovo les choses étaient poussées plus loin encore par l'exposition devant la maison de plusieurs pièces de monnaies d'or. Mais les pouvoirs du saint semblent s'être manifestés en maintes directions, car chez les Bulgares *Vido* est l'une des quatre fêtes célébrées pour se protéger de la grêle, alors qu'en Croatie il protège des maladies psychiques (SD 368–369).

La fête du saint Barthélemy (*Vartolomej* en serbe, *Bartolovo* en croate, *Jernej* en slovène), qui tombe selon le calendrier des Slaves catholiques le 24 août, passe pour la clé du cycle de l'été, fin de la moisson. Une étymologie populaire rapproche son nom du mot *vrat* «nuque, cou», de là l'interdiction de grimper aux arbres ce

jour-là afin de ne point se casser le cou. D'autre part, cette interprétation devait s'enrichir par le rapprochement du nom en question du terme *vrteți* «tourner», qui a conduit les Macédoniens au rituel de contourner les arbres le jour en question afin d'écarter les maux de tête; pour la même raison, il est interdit aux femmes de tisser le jour de saint Vartolomej. Enfin, chez les Bulgares on le trouve patron du vent et de la grêle, de même que saint Germain. Les Slaves sud-danubiens orthodoxes (Serbes, Bulgares ou Macédoniens) ont eux aussi des traditions pour le jour de la célébration du saint, par exemple c'est le moment de baratter le lait, car le beurre aura guéri ses blessures et compte tenu de ce que le saint a fini écorché vif (et cette coutume implique la connaissance de la vie et du martyr du saint), c'est aussi le moment d'aérer au soleil les vêtements d'hiver, et la lingerie.

Même dans le cas des fêtes qui se rapportent à un événement de l'Histoire sainte et non à quelque saint déterminé, le nom de la fête respective sera mis en liaison avec un événement précis de la vie humaine. Par exemple, la fête de la «Sainte conception de sainte Anne» (9/22 décembre) particulièrement honorée en Bulgarie, ainsi qu'en Serbie orientale et en Macédoine, permettait d'honorer les femmes enceintes. Pour elles, c'était un jour de jeûne et de repos (il leur était interdit de tisser, notamment), parfois il leur était recommandé de veiller jusqu'au premier chant du coq. Dans des zones plus restreintes, telles la Bulgarie occidentale ou le centre des Rhodopes aussi la Sainte-Anne d'été (25 juillet/7 août) était fêtée par les femmes en cessant leur travail, ce qui devait leur assurer un accouchement sans encombre (SD 112). Notons que la référence populaire à la grossesse remonte à la Sainte *conception* d'une sainte, donc à une femme qui elle-même a accouché d'un enfant et non à l'événement surnaturel prévu par l'Annonciation.

Un autre exemple nous fournit la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, *Vozdviženie Krāsta*, le 14/27 septembre. Les rituels et croyances liés à cette fête partent de l'idée de mouvement introduite par le terme *dviženie* et portent sur les travaux de la maison. Chez les Slaves du sud, c'est le jour où le prêtre vient bénir la maison, alors qu'en Macédoine méridionale il est appelé à officier un service divin pour la richesse des récoltes. D'autre part, dans les langues slaves méridionales *krāst* signifie «croix», mais aussi «reins», ce qui fait que les hommes doivent jeûner ce jour-là pour éviter les maladies des reins (SD 401). Cependant, il nous faut souligner aussi que le *typika* ecclésiastique rend le jeûne obligatoire le jour de l'Exaltation de la Croix, aussi, l'intervention sémantique à propos du second sens du terme *krāst* peut représenter également la motivation laïque d'un rituel religieux.

En ce qui concerne le nom slave de l'Annonciation, *Blagoveštenie*, fêtées le 25 mars, de la particule analysable *blago* («bon») est née en Macédoine (Bitolia) la coutume de faire pétrir pour la première fois le pain par les jeunes filles (adolescentes) afin qu'il soit toujours bon (SD 187). Comme suivant la tradition ce jour les blessures guérissent plus facilement, dans certaines zones de la Macédoine c'est l'unique journée propice à se faire percer les oreilles pour y accrocher des boucles d'oreille.

Suivant une croyance fort répandue, l'âme des morts persiste à errer pendant 40 jour autour de leur demeure terrestre, car le Christ s'est attardé durant quarante jours sur terre après sa Résurrection, aussi la Pentecôte est-elle devenue le jour de la commémoration des morts. Mais l'une des plus grandes fêtes célébrées par les Slaves méridionaux reste l'Ascension, également respectée par les orthodoxes comme par les catholiques. A cette occasion, en Croatie avaient lieu des processions qui, depuis l'église, traversaient tout le village avec des arrêts devant chaque maison (Gav., GD 65, Bab. O, 245), alors qu'en Slovénie et en Bosnie elles faisaient le tour des champs en lisant des prières. Il s'agit de processions similaires organisées ailleurs par les catholiques le Jeudi Vert.

L'homophonie a sa place dans le processus par lequel certains attributs étaient conférés aux saints, soit en tant que protecteurs des bêtes, soit comme guérisseurs de certaines maladies. Un exemple éloquent quant à la portée de l'homophonie est celui des Bulgares qui du fait d'une similitude phonétique entre le nom du Saint Esprit, *Sviatj Douch*, et le verbe *doucham* «souffler», font du premier le gestionnaire du vent et des nuages à la place de saint Elie généralement considéré comme tel par les orthodoxes.

On pourrait multiplier les exemples, mais toutes les références à cette catégorie de contaminations montrent que ce fut d'abord l'Église qui a célébré le saint ou la fête sacrée en question et ce ne fut que par la suite que des rapprochements ont été faits avec les termes respectifs des langues vernaculaires. Tous les saints mentionnés figurent dans les calendriers des Églises dès les premiers siècles du christianisme et se retrouvent, par conséquent, dans les synaxaires les plus anciens. Il s'en suit que nous nous trouvons à même de dresser une chronologie relative fondée sur des événements de l'histoire de l'Église chrétienne pour toute une catégorie de rituels.

En effet, l'influence du texte évangélique est manifeste dans nombre de coutumes pratiquées par les laïcs en-dehors de l'Église. Par exemple, en Serbie la coutume veut qu'au lendemain d'un enterrement les parents du défunts visitent sa tombe pour se rendre compte si «l'endormi ne s'est pas réveillé» ou même pour essayer de la réveiller (SEZ 1925, 35, 60), quant à la Macédoine, un chant funèbre témoigne de cette pratique (RMNP 1, 196). C'est une réminiscence de la visite des Saintes Femmes au tombeau du Christ le lendemain de son ensevelissement.

Toujours dans la catégorie des pratiques pascales notons aussi l'interdiction de dormir la nuit de la Résurrection. La tradition voulait qu'au moment où les cloches lançaient leur appel lors de la veillée du dernier samedi, toute la maisonnée accoure au verger afin de «réveiller» les arbres en les secouant: le fait d'être «réveillés» juste au moment de la Résurrection leur assurait une riche récolte de fruits. Il s'agit d'une coutume également observée par les catholiques et les orthodoxes sud-danubiens (SD 267). Dans ce même ordre d'idées notons aussi l'importance de la bougie des Pâques. Soigneusement conservée, elle tenait un rôle chez les Bulgares, de même que chez les Serbes et les Croates, dans le rituel du départ des troupeaux pour les pâturages d'été: au moment de quitter leur enclos, on faisait passer le bétail par un couloir de bougies allumées. Qui plus est, en Slovénie (SD, 472), la cire fondue des bougies pascales servait à enfumer le bétail,

vu que – chose généralement connue – l'Église considère la cire des abeilles comme un produit pur de tout pêché, car les insectes qui la fabriquent ne s'accouplent pas.

Qu'il s'agisse des confessions chrétiennes romano-catholique ou orthodoxe, la structure de la vie religieuse est généralement unitaire, du fait de l'utilisation des mêmes textes sacrés, des mêmes cérémonies, voire d'un calendrier à peu près commun dans leur univers. Mais, coutumes et rituels superposent des traditions locales antérieures. De là, une diversification des coutumes liées à une seule et même fête chrétienne ou aux attributs de tel ou tel saint, de telle ou telle célébration de l'Église, par exemple, l'Avent chez les catholiques ou le Grand Carême des orthodoxes, pour ne parler que de la façon dont on entend les jeûnes des fidèles.

Les traditions de la culture populaire, surtout pour ce qui est des périodes plus récentes, reposent presque en égale mesure sur l'oralité et les textes écrits. En effet, le mot écrit n'était pas accessible à tout le monde, mais il se faisait «entendre» régulièrement à l'occasion de chaque manifestation de la vie religieuse officielle, car la norme ou la force de coercition de la collectivité comportaient des prescriptions précises à cet égard aussi. Du reste, le texte récité ou chanté dans la langue vernaculaire ou, tout au moins, dans une langue apparentée (le slavon dans le cas des peuples sud-slaves) devait contribuer à bien polir dans la zone concernée l'exceptionnel instrument de la culture populaire qu'est la langue nationale.

Il convient de ne point négliger le fait qu'au Moyen Âge la diffusion du savoir dans les langues nationales s'exerçait aussi grâce à l'enseignement confessionnel organisé par les églises et les couvents dans cet espace. Les études linguistiques ont mis en lumière les rapports entre les langues vernaculaires et le langage écrit à caractère religieux et les ouvrages de cette catégorie comportent une terminologie susceptible de servir de témoin en ce sens. Un appoint non négligeable à ce sujet est également fourni par nos études ethnolinguistiques. Les expressions du rapport «vie religieuse/réligiosité populaire» représentent le cadre de cristallisation des manifestations ethno-spirituelles. Graduellement, l'unité *de facto* de ce rapport au point de vue de sa structure a contribué à la naissance d'une forme d'«appartenance commune» recouvrant des aspects ou des faits très divers.

L'adoption de certaines pratiques parmi la série de celles recommandées par le culte, en réalisant de la sorte un transfert du domaine des «professionnels» à celui des pratiquants de la foi, leur confère à notre avis un statut spécial à même de les faire inclure parmi les manifestations de la «culture populaire (spirituelle)».

C'est seulement arrivées à ce palier culturel que les diverses pratiques revêtent un caractère transfrontalier pour ainsi dire par rapport à la religion dont elles sont issues et à l'ethnie qui les a adoptées premièrement. Bien que susceptibles d'être adoptées ensuite, c'est-à-dire depuis ce palier culturel, par d'autres cultes différents de celui d'origine, ce transfert n'a pas lieu directement, mais seulement par l'intermédiaire de la culture religieuse populaire. En effet, la culture religieuse populaire est l'unique terrain propice à un transfert de cette nature.

Le problème est que, dans les Balkans, il semble avoir eu des formes spécifiques de manifestation de la religion populaire ayant contribué à la création des aires de convergences transfrontalières. Que l'on a pu aboutir à des formes de

culture populaire en dehors de leurs frontières ethniques mais religieuses aussi est prouvé par la comparaison que nous venons de suivre dans le cas de la pénétration de certaines traditions chez plusieurs peuples slaves méridionaux et chez les pratiquants romano-catholiques, orthodoxes ou islamiques.

Donc, nous ne sommes pas d'avis que les Balkans sont partagées par les religions (populaires). Les aires que couvre les éléments les plus représentatifs de la culture religieuse populaire du Sud-Est de l'Europe ne sont pas du tout interrompues par la ligne du Nord au Sud imaginée par S. Huntington<sup>9</sup> – qui y voit une configuration *Est versus Ouest* – mais elles s'étendent des deux côtés, d'habitude d'une manière compacte; les lignes qui marquent les différences se situent au Sud de la Sloveie et, parfois, de la Roumanie, qui ne participe que partialement ou avec des aspects particuliers à ce continuum de vie religieuse populaire, en premier lieu spécifique aux Slaves méridionaux. Si nous tenons à tout pris à imaginer des lignes isomorphes, alors, celles-ci traversent le Sud-Est de l'Europe de l'Est à l'Ouest. D'ailleurs, la même configuration *Nord versus Sud* s'est fait remarquer aussi dans le cadre d'autres manifestations de la culture et de la civilisation populaires de cette partie de l'Europe.

#### ABREVIATIONS

- Bab., O = G. Babović, *Okolik. Istorija, život i običaja jednog sremskog sela* (Okolik. L'histoire, la vie et les traditions d'un village de Srem), 1963.
- Gav., GD = M. Gavazzi, *Godina dana hrvatskih narodnih običaja* (Les traditions populaires croates), Zagreb, 1–2, 1988.
- Kol., GS = T. Koleva, *Gjorgjovden u iužnite slavjani* (Le jour de Saint Georges chez les Slaves méridionaux), Sofia, 1981.
- Marinov, NV = D. Marinov, *Narodna vjara i religiozni narodni običaji* (Les croyances populaires et les traditions religieuses populaires), Sofia 1914 (SbNU, 1914, kn. 28).
- Mil., JSS = M.G. Miličević, *Život Srba seljaka* (La vie des paysans serbes), Belgrade, 1984.
- RMNP = *Rečnik na makedonska narodna poezija* (Le dictionnaire de la poésie populaire de la Macédoine), Skoplje, 1983.
- SD = *Slavjanske drevnosti. Etnolingvističeskij slovar'* (Les antiquités slaves. Dictionnaire ethnolinguistique), sous la dir. de N.I. Tolstoï, Moscou, 1995, s.v.
- SEZ = *Srpski etnografski zbornik* (Recueil de l'ethnographie serbe), Belgrade, 1894-.
- Vak., BETB = Ch. Vakarelski, *Bit e ezik na trakijskite i maloazijskite bălgari* (La vie et la langue des Bulgares de la Thrace et de l'Asie Mineure), Sofia, 1935.

<sup>9</sup> Samuel P. Huntington, *The Clash of Civilisations?* dans «Foreign Affairs», Summer 1993, p. 22–49; version française dans «Commentaire» n° 66, Été 1994 (traduction roumaine dans la revue «22», 1995, n° 1–8); cf. mise au point d'Alexandre Dușu, *Y-a-t-il une Europe Orthodoxe?* dans «Sud-estul și contextul european», Bulletin de l'Institut des études sud-est européennes, VII, 1997, p. 9–86.

# DIE RUMÄNISCHEN VOLKSTÜMLICHEN STERN- UND STERNBILDNAMEN IN DER PERSPEKTIVE DER BALKANSPRACHEN

DARINA MLADENOVA

(Sofia)

1. Die vergleichende Untersuchung der mundartlichen Stern- und Sternbildnamen (Astronyme) einer Sprache mit den mundartlichen Astronymen der verwandten Sprachen und der Sprachen, mit denen die entsprechende Sprache im Kontakt stand, ermöglicht die ererbten, die auf eigenem Boden gebildeten und die entlehnten Astronyme und Benennungsmodelle (innere Formen) der Astronyme zu unterscheiden. Unser Beitrag behandelt von diesem Gesichtspunkt die rumänischen volkstümlichen Stern- und Sternbildnamen<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Dieser Beitrag ist aufgrund meiner Doktordissertation über die balkanischen Stern- und Sternbildnamen (*Балкански етнолингвистични успоредици из областта на народната астрономия*. София, 1996) geschrieben. Das Material für diese Untersuchung wurde aus verschiedenen Quellen geschöpft. Hier werden nur unsere wichtigsten Quellen, die sich auf das südosteuropäische Areal beziehen, angegeben:

*Für die Rumänen:* I. Otescu, *Credințele țăranului român despre cer și stele*, «Analele Academiei Romîne», Serie II, T.XXIX, 1906–1907, Memoriile Secțiunii literare, București, 1907; T. Pamfile, *Cerul și podoabele lui după credințele poporului român*, Din vieța poporului român. Culegeri și studii XXVI, București, 1915; E. Niculiță-Voronca, *Datinele și credințele poporului Român*, Cernăuți, 1903, vol. I; M. Bojan, *Suprapunere semantică prin analogie: "véhicule" – "constellation"*, "Cercetări de lingvistică", 1968 (XIII), 2, 321–325; Ion Mușlea, *Ovidiu Bîrlea*, *Tipologia folclorului. Din răspunsurile la chestionarele lui B.P. Hasdeu*, București, 1970; *Dicționarul limbii române (DA)*, Sub redacția lui S. Pușcariu, București, 1913–1949; *Dicționarul limbii române. Serie nouă (DLR)*. Sub conducerea lui I. Iordan, Al. Graur, I. Coteanu. București, 1965 –; T. Papahagi. *Dicționarul dialectului aromân general și etimologic*, București, 1974<sup>2</sup>; *Micul atlas lingvistic român (ALRM)*, Partea II. Serie nouă, Sub direcția acad. E. Petrovici, București, 1967, Bd. 2, K. 625; *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Maramureș*, Bd. III, București, 1973, K. 662; *Noul atlas lingvistic pe regiuni. Oltenia*, Bd. II, București, 1970, S. 274.

*Für die Bulgaren:* Й. Ковачев, *Народна астрономия и метеорология. Принос към българският фолклор*, "Сборник за народни умотворения и народопис" 30, София, 1914; V. Koseska, *Bulgarskie słownictwo meteorologiczne na tle ogólnostowiańskim*, Wrocław, Warszawa, Kraków, Gdańsk, 1972. Es wurden auch alle veröffentlichten mundartlichen und volkskundlichen Materialien benutzt. Der größte Teil des bulgarischen Materials ist aber aus den folgenden Archiven geschöpft: aus dem Archiv, das aus Diplomarbeiten unter der Betreuung von St. Romanski besteht und in der

Rev. Études Sud-Est Europ., XXXV, 3–4, p. 181–188, Bucarest, 1997

Universitätsbibliothek in Sofia aufbewahrt wird (PKC), aus dem Archiv des Ethnographischen Instituts und Museums der Bulgarischen Akademie der Wissenschaften (ΑΕΙΜ), aus der Dialektkartothek des Bulgarischen ideographischen Wörterbuchs in der Universität von Sofia (ΚΙΔΡ), aus dem persönlichen Dialektarchiv von Maxim Mladenov und aus der Kartothek des Bulgarischen Dialektwörterbuchs im Institut für bulgarische Sprache bei der Bulgarischen Akademie der Wissenschaften (ΔΑ).

*Für die Griechen:* Ν. Γ. Πολίτης, *Οί περί άστέρων καί άστερισμῶν μῦθοι*, in Ν. Γ. Πολίτης, Λαογραφικά σύμμεκτα. 'Αθήναι. Τόμος Β'. 1921, 178–208; Ν. Γ. Πολίτης, Μελέται περι τοῦ βίου καί τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις Α' – Β', 'Αθήναι, 1968'; 'Ιστορικὸν λεξικὸν τῆς νέας ἑλληνικῆς τῆς τε κοινῶς ὀμιλουμένης καί τῶν ιδιωμάτων, 'Αθήναι, Τόμος πρῶτος (Α–αμ), 1933, 561 ὄ; Τόμος δεύτερος (Αγ–απ), 1939; Τόμος τρίτος (Αρ–βλέπω), 1942; Τόμος τέταρτος. Τεῦχος πρῶτον (βλεφαρίδα – γάργᾶρος), 1953; Τόμος τέταρτος. Τεῦχος δεῦτερον (γαρδαλώνω – γεροδάσκαλος), 1980; Τόμος πέμπτος. Τεῦχος πρῶτον (γεροδέματός – γλωσσωτός), 1984; Τόμος πέμπτος. Τεῦχος δεῦτερον (γναθάδα – γλωσσωτός), 1984; Τόμος πέμπτος. Τεῦχος δεῦτερον (γναναδα – δαχτυλωτός), 1989. Es wurden auch viele Dialektwörterbücher, volkskundliche Veröffentlichungen und die reichhaltigen Materialien in der Zeitschrift „Λαογραφία“ gebraucht.

*Für die Albaner:* O. Buchholz, W. Fiedler, G. Uhlisch. *Wörterbuch Albanisch-Deutsch*, Leipzig, 1977; S. E. Mann. *A Historical Albanian-English Dictionary*. London, 1948; *Fjalor i gjuhës së shtome shqipe*, Tiranë, 1980; J.G. von Hahn, *Albanesische Studien*, Jena, 1854; M. Lambertz. *Albanische Märchen (und andere Texte zur albanischen Volkskunde)*. Gesammelt und mit Übersetzung herausgegeben von Maximilian Lambertz. Wien, 1922 (= Akademie der Wissenschaften in Wien. Schriften der Balkankommission. Linguistische Abteilung. XII); *Mbledhës të hershëm të folklorit shqiptar* (1635–1912), 1. Tiranë, 1961–1962.

*Für die Serben und Kroaten:* Н. Ђ. Јанковић, *Астрономија у преданима, обичајима и умотворинама срба*, «Српски етнографски зборник», књ. LXIII. Друго одељење. Живот и обичаји народни. Књ. 28. Београд, 1951; Тих. Р. Ђорђевић, *Природа у веровању и предању Нашег народа*. I Књига. «Српски етнографски зборник», књ. LXXI, Одељење друштвених наука. Живот и обичаји народни, Књ. 32, Београд, 1958; *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*. 1 – 23. Zagreb, 1880–1976; die Reihe «Српски етнографски зборник» und die Zeitschrift “Zbornik za narodni život i običaje južnih slavena”.

*Für die Slowenen:* M. Matičev, *Slovenska ljudska imena zvezd in predstave o njih*, “Anzeiger für slavische Philologie”, 6. Wiesbaden, 1972, 60–103.

*Für die Ungarn:* L. Mándoki, *Az Orion csillagkép a magyarságnál*, “Néprajzi értesítő. Nemzeti múzeum. Néprajzi múzeum évkönyve”, Budapest, XL, 1958, 161–170; L. Mándoki, *Asiatische Sternnamen*, in Glaubenswelt und Folklore der sibirischen Völker. Budapest, 1963, 519–532; L. Mándoki, *Star Path. Data on the Spread and the Origin of the Mediterranean Name Type of Via Lactea*, “Acta Ethnographica Academiae Scientiarum Hungaricae”, Bd. XIV. Budapest, 1965, 117–139.

*Für die Gagausen:* Гагаузско-руско-молдавский словарь. Составили: Г. А. Гайдаржи, Е. К. Колца, Л. А. Покровская, Б. П. Тукан. Под редакцией проф. Н. А. Баскакова, Москва, 1973.

*Für die Türken und die anderen Turkvölker:* *Türkiye'de halk ağzından derleme sözlüğü*, T. 1–12, Ankara, 1963–1976; *Türkiyede Halk Ağzından Söz Derleme Dergisi*, 1–4, Istanbul – Ankara, 1939–1951; Вл. Гордлевский, *Представления османцев о небесных телах. Материалы*, “Этнографическое обозрение”, 1909, 4, год XXI, Кн. LXXXIII. М., 1910; Г. Н. Потанин, *Очерки Северо-западной Монголии*, Вып. II, IV, Материалы этнографические. С. Петербург, 1881, 1883; U. Harva, *Die religiösen Vorstellungen der altaischen Völker* (= FFC 125), Helsinki, 1938.

Wie die anderen Balkanvölker (und überhaupt die europäischen Völker<sup>2</sup>), kennen die Rumänen besonders gut die Sternbilder des Großen Bären (und weniger des Kleinen Bären), der Plejaden, des Orions, der Milchstraße und den Planeten Venus (der vie überall in Europa für einen Stern gehalten wird). Natürlich sind auch andere Sterne und Sternbilder bekannt, aber gewöhnlich in kleineren Gebieten und in diesem Vortrag betrachten wir weder diese Bezeichnungen, noch die Namen der Milchstraße, die gesondert zu untersuchen sind.

2. Die dakorumänische und die aromunische Grundbezeichnung für den Planeten Venus – drum. *Lucașfâr* und aromun. *Lușeășfir*, sind aus dem Lateinischen ererb<sup>3</sup>. Lat. *Lucifer* ‘Venus’ mit innerer Form ‘Lichtbringer’ ist zuerst im II–I Jh. v. Chr. belegt und ist eine Lehnübersetzung aus dem altgr. *Φωσφόρος* ‘Venus als Morgenstern’<sup>4</sup>. Eine volkstümliche Fortsetzung des lateinischen Sternnamens *Lucifer* ist nur im Rumänischen vorhanden. Wie K. Volpati gezeigt hat<sup>5</sup>, ist das Verschwinden der lateinischen Planetenbezeichnung in den anderen romanischen Sprachen auf den christlichen Gebrauch des Wortes *Lucifer* als Teufelsname zurückzuführen. Die Verbreitung des Christentums und der christlichen Literatur bei den Rumänen von Bulgarien aus, schützt die rumänischen Fortsetzer des lateinischen *Lucifer* vor den negativen Bedeutungen des Wortes in den übrigen romanischen Sprachen und führt auf diese Weise zur Bewahrung dieser Planetenzeichnung im Rumänischen.

3. Alle Bezeichnungen für den Großen Bär im Dakorumänischen haben innere Form ‘Wagen’: *Car(ul)*, *Carul (cel) mare*, *Carul cu boi(i)*, *Carul cu doi boi*, *Carul cel cu șase boi*, *Carul cu patru boi*, *Carul lui Troian*, *Carul lui Ștroian*, *Car pe cer*, *Carul nopții*, *Carul cerului*, *Carul ciobanului*, *Carul lui Dumnezeu*, *Carul lui Pepelea*. Der Kleine Bär wird auch als ‘Wagen’ vorgestellt: *Caru*, *Caru (cel) mic* u.a.<sup>6</sup>.

Rum. *car* ‘Wagen’ stammt aus lat. *carrus* ‘Wagen’. Alle romanischen Bezeichnungen des Großen Bären gehen auf das lat. *carrus* zurück, was M. Božan Recht gibt, die Bedeutung ‘Großer Bär’ als zweite Bedeutung des lat. *carrus* ‘Wagen’ zu rekonstruieren. M. Božan ist der Meinung, das lat. *carrus* habe diese Bedeutung unter dem Einfluß von *plaustrum* ‘1) Wagen; 2) Großer Bär’ (die letzte Bedeutung zuerst bei Ovid) bekommen<sup>7</sup>.

<sup>2</sup> S. z. B.: M. Gładyszowa, *Wiedza ludowa o gwiazdach*, Wrocław 1960 (= Biblioteka etnografii polskiej. Nr. 4), S. 13; K. Moszyński, *Kultura ludowa słowian*, Tom II, Kultura duchowna, Cz. 1, Warszawa, 1967<sup>2</sup>; J. Grimm, *Deutsche Mythologie*, Gütersloh, 1875<sup>4</sup>, II Bd., S. 604.

<sup>3</sup> *Dicționarul explicativ al limbii române (DEX)*, București, 1975, S. 509; T. Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân general și etimologic*, București, 1974<sup>2</sup>, S. 756.

<sup>4</sup> S. A. Scherer, *Gestirnnamen bei den indogermanischen Völkern*, Heidelberg, 1953, S. 78.

<sup>5</sup> C. Volpati, *Nomi romanzi del pianeta Venere*, “Revue de dialectologie romane”, 5, Hamburg, 1913, S. 325–326.

<sup>6</sup> *Micul atlas lingvistic român, Partea II, Serie nouă*. Sub direcția acad. E. Petrovici, Vol. II, București, 1967, K. 625; M. Bojan, *Suprapunere semantică prin analogie: “véhicule” – “constellation”*, “Cercetări de lingvistică”, 1968 (XIII), 2, 321–325.

<sup>7</sup> M. Bojan, *Suprapunere semantică prin analogie: “véhicule” – “constellation”*, “Cercetări de lingvistică”, 1968 (XIII), 2, 321–325.

In Hinsicht auf die Beziehungen zwischen den Balkanvölkern ist die Legende vom Großen Bären sehr interessant, in der der Stern  $\eta$  des Sternbildes ein Wolf (oder ein Bär) sei, der den Wagen (die Sterne  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ ) mit den Ochsen (die Sterne  $\epsilon$ ,  $\zeta$ ) überfällt und darum sei der Wagen gekrümmt. Diese Legende ist bei den Bulgaren, Serben, Slowenen, Rumänen, Griechen und Ungarn verbreitet. In einigen Orten wird ein Stern des Sternbildes (gewöhnlich der Stern  $\eta$ ) als 'Wolf' oder 'Bär' bezeichnet: vgl. z. B. rum. *Ursul*, *Lupul*, bulg. *Вълк*, sloven. *Vouk*. Auf der Grundlage der geographischen Verbreitung der Legende sind folgende Schlüsse zu ziehen: 1) Das Areal der Legende bei den Griechen (Thrakien), bei den Rumänen (im Süden und Osten Rumäniens) und bei den Ungarn (im Süden, in den Grenzgebieten zwischen Ungarn und Jugoslawien) zeugt von einer bulgarischen Entlehnung bei den Rumänen und Griechen und von einer serbischen – bei den Ungarn; 2) Das Vorkommen der Legende bei allen Südslawen zeigt, daß sie archaisch ist und erlaubt, sie für charakteristisch für die Südslawen zu halten.

Die Benennung des Großen Bären als 'Wagen' ist eine gemeinbalkanische Erscheinung, indem in jeder Balkansprache ein indoeuropäisches Benennungsmodell<sup>8</sup> ererbt ist. Dieses Benennungsmodell ist im Altgriechischen und Lateinischen belegt und für das Urslawische läßt sich aufgrund der heutigen slawischen mundartlichen Angaben rekonstruieren. In den Rahmen dieses gemeinsamen ererbten Benennungsmodells wurde auch eine sekundäre, durch die Balkankontakte bedingte Gemeinschaft formiert, indem sich die südslawische Legende vom Überfallen des Wagens von einem Wolf oder Bär unter den Rumänen, Griechen und Ungarn verbreitet hat.

4. In den dakorumänischen Mundarten werden die Plejaden als 'Huhn' und 'Glucke' bezeichnet: *Găina*, *Găinuşa*, *Cloşca/Cloşca cu pui*, *Cloca*, *Cloşa*, *Cloşa cu pui*.

Auch das Aromunische kennt dieses Benennungsmodell und drückt es sogar in der dem dakorum. *Găinuşa* entsprechenden Form *Gal'inuşe* aus. Außerdem wird auch die aromun. Bezeichnung *Púl'e* (wörtl. 'Hühnchen') gebraucht. Die Bedeutung von *Gal'inuşa* in der aromunischen Mundart von Peştera und im Meglenorumänischen ist 'Großer Bär'<sup>9</sup>.

Die von K. Volpati veröffentlichten romanischen Angaben<sup>10</sup> zeigen, daß die Bezeichnungen der Plejaden als 'Huhn' und 'Glucke' im ganzen romanischen Sprachgebiet außer dem iberoromanischen verbreitet sind. Im Lateinischen ist für die Plejaden ein solches Benennungsmodell nicht belegt, aber seine weite

<sup>8</sup> S. ausführlicher T. В. Гамкрелидзе, В. В. Иванов, *Индоевропейский язык и индоевропейцы. Реконструкция и историко-типологический анализ праязыка и протокультуры*, Тбилиси, 1984, S. 725; A. Scherer, *Gestirnnamen bei den indogermanischen Völkern*, Heidelberg, 1953, S. 140.

<sup>9</sup> *Micul atlas lingvistic român*, Partea II, Serie nouă, Sub direcția acad. E. Petrovici, Vol. II, Bucureşti, 1967, K. 625.

<sup>10</sup> C. Volpati, *Nomi romanzi degli astri Sirio, Orione, le Pleiadi e le Jadi*, "Zeitschrift für romanische Philologie", 52, Halle (Saale), 1932, S. 197–198, 200–206.

Verbreitung in den romanischen Sprachen ist auch ein Beweis für dessen hohes Alter. Das Vorkommen einer und derselben Bezeichnung in drei der rumänischen Grunddialekten (drum. *Găinuşa*, aromun. *Găl'inuşe*, *Gal'inuşa*, meglenorun. *Gal'inuşa*) erlaubt, sie in urreumänischer Zeit zu datieren. Das Benennungsmodell 'Glucke (mit Küken)', 'Huhn' ist für alle Balkansprachen (im linguistischen Sinne des Terminus) charakteristisch: Bulgarisch, Rumänisch, Griechisch, Albanisch. Aus dem Bulgarischen ist dieser Bezeichnungstyp in das Gagausische und in einige türkische Dialekte eingedrungen. Dieses Bezeichnungsmodell überschreitet die Grenzen der Balkanhalbinsel: es ist nicht nur in den romanischen, sondern auch in den germanischen und einigen slawischen Sprachen verbreitet. Die Frage nach der Herkunft des Modells bleibt noch offen.

5. Hinsichtlich der balkanischen Sprachkontakte sind die Bezeichnungen für das Sternbild Orion von großem Interesse.

5.1. In einem großen Teil der dakorumänischen Mundarten wird das Sternbild Orion als 'Bohrer' bezeichnet: *Sfredelul (Mare/Mic)*, *Spitelnicul (Mare/Mic)*, *Burghiul*. Im Gegensatz zur sehr weiten Verbreitung des Benennungsmodells 'Bohrer' im Rumänischen (Moldau, Muntenien, Nordkrišana und im südlichen Teil Siebenbürgens) ist der bulgarische Sternbildname *Свредел* wörtl. 'Bohrer' in zwei isolierten kleineren Arealen bekannt: das eine – in der Mitte Nordbulgariens, und das andere – im Südostbulgarien. Den bulgarischen und rumänischen Astronomen verwandte Bezeichnungen kommen auch im Slowenischen (*sveder*) und im Ukrainischen (*svider*) vor. Die slawischen und rumänischen Astronyme gehen auf die urslawischen Formen \**svьrdьlь*, \**svьrdьlo* 'Bohrer' zurück. Das so umrissene Bild läßt sich auf folgende Weise interpretieren: 1) Der dakorumänische Sternbildname *Sfredelul* ist aus der Sprache der auf dem Territorium Rumäniens assimilierten Slawen (der s.g. Dakoslawen) ererbt; 2) Die Verbreitung des Benennungsmodells 'Bohrer' im Bulgarischen und Slowenischen und seine Abwesenheit im Serbokroatischen fügen sich einer langen Reihe von Besonderheiten<sup>11</sup> hinzu, die die slowenischen und bulgarischen Mundarten den serbokroatischen in den Rahmen der südslawischen Sprachen gegenüberstellen; 3) Das dakorumänische Territorium ist als zentrales und das bulgarische, slowenische und ukrainische Areal als peripheres Areal zu betrachten. 4) Die areale Untersuchung macht es möglich, die Periode der s.g. Karpatenmigration der Slawen als die Entstehungszeit der Astronyme mit innerer Form 'Bohrer' zu bestimmen.

5.2. Rum. *Rarişa*, *Rarişele*<sup>12</sup> bedeutet '1) eine Art kleiner Pflug; 2) das Sternbild Orion' und wurde als Astronym zuerst im Jahre 1688 in der Form *Ralişa*

<sup>11</sup> Siehe ausführlicher Л. В. Куркина, *Диалектная структура праславянского языка по данным южнославянской лексики*, Люблина, 1992, S. 200.

<sup>12</sup> Über dieses Benennungsmodell s. ausführlicher Д. Младенова, *Балкански успоредици при народните названия на звезди и съзвездия: 1. Астрономи с вътрешна форма 'ралица (част от ралото)'*, – Sammelband "Българска книжовна и народна реч", Universitätsverlag in Sofia (im Druck).

belegt. Ohne Zweifel ist die ostbulgarische Bezeichnung *Рáлица* 'Orion' im Rumänischen entlehnt. Die erste Bedeutung von *Рáлица* in den verschiedenen bulgarischen Mundarten ist: 'Pflugsterz und Schleifsohle des Pflugs (der untere holzerne Teil des Pflugs, der wie ein Stab aussieht und auf dem die Pflugschar befestigt wird, bulg. *плазица*)', 'eine Art kleiner Pflug', 'Pflugsterz'. Die ursprüngliche Bedeutung ist 'Pflugsterz und Schleifsohle des Pflugs'. Der Vergleich mit den Bezeichnungen für 'Orion' in den slawischen und balkanischen Sprachen zeigt, daß das bulg. *Рáлица* erst nach der Ansiedlung der Slawen, Ahnen der heutigen Bulgaren, auf der Balkanhalbinsel unter dem Einfluß der griechischen Bezeichnung für 'Orion' *'Αλετροπόδα, 'Αλετροπόδι, Πογαλέρκα* wörtl. 'Schleifsohle des Pflugs' zur Benennung des Sternbildes Orion wurde. Diese griechische Bezeichnung ist im Aromunischen entlehnt, aber nur mit ihrer astronymischen Bedeutung: *lătrăpódz* 'Großer Bär'.

Die rumänische Bezeichnung für 'Orion' *Rarița, Rarițele* ist im Südosten Rumäniens verbreitet und ihr Areal deckt sich im großen und ganzen mit dem Areal von *rarița* 'Art kleiner Pflug' überein. Der Meinung der Forscher nach (z.B. Iv. Gălăbov, G. Mihăilă) ist dieses südöstliche Areal für die späteren (nach 12. Jh.) bulgarischen Entlehnungen charakteristisch. Anders sieht das Bild aus, wenn man die südwestukrainische Bezeichnung für 'Orion' *Чепiга, Чепiги* in Betracht zieht. Die innere Form der ukrainischen Benennung ist 'Pflugsterz'. Es besteht kein Zweifel, daß der ukrainische Sternbildname mit den balkanischen verbunden ist. Es stellt sich die Frage, wie die Tatsache zu erklären wäre, daß die innere Form der Sternbildbezeichnung im Bulgarischen und Ukrainischen eine und dieselbe ('Pflugsterz') ist, während die Grundbedeutung von *rarița* im Dakorumänischen 'Art kleiner Pflug' ist. Die einzige Erklärung dafür ist, daß die Sprache der s.g. Dakoslawen als "Brücke" zwischen den bulgarischen und ukrainischen Mundarten gedient hat. Es ist zu vermuten, daß die Dakoslawen im Südosten Rumäniens mit dem Wort *ралица* zuerst den Pflugsterz zusammen mit der Schleifsohle des Pflugs bezeichnet haben. Später hat sich in diesen Mundarten und in den Mundarten im Nordosten Bulgariens ein Bedeutungswandel vollzogen und das Wort bekam die Bedeutung 'Art Pflug'. Es ist aber nicht auszuschließen, daß dieser Bedeutungswandel sich im Dakorumänischen erst nach der Assimilation der Dakoslawen (d.h. nach verschiedenen Auffassungen zwischen dem 12. und 16. Jh.) vollzogen hat.

5.3. Eine andere rumänische Bezeichnung für 'Orion' ist: *Fata cu coromîsla* (*Fata cu cobilița*), *Fata mare cu cobilița* wörtl. 'das Mädchen mit der Tragstange', *Fata de împărat cu cobilița* wörtl. 'die Königstochter mit der Tragstange' und *Cobilița/Coromîsla* wörtl. 'die Tragstange'.

Diesen Bezeichnungen wurde unser Vortrag in Sofia im Jahre 1995 gewidmet<sup>13</sup> und darum werden hier nur die Schlüsse vorgestellt: 1) Bezeichnungen

<sup>13</sup> S. Д. Младенова, *Балкански успоредици при народните названия на звезди и съзвездия: 2. Астрономи с вътрешна форма 'мома с кобилица'*. in: "Studia balcanica", Bd. 23 mit den Beiträgen von der in Sofia am 4. und 5. Juli 1995 durchgeführten Konferenz "Ethnolinguistische Probleme der Balkanvölker" (im Druck).

für Orion mit innerer Form ‘das mädchen mit der Tragstange’ oder ‘die Tragstange’ sind nicht nur für die rumänische, sondern auch für die bulgarische und die ostslawischen Sprachen, einige Turksprachen (Tatarisch, Baschkirisch und Tschuwaschisch) und für die tscheremissische Sprache, die der finno-ugrische Sprachfamilie gehört, charakteristisch. Überall ist mit diesen Bezeichnungen die Vorstellung von einem Mädchen, das Wasser mit Tragstange und Eimern trägt, verbunden. 2) Die vergleichende und die areale Untersuchung und der Zusammenhang zwischen dieser Vorstellung von Orion und derselben Vorstellung von den Mondflecken (die Verbreitung dieser zweiten Vorstellung zeigt ihren türkischen (protobulgarischen) Ursprung), sprechen davon, daß dieses Benennungsmodell in die Balkansprachen aus einer Turksprache, aber nicht aus dem Türkischen eingedrungen ist.

Die ukrainischen Astronyme sind wahrscheinlich auf rumänischen Einfluß zurückzuführen. Die rumänischen Sternbildnamen *Fata cu cobilița* u. ä. lassen sich auf zwei verschiedene Weisen interpretieren: 1) Sowohl im Bulgarischen, als auch im Rumänischen stammt das Benennungsmodell ‘das Mädchen mit der Tragstange’ aus einer Turksprache, die auf der Balkanhalbinsel vor ihrer Eroberung von den Türken gesprochen wurde. 2) Man kann auch bulgarische oder dakoslawische Vermittlung vermuten.

5.4. In Banat und Westoltenien heißt der Orionsgürtel (die Sterne ζ, ε und δ) *Toiegele* wörtl. ‘die Stäbe, die Stöcke’. Dasselbe Benennungsmodell befolgen auch die ostungarischen Orionsbezeichnungen. Auch die serbokroatischen Bezeichnungen für ‘Orion’ haben die innere Form ‘Stäbe’: *Штапови, Šćapi, Бабини штапи* u. a. Dieses Benennungsmodell ist auch im Slowenischen sehr verbreitet. Außerhalb der Balkanhalbinsel wird Orion als ‘Stab, Stäbe’ in den romanischen Sprachen und im Deutschen (vgl. z. B. *Jakobsstab, Petérsstab*) genannt. Während aber im Rumänischen und Serbokroatischen das Modell durch ein Wort (*Toiegele / Штапи*) ausgedrückt wird, werden in den anderen erwähnten Sprachen die Stäbe als einem Heiligen zugehörig (z. B. dem Hl. Petrus) dargestellt. Hier stellt sich die Frage, ob die geographische Verbreitung der Varianten ‘Stab’ / ‘Stab des Hl. Petrus’ nicht mit der Verteilung in zwei Zonen verbunden sei: eine katholische (Slowenien und Ungarn) und die andere orthodoxe (Serbien und Rumänien).

Nicht nur die Orionsbezeichnungen im Rumänischen und Serbokroatischen, sondern auch die rumänischen, serbokroatischen (und slowenischen) Legenden sind ähnlich: die Rumänen glauben, daß das Sternbild *Toiegele* aus den sieben Stäben entstanden ist, die eine Frau nach ihrer mit einem Schweinehirt geflohenen Tochter geworfen hat; die serbokroatische Legende sieht in dem Sternbild die Stäbe, die eine Frau nach den Burschen geworfen hat, die ihre Tochter entführt und sich in das Sternbild *Влашињи* ‘die Plejaden’ verwandelt haben.

Neben der oben behandelten Ähnlichkeit der rumänischen und serbokroatischen Orionsbezeichnungen und Legenden beweist auch die für die serbokroatischen Lehnwörter typische Verbreitung im Südwesten Rumäniens daß

der rumänische Sternbildname *Toiegele* eine Lehnübersetzung aus der serbokroatischen Bezeichnung *Штапови, Штапи* ist.

6. Die Untersuchung der rumänischen volkstümlichen Stern- und Sternbildnamen zeigte, daß ein großer Teil der mundartlichen Benennungen der bekanntesten Sternbilder (außer dem Sternbild Orion) und des Planeten Venus eine Fortsetzung der lateinischen Bezeichnungen ist oder Entsprechungen in den übrigen romanischen Sprachen hat. In einigen Fällen ist sogar der lateinische Stern- oder Sternbildname nur im Rumänischen unter den romanischen Sprachen erhalten: dem hier behandelten *Luceafăr* würde ich auch den Namen der Milchstraße *Calea lactelui* hinzufügen – ein Name, der nur im Rumänischen auf mündlichem Wege bewahrt ist.

Von großer Bedeutung ist auch die slawische Schicht der rumänischen volkstümlichen Stern- und Sternbildbezeichnungen. Sowohl slawische Benennungsmodelle (z. B. 'der Bohrer'), als auch Modelle, die sich mit slawischer Vermittlung ins Rumänische verbreitet haben, werden für slawisch nach ihrer Herkunft gehalten: z. B. das griechische Benennungsmodell 'Art Pflug' / 'Teil des Pflugs' oder das türkische – 'das Mädchen mit der Tragstange' dringen in das Rumänische aus dem Bulgarischen ein, und das Modell 'Stäbe', das wahrscheinlich romanischer Herkunft im Serbokroatischen ist, dringt aus dem Serbokroatischen ein. Die große Ähnlichkeit des bulgarischen und rumänischen Systems von Stern- und Sternbildnamen ist wahrscheinlich auf die im Norden der Donau assimilierte dakoslawische Bevölkerung zurückzuführen. Aufgrund der volkstümlichen Astronyme wurde die große Bedeutung der bulgarischen Vermittlung für die Verbreitung der Balkanismen in das Rumänische gezeigt. Obwohl in geringerem Maß, haben natürlich auch die rumänisch-serbokroatischen und rumänisch-ukrainischen Beziehungen ihre Spuren in dem rumänischen System von Stern- und Sternbildnamen hinterlassen: die banatische Bezeichnung *Toiegele* ist nach einem serbokroatischen Benennungsmodell gebildet; unter ukrainischem Einfluß ist die rumänische Benennung für den Orionsgürtel aus Bukovina *Cei trei coşai* wörtl. 'die drei Mäher' entstanden. Es ist zu bemerken daß das Rumänische oder das Dakoslawische oft die Rolle einer "Brücke" bei der Verbreitung in das Ukrainische einiger balkanischen Benennungsmodelle gespielt hat: so ist es z. B. bei den Modellen 'der Bohrer', 'das Mädchen mit der Tragstange', 'Pflugsterz' / 'Art Pflug'.

# TERMES D'ORIGINE LATINE CONCERNANT LA PARENTÉ, CONSERVÉS EN ALBANAIS ET EN ROUMAIN

CĂTĂLINA VĂTĂȘESCU

1. Le vocabulaire de la parenté en albanais est caractérisé par une considérable influence du latin et par de nombreuses concordances avec le roumain. Notre étude porte sur la structure lexicale des domaines suivants: la parenté en ligne directe et la parenté en ligne collatérale; la parenté par alliance; la parenté conventionnelle ou la parenté spirituelle, établie dans le cadre du rite chrétien<sup>1</sup>.

2. a) Les noms de la parenté en ligne directe, que le roumain a hérité, mais que l'albanais n'a pas emprunté au latin sont<sup>2</sup>: TATA (dalm., it. dial., sp., pg.), MAMMA (it., sard., retr., prov., cat., sp., pg.), FILIA (panr.), FILIUS (panr.), FRATER (panr.), SOROR (panr.); leurs correspondants albanais sont autochtones. Dans le domaine de la parenté en ligne directe, l'albanais a emprunté au latin seulement le terme générique PARENS, PARENTIS (panr.) (> alb. *prind* «père»). Le mot latin désignait au singulier le «père» ou la «mère» et au pluriel «le père et la mère», ou «les pères et les mères» (Ernout, Meillet 1959, p. 482). À l'époque impériale, PARENTES pl. s'emploie pour désigner les ancêtres et même les «parents», c'est-à-dire «frère, sœur, etc» (Ernout, Meillet *loc. cit.*). En albanais et en roumain, les mots dérivés de PARENS, PARENTIS *prindër* pl. (FS 1954, FS 1980) et *përini* pl. (DLR s.n. VIII/1, Scurtu, 1966, p. 41) désignent seulement «le(s) père(s) et le(s) mère(s)» et «les ancêtres», mais pas les «parents» (sœur, frère etc), cette dernière acception étant conservée en échange par les langues romanes occidentales.

b) À l'encontre des noms de la parenté en ligne directe, de nombreux noms de la parenté collatérale sont en albanais d'origine latine. AMITA (it. dial., retr., fr. a. et dial.) et AVUNCULUS (sard., retr., fr., prov., cat.) sont des archaïsmes par rapport aux innovations THIUS, THIA, empruntées au grec. L'albanais et le roumain connaissent exclusivement les archaïsmes AMITA et AVUNCULUS (alb. *e emtë, i ungj*, roum. *mătușă, unchi*) et ignorent les innovations spécifiques aux langues romanes occidentales, THIUS, THIA<sup>3</sup>. Il est probable que l'albanais ait emprunté

<sup>1</sup> Nous tenons compte des catégories du vocabulaire de la parenté précisées par V. Scurtu 1966 et I. Fischer 1969.

<sup>2</sup> Les renseignements sur la diffusion des termes latins dans les langues romanes sont puisés dans REW<sup>3</sup>, Ernout, Meillet 1959, Fischer 1969, Kristophson 1988, Mihăescu 1993.

<sup>3</sup> Sur la concurrence entre les archaïsmes AMITA et AVUNCULUS et les innovations THIUS et THIA voir Bonfante 1973, p. 143, 144.

aussi NEPOS (it., sard., retr., fr., prov., cat.) et NEPTIS (it. dial., sard., prov., cat., sp., pg.); l'étymologie latine des termes roumains correspondants, *nepot* et *nepoatǎ*, est sûre<sup>4</sup>.

Du latin est entré aussi en albanais CONSOBRINUS (dalm., it. dial., retr., fr., prov., cat., sp., pg., REW<sup>3</sup> 2165): alb. *kushëri*. Le terme existe encore en aroumain (*cusurin*), mais non pas en daco-roumain. Le daco-roumain, de paire avec l'aroumain, conserve l'adjectif VERUS (droum. *văr*, aroum. *ver*), qui a pris le sens de CONSOBRINUS, dans le syntagme CONSOBRINUS VERUS. En albanais, *kushëri* pl. est utilisé avec le sens de «parents» (FS 1980).

3. Les noms de la parenté par alliance que le roumain a conservés, mais que l'albanais n'a pas empruntés, sont les suivants: MARITUS (panr.), GENER (panr.), SOCER (panr., SOCRA) et NURUS (it., sard., a. fr., cat., sp., pg.). Les dérivés albanais de FATUM et de SORS, SORTIS (*fat* «sort, destin», *short* «idem») ont pris comme sens secondaire celui de «mari, époux» (moins fréquent: «épouse»)<sup>5</sup>.

Seulement en albanais et en roumain, les dérivés de SOCIUS, SOCIA (it., sard., retr.), alb. *shoq*, *i shoqi*, *e shoqja*, roum. *soț*, *soață* ont développé, à côté du sens «compagnon, camarade», aussi celui de «mari, époux (épouse)» (Çabej 1962, p. 169). De même, l'albanais et le roumain continuent COGNATUS (dalm., it., sard., retr., prov., sp., pg.) et CONSOCER (dalm., it., sard., retr., prov., sp., pg.)<sup>6</sup>.

4. Il faut mentionner aussi le grand nombre de termes d'origine latine de la parenté adoptive, conservés par l'albanais et par le roumain. Ainsi, pour nommer l'enfant issu d'un autre mariage, l'albanais et le roumain utilisent FILIASTER (it., sard., retr., fr., prov., sp., pg.)<sup>7</sup>. Cependant, pour désigner la belle-mère et le beau-père, ni l'albanais ni le roumain ne continuent les innovations propres aux langues romanes occidentales, formées à l'aide du suffixe -ASTER: MATRASTA (fr.,

<sup>4</sup> L'origine de l'alb. *nip* «neveu» et *mbesë* «nièce» est controversée. Jokl 1923, p. 17 et suiv. et Çabej 1962, p. 192 les considèrent des mots autochtones. L'origine latine, proposée par Meyer 1891, p. 310, est soutenue, d'une manière convaincante – à notre avis – par Pellegrini 1980, p. 50–52.

<sup>5</sup> Le roumain n'a pas hérité FATUM, seulement SORS, conservé avec le sens «destin». Selon H. Barić 1954, p. 88, le sens «époux» de l'alb. *fat* «destin» devrait s'expliquer par calque du mot serbe *sudjenik*. Selon E. Çabej 1976 I, p. 176, il s'agirait d'une évolution sémantique interne albanaise. Jokl 1911, p. 107 séparait alb. *fat* «destin» < lat. de *fat* «époux», pour expliquer ce dernier comme ancien emprunt au germanique. De toutes ces solutions, celle d'E. Çabej nous semble la plus convaincante.

<sup>6</sup> Alb. *krushk*, roum. *cuscu* < lat. CONSOCER, mais dalm., il., retr., sp., pg. < CONSÓCER, (Puşcariu 1974, p. 158, Mihăescu 1993, p. 274). Selon Bonfante 1973, p. 64, dans les langues romanes occidentales il s'agit des emprunts tardifs, faits au latin et non pas des mots hérités; selon Pellegrini 1983, p. 76, la variante latine conservée par l'albanais et le roumain est continuée aussi par quelques dialectes italiens.

<sup>7</sup> Alb. *thjeshër* n.m. «fils issu d'un autre mariage» (FS 1954), roum. a. et dial. *fiastru* n.m. «idem». À l'encontre de l'albanais, en roumain l'adjectif a un sens général et concerne tant le fils que le père: *fiu fiastru*, *tată fiastru* (Scurtu 1970, p. 821).

prov., cat., sp., pg., REW<sup>3</sup> 5415 b) et PATRASTER (sic., fr., prov., sp., pg., REW<sup>3</sup> 6296). L'albanais et le roumain emploient les archaïsmes NOVERCA et VITRICUS<sup>8</sup>, termes du latin classique (Ernout, Meillet 1959, p. 742 s.v. VITRICUS). NOVERCA s'est conservé seulement en albanais et en roumain<sup>9</sup> et VITRICUS dans quelques dialectes italiens et en sarde aussi<sup>10</sup>.

5. L'albanais et le roumain présentent des concordances remarquables et intéressantes dans le domaine des noms de la parenté spirituelle. Tout d'abord, il faut retenir la conservation dans les deux langues des termes latins signifiant «baptiser» et «(se) marier». Bien qu'il soit difficile à expliquer les formes albanaise (*pagëzof*) et roumaine (*boteza*), leur provenance de BAPTIZARE est certaine<sup>11</sup>. En revanche, les noms correspondants ont en albanais et en roumain des origines différentes: alb. *bagëm* «baptême» < a. gr. *báptisma*<sup>12</sup>, roum. *botejune* < lat. \*BAPTIDIO, -ONIS.

L'albanais et le roumain continuent MARITARE, mais avec des différences d'utilisation qu'on ne doit pas négliger. Tandis que l'alb. *martoj* se réfère tant à l'homme qu'à la femme, le roum. *a mărita* se réfère exclusivement à la femme, en s'opposant au terme *a însura* (< INUXORARE), qui se rapporte exclusivement à l'homme. Selon G. Rohlf<sup>13</sup>, le roumain (de même que le dalmate, le catalan, le provençal et quelques dialectes italiens) continue la distinction qui se réalisait en latin classique sous la forme des syntagmes: *homo uxorem ducit/femina nubet* et en latin tardif sous la forme des syntagmes: *maritare feminae/uxorati viri*.

Dans le cadre du rite orthodoxe de mariage, le terme lat. CORONARE (< CORONA) a eu une évolution sémantique spécifique en roumain, due à l'influence grecque. Au roum. *a cununa* correspond en albanais un dérivé de *kunorë*, *kurorë* «couronne», à savoir *kunërozof*, *kurorëzof* (*kurorëzohem*). Il faut y ajouter les termes pour «fiançailles». Il s'agit des deux mots latins, intégrés déjà dans le vocabulaire religieux de l'albanais et du roumain, qui ont une évolution sémantique spécifique et identique dans les deux langues: lat. FIDES > alb. *fe* «croyance, foi» et lat. CREDENTIALIA > roum. *credință* «idem» ont acquis aussi le sens «fiançailles». Ce sens est consolidé par les dérivés: alb. *fejoj* «fiancer», roum. *a încredința* «idem»; soulignons que le mot albanais *fejoj* a uniquement le sens «fiancer» (FS 1954).

Cette présentation des termes albanais et roumains liés au baptême, au mariage et aux fiançailles nous donne le cadre pour la description du vocabulaire concernant les relations établies entre le parrain et son filleul et les relations établies entre les parents des jeunes mariés.

<sup>8</sup> La concurrence entre les innovations et les archaïsmes est présentée par Bartoli 1925, p. 70.

<sup>9</sup> Le terme est courant en albanais et roumain (ILR II 1969, p. 119, Mihăescu 1993, p. 53), mais il est connu aussi en daco-roumain (Rosetti 1986, p. 179).

<sup>10</sup> En albanais, il s'agit d'un nom avec le sens de «beau-père», tandis qu'en roumain, il est question d'un adjectif qu'on peut employer tant en relation avec *tată* «père», qu'avec *copil* «enfant».

<sup>11</sup> Voir C. Vătășescu 1995, p. 7, avec bibliographie.

La personne choisie pour assister soit un enfant au baptême, soit un jeune couple au mariage est désignée en albanais et en roumain par des dérivés du lat. NONNUS. Ce terme, qui provient du vocabulaire ecclésiastique, ou bien du langage enfantin (Ernout, Meillet 1959, p. 444) est conservé aussi en italien, sarde, français et espagnol, mais avec des sens différents par rapport à l'albanais et au roumain. Le sens connu en albanais et en roumain existe aussi seulement dans quelques dialectes italiens (REW<sup>3</sup>, 5817).

Présent dans les textes anciens, le sens «confesseur» de l'alb. *nun* (Çabej SF 1964, 1, p. 106) se rapproche du sens du latin ecclésiastique: «moine, père spirituel». Le sens «grande mère, grande mère maternelle» de la forme dialectale *nulë, nunële* s.f. (Çabej 1976 I, p. 384) rappelle le sens «grand-père; grande-mère» de maintes formes romanes occidentales (pour lesquelles voir REW<sup>3</sup>, 5817).

Toujours à la différence du roumain, en albanais il n'y a de formes spécialisées selon le référent. Ainsi, le «parrain au baptême» et le «parrain au mariage religieux» portent en albanais le même nom, *nun*. Au contraire, en roumain, la forme héritée *nun* est spécialisée pour désigner le «parrain au mariage» et les formes dérivées *nunaş* et *naş* ont comme sens principal «parrain au baptême» et comme sens secondaire celui de «parrain au mariage religieux» (DLR s.n. VII/1, N).

Les dérivés collectifs alb. *numëri*, roum. *năşie* ont un sens commun, «la qualité d'être parrain» et des sens secondaires particuliers: en albanais, «la totalité des parrains, tous les parrains ensemble» (FS 1954), en roumain, «le lien de parenté spirituelle entre tous les filleuls d'un même parrain» (H.H. Stahl 1959, II, p. 133, 145).

Il faut signaler encore une différence importante entre le roumain et l'albanais. Elle concerne les référents des termes roum. *fin* «filleul», alb. *fijan, famull* «idem». Le mot roumain *fin* se réfère tant à l'enfant qu'on baptise qu'à chacun des membres d'un couple que le prêtre marie (Scurtu 1966, p. 256). L'albanais emploie le terme spécial (*fijan*, ou *famull*) pour désigner exclusivement l'enfant qui reçoit le baptême, mais il nomme les jeunes mariés assistés à la cérémonie nuptiale par le parrain qui leur échange les couronnes, *dhëndër* «gendre» et *nuse* «mariée» (FS 1980 s.v. *nun*). Les dictionnaires albanais précisent les circonstances caractéristiques pour les relations entre le parrain et son filleul: pendant la cérémonie du baptême, pendant la cérémonie de «la coupe des cheveux» d'un petit enfant (une coutume spécifique de la société albanaise traditionnelle que nous examinons en ce que suit) et de la première communion (chez les catholiques) (FS 1954, FS 1980).

Pour désigner «le filleul», l'albanais et le roumain utilisent lat. \*FILIANUS (< FILIUS). Le maintien de \*FILIANUS de paire avec celui de NONNUS caractérise une aire linguistique formée par l'albanais, le roumain et maints dialectes italiens (Densusianu 1901, p. 166, Meyer 1891, p. 104, Meyer-Lübke 1914, p. 4-5)<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Selon H. Mihăescu 1993, p. 59, 88, le mot albanais est emprunté directement au grec, ou par l'intermédiaire du latin; dans ce cas-ci il s'agirait d'une provenance latine seulement en albanais.

<sup>13</sup> Rohlf 1970, p. 45.

<sup>14</sup> L'évolution phonétique de \*FILIANUS en albanais et en roumain s'explique difficilement. Selon Çabej 1976 I, p. 183, la forme albanaise est tardive et sans rapport avec la forme roumaine.

Les autres langues romanes et une partie des dialectes italiens emploient un autre dérivé de FILIUS, FILIOLUS.

Alb. *fijan* a une diffusion dialectale limitée au guègue de nord; le terme généralement connu, alb. *famull*, est emprunté toujours au latin, FAMULUS «serviteur, domestique». FAMULUS est un mot fréquent dans le latin ecclésiastique, que les langues romanes ne connaissent pas (Ernout, Meillet 1959, p. 215), mais que l'albanais conserve comme emprunt ancien (Meyer 1891, p. 99, Tagliavini 1947–1948, p. 220, Çabej 1976 I, p. 174). Pareil à *fijan* (< \*FILIANUS), *famull* (< FAMULUS) désigne en albanais exclusivement l'enfant assisté au baptême, l'enfant dont on «coupe les cheveux» et l'enfant à sa première communion, chez les catholiques.

6. Nous nous proposons d'examiner les données concernant la coutume de «la coupe des cheveux» des petits enfants, offertes par le recueil de l'ancien droit coutumier albanais, que Shtjefën Gjeçovi a réalisé sous le nom de *Kanuni i Lekë Dukagjinit*<sup>15</sup>. Les règles juridiques présidant à la vie sociale des tribus des montagnards catholiques du nord de l'Albanie indiquent l'existence de trois catégories de liens entre le parrain et son filleul: *kumbarija e Pagzimit* (le lien entre le parrain et le filleul au baptême), *kumbarija e Kunorës* (le lien entre le parrain et les jeunes mariés), *kumbarija e Flokvet* (le lien entre le parrain et le filleul dont on «coupe les cheveux»)<sup>16</sup>. Dans tous ces cas, le mariage est interdit entre le parrain et le filleul et entre leurs descendentes, comme s'il s'agissait des liens du sang. Dans la variante du «Code de Lekë Dukagjini» fixée par Sht. Gjeçovi on trouve une description détaillée du comportement des personnes qui participent à la «coupe des cheveux» d'un petit enfant (*Kanuni* §§ 709–734). Pourtant, il nous manque les renseignements précisant s'il s'agit d'un seul et même parrain dans le cas du baptême et de la «coupe des cheveux» ou de deux parrains différents. On trouve, en échange, les suivantes définitions des termes: *nun* «parrain» = celui qui coupe les cheveux de l'enfant; *ndrikull* (terme toujours d'origine latine, sur lequel nous reviendrons), ou *nunë* = dénominations que porte dans ces circonstances la mère de l'enfant dont le *nun* coupe les cheveux; *famull* «filleul» = l'enfant dont on coupe les cheveux.

Une importance spéciale est accordée par la coutume albanaise à la relation établie entre celui qui coupe les cheveux de l'enfant et la mère de l'enfant, entre le *nun* et la *ndrikull*(ë). Ils deviennent presque frère et sœur. La mère de l'enfant a le devoir, après la «coupe des cheveux», de faire une visite chez le parrain, visite similaire – selon les précisions mêmes du droit coutumier albanais – à celle que la jeune mariée fait, pour la première fois après les noces, de chez son mari, ou elle habite maintenant, chez ses parents.

<sup>15</sup> *Kanuni i Lekë Dukagjinit*. Përmbledhur dhe kodifikuar nga Shtjefën Gjeçovi.

<sup>16</sup> *Kanuni*, articles 104, 105, 106, 107.

Les renseignements concernant le filleul (alb. *famull*) sont les suivants: la «coupe des cheveux» est faite à l'âge d'un an, par un parrain (*nun*), s'il s'agit d'un garçon, ou par une marraine (*nunë*), s'il s'agit d'une fille. Les cheveux sont coupés suivant un ordre déterminé: sur le front, sur les tempes et sur la nuque. Pendant la cérémonie on fait à l'enfant des vœux de santé et d'une existence heureuse. Si l'enfant mourrait avant d'atteindre un an, on lui coupait ses cheveux afin d'avoir la permission de l'enterrer. C'était la mère qui gardait les cheveux. Le parrain dormait cette nuit-là chez les parents de son filleul; le lendemain, il amenait le filleul (*famull*) et la mère du filleul (*ndrikull(ë)*) chez lui, afin d'y séjourner trois ou cinq jours.

Revenons au mot *ndrikull(ë)*. Il faut remarquer, d'une part, sa synonymie avec *nunë* et, de l'autre, son référent inattendu, la mère de l'enfant auquel on coupe les cheveux. Les dictionnaires expliquent *ndrikull(ë)* par «marraine au mariage; marraine au baptême» (FS 1954). L'étymologie proposée en est MATRICULA, terme que les langues romanes occidentales ont gardé avec le sens initial, «matricule, registre», mais que seul l'albanais a inclus dans le vocabulaire de la parenté<sup>17</sup>.

Le fait qu'au cours de la cérémonie de la «coupe des cheveux» la mère porte le nom de *nunë* et, plus fréquemment, *ndrikull(ë)* soulève le problème de l'identité du parrain (ou de la marraine) qui prend part au baptême et de l'identité du parrain présent à l'occasion de la «coupe des cheveux». Il faut remarquer, de même, que la description de la «coupe des cheveux» donnée par *Kanun* mentionne l'existence du parrain et de la marraine (nom porté par la mère de l'enfant), mais ne fait aucune mention de la présence d'un prêtre.

7. L'albanais et le roumain semblent avoir des dérivés du lat. COMMÁTER. La forme roumaine *cumătră* peut être expliquée d'une manière satisfaisante par la contamination de deux variantes: COMMÁTER et \*CÓMMATER<sup>18</sup>. La forme du masculin, *cumătru*, est refaite en partant de la forme du féminin<sup>19</sup>. Les termes *cumătră*, *cumătru* désignent la marraine et le parrain par rapport aux parents de l'enfant baptisé. L'alb. *kumtër* (a. alb. *kumëtrë*) s'expliquerait, selon E. Çabej<sup>20</sup>, de la même manière que le roum. *cumătru*; il s'agirait d'une forme du masculin refaite en partant de la forme du féminin et non pas d'une dérivation directe du lat. COMPATER; la forme a. alb. *kumptër* serait le résultat d'une évolution tardive en albanais et ne proviendrait pas de COMPATER.

A l'encontre du roumain, qui a gardé tant la forme étymologique issue du féminin lat. COMMÁTER, que la forme refaite du masculin, l'albanais a éliminé la forme étymologique du féminin, gardant seulement la forme du masculin, refaite

<sup>17</sup> Mihăescu 1993, p. 60, avec bibliographie. Le sens «marraine» développé en albanais par MATRICULA rappelle MATRINA, terme duquel est issu le mot correspondant fr. *marraine*. Les textes anciens albanais traduisent MATRINA par *ndrikullë* (Buzuku, ed. Rësuli, p. 71, 398).

<sup>18</sup> DA s.v. *cumătră*, Rosetti BL 1940, p. 160–162.

<sup>19</sup> Coteanu, Sala 1987, p. 104–105, avec bibliographie, Mihăescu 1993, p. 439–443.

<sup>20</sup> Çabej 1962, p. 170, Çabej SF 1964, 1, p. 84–85, SF 1964, 4, p. 106.

plus tard. Une autre différence: le mot roumain *cumătră* (de même, *cumătru*) est un appellatif utilisé par les parents pour interpeller la marraine (ou le parrain) de leur fils. En albanais, *kumtër* désigne le parrain qui a assisté au baptême de l'enfant (alors que l'a. alb. *kumëtrë* désignait le parrain assistant au baptême, ou le parrain assistant au mariage). La paire de *kumtër* n.m. «parrain» est *ndrikull(ë)* n.f. «marraine» MATRICULA<sup>21</sup>. Il est bien probable que l'albanais ait perdu COMMATER (que le roumain a gardé), en faveur de MATRICULA (que le roumain ne connaît pas).

8. Nous avons essayé de mettre en évidence les similitudes dans la structure des listes des termes d'origine latine concernant la parenté en albanais et en roumain. Pourtant, nos recherches nous permettent de constater qu'il existe des noms ayant une évolution spécifique dans chaque langue; plusieurs noms communs à l'albanais et au roumain ont des référents différents d'une langue à l'autre. Le vocabulaire d'origine latine dans le domaine de la parenté couvre une réalité en partie différente en albanais par rapport au roumain. Les termes d'origine latine se sont rapportés à deux systèmes de structure familiale spécifiques, réalité qui a déterminé des voies convergentes et diférgentes du maintien des sens d'origine, de l'enrichissement sémantique, ou de la disparition de certains sens.

#### ABRÉVIATIONS

- Barić 1954 = H. Barić, *Starogermanski tragovi u balkanskim jezicima*, dans H. Barić, *Lingvističke studije*, Sarajevo, 1954
- Bartoli 1925 = M. Bartoli, *Introduzione alla neolinguistica (principi-scopi-metodi)*, Geneva, 1925
- BL = «Bulletin linguistique», publié par A. Rosetti, Paris-București-Copenhague, 1933 et suiv.
- Brâncuș 1991 = Gr. Brâncuș, *Istoria cuvintelor. Unitate de limbă și cultură românească*, București, 1991.
- Bonfante 1973 = G. Bonfante, *Studi romeni*, Roma, 1973.
- Buzuku, ed. Ressuli = *Il «Messale» di Giovanni Buzuku*, Citta del Vaticano, 1958.
- Çabej 1962 = E. Çabej, *Zur Charakteristik der lateinischen Lehnwörter im Albanesischen*, dans «Revue roumaine de linguistique» VII (1962), p. 161–199.
- Çabej 1976 I, II = E. Çabej, *Studime gjuhësore. Studime etimologjike në fushë të shqipes*, I, II, Prishtinë, 1976.
- Coteanu, Sala 1987 = I. Coteanu, M. Sala, *Etimologia și limba română. Principii – probleme*, București, 1987.
- Densusianu 1901 = Ov. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine. I. Les origines, 1901*, dans Ov. Densusianu, *Opere* vol. II, édition soignée par B. Cazacu, V. Rusu, I. Șerb, București, 1975.
- DLR s.n. = *Dicționarul limbii române*. Serie nouă. Academia Română, București, 1965 et suiv.
- Ernout, Meillet 1959 = A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, IV<sup>e</sup> éd., Paris, 1959.
- Fischer 1969 = I. Fischer, *Latina dunăreană. III Lexicul*, dans ILR II, 1969, p. 110–175.
- FS 1954 = *Fjalor i gjuhës shqipe*, Tiranë, 1954.

<sup>21</sup> Voir la note 17.

- FS 1980 = *Fjalor i gjuhës së sotne shqipe*, Tiranë, 1980.
- ILR II 1969 = Academia Română, *Istoria limbii române*, vol. II, București, 1969.
- Jokl 1911 = N. Jokl, *Studien zur albanesischen Etymologie und Wortbildung*, dans «Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-Historische Klasse». 168. Band, I. Abhandlung, Wien, 1911.
- Jokl 1923 = N. Jokl, *Linguistisch-kulturhistorische Untersuchungen aus dem Bereiche des Albanischen*, Berlin, Leipzig, 1923.
- Kanuni = *Kanuni i Lekë Dukagjinit, përmbledhur dhe kodifikuar nga Sh. Gjeçovi*. Me biografi dhe parathënje të Prof. Dr. S. Pupovcit, Prishtinë 1972.
- Kristophson 1988 = J. Kristophson, *Romanische Elemente im Albanischen*, «Zeitschrift für Balakanologie» 24 (1988) 1, p. 51–93.
- Meyer 1891 = G. Meyer, *Etymologischen Wörterbuch der albanischen Sprache* Strasbourg, 1891.
- Meyer Lübke 1914 = W. Meyer – Lübke, *Rumänisch, Romanisch, Albanesisch*, dans «Mitteilungen des rumänischen Instituts an der Universität Wien», hgg. von W. Meyer Lübke, I, 1914, p. 1–42.
- Mihăescu 1993 = H. Mihăescu, *La romanité dans le sud-est de l'Europe*, București, 1993.
- Pellegrini 1980 = G. B. Pellegrini, *I rapporti linguistici interadriatici e l'elemento latino dell'albanese*, dans «Abruzzo», Rivista dell' Istituto di studi abruzzese, XIX (1980) 1–2–3, p. 31–71
- Pellegrini 1983 = G. B. Pellegrini, *Alcune osservazioni sull'elemento latino dell'albanese*, dans «Studia albanica» XX (1983) 1, p. 63–83.
- Pușcariu 1974 = S. Pușcariu, *Cercetări și studii*. Ediție îngrijită de Ilie Dan. Prefață de G. Istrate, București, 1974.
- REW<sup>3</sup> = W. Meyer – Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, III<sup>e</sup> éd., Heidelberg, 1935.
- Rohlf's 1970 = G. Rohlf's, *Les avatares du latin vulgaire: promenade de géographie linguistique à travers les langues romanes*, dans *Actes du XII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, I, București, 1970, p. 17–46.
- Scurtu 1966 = V. Scurtu, *Termeni de înrudiție în limba română*, București, 1966.
- Scurtu 1970 = V. Scurtu, *Unitatea romanică în terminologia înrudirii*, dans *Actes du XII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, I, București, 1970, p. 820 et suiv.
- Stahl 1959 = H.H. Stahl, *Contribuții la studiul satelor devălmașe*, I–III, București, 1959.
- SF = «Studime Filologjike». Universiteti shtetëror i Tiranës, Tiranë, 1964 et suiv.
- Tagliavini 1947–1948 = C. Tagliavini, *Contributi allo studio della stratificazione del lessico albanese I. Famiglia e Parentela*, dans «Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arte» CVI (1947–1948) II, Classe di Scienze morale e letterare, p. 194–220.
- Vătășescu 1994 = C. Vătășescu, *Termes chrétiens d'origine latine en albanais et roumain*, dans RESEE XXXII (1994) 1–2, p. 5–19.

# VERBEN UND AUSDRÜCKE FÜR 'HEIRATEN' IM BULGARISCHEN UND RUMÄNISCHEN. VERGLEICHENDE UNTERSUCHUNG: Bulg. *задомявам се* – rum. *a se căsători*

VASILKA ALEXOVA

(Sofia)

Im Bulgarischen und Rumänischen kann man auf mehrere Weisen die Handlung 'heiraten' ausdrücken und am häufigsten werden in den beiden Sprachen identische oder ähnliche innere Formen (Benennungsmodelle) gebraucht. Auf einige dieser Übereinstimmungen wurde in verschiedenen Veröffentlichungen hingewiesen oder sie wurden ausführlich erforscht, aber eine vollständigere und aufgrund reichhaltiger mundartlichen Angaben durchgeführte vergleichende Untersuchung ist leider noch nicht vorhanden. Hier werden das rumänische Verb *a se căsători* und das bulgarische *задомявам се* behandelt. Beide Verben sind direkt oder indirekt (durch Vermittlung) von einem Wort mit der Bedeutung 'Haus' gebildet.

Die Wichtigkeit des Hauses für die neugegründete Familie ist aus dem für viele Sprachen typischen Gebrauch der Wörter für 'Haus' auch mit der Bedeutung 'Familie' ersichtlich. In vielen Sprachen gibt es auch Ausdrücke wie der rumänische *a-și face casă* 'heiraten' (wörtl. 'sich ein Haus machen'). Aber das Ausdrücken der Bedeutung 'heiraten' durch ein einziges Verb, dessen Struktur ein Wort für 'Haus' enthält, ist nicht so weit verbreitet.

Das rumänische Verb *a se căsători* stammt aus *căsător* 'Hausherr, verheirateter Mann' das seinerseits direkt von *casă* 'Haus' oder vielleicht mit der Vermittlung eines rekonstruierten Verbes \**a casa* < lat. *casare* < lat. *casa*<sup>1</sup> gebildet ist, oder lat. \**casatorius*<sup>2</sup> fortsetzt. Die Herkunft des Verbs ist in der Fachliteratur behandelt und wir werden uns nicht weiter mit ihr befassen. Wichtig für uns ist die Tatsache, daß sich das Wort *casă* im Verb verbirgt, d.h. daß für die Muttersprachler das Heiraten soviel wie Erwerben eines Hauses oder wie Herrwerden über ein Haus bedeuten kann. Das Verb *a se căsători* wird sowohl für Frauen, als auch für Männer gebraucht – also wird die Opposition weiblich/männlich neutralisiert. Dieses Verb ist für die Literatursprache charakteristisch, aber es ist auch in den dakorumänischen Mundarten verbreitet. In einer Bemerkung zur Karte 250 in ALR I wird präzisiert für einige Orte "das Wort ist neu", "das Wort wird selten gebraucht",

<sup>1</sup> DA – *Dicționarul limbii române*, sub conducerea lui S. Pușcariu, T.I, 2. București, 1940.

<sup>2</sup> T. Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân. General și etimologic*, București, 1963.

“es wird nur im Standesamt gebraucht”. Karte 342 von ALRM I zeigt, daß das Verb vor allem in Muntenien und Maramureş verbreitet ist. Genügend Beispiele für den Gebrauch des Verbs in Muntenien können auch aus “Texte dialectale Muntenia”<sup>3</sup> angeführt werden. Also das Verb ist nicht dem ganzen dakorumänischen Sprachraum eigen. Es kommt weder im Aromunischen, noch im Meglenorumänischen vor. Im Aromunischen ist nur *căsător* mit der für das Dakorumänische charakteristischen Bedeutung ‘Hausherr, verheirateter Mann’ erhalten. Drum. *a se căsători* ist zuerst im 17 Jh. und *căsător* – im 16 Jh. belegt<sup>4</sup>.

Das bulgarische Verb *задомявам се* wird in der Literatursprache und in den Mundarten gebraucht und am häufigsten wird es, wie das rumänische Verb, sowohl für Männer, als auch für Frauen verwendet. Es ist von dem Substantiv *дом* ‘Haus’ mit einem verbalen Suffix und mit verschiedenen Präfixen in den einzelnen Mundarten abgeleitet. Z.B.:

**За:** *задомявам се* (die Literaturform); *задумѐвам се*, *задумъ се* (Banat)<sup>5</sup>, *задомуем се*, *задомим се* (Westbulgarien)<sup>6</sup>, *задоми се* (Makedonien)<sup>7</sup>; *задомъ се* (im Bezirk Iambol)<sup>8</sup>; *зъдумъ се* (im bezirk Ilfov, Rumanian)<sup>9</sup>;

**У–:** *удомвам се*, *удомувам се* (Rhodopen)<sup>10</sup>, *удоми се* (Makedonien)<sup>11</sup>, *удомявам*<sup>12</sup>;

**О –:** *одомъ се* (Südwestbulgarien)<sup>13</sup>.

Die seltene Form ohne Präfix *домъ (се)* ist im Bezirk Botevgrad belegt<sup>14</sup>.

Außer den Verben *задоми се*, *удоми се* ist in den makedonischen Mundarten auch die von *кука* ‘Haus’ abgeleitete lexikalische Variante *закуќи се*<sup>15</sup> bekannt. In den anderen bulgarischen Mundarten gibt es kein aus *къща* gebildetes Verb mit der Bedeutung ‘heiraten’, aber im Bezirk Pleven ist das Wort *разкъщи се* ‘sich scheiden’ belegt<sup>16</sup>, das von *къща* ‘Haus’ mit dem Präfix *раз-* (Antonym von Präfix *за-*) abgeleitet ist.

<sup>3</sup> *Texte dialectale Muntenia*. III, Bucureşti, 1987, p. 230, 503, 521, 781.

<sup>4</sup> DA, T. I, 2.

<sup>5</sup> Ст. Стойков, *Лексиката на банатския говор*, София, 1968, с. 83.

<sup>6</sup> Р.А. Любенов, *Бурел Говор, фолклор, етнография*, София, 1993, с. 43.

<sup>7</sup> *Речник на македонската народна поезија*, Т. 2. Скопје, 1987, с. 320.

<sup>8</sup> *Българско народно творчество*, Т. 7, София, 1962, с. 104.

<sup>9</sup> Златка Юфу, *Пролетни български обичаи в селата Валя Драгулуй и Кляжна (област Илфов) – С Р Румъния*, ИЕИМ, 15, 1974, с. 233.

<sup>10</sup> Т. Стойчев, *Родопски речник*, in *Българска диалектология. Проучвания и материали*, Т. 2, София, 1965.

<sup>11</sup> К. Пеев, *Кукушкиот говор*, Т. 2, Скопје, 1988, с. 203.

<sup>12</sup> Н. Геров, *Речник на българския език*, Т. 5, София, 1978.

<sup>13</sup> *Българско народно творчество*, Т. 7, София, 1962, с. 110.

<sup>14</sup> *Българско народно творчество*, Т. 5, София, 1962, с. 517.

<sup>15</sup> *Речник на македонскиот јазик (со српскохрватски толкувана)*, Скопје, 1986.

<sup>16</sup> Д. Евстатиева, *Лексиката на говора в с. Тръстеник, Плевенско*, in *Българска диалектология. Проучвания и материали*, Т. 6, София, 1971, с. 219.

Das Benennungsmodell *задомявам се* ist in den bulgarischen Mundarten (auch außerhalb der Landesgrenzen) weit verbreitet. Was sein Alter betrifft, können wir es mit Sicherheit vor dem 17. Jh. datieren, wenn wir die Tatsache beachten, daß es in der Mundart der Bulgaren im Banat (die im 17. Jh. Bulgarien verlassen haben) vorkommt. In den alten bulgarischen Texten haben wir das Verb nicht gefunden.

Wenn wir die Angaben der beiden Sprachen vergleichen, stellen wir zwei Unterschiede fest: in der Form der Verben – die Verben *a se căsători* und *задомявам се* sind nicht völlig identisch gebildet, und in ihrer Verbreitung – das bulgarische Verb im Gegensatz zu dem rumänischen ist weit verbreitet.

Obwohl wir den Unterschied in der Form nicht vergessen dürfen, sind wir der Ansicht, daß beide Verben ein und dasselbe Benennungsmodell (onomasiologisches Modell) folgen.

Um die Herkunft des Modells herauszufinden, müssen wir feststellen, ob dieses Modell auch in den Sprachen, mit denen das Bulgarische und das Rumänische verwandt sind, und in den übrigen Balkansprachen vorkommt.

Nur das Serbokroatische von den slawischen Sprachen, außer dem Bulgarischen, kennt zwei Verben, die von den Wörtern für 'Haus' *дом* und *куќа* abgeleitet sind und 'heiraten' bedeuten: *удомити се*, *окучити се*. Nach dem Wörterbuch von Vuk Karadžić<sup>17</sup> werden diese Verben für Frauen gebraucht – durch die Heirat findet sich die Frau ein Haus. Über die geographische Verbreitung dieser zwei Verben im Serbokroatischen haben wir keine sichere Information. Also wir können zusammenfassen, daß die von 'Haus' gebildeten Verben mit Bedeutung 'heiraten' nur für einige südslawische Sprachen typisch sind.

Das romanische Sprachraum im Gegenteil kennt dieses Benennungsmodell sehr gut.

Das französische Verb *caser* bedeutet 'die Tochter unter die Haube bringen'<sup>18</sup>, im Gaskognischen *casà-s*, *acasà-s* bedeuten 'heiraten'<sup>19</sup>. Das italienische Verb *accasarsi* ist ein Synonym von *sposarsi* 'heiraten', im Spanischen und Portugiesischen *casar(se)* hat dieselbe Bedeutung. Die etymologischen Wörterbücher erklären diese Verben als Ableitungen von *casa* 'Haus'<sup>20</sup>.

Wenn wir die Balkansprachen (in dem linguistischen Sinne des Terminus) in Betracht ziehen, sehen wir, daß unseren Materialien nach dieses Modell im Albanischen fehlt.

Im Griechischen wird das Modell durch die Komposita *воικοкуρευομαι* und *οικοкуρευομαι* dargestellt, dessen erster Teil *οικοσ* 'Haus' ist. Das griechische Verb, wie das rumänische *a se căsători*, ist nicht direkt von *οικοσ* 'Haus' sondern durch die Vermittlung des Kompositums *воικοкуρησ, οικοкуριος* 'Hausherr' gebildet<sup>21</sup>.

<sup>17</sup> Вук Караџић, *Српски рјечник*, Београд, 1898.

<sup>18</sup> *Grand Larousse de la langue française*, T. I, Paris, 1971.

<sup>19</sup> S. Palay, *Dictionnaire du Bearnais et du Gascon modernes*, Paris, 1986.

<sup>20</sup> A. Dauzat, J. Dubois, H. Mitterrand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, 1971; F. Corripio, *Diccionario etimológico general de la lengua castellana*, Barcelona, 1973, etc.

<sup>21</sup> Γ. Παπαϊωάννου, *Λεξικό της δημοτικής*, T. I, Αθήνα, 1979.

Das griechische Verb *σπιτωνω* ist in seiner Form ähnlich z.B. dem bulgarischen *домъ се*, aber es bedeutet 'außerehelich mit einer Frau leben'.

Wenn wir unsere Aufmerksamkeit auf die Balkansprachen im geographischen Sinne des Terminus richten, entdecken wir, daß das türkische Verb *evlenmek* 'heiraten' von *ev* 'Haus' abgeleitet ist. Das Modell ist typisch auch für andere Turksprachen. In einem Beitrag, gewidmet den türkischen Elementen im Ungarischen, nennt Bernhard Munkácsi als Beispiel die altungarische Lehnübersetzung aus dem Türkischen *hazas* 'verheiratet', die von *haz* 'Haus' abgeleitet ist. Von *haz* sind auch *hazas-sag* 'Heirat' und *hazas-ül* 'heiraten' gebildet. Aber die Behauptung des Verfassers, dieses Modell sei den Nachbarsprachen unbekannt, ist falsch<sup>22</sup>.

Aus den vorgebrachten Tatsachen können wir den Schluß ziehen, daß die von 'Haus' gebildeten Verben für 'heiraten' in einem sehr weiten südosteuro-päischen, mediteranen und kaukasischen Areal verbreitet sind. Dabei müssen wir betonen, daß das nicht die einzige linguistische Erscheinung mit einem solchen Areal ist.

Diese weit verbreitete Übereinstimmung in dem onomasiologischen Modell der Verben mit der Bedeutung von 'heiraten' läßt sich natürlich auch durch unabhängige assoziative Iosemie (nach der Terminologie von S.V. Semtschinski<sup>23</sup>), also durch eine unabhängige Entwicklung erklären. Wahrscheinlicher ist es aber, daß dieses Modell einen Ausgangspunkt, d.h. eine Ausgangssprache, hat, von der es sich in die anderen Sprachen verbreitet hat. Die Bestimmung dieses Ausgangspunktes ist mit großen Schwierigkeiten verbunden. Vom Standpunkt unserer heutigen Kenntnisse sind leider nur Hypothesen möglich und darum bleibt die Frage nach der Herkunft des Modells offen.

Was das Bulgarische und das Rumänische betrifft, läßt sich nicht der Einfluß einer der beiden Sprachen auf die andere annehmen.

Die Tatsache, daß dieses Modell nicht gemeinslawisch ist, zeigt, daß es im Bulgarischen später entstanden ist und wahrscheinlich entlehnt wurde. Aber seine Verbreitung in den meisten bulgarischen Mundarten spricht mehr für einen türkischen, als für einen rumänischen Einfluß.

Im Rumänischen ist das Modell wahrscheinlich ererbt. Dabei gibt es auch die Möglichkeit, daß es verschwunden ist (wenn wir die Existenz des Verbs *\*a casa* annehmen), und später von neuem im balkanischen Kontext entstanden ist. Ich würde ein vielleicht nicht sehr überzeugendes Argument für das Alter des Modells im Rumänischen anführen: die Bedeutungen des Wortes *casă*. Das Haus ist für den Mensch eine heilige Stätte. Bei seiner Geburt und seinem Tod braucht er diese Zufluchtstätte. Die Bedeutungen von *casă* in den rumänischen Mundarten sind mit allen wesentlichen Momenten im Menschenleben verbunden. Dieses Wort kann das erste Haus des Kindes – den Mutterkuchen (die Plazenta), bezeichnen.

<sup>22</sup> Munkácsi, B., «Keleti szemle», Budapest, VI, 1905, H.1.

<sup>23</sup> С.В. Семчинский, *Билингвизм и заимствование метафор. На материале славяно-восточнороманских языковых контактов*, «Филологические науки», 1975, N 4.

Diese Bedeutung ist vor allem für Muntenien und Oltenien typisch, aber wir müssen betonen, daß im Siebenbürgen ein anderes Wort – *sălaş* – dieselben zwei Bedeutungen – 'Haus' und 'Mutterkuchen' – hat. Eine andere Bedeutung von *casă* ist 'Haus' – das Haus, in dem der Mensch in seinem irdischen Leben seine Familie bildet. Und schließlich mit *casă* wird auch das letzte Haus des Menschen, sein Haus im Jenseits – das Grab oder der Sarg – benannt. Dieser Weltanschauung und der mit ihr verbundenen Bezeichnungsweise ist, unserer Meinung nach, das Benennungsmodell, bei dem das Verb 'heiraten' von 'Haus' gebildet ist, nicht fremd. Unsere bisherigen Angaben deuten darauf hin, daß die Nachbarsprachen und die verwandten Sprachen diese drei Bedeutungen der Wörter für 'Haus' nicht kennen. Eine Ausnahme stellt vielleicht das Serbokroatische dar, in dem das Diminutiv von *куќа* – *куќица* 'Häuschen' auch 'Mutterkuchen'<sup>24</sup> bedeutet, und mit der Bedeutung 'Sarg' die attributive Konstruktion *вечна куќа* wörtl. 'ewiges Haus' gebraucht wird. Im Bulgarischen fehlt nur die Bedeutung 'Mutterkuchen', die später nur in den bulgarischen Mundarten in Rumänien (Muntenien) unter dem Einfluß der rumänischen Mundarten erschienen ist: vgl. *къщата на детето*<sup>25</sup>.

Zum Schluß möchten wir nochmals hervorheben, daß die Untersuchung der balkanischen Übereinstimmungen in den Benennungsmodellen (onomasiologischen Modellen) oft Licht auch auf die Denkart des Menschen in Südosteuropa wirft.

<sup>24</sup> *Речник српскохрватског книжевног и народног језика*, Кн. 11, Београд, 1981.

<sup>25</sup> Nach dem persönlichen Archiv von Walentina Waseva (Ethnographisches Institut und Museum, Sofia).

## OLD MEGLENO-ROMANIAN DENOMINATIONS OF THE PLACE NAMES

ELENA SCĂRLĂTOIU

The present paper focuses on a part of the microtoponymy of the region situated to the north of Gulf of Salonika, on the right side of the Vardar river, a region inhabited by Megleno-Romanians from time immemorial. It reports old names given to some places well-known by them, resorting, as it will be seen, to the usual vocabulary.

From the point of view of their syntactic structure these names fall into two large categories: I. Simple names (they have no determinant, but for a better accuracy, they may be accompanied by the prepositions *lă* “at” or *ăn*; “at”); II. Compound names made up of a determinad (noun) and a determinant (adjective).

Etymologically, these names (both the simple ones and the compound ones) are divided into: a) names belonging to substratum; b) names inherited from Latin; c) Slav loans (old); d) Turkish loans.

In the present article I dealt with and selected only the names belonging to the etymologic categories a) and b). They will be grouped according to onomasiologic domains and within each domain they will be presented alphabetically following the succession: headword, that is the main word in the toponym composition (the simple one, in the case of the first category and the determined one in the case of the second category). The asterisk placed on the right side of the headword shows that this word was preserved in Megleno-Romanian only as a toponym. Within parantheses there are to be found the etymon and the correspon-

<sup>1</sup> About Megleno-Romanians and their history see: G. Weigand, *Wlacho-Meglen. Eine ethnographisch-philologische Untersuchung*, Leipzig, 1892; Per. Papahagi, *Megleno-Românii. Studiu etnografico-filologic*. Partea I: *Introducere, descrierea călătoriei, ocupațiile locuitorilor, texte*. Partea II: *Texte și glosar*, București, 1902; Th. Capidan, *Meglenoromânii*, vol. I–III, București, 1925–1935; Matilda Caragiu-Marioțeanu, *Compendiu de dialectologie română (nord și sud-dunăreană)*, București, 1975, pp. 266–290; P. Atanasov, *Meglenoromâna, in Tratat de dialectologie românească*, Craiova, 1984, pp. 476–550; Elena Scărlătoiu, *The Balkan Vlachs in the Light of Linguistic Studies. Highlights and Contributions*, RESEE, XVII, 1979, 1, pp. 17–37; *Le mégléno-roumain parlé en Dobroudja. Evolution et perspectives*, RESEE, XXVI, 1988, 3, pp. 245–250; *La romanité balkanique. Origines et diffusion*. II, RESEE, XXX, 1992, 1–2, pp. 11–17; *Les parlers des minorités romanophones du Nord de la Grèce et leurs rapports avec le grec*, in *Plurilinguismes. Sociolinguistique du grec et de la Grèce*, CERPL, Paris, 1992, pp. 192–202; *Observații privitoare la vocabularul fundamental actual al meglenoromânei*, in “Fonetică și dialectologie”, XII, 1993, pp. 157–170.

dents of the Megleno-Romanian word in the other Romanian historical dialects: Aromanian (Arom.), Istro-Romanian (Irom.) and Daco-Romanian (Drom.). Then, the toponyms accompanied by the abbreviation (abbreviations) of the locality (localities) they were recorded in are to be found.<sup>2</sup>

It may be mentioned that most of the material we are going to publish is novel,<sup>3</sup> so that it may be of interest for the specialists in the domain.

The four large onomasiologic units within which the names of the places we consider may be grouped are the following: A. *Nature*; B. *Material life*; C. *Spiritual life*; D. *The human being. The human body, Specific features of the human being*.

As the translation of the terms into English was sometimes a difficult task we resorted either to periphrases or to “decryptation”, that is to explanations, whenever the toponym was “elliptical” from the point of view of its implied sense.

## A. NATURE

### 1. WORDS REFERRING TO FLORE

ALIN\* (Lat. *\*alinus/alnus*, Arom. *arín*, Drom. *arín, anín*), Lm, alder tree.

ARBURI (Lat. *arbor, arboris*, Mgl., Arom. *árburi*, Drom. *árbore*), L, oak tree; ARBURLI GROS, L, the thick oak; ARBURI MARI, Oș, the big oak; PATRU ARBUR (LĂ), at the four oaks.

BRAD\* (substr., Arom., Drom. *brad*): BRADZ-DI-CIREȘ, L, the fir-trees near the cherry tree; CURU-DI-BRAD, H, the end of the fir-tree forest; BRĂDET (*/brad + Suff. -et*), H, little fir-tree forest.

CARPINI (Lat. *carpinus*, Mgl. *cárpini*, Arom. *cárcin*, Drom. *cárpen*): CARPINU GROS, L, the thick hornbeam; CARPIN, L, Lm, (the) hornbeams.

CĂSTOÁŃ (Lat. *castaneus*, Mgl. *căstoáň*, Arom. *căstí n'iu*, Drom. *castan*): ĂN CĂSTOÁŃ, C, L, Oș, at the chestnut trees; CĂSTOÁŃU-JĂRAL'Ă, Lm, Žara's chestnut trees.

CÓDRU (Lat. *\*quodrum, quadrum*, Mgl., Arom., Irom. Drom. *códru*) ĂN COĂDRI, C, in the forests; CÓDRU, H, the forest; CÓDRU-BĂRĂ, H, the swampy forest; CÓDRU-BĂRZĂ, H, the forest of the storks; CODRU-NALT, H, L, the high forest; CÓDRU-NÉGRU, N, O, the black forest; CODRU-PŪIL'Ă, H, the forest of the birds.

<sup>2</sup> Between parantheses, the official denominations of the places may be found. Used abbreviations are: B = Birislăv (Perikléa); C = Cúpă (Kúpa); H = Umă (Húma); L = Lúndziń (Langadia); Lm = Liurnniță (Skra); Oș = Oșiń (Arhángelos); N = Noánti (Nótia); Țr = Țámareca (Kárpi).

<sup>3</sup> University of Bucharest. Institute of South-East European Studies: *Dicționar meglenoromân. Explicativ și etimologic*. Drawn up by Th. Minda and N. Paia. Coordination, etymology, final drafting: Elena Scărlătoiu. Manuscript. See also: Th. Capidan, *Dicționar megleno-român*, București, 1935.

CANAP, COANAP, COANIPA (Lat. \**canapa/cannabis*, Mgl. *cănáp*, *coánipă*, Arom., Drom. reg. *cînipă*, Drom. *cînepă*): ĂN-CÓNIP, C, at the hemp.

CORN (Lat. *cornus*, Mgl., Irom., Drom. *corn*, Arom. *córnũ*): ĂN CORN, L, N, at the cornel trees; CORNÉT (< *corn* + suff. *-et*), H, little cornel tree forest.

CUPÁĀ (substr., Mgl. *cupáč*, Arom. *cupáciũ*, Drom. *copác*, *copáciũ*): ĂN-CUPÁĀ, Lm, Oș, at the trees; CUPÁĀ-ROȘ, H, L, the red tree.

FAG (Lat. *fagus*, Mgl., Arom., Drom. *fag*): FĂGU CU APU, C, the spring near the beech tree; FĂGU-DI-CRÚȚI, Oș, the beech tree near the cross; FĂGU-GROS, L, the thick beech tree; FĂGU-LU-ĀÚLI, Oș, Āuli's beech tree; TRÉILI FAJ, N, the three beech trees.

FEĂRICĂ (Lat. *filix*, *-icis*, Mgl., Arom. *feárică*, Drom. *ferigă*): ĂN FÉRICĂ, L, at the fern.

FRAGA\* (Lat. *fraga*, Drom. *fragă*, Irom. *frag*): FRĂJILI, N, (at) the wild strawberry.

JNEĂPIN (Lat. *juniperus*), Mgl. *jneápin*, Arom. *điuneápine*, Irom., Drom. *jneápăn*, *jnepăn*): GUNEAPIN, Oș, juniper trees.

LAUR (Lat. *laurus*, Mgl., Drom. *laur*, Irom. *lavor*), L, *laur*, a kind of plane-tree.

LÍNTI (Lat. *lens*, *lentis*, Mgl. *linti*, Arom., Drom. *linte*): LINTȚ, C, lentil (a place on which people cultivated lentil).

MÚRĂ (Lat. *mora*, pl. *morum*, Mgl., Arom., Drom. *múră*): MÚRA, Oș, black-berry.

NUC (Lat. *nux*, *nucis*, Mgl., Arom., Irom., Drom. *nuc*): NUC-A-GHIOȘĂL'Ă, Lm, Ghioșa's nut-tree;

NUC-A-GÚTĂL'Ă, Oș, Guta's tree; (LA) NUȚ, B, L, (at the) nut trees.

PĂDÚRI (Lat. *padulem*, Mgl., *pădúri*, Arom., Irom., Drom. *pădúre*): PĂDÚR, N, forests.

PER (Lat. *pirus*, Mgl., Arom., Irom. *per*, Drom. *păr*): LĂ PER, L, Lm, at the pear tree; LĂ PÉRI GHIUPTÉȘT, Oș, at the gipsy pear trees; PÉRU-LU-BÍRA, C, Bira's pear tree; PÉRU-LU-GĂZI, L, Gazi's pear tree.

PLĂTAN (Lat. *platanus*, Mgl. *plátan*, Drom. *platan*), N, plane tree.

PRUN (Lat. *prunus*, Mgl., Arom., Drom. *prun*), C, plum tree; PRUN, L plum trees.

VIŃĂ (Lat. *vinea*, Mgl. *viňă*, Drom. *vie*): VÍŃA-L-ĂȘI, C, Ași's vineyard; ĂN VÍŃUR, C, H, L, Oș, at the vineyards; VII (< Drom.), L, vineyards.

## 2. WORDS REFERRING TO FAUNA

ĀÚT(Ă) (substr., Mgl., Arom. *Āut/ă*, *șut/ă*, Irom. *Șutco* < \**șut*, Drom. *ciut/ă*, *șut/ă*): (LĂ) ĀÚT(Ă), L, (at the) hind (at the place of the hind).

GĂIA\* (Lat. *gaia*, Arom., Drom. *gaie*): (LĂ) GĂIA (at) the crow (at the place of the crow); GROĂPA GĂIĂLĂ, Oș, see: GROĂPĂ.

ÚRMĂ (Lat. *orma*, Mgl., Arom., Drom. *urmă*): ÚRMA-LÚPULUI, Lm, the trace of the wolf.

## 3. WORDS REFERRING TO RELIEF, SOIL, HYDROLOGY

ÁPĂ (Lat. *aqua*, Mgl., Arom., Irom., Drom. *apă*): ÁPA-ÁLBĂ, N, white water (spring); ÁPA-DI-GHERGHÍNA, C, Ghergina's water (spring); ÁPA-DÍLĂ-PĂTÓC, Lm, water of the torrent; ÁPA-GÁLBINĂ, L, yellow water (spring); ÁPA LICUVÍTĂ, Oș, the water which cures (the healing spring); ÁPA-L-TEANA, C, Teana's water (spring); ÁPA-MÍCĂ, Lm, the ford; ÁPA RĂȚI, L, Oș, the cold water; DOÁULI-API, Oș, (at) the two springs.

BÁLTĂ (substr., Mgl., Arom., Drom. *baltă*): L, Oș, N, swamp; BÁLTA-DI-ČĂÍR, L, the swamp in the grass-land; BÁLTA-LĂNGĂ-CÁPRI, B, the swamp near the she-goats; BÁLTA-MÍCĂ, Lm, the small swamp. BÁLTA-ROȘI, C, the red swamp; BÁLTA-SEÁCĂ, B, Țr, the empty swamp.

CHIÁTRĂ (Lat. *petra*, Mgl., Arom., Drom. reg. *chiátră*, Drom. *piátră*): LĂ CHIÁTRĂ, H, at the stone.

COÁMP (Lat. *campus*, Mgl. *cămp*, *coámp*, Arom., *cîmpu*, Drom. *cîmp*): ĂN CoÁMP, C, at the field.

COÁSTĂ (Lat. *costa*, Mgl., Arom., Drom. *coástă*, Irom. *cósta*): CÓSTA MÁRI, Lm, the big slope; COÁSTA-DI-PĂRČUVÁL'A, N, the slope of the he-goat; COÁSTA-DI-TĂNĂSÍȚĂ, L, Oș, Atanase's slope, ĂN COÁSTĂ, Oș, at the slope.

ČÚCĂ (substr., Mgl. *čúcă*, Arom. *čiuică*): B, L, N, the top of the hill; ČUCA-BÓTCĂL'ĂI, L, Bote's hill.

ČÚMĂ (Lat. *cyma*, Mgl. *cúmă*, Drom. *ciúmă*), (LA) CUMA, C, Oș, (at the) knoll.

GÁURĂ (substr., Mgl., Drom. *gaură*, Arom. *gávra*): GÁURA-DI-MÉČCĂ, L and GÁURA ÚRSULUI, B, Oș, the hole of the bear; GÁURA-DI-ZOÁNĂ, N, the hole from the Zoana mountain; GÁURA-LISÍȚĂL'Ă, B, Oș, the hole of the fox; GÁURA-ŪÁRBĂL'Ă, L, the hole of the blind woman.

GHIGOR (< *bigor*, probably substr., Mgl. *ghígor*, *bigor* < \**bigă*, Arom. *bigă*): LĂ GHÍGOR, H, at the pumice stone place.

GROÁPĂ (substr., Mgl., Arom., Drom. *groapă*, Irom. *grope*): GROÁPA GÁIĂLĂ, Oș, the pit of the crow; GroÁPA LU MÁNČI, Oș, the Manči's pit; GROÁPA-MARÍL'Ă, Oș, Maria's pit; GROÁPA MOĂȘĂL'Ă, L, Oș, the old woman's pit; ĂN GROÁPĂ, N, at the pit.

GÚVĂ (Probably substr., Mgl., Arom. *gúvă*): GÚVA-LU-ȘÓPU, L, the Șop's hole; GÚVA-ZOÁNĂL'Ă, L, the hole near Zoana mountain; GÚVA-ZÓRILOR-DI-BREÁZNIC, H, the "hole"\*\*\* of the sunrise in the birch-tree forest; GÚVA-ZÓRILOR-DÍPRI-ROÁPA-L'-CÓȘA, H, the "hole" (aperture) of the sunrise in Coșa's stone; GÚVA-ZÓRILOR-DI-VIL'OÁRI, H, the "hole" (aperture) of the sunrise in Vil'oari.

LAC (Lat. *lacus*, Mgl., Arom., Irom., Drom., *lac*): (LĂ) LAC, L, Oș, at the lake.

LUT (Lat. *lutum*, Mgl., Arom., Drom. *lut*): (ĂN) LUT, Lm, at the clayey place.

PAS\* (Lat. *passus*, Drom. *pas*) (LĂ) PAS, C, (at the) gorge.

\*\* In fact it is not a hole; it is an aperture between the birch trees through which the people can see the rising of the sun.

RAPA, ROAPA, RUPA (Lat. *rupes*, Mgl. *răpă, roápă, rópă, rúpă*): RAPA-ĂNȚĂPĂTĂ, L, Oș, the thrust rock; RĂPA CORBULUI, Oș, the rocky wall of the raven; RĂPA CU CUPĂC, H, the rocky stone with a tree; RĂPA CU ÚRMILI, Oș, the rocky stone covered by traces; RĂPA-DI-CUČĂN, B, Oș, the white (like a cabbage) rocky; RĂPA-DI-MOĂRĂ, H, the millstone; RĂPA-DI-PIN, Oș, the stone by the pine; RĂPA DI SCĂRĂ, Oș, the stone of the step (the stone used by the old people from Meglen for the manufacture of the house steps); RĂPA FĂLULUI, Oș, the Falu's stone; RĂPA-L-COȘA, H, Coșa's stone; RĂPA-L-ȘUNA, H, Șuna's stone; RĂPA-LU-BÓTLI, Oș, Botli's stone; RĂPA-NĂLTĂ, H, the high stone; RĂPA-LU-PÉTRI, Oș, Petri's (Peter's) stone; ĂN-ROĂPĂ, C, at the rocky stone; ROĂPA-BĂLA, Lm, the bath stone; ROĂPA BÓIL'Ă, Lm, the stone of the oxen; ROĂPA BÚFULUI, L, the stone of the owl; ROĂPA-CU-LBÍNA, L, the stone of the beans; ROĂPA-LU-STÓLI, L, Stoli's stone; ROĂPA MÁRI, L, Lm, the big stone; ROĂPA NEĂGRĂ, L, N, the black stone; ROĂPA PRĂVĂLÍTĂ, H, the rolled-down rock; ROĂPA ROȘI, L, the red stone; ROĂPLI-NĂLTI, the high rock; SUB-ROAPĂ, C, down the rock; SUB-ROĂPA-L-MANÚT, C, down Manut's stone (at the foot of Manut's stone); RUPA, H, L, N, the name of the mountain; SUB-RÚPA, L, down the rock; RÚPI (LĂ ~), C, (at) the stones.

SCĂRCĂ, SCOĂRCĂ, SCRĂCĂ (probably a substratum term., Mgl. *scărcă, scoărcă, scracă*, Arom. *scărcă*): ĂN SCOĂRCĂ, B, L, Lm, N, Oș, up hill; SCĂRCA DI CORN, Oș, the hill of the cornel tree; SCĂRCA-DI-ČÉȘMĂ, Lm, the hill near the water pump; SCOĂRCA-DI-LEĂGĂN, L, Lm, the hill in the shape of a cradle; SCOĂRCA-DI-MÉJLUC, the middle hill; SCOĂRCA-DI-ȘTUR, Lm, the hill of the cricket; SCOĂRCA-GOĂLĂ, L, the desert hill; SCOĂRCA MICĂ, Lm, Oș, the small hill; SCOĂRCA-L-NÍČEA, C, Nicea's hill; SCĂRCA BÍJULUI, Oș, Bîžu's hill; SCRĂCA-DI-BĂRTĂN, C, Bărtan's hill; SCRĂCA-DI-DEAL, Oș, the knoll of the hill; SCĂRCA-DI-LEĂGĂN, Oș, the hill in shape of a cradle; SCĂRCA-DI-ÓSTRUVĂ, Oș, the hill in Ostruva; SCĂRCA RÉGAL'Ă, Oș, Reğa's hill.

TÚMBĂ (Lat. *tumba*, Mgl., Arom. *túmbă*); TUMBĂ (LĂ ~), C, L, at the knoll; TÚMBA-DI-KIRIMIDĂRNIȚĂ, B, the knoll where bricks were manufactured; TUMBA GHÉTĂL'Ă, L, Ghetă's knoll; TÚMBA NĂLTĂ, B, H, L, Lm, Oș, the high knoll; TÚMBA PÉTCĂL'Ă, N, Petca's (Peter's) knoll; TÚMBA UZÚNULUI, L, Uzun's knoll.

ȚĂRĂ (Lat. *terra*, Mgl., Arom., Drom. reg. *țără*); ȚĂRA-ĂLBĂ, L, Lm, the white earth; ȚĂRA ROȘI, Lm, the red earth.

VALI (Lat. *vallis*, Mgl. *váli*, Arom., Drom. *vále*): VĂLEA-DI-BĂRČĂC, L, the small swamp valley; VĂLEA-ČUC, Oș, the hill valley; VĂLEA-DI-BOLOVĂN, C, the valley of the boulder; VĂLEA-DI-CĂSTOĂN, C, the chestnut trees valley; VĂLEA-DI-CUČĂN, L, the cabbage valley; VĂLEA-DI-FAJ, Oș, the valley of the beech trees; VĂLEA-DI-GĂRDÍN, Lm, the gardens valley; VĂLEA-DI-ŃĂRI, the honey valley (the valley of the sweet grapes); VĂLEA-GHIÚPCULUI, Lm, the Gipsy's valley; VĂLEA-RĂIĂLĂ, Oș, the valley of the paradise;

VALEA-STOIČEA, Lm, Stoičea's Valley; VALEA ZAICOVOR, B, the valley of the hares; VÁLEA ZLĂMBOÁCĂ, Oș, the deep valley.

#### 4. OTHER WORDS REFERRING TO NATURE

BOÁRI (Lat. *boreas*, Mgl. *boári*; cf. Drom. *boare*); N, storm, tempest (the name of the mountain summit).

RÁUĂ (Lat. *ros, roris*, Mgl. *rouă*, Arom. *rouă, arăuă*, Drom. *rouă*): ĂN RÁUR, L, N, in the dewy places.

SIRÍN, SURÍN (Lat. *serenus*, Mgl., Arom. *sirín*, Drom. *senin*): SIRÍN, B, clear sky, SIRIŃ, H, the clear sky; SIRÍNU-DI-DOÁULI-ÁPI, Oș, the clear sky (the sunbathed place) above the two rivers; SIRÍN-MARI, C, the large clear sky; SURÍNU-DI-PLÉMIȚ, N, the sunbathed place in Plemiț.

ȚER (Lat. *caelum*, MGL., Arom. *țer*, Drom. *cer*), B, sky.

#### 5. TIME

ANȚĂRȚ, adv. (Lat. *anno tertio*, Mgl., Drom. *anșărtș*, Arom. *anțărțu*): ANȚĂRȚÁLEA, Lm, three years ago.

MIRÍNDI, N. (Lat. *merenda*, Mgl. *miríndi*, Arom. *mirinde*, Irom. *merinde*, Drom. *merinde*): MIRÍNDZU-MÁRI, Oș, the lunch (the place where sheep and goats were resting at noon).

### B. MATERIAL LIFE

#### 1. SETTLEMENTS, BUILDINGS, HOUSEHOLD THINGS

BĂSEÁRICĂ (Lat. *basilica*, Mgl., Arom., Irom. *băseárică*, old Drom. *beseárică*, Drom. *biserică*): BĂSEÁRICA-LU-TÁNÁS, N, Saint Tănase/church.

CÁSĂ (Lat. *casa*, Mgl., Arom., Drom. *casă*, Irom. *casa, case*): (LĂ) CÁSĂ, C, (at) the house (at the place where there is a house); CÁSA-ÍČĂLĂ, Lm, Ičea's house; CÁSA-LU-ARNAÚTU, L, Albanian's house, CASA-LU-PITI, Piti's house; CÁSA-ZMÉULUÍ, Oș, the dragon's house; CÁSILI LU MIȘI, Oș, Miși's houses (the place where there had been a hamlet); CÁSILI PÉTCÁL'Ă, Oș, Petca's houses; CÁSILI VÁȘILĂ, Oș, Vasili's houses.

CĂTÚN (substr., Mgl., Arom., Drom. *cătún*), Lm, hamlet; SUB-CĂTÚN, C, farther away the hamlet.

CÚRIĂ\* (Lat. *curia*): SUB-CÚRIĂ, L, below the "curia" (meeting place during the time of the Romans).

ČŪTURĂ (Lat. \**cytola*, Mgl. *čútură*, Arom. *čútură*, *cútră*, Drom. *ciutură*): L, Lm, N, bushel.

FĂNTĂNĂ, FĂNTOĂNĂ (Lat. *fontana*, Mgl. *fânt#nă*, *fântoănă*, Arom. Drom. *fântănă*, Irom. *fântára*, *fântăre*): (LĂ) FĂNTĂNĂ, Lm, (at the) well; FĂNTĂNA LU PÓPČI, C, Popči's well; FĂNTOĂNA CÁL'ILOR, Oș, the well of the horses; (LĂ) FĂNTOĂNĂ, Oș, N, (at the) well; TRÉILI-FĂNTOĂNI, C, the three wells.

LAȚ (Lat. \**laceus* < *laqueus*, Mgl., Drom. *laț*, Arom. *láțu*), L, loop (noose).

MOÁRĂ (Lat. *mola*, Mgl., Arom., Drom. *moară*): MOÁRA DI BĂTĂNĂ, L, the mill at the whirl; MOÁRA DI CĂTÚN, the mill at the hamlet; MOÁRA DIJOÁSĂ, H, the mill at the valley; MOÁRA DISÚPRĂ, H, the mill at the hill; MOÁRA-L-DEÁSI, C, Deasi's mill; MOÁRA-L-DÍMA-CHIÓSI, C, Dima-Chiosi's mill; MOÁRA-L-ÍTI, C, Iti's mill; MOÁRA-LĂ-DIJOÁSA, Oș, the mill at the valley; MOÁRA-LU-GHIÓLMA, C, Ghiolma's mill; MOARA-LU-IBA, Lm, Iba's mill; MOÁRA-SIBÍÁ, C, Sibia's mill; MOÁRA-VÉTA, Lm, Veta's mill; MOÁRILI-AL-BĂRĂ, H, Bara's mills.

OR (Lat. *chorus*, Mgl. *or*, *cor*, Arom. *cor*): OÁRUR (LĂ ~), B, C, L, Oș "or", the place in the village where people danced ring dances.

PÚNTI (Lat. *pons*, *pontis*, Mgl. *púnti*, Arom., Drom. *punte*): LĂ PÚNTI, C, L, N, at the bridge; PÚNTEA-DI-ZĂDĂ, Oș, fir tree bridge; PÚNTEA-MÚTCĂL'Ă, Oș, Mutca's bridge; PÚNTEA-PÓPĂL'Ă, Oș, priest's bridge.

SCAND (Lat. *scamnum*, Mgl., Istr. *scand*, Arom. *scámnu*, Drom. *scaun*): SCÁNDU-DÓMNULUI, L, God's table.

ȚITATE\* (Lat. *civitas*, *civitatis*, Arom. *țitate*, Drom. *cetate*): B, H, N, citadel.

## 2. TRADITIONAL ACTIVITIES

ÁGRU (Lat. *ager*, Mgl., Arom. *ágru*): ÁGRILI AL-JĂÎCA, H, Jaica's fields; ÁGRI-DÚMČE, H, Dumče's fields; ÁGRU-VĂCFÉS, L, the field of the church.

ÁRIE (Lat. *area*, Mgl., Arom., Drom. *arie*): ÁRIA-DÓMNULUI, L, God's farmyard; ÁRGHIA-L-DÁVA, C, Dava's farmyard; ĂN-N-ÁRI (< *ăn* < Lat.; "at" "in" + *n* < *na* < Sl. "at", "in" + *ári(e)*, B, L, Oș at the tresihing floor ÚRDIN (Lat. *ordo*, *ordinis*, Mgl. *órdin/i*, Arom. *órdin*; see: Drom. reg. *a urdina*): ÚRDINU-PÉTCAL'Ă, Oș, Petca's (Peter's) furrow.

BĂTĂNE (Lat. *batt(u)alia*, Mgl. *bătáne*, Arom. *bătál'e*, *bătáne*; cf. Drom. *vătăle* too): (LĂ) BĂTĂNĂ, B, L, at the whirl special water mill in rural areas; BĂTĂNA DÍLĂ SIREÁNU, C, the whirl in the sunbath place.

VINĂTÓR\* (Lat. *venator*, *venatoris*, Drom. *vânătór*): ĂN VINĂTÓR L, N, at the hunters (in the place where the hunters meet).

## C. SPIRITUAL LIFE: RELIGION

BĂSEĂRICĂ, see: B. *Material life*

CRÚȚI (Lat. *crux, cruce*, Mgl. *crúți*, Arom. *crúțe*, Drom. *crúce*): CRÚȚEA, Lm, the cross; CRÚȚEA-VIE, Lm, the cross in the vineyard; LĂ CRÚȚI, C, L, Oș, at the cross.

MURMÍNT (Lat. *monumentum*, Mgl. *murmínt*, Arom. *murmíntu, murmíndu, murminte*, Drom. *mormánt*): MURMINTUR, Oș, graveyard.

SĂNT, SOAMT (Lat. *sanctus*, Mgl. *sánt, soamt*, Arom. *sămtu*, Drom. *săn'*): SĂN-TODRE, N, saint Todre (Theodor) (the place of the old destroyed church).

## D. HUMAN, HUMAN SPECIFIC FEATURES

BÓTĂ\* (Lat. *vox, vocem*, Arom. *boáțe*, Drom. reg. *boáce*, in Muscel and Banat areas; cf. Drom. *a boci* "to wail"): C, Oș, voices (places where the echo may be heard).

BRAȚ (Lat. *brachium*, Mgl., Drom. *braț*, Arom. *bráțu*): BRÁȚE, H, arms.

BÚCĂ (Lat. *bucca*, Mgl. *búcă*; cf. Arom., Drom. meaning *búcă* too): LĂ BÚCĂ, L, Lm, at the mill race.

CAP (Lat. *caput*, Mgl., Arom., Irom., Drom. *cap*): CĂPU-DI-ĂPU, H, the place where a spring is gushing out; CĂPU-DI-BUČÓVNIC, L, the extremity of the beech forest.

CUR (Lat. *culus*, Mgl., Arom., Irom., Drom. *cur*): CÚRU BRÁDULUI, H, the end of the fir-tree forest; CÚRU-DI-BĂTĂNĂ, H, the bottom of the whirl; CÚRU-DI-MUČEĂRĂ, Oș, the bottom of the marsh.

DOS\* (Lat. *dossum < dorsum*, Drom. *dos*): (LĂ) DOS, Lm, at the back side (in a shady place).

FEÁTĂ (Lat. *feta*, Mgl., Arom. *feată*, Irom. *feța*, Drom. *fătă*): FEÁTĂL'Ă, Oș, the girl's (place).

GÚRĂ (Lat. *gula*, Mgl., Arom., Drom. *gúră*): GÚRA-ADÁMULUI, Lm, Adam's mouth; GÚRA-DI-CĂLĂ, Lm, the mount of the mare; GÚRA LU STÓIČ, Lm, the stoič's mouth; GÚRA LU ȚÁPU, B, the mouth of the he-goat; ĂN GÚRĂ, Lm, at the mouth (the name of the mountain pass).

MOȘ (substr., Mgl., Arom., Drom. *moș*): (LĂ) MÓȘU, Lm, (at) the old man.

PĂNTICĂ (Lat. *pantex, -ticis*, Mgl. *pântică*, Arom. *pântic*, Drom. *pântec*): ĂN POĂNTIȚ, Oș, in the belly (bellies).

UREĂCL'Ă (Lat. *oric(u)la, auricula*, Mgl. *ureácl'ă*, Arom. *ureácl'e*, Irom. *ureacl'a, ureácl'e*): DOAU-URÉCL'I, C, the two ears (name of the mountain).

## E. OTHER TERMS: CLOTHES, ORNAMENTS

CĂMEĂȘĂ (Lat. *camisia*, Mgl., Arom., Drom. reg. *cămeășă*, Drom. *cămașă*): NA CĂMEĂȘĂ, C, at the shirt.

CORUNA\* (Lat. *corona*, Arom. *curúnă*, Irom. *crúna*, Drom. *coroánă*): Lm, coronet.

To begin with, the structure of the compound names of places was mentioned. This structure is a binary one composed of a determined word and a determinant. In the relationship between the determined word and the determinant, the latter performs two functions: either the function of a Qualitative Adjective (*Cárpinu Gros*, *Árburu Mári*, *Scoárca Goálă*), or the function of a Possessive Adjective (*Roápa Búfului*, *Rápa-lu-Pétri*, *Túmba Pétcăl'ă*).

It is worth mentioning that the substance of these terms and the lexical resources used by the speakers of the dialect in order to "christen" some of the place names are quite concrete: they come from their own "world," the world the Megleno-Romanian peasants lived in, especially the flora realm and the relief forms (both variants in the respective area).

More important than this simple method of forming toponyms used mainly by the rural population is, in my opinion, the oldness of the lexemes and the correspondences between them and the lexemes recorded within the other historical Romanian dialects (resulting from the common Romanian language: Aromanian, Istro-Romanian and Daco-Romanian). Firstly, there are the correspondences between the substratum terms: a) *Brad*, *Čút(ă)*, *Báltă*, *Groápă*, *Gáură*, showing that they are widely spread on the Romanian are and b) *Ghígor*, *Guvă*, *Scárcă*, probably of the same origin, indicating that their use is limited to the Balkan area. With binary constructions these terms are determined by either adjectives of Latin origin or substratum (*Scoárca di Leágăn*) and only in a few cases by adjectives of other origin (Slav: *Gáura di Měčcă* or Turkish: *Bálta di Čáír*).

The same remark applies to the terms inherited from Latin. The lexical correspondences are obvious and most of them are extended to the Daco-Romanian area.

The lexical correspondences extended to the linguistic Daco-Romanian territory confirm the hypothesis according to which in the Proto-Romanian epoch, a part of the Megleno-Romanians maintained contacts with the Daco-Romanians.

The lexical correspondences (as well as the phonetic ones), limited to the Balkan area, especially to the Aromanian area demonstrate, in our opinion, that a part of the Megleno-Romanians is the successor of the Romanized population in the Balkan Peninsula.

# LA CONSTRUCTION DE L'ÉTAT MODERNE ET LE SUD-EST DE L'EUROPE. QUELQUES RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES

RADU G. PĂUN

Le livre qui nous occupera ici\* mériterait sans doute une réflexion beaucoup plus approfondie que ces brèves observations. Mais, en avouant d'emblée notre parti-pris, nous allons prendre en considération seulement quelques suggestions méthodologiques qui peuvent en ressortir. Cet ouvrage vient en réponse à la nécessité d'une nouvelle synthèse de l'histoire européenne qui puisse englober les résultats des dernières recherches, mais qui tienne compte aussi de nouvelles conjonctures qui font surgir des questions nouvelles<sup>1</sup>.

Le modèle cybernétique proposé par W. Reinhard («Power Elites, State Servants, Ruling Classes, and the Growth of State Power», p. 1–18) n'est pas un «jeu d'échelles» (J. Revel et alii) selon la bonne méthode de la «microstoria» italienne, mais plutôt une «methodological strategy». Cette distinction pourrait paraître un sophisme mais ce n'est pas le cas. Le niveau *micro* de l'historien allemand («dynasties and power elites») ne correspond guère au *micro* des historiens italiens Carlo Ginzburg, G. Levi ou E. Grendi, mais porte sur l'action et l'interaction des *groupes*. «To a large extent, we have to deal with intentional actions on this micro-level. Therefore, many variables at this level are not measurable and have for that reason been described as 'not observable'<sup>2</sup>».

Le niveau *méso* («war and State servants») touche déjà les rapports entre les groupes «actifs» et l'État: «(it is) considered as a section of a society as a whole, with the preferential participation of certain groups, which therefore have to be studied particularly carefully on the micro-level»).

Le niveau *macro* («societies and ruling classes») change de scale mais non pas forcément de l'échelle. Le système de référence en est la société toute entière comme «network of heterogeneous action» qui «is less dense at its margins» (p. 5). En fait le modèle tripartite proposé par l'historien allemand correspond non pas à

\* Wolfgang Reinhard (éd), *Power Elite and State Building*, Oxford, 1996

<sup>1</sup> Voir Alain Guéry, *L'historien, la crise et l'État*, «Annales E.S.C.» 2, 1997, p. 233–256.

<sup>2</sup> L'auteur reprend la définition de P. Hoyningen-Huene, *Autonome historische Prozesse: kybernetisch betrachtet*, «Geschichte und Gesellschaft», 9, 1983, p. 119–123.

trois niveaux des «jeux sociaux» (Bernard Lepetit), mais à trois niveaux de structuration de la méthode d'investigation.

Une autre démarche méthodologique récente est l'ouvrage dirigé par Jacques Revel, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, 1996. Analyse pertinente des approches classiques de la «microstoria» italienne, le livre arrive à quelques conclusions importantes en mettant en première place non pas la construction de la méthode (la modélisation) mais la construction de l'objet historique (le modèle):

«Faire varier la focale de l'objectif, ce n'est pas seulement faire grandir (ou diminuer) la taille de l'objet dans le viseur, c'est en modifier la forme et le trame. Ou, pour recourir à un autre système de références, jouer sur les échelles de représentation en cartographie ne revient pas à représenter une réalité constante en plus grand ou en plus petit, mais à transformer le contenu de la représentation (c'est-à-dire le choix de ce qui est représentable)», Jacques Revel, «Micro-analyse et construction du social», *vol. cit.*, p. 19)

La première différence entre les deux positions épistémologiques qu'on a en vue porte sur les rapports objet/méthode. Le modèle de Reinhard privilégie la construction des *méthodes de recherche*, tandis que les «jeux d'échelles» visent la construction spécifique de *l'objet de la recherche*. Le premier résultat qui peut en ressortir tient d'une autre distinction entre les deux: le glissement de niveau implique un changement de la scale d'investigation, tandis que le glissement d'échelle entraîne la mise en lumière de plusieurs réalités qui se montrent non pas concurrentielles, mais alternatives. La dimension globale du phénomène historique se traduit non pas par la *somme* des réalités alternatives, mais elle surgit de leur *résultante*.

Bien évidemment, on ne pourrait isoler complètement ni les niveaux d'analyse, ni les échelles de la construction de l'objet. Les «réalités» saisies à différentes échelles sont, chacune à sa manière, valides par rapport à leur système de référence, mais différentes comme détermination concrète. La construction de l'État, car c'est lui qui se trouve au centre de la discussion, est faite précisément de l'ensemble des niveaux dont les articulations peuvent être saisies sur plusieurs échelles. En fonction de l'échelle choisie, une situation ou l'autre peuvent se montrer ou non relatives.

Afin de tester la validité de la technique opératoire proposée par Wolfgang Reinhard on essayera de la mettre à l'épreuve dans un contexte deux fois «extrême» (J. Revel). Cela soulève deux questions à la fois: est-ce que la modification du niveau d'analyse correspond à un changement d'échelle qui pourrait relever d'une «réalité alternative»? Enfin, quel est le degré de correspondance entre les «stratégies opératoires» testées sur les différents niveaux théoriques (micro-méso-macro)? Notre intention vise non pas une vérification statistique, mais une testation «qualitative». D'un certain point de vue, on le verra ensuite, les situations offertes par le sud-est de l'Europe, complètement absent du volume de Reinhard, s'inscrivent dans cette perspective.

Prenons quelques exemples. Par rapport à l'Empire ottoman – pouvoir suzerain – les Pays Roumains illustrent un type à part de relation centre/localité (G.E. Aylmer, «Centre and Locality: The Nature of Power Elites», p. 59–78). A ce titre, et selon l'échange spécifique instrumenté entre les deux pôles (harag et fidélité en revanche de la paix et de la protection), le phénomène de la guerre montre une relativité évidente. La situation instable au centre (état de guerre) attire automatiquement l'instabilité dans les périphéries (localité). Mais, pour la localité (les pays vassaux) il s'agit d'un *état de guerre artificiel* car, le plus souvent, elle est engagée en guerre malgré son intérêt et sa volonté. Les conséquences ne sont pas pour autant moins évidentes. Sur le domaine économique les dépenses de ce type de guerre pèsent lourdement: les prélèvements augmentent selon les besoins du centre, comme prix excédentaire de la protection<sup>3</sup>. Cela nous invite à repenser le rôle de la guerre, considérée souvent comme «composante structurelle et obligatoire» pour l'édification de l'État moderne<sup>4</sup>. Ce processus au niveau *macro* a des conséquences importantes au niveau *méso* (les rapports élites/État) en entraînant l'impossibilité du monopole de la violence, situation qui a permis une situation conflictuelle chronique sur la scène politique roumaine.

On voit s'imposer quelques conclusions. La première vise la reconsidération du rôle de la guerre dans l'édification de l'État moderne; si le prélèvement tend à s'accroître cela ne signifie toujours pas: 1) consolidation des ressources monétaires de l'État-localité «symbiose of state and capital»); 2) «productivité» de la production de la violence<sup>5</sup>; 3) «rationalisation» du rôle financier de l'État; celui-ci ne devient pas automatiquement «entreprise» (Robert Descimon).

Ces conclusions, même si partielles, découlent de deux nuances méthodologiques qui font défaut à l'investigation de G.E. Aylmer. La première vise la *qualité d'État de la localité*, situation complètement éludée par l'historien anglais, trop attaché aux exemples classiques. Il y a en fait deux États dont l'un agit comme centre – autorité superposée – et l'autre fait figure de localité – État vassal. Les conséquences d'un phénomène historique qui touche les deux niveaux du champ d'investigation peuvent, comme l'on a vu, se montrer alternatives, même contradictoires, en fonction du registre de stratification de la «réalité».

La seconde nuance est d'ordre strictement économique: la guerre peut rationaliser le caractère et la régularité du prélèvement, mais pas toujours l'efficacité

<sup>3</sup> Voir Fr. Lane, *The Role of Government in Economic Growth in Early Modern Times*, «Journal of Economic History», XXXV, 1, 1975, p. 8–18, «When a government has secured a monopoly in used violence and collecting payments for protection, it can raise prices above the cost of producing the protection it provides; that is, it can collect in taxes more than is needed to police its territory and defend it against attack from the outside»; le tribut apparaît donc comme «the difference between the cost of producing protection and the price charged for it».

<sup>4</sup> Cf. J. Ph. Genet, *L'État Moderne: un modèle opératoire*, dans idem (éd.), «Genèse de l'État moderne. Bilan et perspectives», Paris, 1990, p. 261–281, voir aussi Richard Bonney (éd), *Economic Systems and State Finance*, Oxford, 1996, trad. fr., Paris, P.U.F., 1996, surtout l'étude de G. Muto, *Le système espagnol: centre et périphérie*, p. 225–255.

<sup>5</sup> Voir Fr. Lane, *Economic Consequences of Organized Violence*, «Journal of Economic History», XVIII, 4, 1958.

de la dépense<sup>6</sup>. Lorsque l'argent sort du pays, tel est le cas qui nous intéresse, le caractère artificiel de la guerre implique le caractère aliénant de la dépense et donc du prélèvement. Par conséquent, loin d'être une composante définitoire pour l'édification de la «modernité» étatique, la guerre revêt le caractère de facteur de blocage. Par contre, pour l'État suzerain (le centre) elle constitue l'élément-clé de son développement. Pour lui, en fait, «the use of violence is (...) to be considered a productive activity» (Fr. Lane). Le modèle suggéré par Aylmer se heurte à une contextualisation trop étroite.

Un autre exemple montrera les limites d'une autre assertion acceptée de commun accord par les historiens de l'État moderne, mais aussi les «désaccords» entre les différentes échelles de la construction du champ de l'analyse. A la suite des théories de Max Weber (*Économies et Sociétés*, trad. fr., Paris, Plon, 1973) on a souvent considéré la bureaucratisation «progressive» de l'administration comme symptomatique pour la modernité étatique. Au-delà des nuances qui portent sur la «modernité», on peut observer que le phénomène a des effets différents en fonction de l'échelle à analyser et aussi du niveau de l'investigation.

Tout d'abord, la bureaucratisation, doublée d'une certaine professionnalisation de l'appareil administratif, n'induit pas forcément la «modernité». C'est bien le cas de la Russie où les mesures initiées par le centre ont assuré, on peut l'affirmer, l'affermissement du contrôle sur la société, mais à des coûts extrêmement élevés pour l'État, des coûts traduits d'une part par le blocage au niveau de la prise de décisions (résultat d'une centralisation aberrante), mais aussi par le blocage de l'exécution, en raison de la stratification multiple des canaux de l'administration<sup>7</sup>. Les innombrables chaînes administratives n'ont fait qu'agir comme intermédiations auto-provoquées entre le centre *du* pouvoir et les domaines de l'exercice *des* pouvoirs<sup>8</sup>.

L'Empire ottoman suit à peu près la même logique. La concentration du pouvoir au niveau central détermine pas à pas une décentralisation au niveau local de l'exercice des pouvoirs<sup>9</sup>. La logique reste circulaire; pour améliorer le système, le centre procède toujours à une centralisation de plus en plus stricte, mais en augmentant d'autant plus les intermédiations. Au niveau *méso*, l'État vérifie

<sup>6</sup> Voir A. Guéry, *Le roi-dépensier. Le don, la contrainte et l'origine du système financier de la monarchie française d'Ancien Régime*, «Annales E.S.C.», 39, 6, 1984, p. 1241-1269, qui attire l'attention sur l'importance d'analyser non seulement le prélèvement, mais surtout la dépense dans un système économique.

<sup>7</sup> Voir J.A. Armstrong, *Old-Regime Governors: Bureaucratic and Patrimonial Attributes*, «Comparative Studies in Society and History», 14, 1, 1972, p. 2-28.

<sup>8</sup> La multiplicité des pouvoirs dans la société a été mise en lumière par M. Foucault, *L'ordre du discours*, Paris, 1971, voir aussi *Power/Knowledge. Selected Interviews and Other Writings*, (éd. par Colin Gordon), Londres, Harvester Press, 1980; une bonne mise au point chez A. Guéry, *Le roi-dépensier...*, passim et A.M. Hespanha, *Storia delle istituzioni politiche* Milan, 1993, surtout p. 1-17.

<sup>9</sup> Voir Gilles Veinstein, *La voix du maître à travers les firmans de Soliman le Magnifique*, dans idem (éd.), «Soliman le Magnifique et son temps» (= Actes du Collège de Paris, 1990), Paris, 1992, p. 127-144.

l'expression de Pierre Clastres, il reste comme «pouvoir de l'Un»<sup>10</sup> Au niveau *micro*, (les relations entre les groupes) cette concentration n'est plus évidente, l'exercice des pouvoirs mandatés risque d'en tourner contre le centre.

Au contraire, la décentralisation au centre ne signifie pas forcément une baisse du contrôle sur la société. Le cas écossais, si bien étudié par Jennifer Wormald<sup>11</sup>, en constitue un bon exemple. De même, l'absence du pouvoir au bout des ramifications extrêmes de la localité ne signifie non plus l'instabilité, le pouvoir central peut s'assurer le contrôle en utilisant le *prestige* des institutions originaires de la communauté<sup>12</sup>. Cela invite à repenser les rapports *pouvoir/prestige*<sup>13</sup>, mais aussi le rôle, négligé par les auteurs du volume cité, des vecteurs secondaires de pouvoir dans la société<sup>14</sup>.

On peut se demander ensuite si de telles situations répondent aux exigences de la «modernité». Bien sûr, tout dépend de ce qu'on entend par «modernité». En ce qui concerne l'est de l'Europe, si on accepte les directions de recherche «classiques», on arrête la discussion avant de la commencer; l'État «moderne» n'existe pas avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Si on lit le volume dirigé par W.Reinhard, on s'aperçoit du mélange entre un «traditionalisme» qui ne peut être que relatif, parce que comparé à une «modernité» qui, en fait, n'est pas la nôtre<sup>15</sup>. Les tendances d'une modernité, assumée comme paradigme opératoire, ne sont pas les mêmes et les voies de les instrumentaliser, elles non plus. Les schémas «ethnocidaires» (Pierre Clastres) qui avancent des «grilles» de la modernité ne doivent pas être jugés comme le baromètre unique du degré d'accomplissement du processus<sup>16</sup>.

Le modèle de Reinhard se construit sur la *continuité*, tant au niveau de la propriété du pouvoir (l'identification État/dynastie), qu'au niveau de son exercice

<sup>10</sup> *La question du pouvoir dans les sociétés primitives*, dans son recueil «Recherches d'anthropologie politique», Paris, 1980, p. 104 ssq.

<sup>11</sup> *Laissez-faire Government and Local Patronage: Scotland, Sixteenth to Seventeenth Century*, in A. Maczak (éd.), *Klientensysteme in Europa der Frühen Neuzeit*, München, 1988, p. 159-175 et *Court, Kirk and Community: Scotland, 1470-1625*, Londres, 1987.

<sup>12</sup> Cf. O. Raggio, *Faide e parentele. Lo stato genovese visto dalla Fontanabuona*, Turin, 1990.

<sup>13</sup> Voir G. Levi, *Le pouvoir au village. L'histoire d'un exorciste dans le Piémont au XVII<sup>e</sup> siècle*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1989, (1<sup>re</sup> éd., Turin, 1985), voir aussi P. Clastres, *op. cit.*

<sup>14</sup> Cf. M. Foucault, *Questions on Geography*, dans le recueil cité, p. 72 ss2.

<sup>15</sup> Alain Guéry, *Anciennes et nouvelles approches sur l'histoire de l'État* «Revue des Etudes Slaves» LXVI/1, 1994, p. 147-153 et *L'État. L'outil du bien commun*, dans Pierre Nora (éd.), *Les lieux de mémoire III, La France*, Paris, 1992, p. 819-868.

<sup>16</sup> Typiques pour cette tendance historiographique, le livre de Charles Tilly (éd.), *The Formation of National States in Western Europe*, Princeton, 1975, surtout le chapitre de Rudolf Braun qui, d'ailleurs, reprend la même méthode dans le présent volume, *Staying on Top: Socio-Cultural Reproduction of European Power Elites*, p. 235-259; et Stein Rokkan, *Models and Methods in the Comparative Study of Nation Building*, «Acta Sociologica», 12, 2, 1969, p. 53-74, voir aussi son étude dans le livre dirigé par Ch. Tilly, *Dimensions of State Formation and Nation Building: A Possible Paradigm for Research on Variations within Europe*. Toutes les approches mentionnées ci-dessus accusent les confusions méthodologiques dont J.L. Vives attirait l'attention, «Uno es la identificación entre Monarquía absoluta y Poder, otro es la confusión entre la misma Monarquía y el llamado estado nacional», «Estructura administrativa estatal en los siglos XVI y XVII», «Actes du XI<sup>e</sup> Congrès Int. des Sciences Historiques», Stockholm, IV, 1960, p. 3.

(l'attachement des *power elites* à l'Etat et donc à la dynastie)<sup>17</sup>. Par conséquent, l'atout essentiel du *power elite* « t is their very service of the ruler and the State which lays the foundation of their wealth and prestige ». (p. 7). Son point de vue suit, même involontairement, les idées déjà classiques, mais assez contestées, de E. Kantorowicz<sup>18</sup> portant sur les deux corps du roi. La continuité du corps abstrait de la royauté, malgré le caractère éphémère du corps physique du souverain, vient expliquer la prémisse qui réside à la base du modèle édifié par l'historien allemand.

Les *power elites* peuvent donc être entendues comme *élites liturgiques*, selon l'expression de Roland Mousnier, ce qui nous amène à nous interroger pourquoi la Russie, le terrain d'investigation qui a permis à l'historien français cette formulation, n'a pas été prise en compte par les auteurs du volume<sup>19</sup>.

Construit sur la continuité et sur l'identification presque automatique État/dynastie unique, le modèle de W. Reinhard mérite à notre avis d'être vérifié en conditions de *discontinuité*. Deux situations montreront ses limites. En Pologne par exemple, l'identification abstraite État/Couronne n'implique pourtant pas la mise en œuvre d'un pouvoir central articulé. Le binôme cède progressivement le pas devant l'idée beaucoup plus concrète de «république nobiliaire» qui repose non pas sur l'unicité du pouvoir, mais sur la dynamique des factions – vecteurs des pouvoirs locaux et localisés<sup>20</sup>. Cette fois, le manque de concentration du pouvoir au niveau de la propriété se reflète également au registre de l'exercice. Est-ce qu'on pourrait discuter d'une *power elite* à ce niveau? On peut en douter.

<sup>17</sup> La pluralité des élites est remarquée par Denis Richet, *Autour des origines lointaines de la Révolution française: élites et despotisme*, «Annales E.S.C.», 24, 1, 1969, p. 1–23. La relativité des frontières entre les différents types d'élites est mise en lumière par l'étude «micro» de Michel Vovelle, *L'élite ou le mensonge des mots*, «Annales E.S.C.», 24, 1, 1970, p. 49–73.

<sup>18</sup> Son ouvrage, *The King's Two Bodies. Essay in Political Theology of the Middle Ages*, New York, 1957 constitue la base pour une vraie école «cérémonialiste». Le plus proche de la théorie du maître se montre R.E. Giesey, *Le Roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance*, Paris, 1987. L'historiographie française contredit ces points de vue, voir Alain Boureau, *Le simple corps du roi. L'impossible sacralité du souverain français, XV<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1988 et Alain Guéry, *Principe monarchique ou roi très chrétien? Les funérailles du roi de France*, «Revue de Synthèse», 3–4, 1991, p. 443–454 et aussi leurs contributions dans les volumes dirigés par Claude Serge Ingerflom et Alain Boureau, *La royauté sacrée dans le monde chrétien*, Paris, 1992 et Robert Descimon, Neithard Bulst et Alain Guèrreau, *L'État ou le roi? Les fondements de la modernité politique en France (XII<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1996.

<sup>19</sup> *Les hiérarchies sociales de 1450 à nos jours*, Paris, 1969, p. 106 ssq. Les élites russes font figure de «power elite» forcée à s'identifier aux intérêts de l'État, voir Ann M. Kleimola, *Up through Servitude: the Changing Conditions of the Muscovite Elite in the Second Quarter of the Sixteenth Century*, «Russian History», 7, 1–2, 1980, p. 47–63, Nancy Shields Kollmann, *Kinship and Politics: the Making of the Muscovite Political System, 1345–1547*, Stanford, 1982 attire à son tour l'attention sur les particularités du «modèle russe» par rapport à l'Occident, p. 2–5. Une opinion nuancée, qui relève la collaboration entre l'Etat et ses élites, chez R.O. Crummey, *Aristocrats and Servitors. The Boyar Elite in Russia (1613–1689)*, Princeton, 1983 et surtout *Sources of Boyar Power in the Seventeenth Century: the descendants of the upper Oka princes*, dans Wl. Bérélowitch (éd.), *Noblesse et Société en Russie, XVI<sup>e</sup> – début du XIX<sup>e</sup> siècle* (= C.M.R.S., XXIV, 1–2, 1993, p. 107–118).

<sup>20</sup> Wojciech Tygielski, *A Faction Could not Lose*, dans A. Maczak (éd.), *Klientelssysteme...*, p. 177–201 et le numéro spécial de «Acta Poloniae Historica», 36, 1977, surtout les études de Wl. Dworczaczek et A. Wyczanski.

Si en Pologne l'échec de la «modernité» découle du caractère flou et instable de la Couronne, complètement contrôlée par les vecteurs concurrentiels du pouvoir (la noblesse), les choses sont encore plus compliquées en ce qui concerne les Pays Roumains. La discontinuité dynastique n'est pas une question de droit mais de fait, tout en engageant une âpre dispute, aggravée à partir de la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, surtout à cause de la domination ottomane. Cela met en cause l'identification État/dynastie justement de par l'existence de plusieurs dynasties plus ou moins légitimes. Les distinctions centre/localité, macro/méso/micro glissent aussi d'une manière sensible. Si on prend en considération le système politique ottoman, dont les deux pays font partie en qualité de vassaux, le centre (la capitale impériale) induit l'instabilité au niveau local pour en obtenir sa propre stabilité. Ensuite, l'instabilité au niveau *méso* (rapports État-élite) induit la stabilité du niveau *micro* (les groupes de l'élite traditionnelle)<sup>21</sup>. Si on analyse la pyramide des niveaux à l'inverse, on y voit que l'insécurité au niveau *micro* se traduit comme stabilité au niveau de leurs rapports avec l'État (*meso*), ce qui assure aussi la stabilité du niveau *macro* (les rapports de l'État avec le pouvoir suzerain). La rupture entre le côté-État et le côté-prince de la formule de domination entraîne une configuration spécifique des rapports de pouvoir dans la société de par l'existence simultanée de plusieurs *power elites*.

Deux éléments doivent y être ajoutés. Même si W. Reinhard admet la possibilité d'une provenance extérieure des *power elites*, il ne le prend pas en compte. Aucune étude ne porte sur telle situation. Enfin, aucune démarche ne prend en calcul l'existence de plusieurs élites de pouvoir dans la société et cela en vertu de l'identification «un roi, un État, une loi». La concurrence dynastique implique et renforce les disputes entre les groupes factionnaires de l'élite, mais aussi la dispute «culturelle» entre l'*élite au pouvoir* (S.N. Eisenstadt) et l'*élite du pouvoir*.

Situation d'autant plus évidente à savoir les deux scènes de la dispute dynastique: la capitale impériale et le pays. Cet état de choses fait relever l'existence de plusieurs «réalités» alternatives, en fonction de l'échelle à choisir, mais aussi en fonction du niveau de l'analyse. L'effort d'*institutionnalisation* (S.N. Eisenstadt) des *power elites*, mené par le centre pour des raisons de stabilité, n'est pourtant pas un processus linéaire et sans contradictions et conflits, mais au contraire «every move towards greater functional interdependence between human groups engenders structural tensions, conflicts and struggles, which may or may not remain unmanageable»<sup>22</sup>. Cela implique aussi l'analyse des inerties et des échecs, des choix et des initiatives ratés qui peuvent ainsi illustrer la complexité des phénomènes<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> Voir notre étude *L'Etat et ses élites. Pour un modèle de la circulation des pouvoirs dans les Pays Roumains au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans le volume dirigé par L. Năstăsă et D. Bădărău, *Turning the Century, Turning the Milenium*, Iassy, 1997 (sous presse). L'instabilité au niveau micro se traduit par les disputes entre les différentes factions.

<sup>22</sup> Cf. Norbert Elias, *Processes of State Formation and Nation Building*, «Transactions of the Seventh Congress of Sociology», II, Varna, 1970, p. 274–287; voir aussi P. Clastres, *Archéologie de la violence: la guerre dans les sociétés primitives*, «Libre», 1, 1977, p. 165 ssq.

<sup>23</sup> Question signalée par G. Levi, *Le pouvoir (sic!) au village...*, voir aussi les observations de J. Revel, loc. cit., p. 25 ssq.

En ce qui concerne notre cas, l'inertie des *institutions naturelles*<sup>24</sup> et leur résistance, finalement victorieuse, face aux interventions de l'État sur la dynamique des rapports de pouvoir relève d'une configuration spécifique des structures conflictuelles latentes qui risquent s'activer lorsque les pressions augmentent trop. La différence culturelle entre les deux types d'élite vient s'ajouter aux différences concernant la nature de leurs pouvoirs. L'analyse des formes et formules de conflictualité intervenues dans le processus d'institutionnalisation peut mieux saisir et évaluer la capacité de l'État de les maîtriser<sup>25</sup>.

En fait, il s'agit d'une autre conséquence qui réside dans la supposition de continuité, prémisses prises comme *pattern* opératoire. Plusieurs études, en commençant avec le chapitre signé par W. Reinhard lui-même, affirme une certaine vision évolutionniste, dont le meilleur exemple est l'approche de Rudolf Braun («Staying on Top...», déjà citée). Autrement dit, les cas échoués sont trop peu pris en compte, le modèle se construit seulement sur la régularité des tentatives accomplies<sup>26</sup>.

Au niveau de la reproduction des élites de pouvoir, il suffit de regarder de près le cas des Levantins arrivés en Moldavie et Valachie. Faute d'alternative politique, à cause de la concurrence dynastique et de l'instabilité de leurs protecteurs, ils choisissent une solution «négative». Au niveau *micro*, les Levantins à peine arrivés relèvent d'une «reproduction négative»<sup>27</sup> de leur culture tout en s'orientant vers des alliances matrimoniales autochtones. Le phénomène est réciproquement valable, l'élite traditionnelle roumaine n'hésite point à accepter ce type d'alliance. Le *métissage culturel* (R. Descimon) ainsi résulté traduit la conversion de la mobilité en stabilité (du côté des Levantins) et de l'attachement au patrimoine en prétention politique (du côté des autochtones). Ce qui soulève un problème toujours pressant pour l'État (*mésos*): créer et promouvoir de nouvelles *power elites*. La reproduction de l'élite du pouvoir demeure attachée à l'extérieur du système politique et de la

<sup>24</sup> Cf. S.N. Eisenstadt, *Basic institutions, Essays on Comparative Institutions*, New York-Londres, 1965, p. 4. Le terme *institution* suit les définitions avancées par Mary Douglas, *How Institutions Think?* Syracuse, 1985.

<sup>25</sup> Un exemple d'analyse: Patrick J. Geary, *Vivre en conflit dans une France sans État: Typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050–1200)*, «Annales E.S.C.», 41, 5, 1986, p. 1107–1133; voir aussi les suggestions de Angela de Benedictis, *Stato, Comunità e dimensione giuridica: Una riflessione sul recente dibattito*, «Società e Storia», XI, 40, 1988, p. 384 ssq.

<sup>26</sup> Une opinion plus souple chez Elena Fasano Guarini «Individuare (...) campi più spaziosi di presenza del potere centrale, non significa, è chiaro, ritenere che la sua azione sia stata coronata da sicuri e durevoli successi», cf. son étude intr. au volume, *Potere e società negli stati regionali italiani fra '500 e '600*, Bologne, 1978, p. 45 ssq. L'*alternative* ne signifie pas forcément l'*exception*, voir les points de vue d'A. Maczak, (*L'Europa Centro-Orientale nei secoli XVI–XVII*, «Studi Storici», 17, 4, 1976, p. 225–237) concernant les synthèses de Perry Anderson (*Lineages of the Absolutist State*, Londres-New York, 1974) et Immanuel Wallerstein, (*The Modern World-System. Capitalist Agriculture and the Origins of the European World Economy*, New York-Londres, 1974).

<sup>27</sup> Le terme est suggéré par Marshall Sahlins dans son très pertinente étude *Structure et Histoire*, dans son volume *Les îles dans l'histoire*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1989, p. 142–161 (1<sup>re</sup> éd. *Islands on History*, Chicago, 1983).

société roumaine. Les conséquences sur le niveau *micro* infirment ainsi les conclusions sur le niveau *méso* de par le rôle alternatif des institutions, surtout de la famille – institution naturelle de la société<sup>28</sup>.

Au niveau *méso*, la stratégie d'institutionnalisation présente des reflets différents, même contradictoires, en fonction non seulement de l'échelle spatiale mais aussi de l'échelle temporelle<sup>29</sup>. A courte durée, le processus implique des conflits et résistances de la part de l'élite au pouvoir. Sur la durée moyenne, la courbe indique stabilité et succès, mais toutes les deux se voient démenties à longue durée où l'échec de la tentative de l'État s'explique justement par son succès à la moyenne; l'accès aux pouvoirs fait des Levantis un partenaire attrayant pour l'élite traditionnelle et l'instabilité du pouvoir les amène à accepter l'alliance et donc produit leur désactivation politique.

Aussi au niveau *méso*, on constate une autre intéressante «reproduction négative» de la culture. Il s'agit des mesures prises par Pierre le Grand qui visaient l'institution du partage noble comme règle de la dévolution patrimoniale de la noblesse russe. Dictée par de raisons de stabilité au centre, cette mesure a provoqué une forte résistance au niveau des groupes de l'élite traditionnelle qui se voyait ainsi terriblement menacée toute sa stratégie matrimoniale et patrimoniale. Même si sans résultats au niveau de l'application, (la mesure sera abolie aussitôt après la mort du tsar) les conséquences ne sont pas moins importantes pour l'historien. La tentative échouée de Pierre le Grand relève tant la distribution spécifique du pouvoir dans la société, qui avait permis telle initiative, aussi bien que les limites du changement. Elle illustre aussi la diversité des voies de la «modernisation» qui peuvent supposer tant le succès aussi bien que l'échec, tel est le cas.

Le dernier problème qui nous intéresse touche la circulation des élites et surtout des *power elites*. Deux chapitres du volume cité portent sur ces questions: G. E. Aylmer (déjà cité) et Ana-Maria Rao et Steiner Supphellenn, «Power Elites and Dependent Territories» (p. 79–99). Quelques précisions méthodologiques viennent s'imposer d'emblée. Première précision; les auteurs font complètement abstraction de la qualité d'État du territoire «dominé»; leur construction repose sur la pyramide empire/royaume/principauté; mais la principauté est entendue dans le sens allemand du terme. Leur approche laisse de côté l'étude des situations de vassalité en analysant seulement les «associations dynastiques» tel que c'était le cas du royaume de Naples ou de la Norvège sous l'administration suédoise. A ce titre, on a affaire à des espaces «integrated into a broader systems of states, unified by the personal rule of a single sovereign, and one characterized by political, economic, and financial complementarity and by a remarkable degree of mobility among the elites» (p. 88).

<sup>28</sup> Voir notre étude déjà citée.

<sup>29</sup> Voir les pertinentes suggestions méthodologiques de Bernard Lepetit, *De l'échelle en histoire*, dans J. Revel (éd.), *vol. cit.*, p. 89 ssq, qui souligne également que «la prise en compte des variations d'échelle se situe d'abord du côté de l'objet. (...) La variation d'échelle n'est pas l'apanage du chercheur ni principalement le produit du processus de construction de la recherche. Il est d'abord le lot des acteurs», p. 81.

Deuxième précision: l'identification *power elite* territoriale/intérêts communautaires n'est pas toujours adéquate. Dans l'Empire ottoman, par exemple, les *power elites* «locales» ne représentent guère les intérêts de la communauté par rapport au centre. A l'inverse, en Pologne, la forte dimension locale des élites exclut leur qualité de *power elites*. On reviendra tout de suite sur le caractère de l'administration ottomane ou les représentants de la communauté ne peuvent pas être interprétés comme *power elite* non plus (voir ci dessous, le schéma).

Troisième précision et peut-être la plus importante: les auteurs ne tiennent pas compte des *différences culturelles* entre le «territoire dominant» et le «territoire dominé». Les cas étudiés s'inscrivent dans une logique qui privilégie la complémentarité et élude la différence, sauf différences géographiques.

L'union dynastique entre la Pologne et la Lituanie ou l'Ukraine, par exemple, vérifie en principe la définition proposée par Ana-Maria Rao. Il s'agit en fait d'une complémentarité au niveau de l'exercice des pouvoirs mais d'une mobilité *relative* des élites surtout à cause des différences confessionnelles entre le centre (la noblesse polonaise catholique) et les élites «secondaires», orthodoxes. A ce titre, la mobilité est conditionnée par la conversion<sup>30</sup>. En plus, cette mobilité n'est pas forcément bivoque, mais elle se manifeste seulement des périphéries vers le centre.

La situation de l'Empire ottoman est encore plus compliquée et exige encore d'autres précisions qui viennent nuancer de plus les conclusions avancées par les auteurs cités. Les différences confessionnelles visibles dans les territoires dominés sont renforcées par les particularités de leur statut par rapport au centre du pouvoir. Cela implique plusieurs types de juridiction tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'empire (voir le schéma). Le statut du Khanat Tatare n'est pas comparable avec le statut des Pays Roumains ou de Raguse, par exemple. De la sorte, la situation politique spécifique de ceux-ci exclut toute comparaison avec les régions de la Hongrie où on peut trouver un «condominium» ottomano-hongrois pendant le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>.

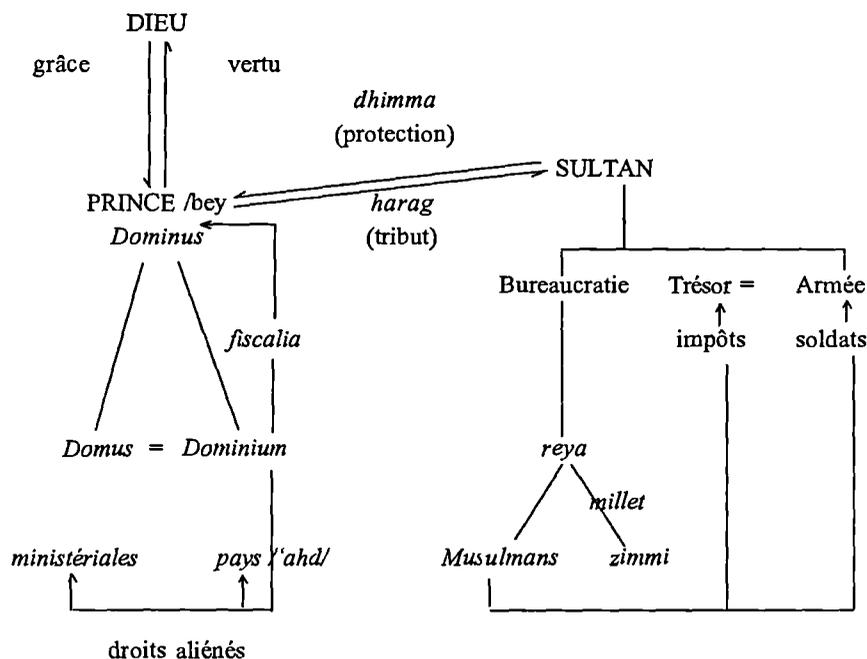
A l'intérieur de l'Empire, les différences confessionnelles ne calquent toujours pas les distinctions ethniques ou géographiques de par le caractère religieux de toute juridiction. Au niveau de chaque communauté il y a deux types d'administration qui sont en quelque sorte parallèles mais, en fait, complémentaires; l'une «d'État» et l'autre ecclésiastique. Il suffit de lire les romans de Nikos Kazantzakis pour mieux réaliser la spécificité de cette symbiose.

Cela montre, à notre avis, l'inadéquation du problème méthodologique soulevé par Aylmer: «Our problem is to decide when and where exceptions become more numerous and important as to affect, even themselves to constitute, the general

<sup>30</sup> A. Wyczanski, *La structure de la noblesse polonaise aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, «A.P.H.», déjà cité, p. 109-119; Wl. Dworzaczek, *La mobilité sociale de la noblesse polonaise aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, loc. cit., p. 147-163 et Danielle Skakalski, *Noblesse lituanienne et noblesse volynienne au XV<sup>e</sup> siècle. Contribution à l'étude du vocabulaire social dans la grande principauté de la Lituanie*, «C.M.R.S.», 23, 3-4, 1982, p. 275-311.

<sup>31</sup> Carl Max Kortepeter, *Ottoman Imperialism during the Reformation; Europe and the Caucasus*, New York - Londres, 1972.

rule» En fait la question se circonscrit tout autrement; il faut chercher et saisir les causes des «exceptions» qui, à la limite, peuvent relever d'une «normalité exceptionnelle»<sup>32</sup>. La réponse ne peut pas en ressortir de l'analyse statistique mais d'une approche qualitative différenciée et très attentive au rôle des «stratifications spécifiques de l'autorité», pour reprendre l'expression de J.L. Vives. Le schéma bien entendu très simplifié, que nous avons suggéré, montre aussi que la reproduction positive du modèle du centre n'est pas toujours à retrouver au niveau des «localités», mais tout dépend de la définition précise de la «localité»<sup>33</sup>. Le cas de l'Empire ottoman et des pays vassaux où le modèle ne se reproduit nullement (Raguse) ou dans une mesure réduite (les Pays Roumains) n'est pas le seul. On peut se demander comment se reproduisait le modèle du centre polonais dans les périphéries cosaques, par exemple. D'ailleurs, il convient aussi de se demander quelle est l'image du centre dans les périphéries.



les Musulmans ne peuvent détenir des pouvoirs les non-musulmans ne peuvent accéder aux pouvoirs

Fig. 1. Les ordres culturels parallèles et leur schéma institutionnel (Pays Roumains et Empire Ottoman, XVIIe–XVIIIe siècles)

<sup>32</sup> Le terme appartient à Eduardo Grendi, *Micro-analisi e storia sociale*, «Quaderni storici», 35, 1977, p. 506–520, voir aussi les observations de J. Revel, *loc. cit.*, p. 31 ssq.

<sup>33</sup> Andrei Pippidi, *Centre et périphérie dans le Sud-Est de l'Europe à l'époque médiévale et prémoderne*, «R.E.S.E.E.», 3 4, 1993, p. 270 ssq, saisit les effets différenciés de la «transculturation» le terme appartient à Th. Papadopoulos, *Acculturation problems in the Balkan Peninsula*, «Actes du Ier Congrès Int. des Etudes Balkaniques et Sud-Est européennes», IV, Sofia, 1969, p. 751–759.

Reprenons ensuite le schéma que nous avons proposé. Il souligne, à notre avis, une reproduction spécifique d'un ordre culturel qui admet la différence, mais sans l'englober entre les cadres de ses propres structures institutionnelles. De ce point de vue, les deux systèmes interfèrent mais demeurent foncièrement parallèles. Il s'agit en fait de deux registres de la circulation de la grâce dont l'un peut l'emporter sur l'autre mais sans le démanteler<sup>34</sup>.

Dans nos termes, les pays '*ahd* jouissent d'un tout autre statut que les habitants des pays conquis (*reya*) qui sont administrés par les fonctionnaires ottomans. Toutes ces considérations peuvent paraître superflues aux spécialistes, mais de telles remarques visent à mieux mettre en évidence la complexité d'une situation très peu prise en compte par les historiens qui s'intéressent seulement aux situations «classiques», en laissant de côté les cas «extrêmes» de l'est de l'Europe.

Dans de pareilles conditions, la circulation des *power elites* ne peut avoir lieu que dans un seul sens, du centre vers les périphéries, du territoire «dominant» vers le territoire «dominé» qui est le seul espace où ils peuvent accomplir leur caractère «politique» de par «l'impénétrabilité culturelle» des structures ottomanes. Donc, d'une part, les territoires dominés ne peuvent pas produire des «power elites» (selon les critères ottomans) sauf si on se fait convertir à l'islame. Cela fait, ils perdent leur caractère «local», tout en entrant dans le système du pouvoir dominant. Bien entendu, les *reya* musulmans présentent une situation différente qui en principe vérifie le schéma de Ana Maria Rao et Steiner Suphellen, la circulation des élites se fait cependant à l'intérieur du même ordre culturel. Cela met en cause la soi-disant «dépendance culturelle» supposée par les auteurs cités. La chaîne causale: dépendance économique/politique/culturelle est plus que relative, même inadéquate par définition. L'échange culturel ne signifie pas forcément «dépendance», la *transculturation* n'implique pas l'édification d'une culture unique non plus. De la sorte, la *déculturnation* ne peut pas être assimilée strictement à une *politique ethnocidaire* (P. Clastres) qui ait touché toutes les territoires dépendants. Au contraire, la domination ottomane, effective ou indirecte, a introduit dans la Péninsule Balkanique un phénomène paradoxal à de lourdes conséquences pour l'histoire ultérieure des cultures nationales. La *confésionalisation*<sup>35</sup> permise par les autorités ottomanes après la conquête et due à l'identification ethnique/religion, propre aux critères ottomans, a transformé l'église orthodoxe dans une église «nationale» malgré son caractère œcuménique définitoire. L'identification grec/orthodoxe, commune pendant la Turcocratie, ne signifie seulement l'extrapolation des critères ottomans dans la mentalité des observateurs étrangers, mais aussi une politique institutionnelle

<sup>34</sup> Voir notre étude déjà citée. Il est la place de constater également la valabilité des imbrications politico-économiques depuis longtemps suggérées par Karl Polanyi, *The Great Transformation, The Political and Economic Origins of Our Time*, New York, 1944.

<sup>35</sup> Le terme est creusé par l'historiographie allemande et signifie la subordination de la religion aux intérêts de l'État et aussi la fusion entre les élites du pouvoir politiques et ecclésiastiques, voir W. Reinhard, *Gegenreformation als Modernisierung? Prolegomena zu einer Theorie des konfessionellen Zeitalters*, «Archiv für Reformationgeschichte», 68, 1983, p. 226-252, qui reprend en fait les suggestions déjà classiques de Otto Hintze et O. Blaschke.

et institutionnalisée, le centre et les diocèses étant administrés par les prélats grecs. L'origine du «nationalisme balkanique» en tire l'une de ses plus importantes raisons.

Mais si on change d'échelle, en analysant cette confesionalisation «déviante» (car la religion n'est pas attaché à l'État mais à une nation particulière) dans les Pays Roumains, le milieu d'accueil des «power elites» d'origine gréco-levantine, on observe son effacement graduel dès que les nouveaux venus commencent s'intégrer à l'élite roumaine. La tradition des donations roumaines aux Lieux Saints de l'Orient a manifestement contribué à la perte d'individualité de tel geste autrement circonscrit à l'appartenance à la nation grecque<sup>36</sup>. Par conséquent, si on peut parler d'une «dépendance» culturelle quelconque, cela s'affirme seulement à l'intérieur du même ordre culturel; le pouvoir conquérant ne fait que de la favoriser involontairement. Si au centre la confesionalisation induit une coagulation des énergies de la «nation» greque, tout en établissant une structure administrative parallèle à l'administration ottomane, dans les localités cette coagulation devient soit relative, même si présente dans une première étape d'endogamie culturelle et matrimoniale (Pays Roumains), soit conflictuelle, dans les cas des provinces ottomanes chrétiennes (Bulgarie, Serbie) où l'identification grec/orthodoxe tourne contre le premier terme de l'équation. Paradoxalement, la célèbre tolérance officielle ottomane a conduit à des phénomènes d'ethnocide à l'intérieur des nations soumises<sup>37</sup>.

Le manque de «communication» et de mobilité entre les deux «ordres culturels», musulman et chrétien, contredit également une autre hypothèse des auteurs cités: «power elites of a dependent territory did not consider necessarily the 'dominant country' as 'foreign' power» (p. 80-1). Par contre, dans le cas roumain tout au moins, la fidélité envers le prince ne cède guère le pas à la fidélité envers le Sultan. Comme on l'a vu, c'est le prince qui se trouve à la charnière des deux chaînes de fidélité, c'est la fidélité du prince tout seul qui revêt dès lors une double dimension. Ces nuances proviennent de la qualité d'État dont jouissent les territoires dépendants, qualité complètement laissée de côté par le modèle forgé par A.M. Rao et S. Supphellen.

Il n'y a jamais, bien évidemment, un type «pur» de dépendance économique politique ou culturelle, et la relation causale «économique» – «politique» – «culturel» n'existe que sur le papier. Les auteurs sacrifient la complexité des phénomènes à la compréhensibilité; ce qu'ils ont apprécié comme une relation causale n'est en fait qu'une relation de simultanéité, surtout dans un contexte où les rapports politiques ne calquent pas sur les rapports d'échange culturel à cause du pattern différent qui

<sup>36</sup> Voir notre étude *Dévotion et solidarités communautaires dans la Moldavie du XVII<sup>e</sup> siècle. Les donations gréco-levantines aux monastères octroyés aux Lieux Saints de l'Orient*, qui paraîtra dans les Actes du III<sup>e</sup> Congrès sur «Ethnicity and Religion in Central and Eastern Europe», Cluj-Napoca, 1997. Nous allons reprendre le sujet dans une autre article prochain.

<sup>37</sup> Le terme «ethnocide» est dû à P. Clastres, *De l'ethnocide*, dans son recueil déjà cité et traduit la tendance de la culture «majoritaire» d'établir des grilles de «civilisation» à partir de ses propres valeurs culturelles perçues comme exclusives.

en est la base. En conséquence, l'acculturation est limitée au niveau des pratiques créées, secondes, même si ne pas secondaires, de l'ordre culturel. Le modèle offert par le Saint Empire ne se vérifie guère partout<sup>38</sup>.

La dernière conclusion d'une logique valide en soi mais ressortie des prémisses non valables ne pouvait se montrer que fautive: «It is not possible to hold that power elites in the so-called 'dependent' territories present common and specific traits which differentiated them sharply from those of other countries. From many points of view, the relations between 'dominant' and 'dependent' country are not very different from those between 'central' and 'local' power in a single state» (p. 97). Un point de vue trop tranchant même si on considère seulement l'Europe occidentale. Il devient complètement sans support quant à l'Europe de sud-est et même la Russie où les élites locales ne peuvent nullement influencer les décisions globales du centre même si jouissent d'une certaine autonomie en territoire<sup>39</sup>.

Notre propos a été non pas de contredire à tout prix les conclusions d'un livre que nous considérons extrêmement important pour l'historiographie actuelle, mais de tester la validité d'un modèle de recherche tout en l'appliquant à une situation qui, à notre sens, mériterait une place plus étendue dans les tentatives de synthèse au niveau continental. Nous considérons également que le choix de la méthode de recherche doit être mise en correspondance avec les paliers, les échelles de stratification de son objet; en privilégiant la méthode au détriment de l'objet on risque d'en changer seulement la dimension du phénomène à étudier mais cela ne suffit guère. Une autre réalité ne signifie pas une illusion de réalité, elle n'est pas moins vraie ou plus vraie, mais relève d'une autre dynamique avec d'autres articulations qui, finalement, peuvent se retrouver entre les cadres d'une histoire «globale» plus riche et plus complexe.

Les implications, tant méthodologiques, que purement informatives, du volume dirigé par W.Reinhard ne sont pas à épuiser en quelques lignes. Le livre reste important tant par ses qualités que par ses faiblesses. Car les qualités d'une recherche nous permettent et nous invitent à combler nos propres faiblesses et lacunes tout comme les signes d'interrogation qu'elle suscite nous obligent à repenser autrement notre propre objet d'analyse. Il est bien le cas de la démarche que nous avons eu en vue.

<sup>38</sup> Volker Press, *Protezione e clientele nel Sacro Romano Impero Germanico*, dans A. Maczak, M.A. Romani, *Padrini e Clienti nell'Europa moderna, secoli XV-XIX* (= n° spécial de «Cheiron», III, 1986), p. 74 ssg. souligne le caractère bivoque de la circulation des élites en remarquant les intérêts du pouvoir impérial de manipuler à son propre profit le principe *cujus regio ejus religio*.

<sup>39</sup> Voir les approches citées ci-dessus, Ann M. Kleimola, *op. cit.* et R.O. Crummey, *Sources of Boyar Power...*

MYTHOLOGIES POLITIQUES ET NATIONALES  
BALKANIQUES. A PROPOS DU LIVRE:  
CONSTANTIN N. VELICHI, *Hristo Botev în România*,  
Brăila, 1996, 220 p.

ELENA SIUPIUR

Pourquoi parlons-nous de mythes et de mythologies lorsque nous nous proposons une approche du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Europe du sud-est? et pourquoi *Hristo Botev în România* (Hristo Botev en Roumanie), livre du professeur Constantin Velichi est-il une remarquable contribution roumaine sur l'un des mythes modernes du monde balkanique, du monde bulgare en ce cas?

La fin du XVIII<sup>e</sup> s. et le XIX<sup>e</sup> s. tout entier se sont forgés dans le temps et l'espace mythologique moderne du monde balkanique et ils représentent le temps et l'espace d'un effort général, de proportions gigantesques, mis au service de la renaissance politique des peuples vivant dans cet aréal. Du temps même de son déroulement, l'histoire réelle de cet espace est devenue légende, et l'historiographie – d'une extrême richesse mais pas encore définitivement articulée – l'a transformé dans une mythologie de la modernité sud-est européenne, dans une mythologie «des débuts» de ce monde, une mythologie où les re-naissances politiques se sont transformées dans des «débuts» nationaux; c'est dans cette mythologie que puisent leurs sources les premiers pas des Etats nationaux sud-est européens: grec, serbe, bulgare, albanais.

Les mouvements de re-naissance et d'émancipation politique, qui au XIX<sup>e</sup> siècle tournèrent en mouvements nationaux ont représenté un effort énorme et violent, le principal événement ayant retenu un siècle durant, après la Révolution française, l'attention du monde européen dans une permanente tension politique réceptée sous le nom de «la question orientale». Ce même Sud-Est fut, pendant un siècle, l'espace des émeutes grecque, serbe et bulgare, l'espace d'un siècle de guerres, de violentes mutations d'ordre géopolitique, l'espace des tensions diplomatiques déclarées dans le laps de temps d'entre les émeutes et les guerres et, surtout, il fut l'espace et le temps de nombreux mouvements idéologiques et politiques menés par l'intermédiaire des comités révolutionnaires, des détachements armés, des sociétés et des associations politiques et culturelles couvrant tout l'aréal, comme il fut l'espace et le temps d'une permanente inquiétude. Cet espace et temps devinrent mythologie pan-balkanique ou, parfois, seulement nationale moderne, dans l'esprit et sous l'influence ressentie encore, partialement, par les peuples habitant cet aréal.

Pendant un siècle et demi, cette mythologie moderne donna ses héros mythiques: soldats, idéologues, leaders politiques et culturels nommés apôtres ou saint martyres, les uns sanctifiés, les autres désavoués sans que personne les eût chassés de la mythologie balkanique. Depuis Adamantios Coraïs à Rigas Velestinlis et Alexandre Ipsilanti, figures emblématiques du mouvement grec, jusqu'au Serbe Milos Obrenovic et aux Bulgares Gheorghii Rakovski, Vasili Levski, Hristo Botev, ces héros mythiques ont imprimé les principales directions idéologiques et politiques du mouvement d'émancipation politique et nationale des années 1790–1880/1900, pour devenir des repères politiques et moraux essentiels de l'Histoire des Balkans, ayant leur place dans le panthéon des fondateurs des États modernes de cette zone. Les mouvements de renaissance politique ont élaboré et projeté dans l'avenir – justement par ces personnalités – des plate-formes nationales, éthiques et politiques sur lesquelles s'est étayée jusqu'à nos jours l'éducation de toutes les générations. Leurs noms sont encore et resteront pour toujours, une présence et un sujet de méditation pour les historiographies et les cultures nationale, en premier lieu. Ils conservent encore une portée de tout premier ordre dans le cadre de ces sociétés surtout pour la manière dont ils ont su penser autant le passé que l'avenir.

Un fait digne d'intérêt que nous voulons mentionner c'est que presque tous ces mouvements balkaniques s'entrecroisent avec l'histoire roumaine. D'ailleurs, la plupart s'est déroulée sur le territoire roumain comme résultat de l'émigration impressionnante (sous l'aspect numérique) de la population balkanique au Nord du Danube. Par conséquent, pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, les centres importants du mouvement de re-naissance politique des peuples balkaniques se trouveront en terre roumaine.

Et il convient de mentionner aussi, que pendant toute cette période le territoire roumain fut un espace politique protecteur car, au moment où ils le quittèrent, la plupart des leaders de conscience des Balkans furent exécutés par les autorités ottomanes – fusillés, égorgés, pendus – après ou avant d'avoir été jugés et projetés ainsi directement dans la légende. L'historiographie, comme la littérature balkanique savante et populaire de l'époque moderne se sont cristallisées considérablement sur la hagiographie d'une réalité historique devenue mythologie.

Malheureusement, l'espace qui abrita une partie de ce panthéon n'accorda – sous l'aspect historiographique et littéraire – qu'une trop faible attention ou ignora les héros de la mythologie moderne balkanique.

Dans son dernier livre *Hristo Botev în România*, le professeur C.N. Velichi – dont l'impressionnante œuvre historique comportant quelques centaines de titres (rappelons plus de 10 monographies) est dédiée aux mouvements d'émancipation politique et culturelle des peuples balkaniques, surtout au mouvement bulgare – se penche justement sur cette mythologie considérée en perspective roumaine, qu'il étudie dans l'espace qui la vit naître: l'espace roumain. C'est la chronique d'une vie et d'une œuvre devenues mythe, de l'un des plus généreux et plus purs esprits que la Bulgarie offrit au monde. Et, bien qu'il s'agisse de l'histoire d'un mythe, C.N. Velichi lui imprime cette manière très personnelle qui jalonne son œuvre historique de plus d'un demi-siècle (ses premiers travaux parus datent des années 1946/47), le respect de la vérité.

Né à Kalofer (Bulgarie) en 1848 et fusillé à Vrata (Bulgarie) en 1876, Hristo Botev «le plus grand et le plus extraordinaire poète bulgare, personnalité de marque de la culture de son pays», l'un des principaux idéologues et leaders du mouvement bulgare d'émancipation politique et nationale et, en même temps, des plus tragiques destins de l'histoire – elle-même dramatique – du sud-est de l'Europe, vécut ses derniers dix ans en Roumanie (Brăila, Galați, Alexandria, Ismail, Bucarest) dans une fiévreuse activité littéraire, politique et journalistique. Obligé de quitter sa Bulgarie natale en 1867, à l'âge de 19 ans pour émigrer en Roumanie, Hristo Botev, alors sous l'influence des social-démocrates russes, se joint au Comité Central Révolutionnaire Bulgare de Bucarest qui sera à l'origine de la grande émeute bulgare de 1876; à cet effet il passera de nouveau en Bulgarie, à la tête d'un détachement armé, et il succombera en combat. Dès le début de son activité, Hristo Botev fut l'artisan d'une faction radicale-révolutionnaire de ce mouvement. Dans les principaux chapitres du livre, notamment *Revoluționarul, Ideologul, Publicistul, Poetul*, l'auteur désigne par ses quatre identités non seulement l'essence de l'accomplissement d'une existence humaine brillante, bien que brève, mais il décèle le renouveau, le devenir – par son œuvre et par ses actions – de ces quatre types politiques propres aux mouvements nationaux balkanique du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur y distingue les nouvelles dimensions, essentielles et déterminantes, que l'œuvre de Hristo Botev imprime à l'action révolutionnaire-militaire, les principaux plans sur lesquels se déroule la lutte de renaissance politique des peuples balkaniques. D'une portée particulière, le point de vue de C.N. Velichi à l'égard des idées communistes attribuées à Hristo Botev: la paternité erronée de certains textes (Le Document de la Commune Bulgare, 1871) a conduit à la conclusion que «ses idées se sont transformées dans un programme destiné aux groupes communistes que le poète voulait fonder en Roumanie», raison pour laquelle il fit plus tard figure de mythe du mouvement communiste bulgare. Etayé sur des documents, le professeur C.N. Velichi démontre d'une manière tranchante, pour la première fois dans l'historiographie dédiée à Hristo Botev, que ces interprétations sont dénouées de tout fondement, que les écrits «communistes» lui sont faussement attribués.

Il est inutile d'insister sur le fait que par son livre *Hristo Botev în România* l'auteur restitue à Botev l'espace politique, social culturel et humain où il s'est formé et évolué comme journaliste, poète, idéologue et révolutionnaire, le seul qui a vu s'accomplir son œuvre et son activité: l'espace roumain. L'historiographie bulgare contemporaine inscrit Botev – en l'isolant – dans le cadre étroit du mouvement national bulgare. Velichi efface cet isolement pour redonner cette personnalité – devenue mythe et légende – à l'espace qui l'a rendue possible en lui assignant une place dans les mythologies du sud-est européen.

Lui-même créateur de mythes – son poème *Hagi Dimităr*, dédié à une autre figure légendaire du mouvement bulgare, ouvrait à l'époque la série des symboles saints de ce mouvement, sans que le mythe perde de sa force jusqu'à nos jours (à un certain moment le poème fut aussi l'hymne de la Bulgarie) – Hristo Botev, de même que Hagi Dimităr, entra dans la légende et dans le panthéon des mythes sur lesquels le sud-est européen édifia sa modernité.

Le livre de C.N. Velichi ouvre dans l'historiographie roumaine une voie nouvelle, celle de la connaissance et de la compréhension de cette pléiade de personnages mythiques, et, en égale mesure réels sur lesquels s'est fondé le monde balkanique dans son effort de renaissance, d'émancipation, au long de ce XIX<sup>e</sup> siècle qui commence à devenir lui-même une légende de l'histoire de cet espace. Il fraye aussi un chemin propice à l'élaboration des monographies roumaines sur Righas, Levski, Ipsilanti, Corais; en effet, quand verrons-nous de tels livres? Mais, l'ouvrage du professeur roumain jette aussi les fondements d'une recherche sur le thème «L'Histoire balkanique entre mythe et réalité» et «Pourquoi les Balkans ont-ils eu besoin – et l'ont encore – d'une mythologie de leur propre devenir?»).

Le dernier livre du professeur C.N. Velichi se présente comme l'une des plus touchantes et plus intéressantes réflexions du savant roumain sur un monde auquel il fit don de toute son œuvre sur laquelle repose aussi une école historiographique roumaine préoccupée uniquement de l'histoire des Balkans. C'est le dernier livre d'un type et d'une série historiographique mais aussi le premier d'une autre série que l'auteur vient d'ouvrir par sa méditation sur les modèles moraux historiques qui accompagnent la vie contemporaine des Balkans.

## «BALCANIA»

### BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

I – 1938; II–III – 1939–1940; IV – 1941; V – 1942;  
VI – 1943; VII, 1–1944; VII, 2–1944; VIII – 1945

La revue «BALCANIA» a été la publication de l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques de Bucarest pendant les années de la seconde guerre mondiale. Tenant compte des circonstances spéciales de l'époque, cette revue n'a été que très difficilement diffusée. Par conséquent, la collection de «BALCANIA» n'est complète même pas dans les grandes bibliothèques de Roumanie et de l'étranger. En Roumanie, seulement deux bibliothèques en possèdent tous les volumes: la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et la Bibliothèque de la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest. A l'Institut d'Études Sud-Est Européennes cette importante publication n'est présente que par quelques volumes. Des fascicules dépareillés peuvent être trouvés également dans quelques bibliothèques privées.

«BALCANIA» a recueilli d'importantes contributions scientifiques sur des sujets qui n'ont pas toujours été repris par la recherche d'après la seconde guerre mondiale. Elle signalait aussi, à travers de nombreuses notices bibliographiques et comptes rendus, beaucoup de livres, articles et autres publications roumaines et étrangères consacrées à l'espace balkanique dont la plupart restent encore insuffisamment connus par les spécialistes, justement à cause de la guerre qui les avait détournés de leur destination traditionnelle – les grandes collections – ou, encore pire, les a détruits complètement, ce qui est le cas des fonds documentaires des bibliothèques allemandes ravagées par les bombardements. Témoignage de l'activité scientifique des balkanologues européens des années '30 et '40, la revue initiée et dirigée par le professeur Victor Papacostea, le directeur de l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques, a laissé un souvenir durable. Il ne faut pas oublier non plus l'apport essentiel du Secrétaire de la rédaction, Emil Condurachi.

Nous avons donc considéré ce travail bibliographique comme une tâche de première importance afin de mieux faire connaître l'histoire des études sud-est européennes. Notre travail voudrait rendre hommage à celui qui a dirigé et animé cette revue jusqu'à sa suppression cinique, en 1948 – le professeur Victor Papacostea (1900–1962).

La collection complète de «BALCANIA» comprend huit volumes (le 1<sup>er</sup> volume est daté de 1938, mais n'est paru qu'en 1940): I – 1938, II–III – 1939–1940, IV – 1941, V – 1942, VI – 1943, VII, 1 – 1944, VII, 2 – 1944, VIII – 1945.

La présente table des matières est conçue selon le critère chronologique, étant organisée en douze chapitres, en suivant la structure même de la revue: Chapitre I: HISTOIRE; II: ART ET CULTURE; III: PHILOLOGIE ET FOLKLORE; IV: GÉOGRAPHIE; V: MISCELLANEA; VI: COMPTES RENDUS; VII: NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES; VIII: IN MEMORIAM, IX: COMMÉMORATIONS, X: ANNEXES (actes officiels); XI: INDEX des volumes I–II et VIII; XII: CHRONIQUE et RÉPERTOIRE DE LIVRES parus sous l'égide de l'Institut entre les années 1940–1945.

Dans ce répertoire bibliographique les titres sont numérotés de 1 à 460. Chaque notice mentionne l'AUTEUR, le TITRE DE L'ARTICLE (ou du livre signalé ou présenté), le NUMÉRO (de la revue «BALCANIA», l'ANNÉE de publication (de la revue), la PAGE (correspondant à la pagination dans la revue) – par exemple: 63. Dragomir, Silviu, *La politique religieuse des Habsbourg et les interventions russes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, VII, 1, 1944, p. 152–159.

Pour utiliser plus facilement la Bibliographie nous avons aussi établi un INDEX GÉNÉRAL DES AUTEURS où à chaque nom d'auteur correspondent les NUMÉROS sous lesquels il apparaît dans la liste bibliographique.

Cette bibliographie a été réalisée par les étudiants: Ada Marghetic, Dan Cain, Alin Ciupală, Eduard-Marian Frunzeanu, Cătălin Giuhaț, George Scutaru, Marius Țeia, Radu Urloiu (Faculté d'Histoire, Université de Bucarest).

Coordonnateurs: Elena SIUPIUR et Radu G. PĂUN

## I. HISTOIRE

1. Murnu, Gh., *Les Roumains de la Bulgarie Médiévale*, I, 1938, p. 1–21.
2. Pușcariu, Sextil, *Ancienneté des établissements macédo-roumains*, I, 1938, p. 22–24.
3. Drăganu, N., *L'ancienneté et l'expansion du Peuple Roumain d'après la toponymie, l'onomastique et sa langue*, I, 1938, p. 25–46.
4. Capidan, Th., *La romanité balkanique*, I, 1938, p. 47–54.
5. Bănescu, N., *Paradunavon-Paradunavis*, I, 1938, p. 55–58.
6. Procopovici, Al., *La romanité balkanique; discours tenu le 26 mai 1936 par Mr. Th. Capidan à l'Académie Roumaine, Bucarest, 1936*, I, 1938, p. 58–69.
7. Pop, Sever, *L'atlas linguistique de la Roumanie*, I, 1938, p. 70–82.
8. Petrovici, E., *Les éléments slaves d'origine savante en roumain et les suffixes -annie, -enie*, I, 1938, p. 83–87.
9. Dr. Tzovaru, S., *Une page macédo-roumaine concernant les débuts de la vaccination anti-variologique en Europe*, I, 1938, p. 88–95.
10. Christu, V., *Les Bulgares, œuvre inédite de Zamfir Arbore*, I, 1938, p. 96–147.
11. Jordan, Al., *Les relations culturelles entre les Roumains et les Slaves du Sud. Traces des voïvodes roumains dans le folklore balkanique*, I, 1938, p. 148–210.
12. Camariano, Nestor, *Contributions à la bibliographie des œuvres de Rigas Veletinlis*, I, 1938, p. 211–229.

13. Papacostea, Victor, *Esquisse sur les rapports entre la Roumanie et l'Épire*, I, 1938, p. 230-244.
14. Condurachi, Emil, *Der Umlauf der österreichischen Taler im Süden der Donau*, II III, 1939-1940; p. 1-9.
15. Siruni, H. Dj., *Monetele turcești în Țările române, (Les monnaies ottomanes dans les Pays Roumains)*, II-III, 1939-1940, p. 11-82.
16. Sacerdoțeanu A., *Mouvements politiques et sociaux de la Péninsule Balkanique dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle*, II-III, p. 83-106.
17. Siruni, H. Dj., *Armenii în viața economică a Țărilor Române, (Les Arméniens dans la vie économique des Pays Roumains)*, I-III, 1939-1940, p. 107-197.
18. Longinescu, G., *Feria*, I-III, 1939-1940, p. 199-318
19. Regleanu, M., *Zece documente turcești din vremea lui Alexandru Ghica Vodă, (Dix documents ottomans du règne du prince Alexandre Ghika)*, I-III, 1939-1940, p. 319-330.
20. Trâpcea, Th. N., *Țarul Ioan Nenada și Gheorghe Crăciun, oameni negri, (Le Czar Jean Nénada et Georges Crăciun, hommes noirs)*, II-III, 1939-1940, p. 331-342.
21. Constantin, G., *Tagebuch des schwedischen diplomatischen Agenten Johann Mayer über seine Reise durch die Moldau (12-13 Mai 1651)*, II-III, 1939-1940, p. 343-379.
22. Papacostea, V., *Passioniștii în Bulgaria și Muntenia, (Les Passionistes en Bulgarie et en Valachie)*, II-III, 1939-1940, p. 381-401.
23. Vulcu, Maria, *Călători români la Muntele Athos în secolul al XIX-lea, (Voyageurs Roumains au Mont Athos au XIX<sup>e</sup> siècle)*, II-III, 1939-1940, p. 403-434.
24. Oțetea, A., *Tudor Vladimirescu*, IV, 1941, p. 3-408.
25. Berza, M., *La Mer Noire à la fin du Moyen Âge*, IV, 1941, p. 409-436.
26. Sacerdoțeanu, A., *Arhivele de Stat din Peninsula Balcanică, (Les Archives d'État de la Péninsule Balkanique)*, IV, 1941, p. 437-450.
27. Mircea, Ion-Radu, *Țara Românească și închinarea raielii Brăila, (La Valachie et la soumission de Brăila par les Ottomans)*, IV, 1941, p. 451-478.
28. Moisil, C., *Michel C. Soutzo, sa vie et son œuvre*, IV, 1941, p. 479-502.
29. Tufescu, Victor, *O mărunță populație balcanică în Banat: Crașovenii, (Une population mineure du Banat: les Crașoveni)*, IV, 1941, p. 503-529.
30. Nestor, Ion, *Câteva rectificări, (Quelques rectifications)*, IV, 1941, p. 531-541.
31. Papacostea, Victor, *Amintirile unui contemporan despre personagiile din «Tragedia Moldovei», (Les souvenirs d'un contemporain concernant les personnages de «Tragedia Moldovei»)*, IV, 1941, p. 543-564.
32. Romanescu, M., *Contribuții la cunoașterea lui Tudor Vladimirescu, (Contributions concernant la personnalité de Tudor Vladimirescu)*, V, 1, 1942, p. 3-32.
33. Elian, Al., *Die byzantinischen Studien in Rumänien. Bemerkungen und Ergänzungen zu einem «Abriss der rumanischen Byzantinistik»*, V, 1, 1942, p. 33-78.
34. Elian, Al., *Contribuția grecească la «Mărturisirea ortodoxă», (L'apport grec à l'élaboration de la «Confession orthodoxe»)*, V, 1, 1942, p. 79-130.
35. Panaitescu, P.P., *Învățăturile lui Neagoe Basarab. Problema autenticității, (Les Conseils de Neagoe Basarab. La question de l'authenticité)*, V, 1, 1942, p. 137-202.
36. Trâpcea, Th. N., *Contribuții la istoria Românilor din Peninsula Balcanică. Românii dintre Timoc și Morava, (Contributions à l'histoire des Roumains de la Péninsule Balkanique. Les Roumains de Timoc et de la Morava)*, V, 1, 1942, p. 207-355.
37. Mihordea, V., *Charles de Peyssonnel*, V, 1, 1942, p. 365-392.
38. Beldiceanu, N., *Problema tratatelor Moldovei cu Poarta în lumina croniceii lui Pecevi, (Le problème des traités de la Moldavie avec la Porte Ottomane à travers la chronique de Pecevi)*, V, 1, p. 393-407.
39. Tufescu, V., *Însemnări despre Dobrogea într-o corespondență de la 1850, (Notices sur la Dobroudja dans une correspondance de 1850)*, V, 1, 1942, p. 409-420.

40. Rosenbaum, L., *Evreii în scrierile lui Constantin Daponte, (Les Juifs dans les œuvres de Constantin Dapontés)*, V, 1, 1942, p. 421–427.
41. Suci, D.I., *O lucrare asupra minelor bănățene scrisă de un Macedo-Român, (Un ouvrage sur les mines du Banat écrit par un Macedo-Roumain)*, V, 1, 1942, p. 429–431.
42. Trâpcea, Th. N., *Din cronica rimată a lui Suzi Celebi, (Sur la chronique rimée de Suzi Celebi)*, V, 1, 1942, p. 433–434.
43. Papacostea, Victor, *La Péninsule Balkanique et le problème des études comparées*, VI, 1943, p. III–XXI.
44. Vulpe, R., *Gerania, Cranea, Ecrenè*, VI, 1943, p. 14–29.
45. Condurachi, Em., *Les monnaies attiques dans les Balkans*, VI, 1943, p. 30–34.
46. Laurent, V. *Le thème byzantin de Serbie*, VI, 1943, p. 35–47.
47. Bănescu, N., *Ethnographie et rôle militaire du thème de Bulgarie*, VI, 1943, p. 48–52.
48. Siruni, H. Dj., *Bairakdar Mustafa Pacha et Manouk-Bey, «Prince de Moldavie»*, VI, 1943, p. 53–100.
49. Dersca, M.M. Alexandrescu, *N. Iorga, historien de l'Empire Ottoman*, VI, 1943, p. 101–122.
50. Moga, I., *Les antécédents du traité de commerce de Passarowitz*, VI, 1943, p. 123–128.
51. Mihordea, V., *Les frères Cantacuzène et le projet de révolte des chrétiens des Balkans*, VI, 1943, p. 129–144.
52. Lascaris, M., *La révolution grecque vue de Salonique*, VI, 1943, p. 145–168.
53. Bodin, D., *Nouvelles informations sur les mouvements révolutionnaires roumains et «sclavons» de Craiova, Galatz, et Brăila de 1840–1843*, VI, 1943, p. 169–200.
54. Camaritano, N., *L'organisation et l'activité culturelle de la Compagnie des marchands grecs de Sibiu*, VI, 1943, p. 201–241.
55. Dragomir, S., *André Șaguna et Joseph Rajačić –un chapitre de l'histoire des relations de l'église roumaine avec l'église serbe*, VI, 1943, p. 242–282.
56. Moisil, Constantin, *Les tétradrachmes de Thasos et de la Macédoine I<sup>e</sup> et leur circulation en Dacie*, VII, 1, 1944 p. 3–22.
57. Condurachi, Emil, *Les trésors monétaires de la région carpatodanubienne et leur importance pour l'histoire des Roumains*, VII, 1, 1944, p. 23–44.
58. Florescu, Grigore, *Le problème de la première division de la Dacie*, VII, 1, 1944, p. 45–55.
59. Condurachi, Emil, *Quelques aspects pré-médiévaux de la circulation monétaire dans la région danubienne*, VII, 1, 1944, p. 56–62.
60. Dragomir, Silviu, *La patrie primitive des Roumains et ses frontières historiques*, VII, 1, 1944, p. 63–101.
61. Pall, François, *Un moment décisif de l'histoire du Sud-Est européenne. La croisade de Varna (1444)*, VII, 1, 1944, p. 102–120.
62. Ciobanu, Ștefan, *Informations sur l'histoire de la Valachie au XV<sup>e</sup> siècle dans une œuvre hagiographique bulgare*, VII, 1, 1944, p. 121–151.
63. Dragomir, Silviu, *La politique religieuse des Habsbourg et les interventions russes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, VII, 1, 1944, p. 152–172.
64. Laurent, V., *L'archevêque de Péc et le titre de patriarche après l'union de 1375*, VII, 2, 1944, p. 303–310.
65. Papacostea, Victor, *Date nouă despre viața și opera lui Dionisie Fotino, (Nouvelles données concernant la vie et l'œuvre de Dionisie Fotino)*, VII, 2, 1944, p. 311–331.
66. Nestor, I., *Assises préhistoriques de l'unité carpatobalkanique*, VII, 2, 1944, p. 333–343.
67. Ștefan, Gh., *Scytica*, VII, 2, 1944, p. 344–348.
68. Camaritano, Nestor, *La chronique de la Morée sur les combats de Jean Assen avec les Latins*, VII, 2, 1944, p. 349–362.
69. Alexandrescu-Dersca, M.M., *À propos d'un firman du sultan Mustafa III*, VII, 2, 1944, p. 363–391.
70. Laurent, V., *Le patriarche d'Ochrida Athanase II et l'Église Romaine*, VIII, 1945, p. 3–65.

71. Pall, Fr., *Les relations de Basile Lupu avec l'Orient orthodoxe et particulièrement avec le Patriarcat de Constantinople*, VIII, 1945, p. 66-140.
72. Gostynski, T., și Ciocan, R., *La famille de Dragosh en Pologne*, VIII, 1945, p. 141-144.
73. Beldiceanu, N.N., *Les Roumains ont-ils participé à la bataille d'Ankara?*, VIII, 1945, p. 145-153.
74. Ciocan, R., *Etienne Báthory et l'idée de croisade*, VIII, 1945, p. 154-178.
75. Năsturel, P., *Scarlat Callimachi et le monastère de Saint Pantéléimon*, VIII, 1945, p. 179-186.
76. Papacostea, V., *La participation de l'écrivain albanais Vechilhardji à la révolution de 1821*, VIII, 1945, p. 187-191.

## II. ART ET CULTURE

77. Berciu, D., *Ein Problem aus der Frühgeschichte Südosteuropas; die trakischen Fibeln*, VI, 1943, p. 283-306.
78. Ionescu, Gr., *Byzance et l'architecture religieuse en Roumanie*, VI, 1943, p. 307-332.
79. Tsourkas, Cl. - *Les premières influences occidentales dans l'Orient orthodoxe*, VI, 1943, p. 333-356.
80. Simionescu, D., *Le monastère de Cetățuia (Iassy), foyer de culture de l'Orient orthodoxe*, VI, 1943, p. 357-365.
81. Economidis, D.V., *Die Frage der griechischen Linguistik in der rumänischen Fürstentümern*, VI, 1943, p. 366-380.
82. Camariano, A., *Le théâtre grec à Bucarest au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, VI, 1943, p. 381-416.
83. Regleanu, M., *Les premiers boursiers roumains à Athènes*, VI, 1943, p. 417-422.
84. Sauciuc-Săveanu, Th., *Une découverte d'orfèvrerie ancienne dans l'antique Callatis*, VII, 2, 1944, p. 392-396.
85. Tudor, D., *Lampe chrétienne de Constantinople*, VII, 2, 1944, p. 397-407.
86. Barnea, J., *Chapiteaux à protomes de béliers de la Scythie Mineure*, VII, 2, 1944, p. 408-416.
87. Ciorănescu Al., *La tragédie «La Soltane» de Gabriel Bounin (1561) et ses sources*, VII, 2, 1944, p. 417-427.
88. Ciocan, R., *La genèse du psautier de Dosithée*, VII, 2, 1944, p. 428-446.
89. Simionescu, D., *Le livre grec en Roumanie*, VII, 2, 1944, 447-464.
90. Petrescu-Dâmbovița, M., *Nouvelles données concernant le néolithique carpatho-balkanique*, VIII, 1945, p. 192-215.
91. Condurachi, E., *Une copie monétaire d'une sculpture attribuée à Lysippe*, VIII, 1945, p. 216-220.
92. Camariano, N., *Le premier journal grec de Bucarest*, VIII, 1945, p. 221-227.

## III. PHILOGOLOGIE ET FOLKLORE

93. Drăganu, N., *Ancienneté et expansion des Roumains d'après la toponymie, l'onomastique et la langue. Territoire de formation du peuple roumain et de la langue roumaine*, VI, 1943, p. 423-463.
94. Caraman, P., *Les bases mystiques de l'anthroponymie. Prolégomènes à l'étude des noms personnels roumains*, VI, 1943, p. 464-497.
95. Petrovici, E., *Vestiges des parlers slaves remplacés par le roumain*, VI, 1943, p. 498-515. (I).
96. Petrovici, E., *Vestiges des parlers slaves remplacés par le roumain*, VII, 2, 1944, p. 474-487. (II).

97. Petrovici, E., *Vestiges des parlars slaves remplacés par le roumain*, VIII, 1945, p. 228-235. (III).  
 98. Petrovici, E., *Les Slaves en Grèce et en Dacie*, VII, 2, 1944, p. 465-473.

#### IV. GÉOGRAPHIE

99. Mihăilescu, V., *La «Balcania» centrale*, VI, 1943, p. 1-13.

#### V. MISCELLANEA

100. Capidan, Th., *Fugat, -ă*, I, 1938, p. 245.  
 101. Geagea Chr., *Notes sur un voyage en Thrace*, I, 1938, p. 245-248.  
 102. Papacostea, Victor, *Sur l'abécédaire albanais de Vechilhargi*, I, 1938, p. 248-252.  
 103. Berciu, D., *Însemnări pentru preistoria Peninsulei Balcanice (Notices concernant la préhistoire de la Péninsule Balkanique)*, II-III, 1939-1940, p. 435-453.  
 104. Sacerdoțeanu, A., *Encore un nom de lieu latin en Chalcidique*, VI, 1943, p. 516-517.  
 105. Golimas, Aurel H., *Les caïmacams inconnus du prince Jean Mavrocordat et la date de son arrivée à Jassy*, VI, 1943, p. 518-519.  
 106. Papacostea, Victor, *Deux documents autographes de Moschopolis*, VI, 1943, p. 520-524.

#### VI. COMPTES RENDUS

107. Capidan, Th., *Martin Löpeltmann, Aus der Volksdichtung der macedonischen Rumänen Horman-Verlag, Leipzig, 1934*, I, 1938, p. 253.  
 108. Tsourkas, Cl., φωτίειος βιβλιοθήκη (*Bibliothèque Fotiana*) de Ghenadie Arabagioglu, métropolitain d'Eliopolis «*Actes officiels et particuliers et autres documents relatifs à l'histoire du Patriarcat œcuménique*», 2 volumes, Constantinople, 1935, I, 1938, p. 254-257.  
 109. Iordan, Al., *St. Romanskj, Въстанически начинания на Георги Мамарчев-Буюклиу, (Entreprises révolutionnaires de Georges Mamarçev Bujukluju)*, Sofia, 1935, p. 35-65, I, 1938, p. 257-258.  
 110. Iordan, Al., Prof. St. Romanskj, *Вългарско население около Града Каракал-Ромъния (Etablissement des Bulgares autour de la ville de Caracal, Roumanie). Extrait de «Македонски преглед» IX, Nr. 3-4, p. 77-92*, I, 1938, p. 258.  
 111. Iordan, Al., *G.I. Brătiano, Recherches sur Vicina et Cetatea Albă, Bucarest, 1935*, I, 1938, p. 258-260.  
 112. Iordan, Al., «*Cercetări literare*» (*Recherches littéraires*) Vol. I, II, 1935-1936; I, 1938, p. 260-261.  
 113. Capidan, Th., *Bohuslav Havránek, Románský typ perfecta factum habeo a casus sum, casum habeo v makedonských dialektch. Extrait des «Mélanges P.M. Haškovec», Brno, 1936, 147-155*; I, 1938, p. 261.  
 114. Capidan, Th., *Carlo Tagliavini, Modificazioni del linguaggio nella parlata delle donne, Extrait du volume: «Scritti in onore di Alfredo Trombetti», Milano, Ulrico Hoepli 1936, XIV, 82-142*; I, 1938, p. 261-262.

115. Capidan, Th., «*Revue Internationale des Etudes Balkaniques*», Directeurs P. Skok, (Zagreb), M. Budimir (Beograd), II<sup>e</sup> année, T. I-II, (3-4) 1936; I, 1938, p. 262-264.
116. Iordan, Al., Karajorof, I, *Les patriarchats serbes et roumains et la défense de leurs minorités*, «*Otet Paisie*», Année LX, Coh. 5, Sofia, 1936, p. 196-199; I, 1938, p. 265-266.
117. Capidan, Th., Sextil Pușcariu: *Études de Linguistique Roumaine*, Bucarest, 1937; I, 1938, p. 266.
118. Capidan, Th., N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la Romanité orientale, publiée sous les auspices de Sa Majesté le Roi Charles II, par l'Académie Roumaine: vol. I, 1<sup>re</sup> partie: Les ancêtres avant les Roumains (p. 318); 2<sup>e</sup> partie: Le sceau de Rome (p. 410) – Vol. II, Les Maîtres de la Terre, jusqu'à l'an mil (p. 432) – Vol. III, Les Fondateurs d'États (p. 424) – Vol. IV, Les Chevaliers (p. 537)*, Imprimerie d'État, Bucarest, 1937; I, 1938, p. 267-269.
119. Dvoitchenko, E., Soloviev A.V., Югославскага темъ въ произведениахъ Пушкина (*Thèmes yougoslaves dans les œuvres de Pouchkine*), Belgrad, 1937, I, 1938, p. 269-272.
120. Papacostea, V., Μιχαήλ Θ. Λασκάρι ό Πούσκιν και ή Ελληνική Έπανάσταση, Atena, 1937, I, 1938, p. 272-275.
124. Tufescu, V., Fritz Valjavec, *Südosteuropa und Balkan (Forschungsziele und Forschungsmöglichkeiten)*, "Südost-Forschungen" Hef 1-2, VII, Jahrgang. 1942, VI, 1943, p. 525-528.
122. Mihăilescu Vintilă, André Ronai, «*Tableau ethnique du bassin des Carpates*», avec une carte hors texte; p. 193-216 de la «*Revue d'histoire comparée*». *Etudes hongroises XXX<sup>e</sup> année 1943. Nouvelle série; tome I<sup>er</sup>, n<sup>os</sup> 1-2; Paris, Les Presses universitaires de France, VI, 1943, p. 528-535.*
123. Berciu, D., Fr. Rainer et I. Simioniescu, «*Sur le premier crâne d'homme paléolithique trouvé en Roumanie*», «*Annales de l'Académie Roumaine Mémoires de la section scientifique*» III<sup>e</sup> série, Tome XVII, Bucarest 1942, p. 480-503, avec 8 fig. et 4 pl., VI, 1943, p. 535.
124. Berciu, D., Giacomo Devoto «*Die Indogermanen auf den Balkan*», «*Forschungen und Fortschritte*», vol. 18, n<sup>os</sup> 21-22 du 20 juillet – 1<sup>er</sup> août 1942, pp. 213-214. VI, 1943, p. 535-536.
125. Berciu, D., Cristian Pescheck, «*Streitaxte aus Bulgarien*», «*Wiener Prähist. Zeitschr.*, XXVIII 1941, pp. 49-62, avec 30 fig., VI, 1943, 536-537.
126. Pippidi, D.M., A. Marinescu – Nour, «*Cultul lui Zamolxis*», București, Tipografia Cărților Bisericești, 1941, 120 p., 80, VI, 1943, p. 537-539.
127. Pippidi, D.M., Em. Condurachi, «*Monumenti cristiani nell'Ilirico*» (Tirage à part de «*l'Ephemeris Dacoromana*» IX) Roma, Libreria di Scienze e Lettere, 1940, 118 p., 80 gr., VI, 1943, p. 539.
128. Ștefan, Gh., D. Tudor, «*Sucidava II*»: Seconde (1937) et troisième (1940) campagne de fouilles et recherches archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanaji, «*Dacia*», VII-VIII (1937-1940), Bucarest 1941, pp. 359-400, VI, 1943, p. 540-541.
129. Tudor, D., Al. Bărcăilă, «*Une ville daco-romaine*»: Drobeta, Bucarest 1938, pp. 46 + XXXV planches (avec 73 fig.) et 4 plans «*Tirage à part de l'Archéologie en Roumanie*» (Académie Roumaine: *Connaissance de la terre et de la pensée roumaines*, IX, pp. 7-50), VI, 1943, p. 541-543.
130. Dan, Mihail, P., Traian Ionescu-Nișcov. «*La tradition cyrillo-méthodienne dans l'histoire des Slaves de l'Ouest*» (L'Institut de recherches du Sud-Est européen) Bucarest 1941, 32 p., VI, 1943, p. 543-551.
131. Lascaris, M., P. Mutafčiev, *Istorija na bălgariski narod, tome I*, Sofia 1943, 393 p., VI, 1943, p. 551-554
132. Dragomir, S., Dr. Thim Jozef, *A magyarországi 1848-1849-iki szerb fölkelés története. Kiadja a magyar történelmi társulat, (Magyar ország ujablkori történetének forrásai)*, Edition de la Société historique hongroise, (Sources de l'histoire contemporaine de la

- Hongrie), *Histoire de la rébellion serbe de 1848–1849 en Hongrie, Vol. I, Budapest, 1940, I–VIII + 527 p.*; tome II, Budapest, 1930, I–XVI + 686 p.; t. III, Budapest, 1935, I–VIII + 984 p., VI, 1943, p. 554–563.
133. Caraman, P., *Milovan Gavazzi, Godina Dana Hrvatskih Narodnih Običaja, I–II*. (Cycle annuel des coutumes populaires croates), Zagreb 1939, VI, 1943, p. 563–569.
134. Caraman, P., *Anuarul Arhivei de Folclor (L'Annuaire des Archives de Folklore)*, VI, publié par Ion Muşlea, Bucarest 1942, 425 pages, VI, 1943, p. 569–572.
135. Caraman, P., *ETHNOS – revistă de grai, studiu și creație românească, (ETHNOS – revue de langue, étude et création roumaines)*, publiée par I. Diaconu, Focșani, 1941 – 2, Ire année, fasc. I, (1941); II, (1942), VI, 1943, p. 572–576.
136. Dan, Mihail P., *Sveton Dr. Ján, Sláváci v europском zahraniti (Die europäischen Auslands Slovaken)*, Spisy Slovenskej Akademie vied a umeni (Opera Acadmiae scientarium et artium Slovaca), t. Bratislava 1943, 129 p. + 10 cartes. (Avec un résumé en allemand (p. 111–125)), VI, 1943, p. 576–580.
137. Vulpe, Radu, *Dorin Popescu. Die frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen, București, 1944 (Biblioteca Muzeului național de antichități)*, 147 p., VII, 1, 1944, p. 173–177.
138. Tudor, D., *Kan, A.H. Dr., Juppiter Dolichenus. Sammlung der Inschriften und Bildwerke mit einer Einleitung*, Leyden 1943, 155 p + 16 pl., VII, 1, 1944, p. 177–181.
139. Vulpe, Radu, *Mihai Macrea, Cumidava, Sibiu 1943, 29 p, Extras din «Anuarul Institutului de studii clasice», Universitatea Cluj-Sibiu IV (1941–1942) p. 234–261*, VII, 1, 1944, p. 181–184.
140. Vulpe, Radu, *A. Iordănescu, Lusius Quietus, București 1941, 86 p. Bibliothèque d'«Histros», III*, VII, 1, 1944, p. 184–185.
141. Vulpe, Radu, *Krândjalov, D., Valovetě vā i Bessarabija i prābalgarskata teorija; istoričesko izledvane (Les vallums de Dobroudža et de Bessarabie et la théorie prébulgare; étude historique)*, Sofia 1943, 167 p. Résumé français aux pp. 159–162, Tirage à part de *Godišnik – Annuaire de l'Université Saint-Clément d'Ochride à Sofia, Faculté historico-philologique, XXXIX (1942–1943)*, VII, 1, 1944 p. 185–191.
142. Condurachi, Em., *Paul Lemerle, Histoire de Byzance, Presses Universitaires de France, (Collection «Que sais-je?»)*, Paris 1943, 128 p., VII, 1, 1944, 191–197.
143. Camariano, Nestor, *G. Gane, Neamurile Mavrodineștilor din Țara Românească și Moldova și monografia familiei Ion Mavrodi vel hatman (La famille Mavrodi de Valachie et de Moldavie et la monographie de la famille Ion Mavrodi, grand Hetman)*, Bucarest, 1942, 186 p., VII, 1, 1944, p. 197–199.
144. Camariano, Ariadna, *Ioan Bianu – Dan Simonescu, Bibliografia românească veche, 1508–1830, tom IV; adăugiri și îndreptări (Bibliographie roumaine ancienne, 1508–1530, tome IV: additions et rectifications)*, Editura Academiei Române, Atelierele grafice Socec, Bucarest 1944, in folio, XIII + 375 p., VII, 1, 1944, p. 199–201.
145. Simonescu Dan, *Cartojan, N., Istoria literaturii române vechi (Histoire de la littérature roumaine ancienne)*, Vol. I, Bucarest, 1940, 96 p., vol. II, Bucarest, 1942, pp. 89 180, VII, 1, 1944, p. 201–204.
146. Camariano, Ariadna, *Ion Horia Rădulescu, Teatrul francez în Muntenia în prima jumătate a secolului al XIX-lea (Le théâtre français en Valachie pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)*, Sibiu, *Inprimeria «Cartea Românească din Cluj»*, 1943, IV, + 150 p., VII 1, 1944, p. 204–211.
147. Boiadjiev, Pirin, *Valentin Gr. Chelaru, Influențe literare românești în opera dramaturgului bulgar Dobri P. Voinikov (Influences littéraires roumaines dans l'œuvre du dramaturge bulgare Dobri P. Voinikov)*, Bucarest, «Cartea Românească», 1941, pp. 107–181, Tirage à part du «Buletinul Instiutului român din Sofia», I<sup>re</sup> année, 1941, n<sup>o</sup> 1., VII, 1, 1944, p. 211–215.
148. Tudor, A.P., *Vita Șandor, Balkani Kérdések (Problèmes Balkaniques Hitel, Cluj, mai 1943*, VII, 1, 1944, p. 215–219.

149. Caraman, P., *Chelcea, I., Rudarii: Contribuție la o enigmă etnografică. (Les Roudari: Contribution à une énigme ethnographique)*, București, Casa Școalelor, 1944, p. 214, VII, 1, 1944, p. 219–234.
150. Caraman, P., C. Bobulescu, *Lăutari și hori în pictura bisericilor noastre (Musiciens et danses dans la peinture de nos églises)*, București, 1940, 80 p., VII, 1 1944, p. 234–243.
151. Berza, Mihai, P.P. Panaitescu, *Începuturile literaturii în limba română (Les débuts de la littérature en langue roumaine)*, «Revista Fundațiilor Regale», sept. 1943, p. 126–151, VII, 1, 1944, p. 243–248.
152. Berza, Mihai, P.P. Panaitescu, «Perioada slavonă» la Români și ruperea legăturilor de cultura Apusului (*La «période slavone» chez les Roumains et le détachement de la culture de l'Occident*), «Revista Fundațiilor Regale», jan. 1944, p. 126–151, VII, 1, 1944, p. 243–248.
153. Vulpe, R., V. Dumitrescu, *La station préhistorique de Traian; fouilles des années 1936, 1938 et 1940*, «Dacia», LX–X, (1940–1941), p. 11–114, VIII, 1945, p. 236–238.
154. Năsturel, P., Pulpea, I.I., *Sfântul mucenic Emilian din Durostor, (Saint Emilien, martyr de Durostorum)*, tirage à part de «Biserica Ortodoxă Română», LXII, 1944, n<sup>o</sup> 4–6, 24 p., VIII, 1945, p. 238–239.
155. Dan, M.P., Constantinescu, N.A., *Originea și expansiunea românilor. Privire istorică, (L'origine et l'expansion des Roumains. Aperçu historique)*, București, Casa Școalelor, 98 p. + 3 cartes, VIII, 1945, p. 239–243.
156. Panaitescu, P.P., Bănescu, N., *Un problème d'histoire médiévale: Création et caractère du second empire bulgare (1185)*, (Institut roumain d'études byzantines), Bucarest, 1943, 93 p., VIII, 1945, p. 243–248.
157. Trâpcea, Th.T., Nistor, I., *Legăturile cu Ohrida și Exarhatul Plaiurilor, (Les rapports d'Ohrida avec l'Exarchat de Plagynon)*, «Analele Academiei Române», Mem. Sect. Hist., III<sup>e</sup> série, vol. XXVII, 1945, VIII, 1945, p. 248–250.
158. Boiadgiev, P., Kiselkov, V., *Le Métropolitaine Grégoire Tzambalac (en bulgare)*, Sofia, 1943, 68 p., 1945, p. 250–254.
- 158a. Boiadjev, Pirin, Burmov, Aleksandăr, *Le comité révolutionnaire central bulgare, 1868–1876)*, (en bulgare), Sofia, Izdatelstvo Bălgarska Kniga, 1943, 195 p., VIII, 1945, p. 254–255.
159. Trâpcea, Th.N., Pascu, Șt., *Contribuțiuni documentare la istoria românilor în secolele XIII–XIV, (Contributions documentaires à l'histoire des Roumains aus XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles)*, Sibiu, 1944, 76p., VIII, 1945, p. 255–257.
160. Trâpcea, Th. N., Ștefan Pascu, Petru Cercel și Țara Românească la sfârșitul sec. XVI, *Pierre Boucle d'Oreille et la Valachie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Sibiu, 1944, 313 p., 1945, p. 257–258.
161. Trâpcea, Th. N., Dan P. Mihail, Cehi, Slovaci și Români în veacurile XIII–XIV, *(Tchèques, Slovaques et Roumains aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles)*, Sibiu, 1944, 477 p., VIII, 1945, p. 258–26.
162. Ciocan, R., Trâpcea, Th. N., *Le czar Jean Nénada et Georges Crăciun, hommes noirs, extrait de «Balcania», II–III*, Bucarest, 1944, VIII, 1945, p. 262–263.

## VII. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

163. M.V., Capidan, Th., *Christea Geagea*, «Revista Fundațiilor Regale», XI, 1944, nr. 3, p. 520–521, VII, 1, 1944, p. 249.
164. M.A.D., «*Leipziger Vierteljahrsschrift für Südosteuropa*», Band VI, Jahrgang 1942, Heft 1–3, VII, 1, 1944, p. 249.
165. M.A.D., «*Leipziger Vierteljahrsschrift für Südosteuropa*», Band VII, Jahrgang 1943 Heft I, VII, 1, 1944, p. 249.
166. A.I., Turdeanu, Emil, *Problèmes sud-est européens dans l'œuvre d'histoire littéraire du professeur N. Cartojan*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 1941, p. 259–271, București, Cartea Românească, 1941, VII, 1, 1944, p. 250.

167. Al.I., Franz Babinger, *Die osmanischen Quellen D. Kantemir's*, in «Omăgiu lui Ioan Lupaș», p. 37-46+1 pl., București, Cartea Românească, 1943, VII, 1, 1944, p. 250.
168. Al.I., Petrova, Stela. A.H., *Südosteuropäische Probleme im Werke prof. Dr. M. Arnaudovs*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 1, 1941, p. 217-278, București, Cartea Românească, VII, 1, 1944, p. 250.
169. P.B., Obretenov, Nicolas T., *Spomeni za bălgarskitē vastanija, 1942 (Mémoires sur les révoltes bulgares. Introduction et rédaction par le professeur M. Arnaudov)*, Sofia, Le Livre Bulgare, 1942, p. 323, VII, 1, 1944, p. 250-251.
170. L.R., Jozsa, I., *Impresiile unui călător ungur în Țara Românească acum o sută de ani (Les impressions d'un voyageur hongrois en Valachie d'il y a cent ans) a în «Apulum»*, Buletinul Muzeului Regional Alba Iulia, I, 1939-1942, p. 339-347, VII, 1, 1944, p. 251.
171. M.A.D., Babinger F., *Die Vita (menaqibnāme) des Schejch Bedr ed- Din Mahmud. geb. Ibn Qadi Samauna von Chalil, b. Isma'il b. Schejch Bedr ed- Din Mahmud I Teil*, Leipzig, 1943, 124 pp., VII, 1, 1944, p. 251-252.
172. M.A.D., Nr. Franz Babinger, *Geburtsort und Sterbjahr des Schejeh Bedr ed- Din Mahmud, «Südost-Forschungen»*, München VIII, 1-2, august 1943, p. 259-261, VII, 1, 1944, p. 252.
173. Al. I., Andrei, A., *Ceva din viața economică a Românilor Timoceni*, «Timocul» X, Cahier I, p. 27-31, Bucurest, Tiparul Românesc, 1943, VII, 1, 1944, p. 252-253.
174. Al. I., Giuglea, C., *De la Românii din Serbia, (De les Roumains de Serbie)*, «Timocul», X, I, 1943, p. 23-26, Bucurest, Tiparul Românesc, VII, 1, 1944, p. 253.
175. Al. I., Dumitresco-Jipa A. et Metea, Octavian, «Timocul», Bucurest, Universul, 1943, 70 p., VII, 1, 1944, p. 253.
176. Al. I. Florescu, Florea, *Românii din Bulgaria după recensămintele oficiale. Extrase pe localități din recensământul anului 1920, (Les Roumains de Bulgarie d'après les recensements officiels. Extraits par localités du recensement de 1920)*, «Timocul», X, Cahier IV, p. 1-20, Bucurest, Tiparul Românesc, 1943, VII, 1, 1944, p. 253.
177. Al.I., Romansky, St., *Macedoromânii, (Les Macédo-Roumains)*, en roumain par C. Constante, «Timocul», X, Cahier IV, p. 34-55. Tiparul Românesc, Bucurest, 1943, VI, 1, 1944, p. 253.
178. Al. I., Christu, Vasile, *Aromânii din Giumaia de Sus. Date privitoare la Școala Română, (Les Aroumains de Giumaia de Sus Informations concernant l'École Roumaine)*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 1941, p. 183-202, Bucurest, Cartea Românească, VII, 1, 1944, p. 254.
179. P. B., Capidan T., *Românii din Peninsula Balcanică, (Les Roumains de la Péninsule Balkanique)*, «Revista Fundațiilor Regale», nr. 11, nov. 1941, Bucurest, Imprimeria Națională, p. 375-392, VII, 1, p. 254.
180. M. V., Oberbitner Wolfgang von, *Die Rumänen auf dem Balkan. Die Mazedorumänen, «Nation und Staat»*, XVI, 1943, iunie-iulie 1943, VII, 1, 1944, p. 254.
181. Al. I., Popp, Nicolae M., *Populația Banatului în a doua jumătate a sec. XVIII, (La population du Banat dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle)*, «Timocul», X, București, 1943, VII, 1, 1944, p. 254-255.
182. P. B., Popov Dobri, *Gărci li să kariotite? (Les Cariotes sont-ils des Grecs?)*, Sofia, 1941, VII, 1, 1944, p. 255-256.
183. M. V., Petrovici Emil, *La population de la Transylvanie au XI<sup>e</sup> siècle*, «Revista Transilvaniei», X, ian-iunie 1944, VII, 1, 1944, p. 256.
184. Al. I., R.R.T., *Evoluția teritoriului și populației Bulgariei: minoritățile etnice, (L'évolution du territoire et de la population de Bulgarie: les minorités ethniques)*, «Timocul», Caiet I, București, 1943, VII, 1, p. 256.
185. Al. I., Atanasov, P., *Bălgarite vă Krima (Les Bulgares en Crimée)*, Sofia, 1942, VII, 1, 1944, p. 256.

186. Th. N.T., Mazalić Dj., Borač, *bosanski dvor srednjeka veka*, «Glasnik Hrvatskih Zemaljskih Muzeja Sarajevuie», 1942, Sarajevo, VII, 1, 1944, p. 256–257.
187. M.A.D., Faik Sabri Duran, «Handdkarte der Türkei I: 200 000», *Geographisches Institut, Wien*, 1940, VII, 1, 1944, p. 257.
188. M.V., Klein, Richard Von, *Die Umsiedlung des Deuschtuums Bosniens*, «Nation und Staat», XVI, fasc. 4–5, 1943, VII, 1, 1944, p. 257–258.
189. M.V., Petri Hans, *Die ersten Einwanderungen deutscher Bauern aus Bessarabien und Sudrüssland in die Dobrukscha. Fin Stück deutscher Schicksals im 19. Jahrhundert, Südost-Forschungen*, München, VII, 1942, VII, 1, 1944, 258.
190. M.V., Duzinchevici Gheorghe, *Ein deutscher Kolonisierungsversuch in der Moldau im Jahr 1834*, «Südost-Forschungen» München, VII, 1 2, 1942, VII, 1, 1944, p. 258.
191. R.V., Batakiev, Ivan, *Die Entwicklung der bulgarischen Geographie von 1918 bis 1940 mit besonderer Berücksichtigung der landerkundlich-anthropogeographischen Richtung*, «Südost-Forschungen», vol. VIII, München, 1943, VII, 1, 1944, p. 258.
192. R.V., Nişu, A., *Originea orientală și sensul religios al motivului antropomorf cucutenian de la Petreni (Basarabia)*, (*L'origine orientale et le sens religieux du motif antropomorphe cucutenien de Petreni, Bessarabie*), «Studii și cercetări istorice», I, Iași, 1943, VII, 1, 1944, p. 259.
193. Th. N.T., Mikov V., *Razkopki iz Rodopite (Les découvertes de Rhodope)*, «Annuaire de la Bibliothèque Nationale de Plovdiv», Sofia, 1943, VII, 1, 1944, p. 259.
194. Th. N.T., Tzonev, D., *Le sanctuaire thrace des environs du village de Varvara et ses antiquités*, «Annuaire de la Bibliothèque Nationale de Plovdiv», Sofia, 1943, VII, 1, 1944, p. 260.
195. Em. C., Rusu I., *Granița etnică între Traci și Illyri. Cercetări epigrafice și onomastice (La frontière ethnique entre les Thraces et les Illyres. Recherches épigraphiques et onomastiques)*, «Anuarul Institutului de Studii Clasice din Cluj», IV, 1941–1943, VII, 1, 1944, p. 260.
196. Th. N.T., Tzonev, D., *Les antiquités des environs de Cernagora (Biblioteca Națională din Plovdiv)*, VII, 1, 1944, p. 260–261.
197. Th. N.T., Tzonev, D., *Les antiquités de la côte sud-ouest de Cernena Gora (en bulgare)*, «Godišnik de la Bibliothèque Nationale de Plovdiv», p. 128–133, VII, 1, 1944, p. 261.
198. Th. N.T., Decev D., *Antični pametniti ot bălgarskite zemi (Monuments antiques sur le territoire bulgare)*, «Godišnik de la Bibliothèque Nationale de Plovdiv», p. 34–40, VII, 1, 1944, p. 261.
199. Th. N.T., Dimitrova, D.P., *Portait de l'homme de Stara Zagora, d'une époque ancienne (en bulgare)*, «Godišnik de la Bibliothèque Nationale de Plovdiv», p. 88–93, VII, 1, 1944, p. 261.
200. Th. N.T., Gherasimov, T., *Le trésor de monnaies d'argent d'Alexandre III le Grand, Lisimaque et Scostoc de Plovdiv (en bulgare)* «Godišnik de la Bibliothèque Nationale de Plovdiv», p. 93–105, VII, 1, 1944, p. 261.
201. Th. N.T., Tzonev D., *La route de Philippolis-Crassura et sa bifurcation à Ranilum (en bulgare), dans la même revue*, p. 40–61, VII, 1, 1944, p. 263.
202. R.V., Kapošina S.I., *Skorčennye pogrebenija Olbii i Hersonesa (Squelettes à posture ramassée dans les sépultures d'Olbie et de Chersonèse)*, «Sovetskaja Archeologija», VII, (1941), pp. 161–173, VII, 1, 1944, 262.
203. R.V., Repnikov, N.I., *O karaktere rimskoj okkupacii južnogo berega Kryma (Sur le caractère de l'occupation romaine du littoral Sud de la Crimée)*, «Sovetskaja Archeologija», VII, 1941, pp. 121–128, VII, 1, 1944, p. 262–263.
204. R.V., Cantacuzino G., *Trois sceaux thasiens inédits de Callatis concernant les cultes de Thasos*, «Dacia» VII–VIII, (1937–1940), pp. 283–291, VII, 1, 1944, p. 263.
205. L.R., Rusu I., *Onomasticon Daciae. Numele de persoane în inscripțiile Daciei (Onomasticon Daciae. Le nom des personnes dans les inscriptions de la Dacie)*, «Anuarul Institutului de Studii Clasice din Cluj», IV, 1941–1943, pp. 188–233, VII, 1, 1944, p. 263.

206. Al.I., Laurent V., *Une alliance en or d'époque romaine*, «Ac. Roum. Bull. de la Sect. Hist.», T. XXIV, Bucarest, 1944, VII, 1, 1944, p. 263.
206. a) R.V., Daicoviciu, C., *Neue Mitteilungen aus Dazien (Funde und Einzeluntersuchungen)*, «Dacia», VII–VIII (1937–1940), pp. 299–336, VII, 1, 1944, p. 263.
207. R.V., Daicoviciu, C., *Daker und Rumänen, Bucarest 1943; tirage à part du volume collectif «Siebenbürgen»*, pp. 175–186., VII, 1, 1944, p. 265.
208. R.V., Floca, O., *Monumenti romani inediti del distretto di Hunedoara*, «Dacia», VII–VIII (1937–1940), pp. 337–344, VII, 1, 1944, p. 265.
209. Em. C., Popescu, Dorin, *Sciții în Transilvania (Les Scythes en Transylvanie)*, «Transilvania», 74, mars-avril 1943, pp. 205–222. VII, 1, 1944, p. 265.
210. Em. C., Popescu, Dorin, *Celții în Transilvania (Les Celtes en Transylvanie)*, «Transilvania», 75, août-septembre 1944, pp. 639–666. VII, 1, 1944, p. 265–266.
211. R.V., Sauciu-Săveanu, Th., *Callatis; VIIe rapport préliminaire, fouilles et recherches des années 1932–1936*, «Dacia», VII–VIII (1937–1940), pp. 223–281. VII, 1, 1944, p. 266.
212. Em. C., Florescu, Gr., *Capidava, «În amintirea lui Constantin Giurescu la douăzeci și cinci ani de la moartea lui (1875–1918)»*, Bucarest, 1944, pp. 249–261. VII, 1, 1944, p. 267.
213. R.V., Florescu, Gr., *Fouilles archéologiques de Capidava: 1937–1940*, «Dacia», VII–VIII (1937–1940), pp. 345–351. VII, 1, 1944, p. 267.
214. R.V., Florescu, Gr., *Monumenti inediti del Museo regionale della Dobrogea*, «Dacia», VII VIII (1937–1940), pp. 393–397, VII, 1, 1944, p. 267.
215. R.V., Ștefan, Gh., *Dinogetia I. Risultati della prima campagna di scavi (1939)*, «Dacia», VII–VIII (1937–1940), pp. 401–425., VII, 1, 1944, p. 267–268.
216. R.V., Tudor, D., *Quelques découvertes archéologiques de la Dacie inférieure*, «Dacia», VII–VIII (1937–1940), pp. 353–357, VII, 1, 1944, p. 268.
217. R.V., Tudor, D., *Sucidava II. Seconde (1937) et troisième (1940) campagne de fouilles et recherches archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanați*, «Dacia», VII–VIII, (1937–1940), pp. 359–400, VII, 1, 1944, p. 268–269.
218. I.M., Lammert, Friedrich, *Zum Kampfe der Goten bei Abrittus im. J. 251*, “Klio”, Beiträge zur alten Geschichte, XXXIV Band, Heft 1/2 1941, p. 125–126. VII, 1, 1944, p. 269.
219. L.R., Daicoviciu, C., *Bănatul și Iazygii (Le Banat et les Iazyges)*, «Apulum», Buletinul Muzeului Regional din Alba Iulia, I, 1939–1942, p. 98–108 + 1 carte. VII, 1, 1944, p. 269.
220. R.V., Altheim Fr., *Originea vestmântului regesc gotic (L'origine du vêtement royal gothique)*, Sibiu 1943, 15 p. et II planches hors-texte; tirage à part «d'Anuarul Institutului de Studii Clasice, Université de Cluj-Sibiu», IV, (1941–1942), pp. 148–162. VII, 1, 1944, p. 269.
221. L.R., Horedt, Kurt, *Eine lateinische Inschrift des 4. Jahrhunderts aus Siebenbürgen*, «Anuarul Institutului de Studii Clasice din Cluj», IV, (1941–1943), pp. 10–16 + 1 planche. VII, 1, 1944, p. 270.
222. L.R. Horedt, Kurt, *Funde der Völkerwanderungszeit aus Siebenbürgen*, «Anuarul Institutului de Studii Clasice din Cluj», IV, 1941–1943, pp. 163–179, VII, 1, 1944, p. 270.
223. Al.I., Barnea, Lămpi creștine din Scythia Minor (colecția Dr. Horia Slobozianu) (Lampes chrétiennes de Scythia Minor (collection Dr. H.S.)), «Revista Istorică Română», XIV, fasc. II, 1944, pp. 167–179, Bucarest, Impr. Nationale. VII, 1, 1944, p. 270.
224. Th. N.T., Petročić, Jozo Dr., *Olovni pečat Grgura, nadbiskupa Justinianae Prime i cieke Bulgarske*, «Glasnik Hrvatskih Zemaljskih Muzeija u Sarajevu», p. 25–30, Sarajevo, 1942. VII, 1, 1944, p. 270.
225. Th. N.T., Motogna, Victor, *Banatul românesc în epoca migrațiunii popoarelor barbare (271–1300)*, (Le Banat roumain à l'époque de la migration des peuples barbares (271–1300)), «Revista Institutului Social», XI (1943), juillet-août, pp. 31–68. VII, 1, 1944, p. 271.

226. Al.I., Nistor, Ion, *I. Bizantinii în luptă pentru recucerirea Daciei și Transdanubiei (La lutte des Byzantins pour la reconquête de la Dacie et de la Transdanubie)* (An. Ac. Rom., Mem. Sect. Inst.), III<sup>e</sup> s., t. XXV, Mem. 15, Bucarest 1943, 33 p., VII, 1, 1944, p. 271.
227. Al.I., Bănescu N., *Patriarhul Athanasios I și Andronic II Paleologul. Situația religioasă, politică și socială a Imperiului (Le patriarche Athanase et Andronic II Paléologue. La situation religieuse, politique et sociale de l'Empire)*, București, Impr. Națională, 1942, 27 p. (Tirage à part de «Analele Academiei Române, Mem. Sect. Ist.», S. III. T. XXIV, Mém. 14), VII, 1, 1944, p. 271.
228. Al.I., Laurent, V., *Argyros Karatzas, protokuropalates și duce de Philippopoli, (Argyros Karatzas, protocuropalates et duc de Philippopoli)*, «Revista Istorică», XXXIX, 1944, 7 12, pp. 203–210, Bucarest, Cartea Românească, VII, 1, 1944, p. 271.
229. M.V., Lascaris, M., *La rivalité bulgare-byzantine en Serbie et la mission de Léon Rhabdouchos (917)*. (Constantin Porphyrogénète, De adm. imp., Chap. 32.) «Revue Historique du Sud-Est Européen», XX (1943) p. 202–207, VII, 1, 1944, p. 272.
230. M.V., Brătianu, Gheorghe I., «Bulgaria de dincolo de Dunăre» în izvoarele bizantine, (La Bulgarie d'au delà du Danube dans les sources byzantines), «Omagiul lui Ioan Lupaș la împlinirea vârstei de 60 ani», Bucarest, 1943, p. 127–132., VII, 1, 1944, p. 272.
231. L.R., Lascaris, M., Vagenitia, «Revue Historique du Sud-Est Européen», XIX, 2, Bucarest 1942, pp. 423–437. VII, 1, 1944, p. 272.
232. Al.I., Bănescu N., *Precizări istorice cu privire la ducatele bizantine Paristrion (Paraduavon) și Bulgaria (Précisions historiques sur les duchés byzantins de Paristrion (Paradunavon) et de Bulgarie)*, «An. Ac. Rom., Mem. Sect. Inst.», III<sup>e</sup> s., t. XXVI, Mem. III, Bucarest, 1943, 23 p., VII, 1, 1944, p. 272–273.
233. Al.I., Bănescu N., *O problemă de istorie medievală: Crearea și caracterul statului Asăneștilor (1185)*. (Un problème d'histoire médiévale: La création et le caractère de l'Etat des Assénides (1185)), «An. Ac. Rom., Mem. Sect. Ist.», III<sup>e</sup> s., t. XXV, Mem. 12, Bucarest 1943, 48 p., VII, 1, 1944, p. 273.
234. Al.I., Velichi, Constantin N., *Întinderea imperiului româno-bulgar la Nordul Dunării. Comentarii asupra sintezei Prof. V. Zlatarski (L'étendue de l'empire roumano-bulgare au Nord du Danube. Commentaires sur la synthèse du prof. V. Zlatarski)*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 1, 1941, pp. 283–290. Bucarest, Cartea Românească, VII, 1, 1944, p. 273.
235. Al.I., Constantinescu, A.N., *Din istoria Timocenilor (De l'histoire des Roumains du Timoc) dans «Timocul» X, Cahier IV, p. 21–26*, Bucarest, Tiparul Românesc, 1943, VII, 1, 1944.
236. L.R., Dujcev, IV, *Innocentii III epistolae ad Bulgariam historiam spectantes*, «l'Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté historico-philologique», XXXVII, 1941–1942, VII, 1944, p. 273.
237. L.D., Brătescu C., *Vlahia Albă, Vlahia lui Asan. Românii din Bulgaria de est a Evului Mediu (sec. XII–XIII) (La Vlachie Blanche, la Vlachie d'Assan. Les Roumains de la Bulgarie orientale du Moyen Age (XII–XIII siècles)*, Craiova, Ed. Ramuri, 1942, VII, 1, 1944, p. 274.
238. Al. I., Siruni H. Dj., *Istoricii armeni și vechimea poporului român (Les historiens arméniens et l'ancienneté du peuple roumain)*, Ani, Anuar de Cultură Armeană, I, Bucarest, 1941, VII, 1, p. 274.
239. Al.I., Siruni, H. Dj., *Țara voevodului Ștefan. Pe marginea unui manuscris armenesc scris în 1460 la Cetatea Albă (Le pays du voïvode Etienne. Notes sur un manuscrit arménien rédigé en 1460 à Cetatea Albă)*, «Ani, Anuar de Cultură Armeană», I, Bucarest 1941, VII, 1, 1944, p. 274.
240. L.R., Verlinden, Charles, *Esclaves du Sud-Est et de l'Est européen en Espagne orientale à la fin du Moyen Âge*, «Revue Historique du Sud-Est Européen», XIX, 2, Bucarest 1942, pp. 371–408, VII, 1, 1944, p. 274.
241. L.R., Atiya, Aziz Suryal, *The Crusade in the later Middle Age*, Londres 1934, VII, 1, 1944, p. 274.
242. M.V., Pall, Fr., *Die Geschichte Skanderbegs im Lichte der neuen Forschung*, «Leipziger Vierteljahrschrift für Südosteuropa», 6, 1942, pp. 85–98, VII, 1, 1944, p. 274.

243. Al.I., Florescu, G. Dr., *Românii în hrisovul lui Ștefan Dușan (Les Roumains dans le diplôme d'Etienne Dušan)*, dans «Timocul», X, 1, pp. 71–72, Bucarest, 1943, VII, 1, 1944, p. 275.
244. L.R., Panaitescu, P.P., *Mircea l'ancien et les Tatares*, «Revue Historique du Sud-Est Européen», XIX, 2, Bucarest, 1942, pp. 438–448, VII, 1, 1944, p. 275.
245. Em.C., Dan, Mihail P., *Două mărturii slave despre originea română a lui Ioan Huniade (Deux témoignages slaves sur l'origine roumaine de Jean de Hunyadi)*, «Transilvania», 74, juillet-août 1943, pp. 590–595, VII, 1, 1944, p. 275.
246. Al.I. Pâclișanu, Z., *Ungaria și acțiunea catolică în Orient (La Hongrie et l'action catholique en Orient)*, «Revista Istorică Română», XIV, fasc. II, 1944, pp. 180–197, Bucarest, Impr. Nationale, VII, 1, 1944, p. 275–276.
247. Al.I., Ciurea, D., *Problema originii și sensului lui IO din intitulăția și subscripția documentelor românești (Le problème de l'origine et du sens de l'IO dans l'intitulation et la sous-critption des documents roumains)*, «An. Ac. Rom., Mem. Secf. Hist.», III<sup>e</sup> S., Tome XXVI, Mem. 7, 22 p + 1 pl., Bucarest 1943, VII, 1, 1944, p. 276.
248. Al.I., Siruni, H, Dj., *Domnii români la Poarta otomană (Les princes roumains à la Porte)*, Academia Română, «Studii și Cercetări», LV, Bucarest, 1941, VII, 1, 1944, p. 277.
249. Th.T., Miatev, P., *Quelques documents turcs de notre passé récent (en bulgare)*, «Godišnik de la Bibliothèque Nationale de Plovdiv», pp. 133–141, VII, 1, 1944, 277.
250. L.R., Babinger, Fr., *Histria (Istros) aux XVII<sup>e</sup> siècle*, «Revue historique du Sud-Est européen», XIX, 2, Bucarest 1942, pp. 449–450, VII, 1, 1944, p. 277.
251. A.C., Hadrovics, Ladislav, *L'église nationale serbe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, «Revue d'histoire comparée. Etudes hongroises», XXI, 1943, nouvelle série, tome I, n<sup>os</sup> 1–2, pp. 116–166, VII, 1, 1944, p. 277.
252. Al.I., Radu, Andrei, *Mănăstirea Kremikovski, ctitorie a lui Radu cel Mare (Le monastère de Kremikovski, fondation de Radu le Grand)*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 2, 1942, VII, 1, 1944, p. 278.
253. Al.I., Velichi, Constantin, N., *Documente moldovenești (1607–1673) din archiva metohului Sf. Mormânt din Constantinopole (Documents moldaves (1607–1673) des archives du «metoc» du Saint Sépulcre à Constantinople)*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 1, 1941, pp. 211–258, București, Cartea Românească, VII, 1, 1944, p. 278.
254. Al.I., Velichi, Constantin, N., *Documente moldovenești (1607–1673) din arhiva metohului Sf. Mormânt din Constantinopole (Documents moldaves (1607–1673) des archives du «metoc» du Saint Sépulcre à Constantinople)*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 2, 1942, pp. 493–556, București, Cartea Românească, VII, 1, 1944, p. 278.
255. A.C., Popescu Nicolae M., *Preotul, Pomenirea de trei sute de ani a sinodului de la Iași, 15 Septembrie până la 27 Octomvrie 1642 (Commémoration du tricentenaire du synode de Jassy, 15 sept. – 27 oct. 1642)*, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, București 1943, VII, 1, 1944, p. 278–279.
256. Al.I., Lupaș I., *Sfârșitul suzeranității otomane și începutul regimului habsburgic în Transilvania (La fin de la suzeranité ottomane et le début du régime des Habsbourg en Transylvanie)*, «An. Ac. Rom., Mem. Secf.», III<sup>e</sup> s., t. XXV, Mem. 19, Bucarest 1943, 30 p., VII, 1, 1944, p. 279.
- 256 a). Al.I., Laurent V., *Une donation du Prince Alexandre Mavrocordato à la Skyte Athonite de Kavsohalvi*, «Ac. Rom., Bull. de la Secf. Hist.», t. XXIV, Bucarest 1944, 13 p., VII, 1, 1944, p. 280.
257. Al.I., Rosetti; Radu, Général, *Documente privitoare la misiunea lui Dimitrie Brătianu la Constantinopole, în toamna anului 1876 și alte documente din arhiva d-lui G.G. Cantacuzino, (Documents concernant la mission de Dimitrie Brătianu à Constantinople, en l'automne de 1876 et autre documents des archives de M.G.G.Cantacuzino)*, «An.Ac. Rom., Mem. Secf. Inst.», IIIe s., t. XXV, Mem. 24, Bucarest 1943, 35 p. VII, 1, 1944, p. 280.

- 257a). Al.I., Zane, G., *Ion Ghica către N. Bălcescu – Scrisori inedite din vremea pribegiei (I. Ghica à Nicolae Bălcescu – Lettres inédites de l'époque de l'exil)*, «An. Ac. Rom., Mem. Sect. Ist.», II<sup>e</sup> s., t. 25, Mem. 26, Bucarest 1943, 60 p., VII, 1, 1944, p. 280–281.
258. M.V., Ostrogorsky, Georg, *Bemerkungen zum byzantinischen Staatsrecht der Komnenenzeit*, «Südost-Forschungen», VIII. Bd. (1943) 1–2, pp. 216–270. VII, 1, 1944, p. 281–282.
259. Al.I., Nistor, Ion, I., *Temeiurile romano-bizantine ale începuturilor organizației noastre de stat (Les fondements romano-byzantins des débuts de notre organisation d'État)*, «An. Ac. Rom. Mem. Sect. Ist.», III<sup>e</sup> s., t. XXV, Mem. 21, Bucarest 1943, 41 p., VII, 1, 1944, p. 282.
260. Al.I., Spulber, C.A., *Le code d'Alexandre le Bon et les Basiliques dans les Principautés Roumaines*, «Ac. Rom., Bull. de la Sect. Hist.», t. XXIV, Bucarest 1944, 65 p., VII, 1, 1944, p. 282.
261. M.A.D., Taeschner Franz, *Das islamische Rittertum im Mittelalter*, «Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft», Band 96 – Heft 3, Leipzig 1942, pp. 1–30 31, VII, 1, 1944, p. 282–283.
262. M.A.D., *İslâm Ansiklopedisi, Istanbul, 1941–1942*, VII, 1, 1944, p. 283–284.
263. I.M., Deyanowa, Milka, *Die Alterspensionierung der bulgarischen Landwirte*, «Leipziger Vierteljahrsschrift für Südosteuropa» T. VII<sup>e</sup> (1943), 1, pp. 52–59, VII, 1, 1944, p. 284.
264. I.M., Georgieff, Konstantin, *Wirtschaftsprobleme der Vardarbanschaft (zugleich eine Untersuchung zur Problematik Mazedoniens)*, dans «Leipziger Vierteljahrsschrift für Südosteuropa», T. VII<sup>e</sup> (1943), I, pp. 34–52, VII, 1, 1944, p. 284.
265. I.M., Giannini, Amadeo, *Un concordato mancato (il concordato yougoslavo del 1935)*, «L'Europa orientale» XXII (1942), Fasc. XI–XII, pp. 245–269–287, VII, 1, 1944, p. 284–285.
266. M.A.D., Ludwig Forrer, *Handschriften osmanischer Historiker in Istanbul* «Der Islam», Band 26, Heft 3, 1942, Walter de Gruyter Berlin, pp. 173–220., VII 1, 1944, p. 285–286.
267. M.A.D., Wensinck A.J., *La pensée de Ghazzali*, Paris, 1940, VII, 1, 1944, p. 286.
268. Em.C., Turdeanu, E., *Manuscrite slave din timpul lui Ștefan cel Mare (Manuscripts slaves de l'époque d'Etienne le Grand)*, «Cercetări Literare», V, 1943, pp. 101–240 + XIII planches, VII, 1 1944, p. 286.
269. A.C., Economidis V. Dimitrie, *Nicodim Arghioritul (1748–1809)*, București, Tipografia Cărților Bisericești, 1941, VII, 1, 1944, p. 287.
270. P.B., Dorobanțu, Pr. I., *Însemnarea din «Sbornicul Lovcean» și aducerea moaștelor Sfintei Filofteia la Argeș (L'information du «Sbornic Lovcean» et le transfert des reliques de Sainte Philothée à Argeș)*, București, Tip. Cartea Românească, 1941, pp. 85–105, VII, 1, 1944, p. 287–288.
271. Em. C., Ortiz R. – Cartoian N., *Un grande erudito romeno a Padova: lo «stolnic» Constantin Cantacuzino*, Bucarest, 1943, 87 p., VII, 1, 1944, p. 288.
272. A.C., Costin, Miron, *Letopiseșul Țării Moldovei de la Aron Vodă încoace (Cronique du Pays de Moldavie depuis le Voïvode Aron) Fundația Regală pentru Literatură și Artă*, Bucarest, 1944, VII, 1, 1944, p. 288–289.
273. Al.I., Guillard, J., *La version roumaine de la «Légende d'Aphroditianos»*, Ac. Rom., «Bull. de la Sect. Hist.», t. XXIV, 1, Bucarest, 1944, 24 p., VII, 1, 1944, p. 289–290.
274. A.C., Economides, D., V., Ioan Avramie, *Tipografia Cărților Bisericești*, Bucarest 1944, 21 p., VII, 1, 1944, p. 290.
275. L.D., Pontani, Filippo Maria, *Le poesie italiane di Dionisio Solomos*, «Giornale Storico della Letteratura italiana», Torino, LXI 1941, vol. CXVIII, pp. 93–108., VII, 1, 1944, p. 290.
276. A.C., Mistakide, Antoine, *Μιχαὴλ Ἐμινέσκου, ὁ μεγαλοφύης ρουμανικὸς ποιητῆς (Michel Eminesco, le génial poète roumain)*, Thessalonique, 1942, 29 p., VII, 1, 1944, p. 290–291.
277. N.B., Iordan Al., *Contribuții la istoricul tipografiilor muntene. Activitatea tipografiilor bulgărești (Contribution à l'histoire des imprimeries valaques. L'Activité des imprimeries bulgares)*, «Timocul», IX, 1942, fasc. 3, pp. 17–26., VII, 1, 1944, p. 291.

278. A.C., Popovici, D., *Difuzarea ideilor «luminării» în Țările Române (La diffusion des idées des «lumières» dans les Pays Roumains)*, «Studii Literare», III, 1944, pp. 80–146, VII, 1, 1944, p. 291–292.
279. A.C., Turdeanu Emil, *Oscar of Alva de Lord Byron, Izvoare apusene și reflexe românești (Oscar of Alva par Lord Byron. Sources occidentales et reflets roumains)*, «Studii Literare», III, 1944, pp. 1–76, VII, 1, 1944, p. 292.
280. Al.I., Chelaru, Valentin, Gr., *Iorgu Caragiale și Bulgarii (I.C. et les Bulgares)*, «Buletinul Institutului Român din Sofia, București, Cartea Românească», VII, 1, 1944, p. 292.
281. M.V., Henning, Pantel, Hans, *Die Geschichte der griechischen Presse von ihren Anfängen bis 1940*, «Leipziger Vierteljahrsschrift für Südosteuropa», 1943, 1, pp. 1–23, VII, 1, 1944, p. 292–293.
282. Al.I., Turdeanu, Emile, *La broderie religieuse en Roumaine. Les étoles des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, pp. 5–62 + 6 pl., București, Cartea Românească, 1941., VII, 1, 1944, p. 293.
283. Al.I., Turdeanu, Emile, *Miniatura bulgară și începuturile miniaturii românești (La miniature bulgare et les origines de la miniature roumaine)*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 2, pp. 395–452, București, Cartea Românească, 1942, VII, 1, 1944, p. 294.
284. Th. T., Miatev, Kr., *Une épitaphe tarnovienne de 1569 (en bulgare)*, «Godišnik de la Bibliothèque Nationale de Plovdiv», pp. 118–127, VII, 1, 1944, p. 294.
285. Al.I., Karadja Constantin J., *Portretul și stema lui Grigore Țamblac și misiunea sa la Conciliul din Constanța (Portrait et armoiries de Grégoire Tzamblac et sa mission au Concile de Constance)*, «An. Ac. Rom., Mem. Secf. Hist.», S. III, t. XXVI, Mem. 6, 10, p + 10 pl., VII, 1, 1944, p. 294–295.
286. Em. C., Brătulescu, Victor, *Frescele din Biserica lui Neagoe de la Argeș (Les fresques de l'église de Neagoe de Argeș)*, București, 1942, VII, 1, 1944, p. 295.
287. M.V., Milatovic, Ljutovid, *Zwei Lieder aus der serbischen Heldendichtung*, «Leipziger Vierteljahrsschrift für Südosteuropa», t. VII<sup>e</sup> 1943, 1, pp. 23–34, VII, 1, 1944, p. 300.
288. Al.I., Laurent, V., *La prétendue croix byzantine du trésor de Putna, Ac. Rom.*, «Bul. de la Secf. Hist.», t. XXV, I, București, 1944, 24 p., VII, 1, 1944, p. 296.
289. M.A.D., Grønbech, Kaare, *Komanisches Wörterbuch, Türkischer Wortindex zum Kodex Kumanicus. Monumenta Linguarum Asiae Majoris Subsidia, I*, Kopenhagen, Einar Munksgaard, 315 p., VII, 1, 1944, p. 296.
290. M.V., Capidan, Th., *Noms de localités connus des Roumains de la Péninsule Balkanique*, «Langue et Littérature», Bulletin de la Section Littéraire de l'Acad. Roum. II (1943), 1, 2, pp. 249–264., VII, 1, 1944, p. 296.
291. M.V., Capidan, Th., *Un mot préroman en langue roumaine, dans «Langue et Littérature», Buletin de la Section Littéraire de l'Acad. Roum. II (1943) 1, 2, pp. 224–227*, VII, 1, 1944, p. 296–297.
292. M.V., Mladenov, Ștefan, prof. Dr., *Etimologiseski i pravopisen rečnik na bălgarskja knižoven ezik, kn. Xristo Danev, Sofija (1941), compte rendu par C. Racoviță*, «Revista Istorică Română», XIV, 1944, fasc. II, p. 279, VII, 1, 1944, p. 297.
293. A.C., Petrovici Em., *Notes Slavo-Române (Notes Slavo-Roumaines)*, «Dacoromania», X<sup>e</sup> volume, première partie (1941), pp. 26–28., VII, 1944, 1, p. 297–298.
294. M.P.D., Petrovici, Em., *Daco-Slava, tirage à part de «Dacoromania» X, II<sup>e</sup> partie, Sibiu, 1943, 45 p.*, VII, 1, 1944, p. 298.
295. A.C., Pușcariu, S., *Bulgarisme în graiurile carpto-ruse? (Bulgarismes dans les parlers carpto-russes?)*, «Dacoromania», vol. X, première partie (1941), p. 69–70, VII, 1, 1944, 298–299.
296. L.D., Rosetti, Al., *Grammaire de la langue roumaine, București 1944, 216 p.*, VII, 1, 1944, p. 299.

297. A.I., Cartoian, N., *Poezia populară a românilor din Valea Timocului (La poésie populaire des Roumains de la vallée du Timoc)*, «Timocul» X, Cahier IV, 1943, pp. 59–65, VII, 1, 1944, p. 299.
298. A.I., Gorovei Artur, *Legenda arborilor îmbrățișați. Cercetări de folklor (La légende des arbres entrelacés. Recherches de folklore)*, București, Impr. Națională, 1942, 20 p., VII, 1, 1944, p. 299.
299. A.I., Gorovei, Artur, *Popoarele balcanice în folklorul românesc (Les peuples balkaniques dans le folklore roumain)*, București, Impr. Națională, 1942, 31 p., VII, 1, 1944, p. 299–300.
300. M. P. D., Arbatsky, Jury, *Prober aus der albanischen Volksmnaik-kultur, Süd-ost-Forschungen tome VIII e 81943*) p. 228–255, VII, 1, 1944, p. 300.
301. M.P.D., Grabner, Hermann, *Ueber albanische Musik*, «Südost-Forschungen», tome VIII (1943) 1–2, p. 256–258, VII, 1, 1944, p. 300.
302. M.D.P., Petrovici, Emil, *Note de Folklor de la Românie din Valea Mlavei (Serbia)*, (Notes sur le folklore des Roumains de la vallée de la Mlava (Serbie), tirage à part de «Anuarul Archivei de Folklor», VI, Bucarest 1942, 33 p. + 1 carte, VII, 1, 1944, p. 300.
303. A.C., Pissarov, B., *Moartea lui Marko Kralievici (La mort de M.K.)* «Revista Fundațiilor Regale» București, IX, 1942, pp. 170–174, VII, 1, 1944, p. 300.
304. A.C., Iordan, Al., *Voevozii români în balade bulgărești (Princes roumains dans les ballades bulgares)*, «Revista Fundațiilor Regale», București VIII (1941), 12 p. 639–652., VII, 1, 1944, 1, p. 300.
305. M.V., Constante C., *Obiceiurile de Crăciun la Românie din Macedonia și Timocul Sîrbesc (Les coutumes de Noël chez les Roumaine de Macédoine et du Timoc serbe)*, «Timocul» IX, Cahier III, 1942, pp. 43–44, VII, 1, 1944, p. 300.
306. R.V., *Serta Hoffileriana (Hoffilerov Zbornik): Commentationes gratulatorias Victori Hoffiller sexagenario obtulerunt collegae, amici, discipoli A.D. XI Karl. Mar. MCMXXXVII, Zagreb 1940, X + 552 p.*, VIII, 1945, p. 264–273.
307. P.N., *Lettres d'humanité*, «Association Guillaume Budé», tome I, 1942, 220 p., tome II, 1943, 212 p., Paris, «Les belles lettres», VIII, 1945, p. 273–275.
308. R.V., Nestor, I., *Études sur l'exploitation préhistorique du cuivre en Roumanie: Le dépôt de barres-colliers de Deva*, «Dacia», IX–X, 1941–1944, p. 165–181, VIII, 1945, p. 275–276.
309. R.V. Popescu, D., *Le bracetel celtique à demi-oves d'Uroiou (Hunedoara, Transilvania)* «Dacia», IX–X (1941–1944), p. 183–188, VIII, 1945, p. 276.
310. R.V., Horedt, K., *Zwei Keltische Grabfunde aus Siebenbürgen*, «Dacia», IX–X, 1941–1944, p. 189–200, VIII, 1945, p. 276.
311. R.V., Dumitrescu, H., *La situation préhistorique de Horodiștea, sur le Pruth*, «Dacia», VIII, 1945, p. 276–277.
312. R.V., Abrojevici, C., Popovici, R., *Zur vorgeschichtlichen und mittelalterlichen Vergangenheit des Bezirkes Dorohoi*, «Dacia», IX–X, 1941–1944, p. 115–125, VIII, 1945, p. 277.
313. R.V., Dumitrescu, Vl., *Alcune scoperte preistoriche nel distretto di Teleorman*, «Dacia», IX–X, 1941–1944, p. 531–538, VIII, 1945, p. 277.
314. R.V., Horedt, K., *Steinaxt mit tierkopfförmiger Spitze aus Siebenbürgen*. «Dacia», IX–X, 1941–1944, p. 539–540, VIII, 1945, p. 277.
315. R.V., Nestor, I., *Apropos de l'invasion celtique en Transylvanie*, «Dacia», IX–X, 1941–1944, p. 547–549, VIII, 1945, p. 277.
316. P.N., Laurent, V., *Le titre d'empereur orthodoxe et le sens de son emploi en numismatique byzantine*, «Cronica numismatică și arheologică», XIX, n° 135–136, 1945, VIII, 1945, p. 287.
317. M.V., Berechet, Șt. Gr., *Biserica și Domnia în trecutul românesc (L'Église et les Princes dans le passé roumain)*, «Biserica Ortodoxă Română», LXIII, 1945, 424–442, VIII, 1945, p. 331.

318. R.V., Simenschy, Th., *Limba hitită și rolul ei în gramatica comparată (La langue hittite et son rôle dans la grammaire comparée)*, «Analele Academiei Române, Mem. secf. de istorie», Ser. III, t. XIII, Mem. 1., VIII, 1945, p. 331-332.
319. M.P.D., Bărbulescu, Ilie., *Die paläographischen und orthographischen Einflüsse des Westzrillischen auf das Ostzrillische bei den Rumänen*, «Südost-Forschungen», V<sup>e</sup> a année, I<sup>re</sup> livraison, 1940, VIII, 1945, p. 332.
320. M.P.D., Wigk, N., von, *Zur sprachlichen und stilistischen Würdigung der altkirchenslavischen Vita Constantini*, «Südost-Forschungen», VI<sup>e</sup> année, livraison 1/2, 1941, VIII, 1945, p. 332-333.
321. P.B., Rosetti, Al., *Slavo-romanica, LX, De l'influence du Slave méridional sur le néo-grec et le roumain*. «Bulletin linguistique», XI (1943), VIII, 1945, p. 333.
322. M.P.D., Ionescu-Nișcov, Tr., *Der Verrat als episches Motiv in der serbo-kroatischen, bulgarischen und rumänischen Volkspoesie*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I<sup>re</sup> année, 1941, n<sup>o</sup> 2, Bucarest, 1942, VIII, 1945, p. 333-334.
323. R.V., Popescu, D., *Le trésor de monnaies «daces» de Tulghes (département de Satu Mare, Nord-Ouest de la Transylvanie)*, «Dacia» IX-X (1941-1944) pp. 201-229, VIII, 1945, p. 277.
324. R.V., Sauciuc-Săveanu, Th., *Callatis, VIII<sup>e</sup> rapport préliminaire Fouilles et recherches des années 1937-1940*, «Dacia», IX-X (1941-1944) p. 243-347, VIII, 1945, p. 278.
325. R.V., Ștefan, Gh., *Un petit trésor de monnaies découvert en Valachie*, «Dacia», IX-X (1941-1944), p. 349-357, VIII, 1945, p. 279.
326. R.V., Mitrea, B., *Le trésor de Fărcășele (dép. de Romanți); La pénétration du commerce romain dans la Petite Valachie avant la conquête de la Dacie*, «Dacia», IX-X (1941-1944), p. 359-397, VIII, 1945, p. 279.
327. R.V., Dumitrescu, Vl., *Funde im Bezirk Baia (Moldau)*, «Dacia», IX-X (1941-1944), p. 511-530, VIII, 1945, p. 279.
328. R.V., Tudor, D., *Arderea Cetății Sucidava (L'incendie de la forteresse de Sucidava)*, «Revista istorică română», XV, 1945, pp. 149-155, VIII, 1945, p. 279.
329. R.V., Ștefan, Gh., *Monuments inédits de Noviodunum*, «Dacia», IX-X (1941-1944), pp. 473-483, VIII, 1945, p. 280.
330. R.V., Popescu, D., *Fibeln aus dem Nationalmuseum für Altertümer in București*, «Dacia», IX-X (1941-1944), p. 485-505, VIII, 1945, p. 280.
331. R.V., Mitrea, B., *Une lampe chrétienne découverte en Transylvanie*, «Dacia», IX-X (1941-1944), p. 513-519, VIII, 1945, p. 280.
332. R.V., Tudor, D., *Spätromische Gurtelbeschläge aus südrumänien*, «Dacia», IX-X (1941-1944), p. 513-519, VIII, 1945, p. 280.
333. R.V., Tudor, D., *Monuments de pierre de la collection Cezar Bolliac en Musée National des Antiquités de Bucarest*, «Dacia», IX-X (1941-1944), p. 407-425, VIII, 1945, p. 280-281.
334. R.V., Florescu, Gr., *Monumenti antichi di Durostorum*, «Dacia», IX X, (1941-1944), p. 427-430, VIII, 1945, p. 281.
335. R.V., Floca, D., *Der römische Ziegelofen von Sarmizegetusa*, «Dacia», IX-X, (1941-1944), p. 431-440, VIII, 1945, p. 281.
336. R.V., Cantacuzino, Gh., *Le grand camp romain situé près de la comune de Băneasa (département de Teleorman)*, «Dacia», IX-X (1941-1944), p. 441-472, VIII, 1945, p. 281-282.
337. R.V., Nicorescu, Paul, *O inscripție a împăratului Traian găsită la Cetatea Albă (Une inscription de l'empereur Trajan trouvée à Cetatea -Albă)*, «Analele Academiei Române, Memoriile Secției de istorie», sér. III, t. XXVI, mem. 16, p. 501-510, VIII, 1945, p. 282.
338. R.V., Stein, A., *Dacien nach dem Bruderkrieg im Hause des Severus*, Sibiu 1942, «Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, secțiunea pentru Transilvania», Cluj-Sibiu, V., VII, 1945, p. 282.
339. R.V., Nicorescu, Paul, *Les basiliques byzantines de Doljman*, «Bulletin de la Section historique de l'Académie roumaine», XXV, 1, p. 93 sqq., VIII, 1945, p. 282-283.

340. R.V., Pippidi, D.M., *Nicolas Iorga, historien de l'antiquité. Conférence faite à l'Institut d'Histoire universelle «N. Iorga» le 6 décembre 1944, (ouverture des cours et anniversaire du fondateur, «Revue historique du Sud-Est européen», XXII (1945), p. 37–66. VIII, 1945, p. 283.*
341. R.V., Condurachi, Em., *La réforme monétaire de l'empereur Aurelien et l'αργύριον νέον de Zosime, la «Revue historique du Sud-Est européen», XXII, 1945, p. 138–146, VIII, 1945, p. 283–284.*
342. M.V., Lăzărescu, E., *Autour du nom d'Axioapolis, la «Revue de Sud-Est européen», XXI (1944), p. 231–234, VIII, 1945, p. 284.*
343. P.M., Mîitelul, I., *Intineraria romana. Le bouclier de Douha-Europos, tirage à part de «Buletinul Societății Numismatice Române», XXXVII, 1943, p. 91, VIII, 1945, p. 284.*
344. M.M.A.D., Gouillard, G., *La politique de Michel VIII Paléologue à l'égard des monastères, «Études Byzantines», tome I, 1943, p. 73–84, VIII, 1945, p. 284–285.*
345. P.N., Laurent, V., *Les évêques d'Afrique au Concile de Chalcédonie, extrait de l'Académie Roumaine, «Bulletin de la section historique», tome XXV, București, 1944, 22 p., VIII, 1945, p. 285.*
346. P.N., Laurent, V., *Le nombre des Pères du Concile de Chalcédoine, extrait de l'Académie Roumaine, «Bulletin de la section historique», tome XXVI, București, 1945, 14 p., VIII, 1945, p. 285–286.*
347. P.N., Gouillard, G., *Après le schisme arsénite: la correspondance inédite du Pseudo-Jean Chilas, Académie Roumaine, «Bulletin de la section historique», tome XXV, 2, București, 1944, 40 p., VIII, 1945, p. 286–287.*
348. M.P.D., Laurent, V., *Le sceau de Théodora Comnène, reine latine de Jérusalem, «Bulletin de la section historique de l'Académie roumaine», tome XXIII, 2, București, 1943, p. 202–214, VIII, 1945, p. 287–288.*
349. M.M.A.D., Janin, R., *Études de topographie byzantine. Les citernes d'Actius, d'Aspar et de Bonus, «Études Byzantines», tome I, 1943, p. 85–115, 1945, p. 288.*
350. M.M.A.D., Janin, R., *Topographie de Constantinople byzantine. Le port Sophien et les quartiers environnants, «Études Byzantines», I, 1943, p. 116–151, VIII, 1945, p. 288–290.*
351. M.P.D., Lupi, G., *Sviluppo del popolo greco durante l'impero bizantino, «L'Europa Orientale», XX année, 1940, fasc. III–IV, p. 73–79, VIII, 1945, p. 290–291.*
352. M.P.D., Bănescu, N., *La vie politique des Roumains entre les Balkans et le Danube, «Bulletin de la section historique de l'Académie roumaine», tome XXIII, 2, București, 1943, p. 189–201, VIII, 1945, p. 291–292.*
253. M.P.D., Laurent, V., *L'évêque des Turcs et le proèdre de Turquie, «Bulletin de la section historique de l'Académie roumaine» tome XXIII, 2, București, 1943, p. 147–158, VIII, 1945, p. 293–294.*
354. Th. N.T., Brătianu, Gh. I., *Roman și Vlachata în tradiția istorică a descălecatului Moldovei (Roman et Vlachata dans la tradition historique de la fondation de la Moldavie), «An. Acad. Române. Sect. Ist.», III, tome XXVII, VIII, 1945, p. 292–293.*
355. M.M.A.D., Ritter, Helmut, *Zum Text von Iben Fadlan's Reisebericht, «Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischen Gesellschaft Band 96, Heft I, Leipzig, 1942, p. 98–126, VIII, 1945, p. 29.*
356. C.N., Panaitescu, P.P., *De ce n-au cucerit turcii Țările Române? (Pourquoi les Turcs n'ont pas conquis les Pays Roumains?), «Revista Fundațiilor Regale», XI, 1944, n° 5, p. 293–305, VIII, 1945, p. 294–295.*
357. Th. N.T., Pascu, Ștefan, *Istoria Transilvaniei în lumina datelor geopolitice, istorice și statistice (L'histoire de la Transylvanie à la lumière des données géopolitiques, historiques et statistiques), Blaj, 1944, VIII, 1945, p. 295.*

359. Th. N.T., Brătianu, Gh., *Tradiția istorică despre voievodatele românești din Ardeal (La tradition historique des voivodats roumains de Transylvanie)*, «Analele Acad. Române. Sect. de Ist.», III, tome XXVII, 1945, VIII, 1945, p. 295–296.
360. Th. N.T., Moga I., *Voievodatul Transilvaniei. Fapte și interpretări istorice (Le voivodat de Transylvanie. Faits et interprétations historiques)*, Sibiu, 1945, VIII, 1945, p. 296.
361. M.V., Bănescu, N., «Colonizare», nu imigrație «Colonisation», non immigration), «Revista istorică», XXX, 1944, p. 1–15, VIII, 1945, p. 296.
362. M.P.D., Decei, A., «Canesii» călugărului Rogerius (*Les «Canesii» du moine Roger*), «Omagiu lui Ioan Lupăș la împlinirea vârstei de 60 de ani», București, 1944, pp. 211–220, VIII, 1945, p. 297.
363. M.V., Nistor, I.I., *Originea Românilor din Balcani și Vlahiile din Tesalia și Epir (L'origine des Roumains des Balkans et les Valachies de Thessalie et d'Epir)*, «Anal. Acad. Rom. Mem. Sect. Ist.», III, tome XXVI, 1943–1944, Mem. 7, pp. 151–212, VIII, 1945, p. 297.
364. M.V., Berza, M., *La colonia fiorentina di Constantinopoli nei secoli XV–XVI, suo ordinamento secondo gli statuti*, «Revue Historique du Sud-Est Européen», XXI (1944) p. 137–154, VIII, 1945, p. 297.
365. M.P.D., Rypka, Ian, *Über zwei verkannte Urkunden im II. Bande der Feridinischen Sammlung*, «Omagiu lui Ioan Lupăș la împlinirea vârstei de 60 ani», Buc., 1943, p. 785–792, VIII, 1945, p. 297.
366. M.P.D., Dujcev, Ivan, *Italienische Kultureinflüsse in Bulgarien während des 17 Jahrhunderts*, «Südost-Forschungen», V<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> livraison, Déc. 1940, p. 813–822, VIII, 1945, p. 298–299.
367. P.N., Laurent, V., *Une donation du prince Alexandre Mavrocordato à la skyte athonite de Kevsokaŭvi*, Acad. Rom., «Buletin Sect. Ist.», tome XXIV, I, București, 1943, 13 p., VIII, 1945, p. 299.
368. A.C., Sânzianu, M., *Revoluția lui Horia în rapoartele ambasadurilor regelui Sardiniei (La révolution de Horia d'après les rapports des ambassadeurs du roi de Sardaigne)*, «În amintirea lui C. Giurescu la 25 de ani de la moartea lui (1875–1918)», București, 1944, pp. 363–372, VIII, 1945, p. 299.
369. A.C., Oțetea, A., *Mișcarea eteristă în Moldova (1821) (Le mouvement hétéairiste en Moldavie, 1821)*, «În amintirea lui C. Giurescu la 25 de ani de la moartea lui (1875–1918)», București, 1944, p. 363–372, VIII, 1945, p. 299.
370. M.V., Bodin D., *Elemente naționale și influențe străine în revoluțiile din Sud-estul Europei de la începutul secolului al XIX-lea (Éléments nationaux et influences étrangères dans les révolutions du Sud-Est Européen au début du XIX<sup>e</sup> siècle)*, «Revista Istorică Română», XV, 1945, n<sup>o</sup> 2, pp. 138–148, VIII, 1945, p. 299–300.
371. Th. N.T., Nistor, I.I., *Relațiile principilor Carageorghe și Milos Obrenovici cu Țara Românească (Les relations des princes Karageorges et Milosh Obrenovitch avec la Valachie)*, «Analele Academiei Române, Sect. Ist.» III, tome XXVI, 1945, VIII, 1945, p. 300.
372. P.B., Dinekov, Petar, *Părvi vâzrojdentzi, (Les pionniers de la Renaissance)*, II éd. Sofia, 1944, 178 p., VIII, 1945, p. 300–301.
- 372 a. P.B., Arnaudov, M., *Bălgarskoto Vâzrajdane (La Renaissance bulgare)* III éd. Sofia, 1944, 203 p., VIII, 1945, p. 301.
373. P.B., Sișmanov, Ivan, *Ot Paisie do Rakovski, (De Païsius à Rakovski, Études sur la Renaissance bulgare)*, Dolna-Banja, 1944, 403 p., VIII, 1945, p. 301.
- 373 a. P.B., Velichi, Constantin, *Kulturni vrâzki mejdu bălgari, i români v nacaloto na bălgarskoto vâzrajdane, (Relations culturelles entre Bulgares et Roumains au début de la Renaissance bulgare)*, Sofia, 1945, 28 p., VIII, 1945, p. 302.
374. M.P.D., Arbore, P., *Virgil, Contributo della Romania al rinascimento culturale e politico del popolo bulgare, (L'Europa Orientale)*, Nouvelle série, XX<sup>e</sup> année, fasc. V–VI, p. 153–161, VIII, 1945, p. 303.

375. M.P.D., *Velichi, Constantin N, Documentele istoriei bulgare (Les documents de l'histoire bulgare)*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 1941, n°2, VIII, 1945, p. 303–304.
376. M.P.D., *Dujčev, Ivan., Die bulgarische Geschichtsforschung während des letzten Vierteljahrhunderts (1918–1942)*, «Südost-Forschungen», VII, decembrie 1942, p. 546–573, VIII, 1945, p. 304–305.
377. M.P.D., *Greco, V., Abriss der rumänischen Byzantinistik*, «Südost-Forschungen», VII, oct. 1942, p. 164–201, VIII, 1945, p. 305.
378. M.P.D., *Jiga, Caius, Südosteuropäische Probleme im Werke von Prof. M. Laskaris*, «Buletinul Institutului Român din Sofia», I, 1941, n° 2, București, 1942, p. 557–560, VIII, 1945, p. 305.
379. A.E., *Faissler, Margareta A., Austria-Hungary and the disruption of the Balkan League*, «The Slavonic Year-Book» (vol. XIX of the «Slavonic and East European Review»), 1938–1940), p. 141–157, VIII, 1945, p. 305–306.
380. M.V., *Comșa, Prof. Nicolae, Manuscrisele românești din Biblioteca Centrală de la Blaj (Les manuscrits roumains de la Bibliothèque Centrale de Blaj)*, Blaj, 1944, VIII, 1945, p. 306–307.
381. M.V., «*Revista Geografică*» (*Revue Géographique*), I, 1944, fasc. I–III, VIII, 1945, p. 308.
382. M.V., *Banatul de altădată. Studii istorice (Le Banat d'antan. Études historiques)*, I, 1944, VIII, 1945, p. 308.
383. M.P.D., *Vătășianu, Virgil, Reliefuri bizantine de pe cristelnița lui Leonhardus (Les reliefs byzantins des fonts baptismaux de Leonhardus)*, «Omăgiu lui Ioan Lupaș la împlinirea vârstei de 60 de ani», București, 1943, pp. 861–867, VIII, 1945, p. 308.
384. M.V., *Bezdechi, Șt., Cronica inedită de la Blaj a Protosingheului Naum Râmniceanu (La Chronique de Blaj inédite du protosyncelle Naum Râmniceanu)*, Cluj-Sibiu, 1944, VIII, 1945, p. 309.
385. C.N., *Ștefănescu, I.D., «Arta Balcanică» și arta religioasă a Țărilor Românești (L'art balkanique et l'art religieux des Pays Roumains)*, «Revista Istorică Română», III, 1943, tome XIII, VIII, 1945, p. 309.
386. A.E., *Stampar, A., Croat peasant literature*, «The Slavonic Year-Book» (vol. XIX of the «Slavonic and East European Review»), 1939–1940, VIII, 1945, p. 310–311.
387. C.N., *Schweinfurth, Philipp, Die Byzantinische Form*, Berlin, 1943, VIII, 1945, p. 311–313.
388. C.M., *Ștefănescu, I.D., Le Monastère de Snagov, extrait de «Revista Istorică Română», vol. XIV, fasc. III, București, 1945, VIII, p. 313.*
389. M.V., *Camariano, Ariadna, Voltaire și Giovanni del Turco traduși în limba română pe la 1772 (Voltaire et Giovanni del Turco traduits en roumain vers 1772)*, «În amintirea lui C. Giurescu la douăzeci și cinci de ani de la moartea lui (1875–1918)», București, 1944, pp. 175–188., VIII, 1945, p. 313.
390. P.N., *Greco, V., Izvor sau prelucrare a uneia din învățăturile lui Neagoe Basarab (Source ou remaniement d'une des Recommandations du Voïvode Neagoe à son fils)*, «Omăgiu Profesorului Ion Lupaș», București, 1941, VIII, 1945, p. 314–315.
391. A.C., *Camariano, Nestor, Primele traduceri din Bernardin de Saint-Pierre în literatura română (Les premières traductions de Bernardin de Saint-Pierre dans la littérature roumaine)*, «În amintirea lui Constantin Giurescu la douăzeci și cinci de ani de la moartea lui», București, 1944, p. 183–194, VIII, 1945, p. 315.
392. M.P.D., *Salvini, Luigi, Riflessioni sui giovanissimi poeti croati «l'Europa Orientale», anno XXIII, 1943, fasc. I–II, VIII, 1945, p. 315–316.*
393. M.P.D., *Politowa-Denewa Wena, Die Entwicklung des bulgarischen Zeitschriftenwesens von ihren Anfängen bis 1878*, «Südost-Forschungen», VI<sup>e</sup> année, livrais. 3–4, décembre 1941, VIII, 1945, p. 316–317.

394. P.B., *Angelova Rosica, Starobălgarska literatura i narodnoto tvorcestvo, (La littérature bulgare ancienne et la création populaire) «Učilišten pregled», XLI (1941) n° 3, Sofia, VIII, 1945, p. 317.*
395. P.B., *Merkov, Boris, Ciprovskoto učilište i vlijanieto Katolicizma verhu našego obrazovanie predi Osvoboždenieto, (L'École de Ciprovec et l'influence du catholicisme sur notre instruction avant la libération), «Učilišten pregled», XLII, 1943, n° 2, pp. 392–401, VIII, 1945, p. 317–318.*
396. M.P.D., *Deanović, Mirko, Sui rapporti culturali fra gli Italiani e gli Slavi meridionali attraverso i secoli, «L'Europa Orientale» Nouv. série XX<sup>e</sup> année, fasc. XI–XII, pp. 384–388, VIII, 1945, p. 318–319.*
397. M.P.D., *Dujčev, Ivan, Überlieferungen über die Genuesen aus Bulgarien, «Leipziger Vierteljahrsschrift für Südosteuropa», IV<sup>e</sup> année, 1940, n° 3, VIII, 1945, p. 319–320.*
398. M.P.D., *Benz, Ernest, Der älteste zyrillische Druck aus Hans von Ungnad Druckerei in Urach, «Südost-Forschungen», V, Jahrg. (1940), Heft I, VIII, 1945, p. 320.*
399. M.P.D., *Milović, Jevto M., Peter von Goetze und Weimar, «Südost-Forschungen», V, Jahrg., Heft 213, 1940, VIII, 1945, p. 321.*
400. M.P.D., *Valjavec, Fritz, Briefwechsel Kopiter mit Romy, «Südost-Forschungen», V, Jahrg., Heft I, 1940, VIII, 1945, p. 321–322.*
401. M.P.D., *Cizevskij, D., Die Trubarschen Drucke aus der Universitätsbibliothek Halle an der Sale, extrait de «Südost-Forschungen» VI. Jhrg., Heft 3–4, 1941, VIII, 1945, p. 322.*
402. M.V., *Loichița, Vasile, Mărturisirea lui Dositei (La Confession de Dosithée), «Candela», LIII–LIV (1942–1943), p. 173–226, VIII, 1945, p. 322.*
403. M.V., *Marinescu-Himu, Maria, Romanul grecesc «Etiopica» al lui Heliodor în traducere românească (Le roman grec «Les Ethiopiques» de Héliodore dans la traduction roumaine), «Hrisovul», V, 1945, VIII, 1945, p. 322.*
404. M.V., *Greco, Vasile, Și totuși învățăturile lui Neagoe Basarab (Les Recommandations du Voïvode Neagoe sont bien de lui), I–II, «Convorbiri literare», LXXVII, 1944, p. 477–481 et 740–767, VIII, 1945, p. 322–323.*
405. A.C., *Suciu, I.D., Un dascăl Macedo-Român din Banat: Dimitrie Constantini (1792–1865) (Un «dascăl» macédo-roumain du Banat: Dimitrie Constantini), «În amintirea lui C. Giurescu la douăzeci și cinci de ani de la moartea lui», București, 1944, pp. 503–510, VIII, 1945, p. 323.*
406. A.C., *Iordan, Al., Dr. Petar Beron și primul bucvâr bulgar (Le docteur Petar Beron et le premier abécédaire bulgare), «Timocul», X, 1943, Cahiers II, et III, VIII, 1945, p. 323–324.*
407. A.C., *Romanescu, Marcel, Cantemir, Montesquieu et Marsigli, «În amintirea lui C. Giurescu la douăzeci și cinci de ani de la moartea lui», București, 1944, VIII, 1945, p. 324.*
408. P.B., *Hristo Kapitanov, P., Panaiot Stancev – Cerna. Edin bălgarin – rumânski poet, (Un bulgare – poète roumain) Sofia, 1941 din «Prosveta» VIII, 1945, p. 324.*
409. P.B., *Burmov, Alexandar, Hristo Botev prez pogleda na svoite savremeni, (Hristo Botev vu par ses contemporains), Sofia, 1945, VIII, 1945, p. 325.*
410. M.M.A.D., *Ritter, Helmut, Philologica XI. Maulană gâlaladdin Rûmi und sein Kreis, «der Islam», Band 26, Heft 3, Berlin 1942, VIII, 1945, p. 326.*
411. A.C., *Băcilă, Jean C., Împărțirea administrativă a Moldovei în anul 1833. Două documente cartografice (La division administrative de la Moldavie en l'an 1833. Deux documents cartographiques), «În amintirea lui Constantin Giurescu la douăzeci și cinci de ani de la moartea lui (1875–1918), B., 1944, pp. 139–155, VIII, 1945, p. 326–327.*

412. M.P.D., Eckert, Georges, *Die Jurüken in Zentral-Mazedonien* «Buletinul Institutului Român din Sofia» I<sup>e</sup> année 1941, No. 2, Bucarest, 1942, VIII, 1945, p. 327.
413. M.P.D., Capidan, T., *Darstellung der ethnologischen Lage an Balkan mit besonderer Berücksichtigung der Mazedo-rumänen (Aroumunen)*, «Südost-Forschungen», VII<sup>e</sup>, 1942, livr. 3-4, VIII, 1945, p. 327-328.
414. M.P.D., Mehlan, Arno, *Der Bazar auf dem Balkan in der Türkenzeit*, dans «Südost-Forschungen» V<sup>e</sup> année, livr. 4, 1940, VIII, 1945, p. 328-329.
415. M.P.D., Doboși, A., *Der Einfluss der türkischen Eroberungen auf den Handel der rumänischen Fürstentümer*, «Leipziger Vierteljahrsschrift für Südosteuropa» IV<sup>e</sup> année, 1940, n<sup>o</sup> 3, VIII, 1945, p. 329-330.
416. M.V., Costăchel, Valeria, «Beneficiul» în Sud-Estul Europei (Le bénéfice dans le Sud-Est de l'Europe), «Revista Istorică», 1944, pp. 61-86, VIII, 1945, p. 330-331.

#### VIII. IN MEMORIAM

417. Panaitescu, P.P., *Liubomir Miletić*, I, 1938, p. 275-277.
418. Iordan, Al., *Oreste Tafrali (14 Nov. 1876 - 5 Nov. 1937)*, I, 1938, p. 277-278.

#### IX. COMMÉMORATION

419. Marinescu, C., *Nicolae Iorga în lumina străinătății*, VIII, 2, p. 488-502.

#### X. ANNEXES

420. Antonescu, Ion, Maréchal, *Décret - Loi pour la création de l'Institut d'Études et de Recherches Balkaniques*, VI, 1943, p. 581-582.

#### XI. INDEX

421. Vulcu, Maria, *INDEX «Balcania»*, tom. I-II, VII, 2, 1944, p. 337-378.
422. Vulcu, Maria, *INDEX «Balcania»*, tom. VIII, VIII, 1945, p. 337-379.

#### XII. CHRONIQUE

##### LIVRES PARUS

423. M.V., *Chronique pour l'année universitaire 1943-1944*, VIII, 1945, p. 335-336.
424. N. Bănescu, *Les douchés byzantins de Paristrion (Paradunavon) et de Bulgarie*, Cartea Românească, București, 1944.

425. H.Dj. *Siruni, Monetele turcești în Țările Române*, Luceafărul, București, 1944.
426. H.Dj. *Siruni Armenii în viața economică a Țărilor Române*, Luceafărul, București, 1944.
427. G.D. Longinescu, *Feria*, Luceafărul, București, 1944.
428. Andrei Ojetea, *Tudor Vladimirescu și mișcarea eteristă în Țările Românești (1821–1822)*, Cartea Românească, București, 1945.
429. D.P. Bogdan, *Glosarul cuvintelor românești în documentele slavo-române*, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1946.
430. Ariadna Camariano, *Spiritul revoluționar francez și Voltaire în limba greacă și română*, Cartea Românească, București, 1946.
431. P.P. Panaitescu, *Învățăturile lui Neagoe Basarab. Problema autenticității*, Cartea Românească, București, 1946.
432. Theodor Trâpcea, *Contribuții la istoria Românilor din Peninsula Balcanică. Românii dintre Timoc și Morava*, Cartea Românească, București, 1946.
433. Cléobule Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la Libre pensée dans les Balkans. La vie et l'œuvre de Théophile Corydalée*, Bucarest, 1948.

## BALCANIA

## INDEX

## A

- Alexandrescu-Dersca, Maria Matilda (M.M.A.D.),  
49, 69, 164, 165, 171, 172, 187, 260, 261,  
265-267, 289, 344, 348-351, 355  
Altheim, Fr., 220  
Ambrajevici, C., 312  
Andrei, A., 173  
Angelova, Rosica, 394  
Antonescu, Ion (Maréchal), 420  
Arbatsky, Jury, 300  
Arbore, Virgil, P., 374  
Arnaudov, Mihail, 372a  
Atanasov, P., 185

## B

- Babinger, Franz, 167, 171-172, 250  
Barnea, Ion, 86, 223  
Batakliiev, Ivan, 191  
Băcilă, Jean C., 411  
Bănescu, Nicolae, 5, 47, 156, 227, 232, 233,  
352, 361, 424  
Bărbulescu, Ilie, 319  
Bărăcilă, Al., 129  
Beldiceanu, Nădejde Nicoară, 38, 73, 277  
Benz, Ernst, 398  
Berciu, Dumitru, 77, 103, 123-125  
Berechet, Ștefan Gr., 317  
Berza, Mihai, 25, 151-152, 364  
Bezdechi, Ștefan, 384  
Bianu, Ioan, 144  
Bobulescu, C., 150  
Bodin, D., 53, 370  
Bogdan, D.P., 429  
Boiadjiev, Pirin (P.B.), 147, 158, 158a, 169, 179,  
182, 270, 320, 372-373a, 394, 395, 408, 409  
Brătescu, C., 237  
Brătianu, Gheorghe, I., 111, 230, 354, 359  
Brătulescu, Victor, 286  
Burmov, Alexandăr, 158a, 409

## C

- Camariano, Ariadna (Ariane) (A.C.), 82, 144,  
146, 251, 255, 269, 272, 274, 276, 280,  
281, 293, 295, 303-304, 368-369, 389,  
391, 405-407, 430

- Camariano, Nestor, 12, 54, 68, 82, 92, 143, 391  
Cantacuzino, G., 204, 336  
Capidan, Theodor, 4, 100, 107, 113-115,  
117-118, 163, 179, 290, 291, 413  
Caraman, Petru, 94, 133-135, 149, 150  
Cartoian, Nicolae, 145, 271, 297  
Chelaru, Valentin, Gr., 147, 280  
Chelcea, I., 149  
Christu, Vasile, 10, 178  
Ciobanu, Ștefan, 62  
Ciocan, Radu, 72, 74, 88, 162  
Ciorănescu, Alexandru, 87  
Ciurea, D., 247  
Cizevskij, D., 401  
Coichiță, Vasile, 402  
Comșa, Prof. Nicolae, 380  
Condurachi, Emil (Em. C.), 14, 45, 57, 59,  
91, 127, 142, 195, 209, 210, 212, 245,  
268, 271, 287, 341  
Constante, C., 305  
Constantin, G., 21  
Constantinescu, N.A., 155, 235  
Costăchel, Valeria, 416

## D

- Daicovicu, Constantin, 206a, 207, 219  
Dan, Mihail P. (M.P.D.), 130, 136, 155, 161,  
245, 294, 300-302, 320, 322, 352, 353,  
362, 365, 366, 374-378, 383, 392-393,  
396-401, 412-415, 419  
Deanovic, Mirco, 396  
Decei, Aurel, 362  
Decev, D., 198  
Detnikov, I., 203  
Devoto, Giacomo, 124  
Deyanova, Milka, 263  
Diaconu, I., 135  
Dimitrova, D.P., 199  
Dinekov, Petar, 372  
Djamo, Lucia (L.D.), 237, 275, 296  
Doboși, Al., 415  
Dorobanțu, Pr. I., 270

Drăganu, N., 3, 93  
 Dragomir, Silviu, 55, 60, 63, 132  
 Dujcev, Ivan, 236, 366, 376, 397  
 Dumitrescu, Hortensia, 311, 318  
 Dumitrescu, Vladimir, 153, 313, 320, 327  
 Dumitrescu-Jipa, A., 174  
 Duzinchievici, Gheorghe, 190  
 Dvoitchenko, E., 119

## E

Eckert, Georges, 412  
 Economides, V.D., 81, 269, 274  
 Elian, Alexandru, 33, 34

## F

Faik Sabri Duran, 187  
 Fässler, Margareta, 379  
 Floca, M.O., 207, 335  
 Florescu, Florea, 176  
 Florescu, Grigore, 58, 212–214, 243, 334  
 Forrer, Ludwig, 266

## G

Gane, G., 143  
 Gavazzi, Milovan, 133  
 Geagea, Christea, 101  
 Georgieff, Konstantin, 264  
 Gherasimov, Th., 200  
 Giannini, Amedeo, 265  
 Giuglea, C., 175  
 Golimas, Aurel, H., 105  
 Gorovei, Artur, 298, 299  
 Gostynski, T., 72  
 Gouillard, Jean, 273, 347  
 Grabner, Hermann, 301  
 Grecu, Vasile, 377, 390, 404  
 Gronbech, Kaare, 289

## H

Hadrovics, L., 251  
 Havranek, Bohuslav, 113  
 Henning, Pentel Hans, 281  
 Himu-Marinescu, Maria, 403  
 Horedt, Kurt, 221, 222, 310, 314, 317, 321

## I

Ionescu, Grigore, 78  
 Jordan, Alexandru (Al.I.), 11, 109 112, 116,  
 158a, 166–168, 173 178, 181, 184 185,  
 206, 222, 223, 226, 228, 232 235, 238,  
 240, 243, 246 248, 252 254, 256, 257,  
 259, 259a, 273, 277 279, 283, 285, 288,  
 297, 298 299, 304, 406, 418  
 Iordănescu, A., 140  
 Iorga, Nicolae, 111, 340, 419

## J

Janin, R., 349, 350  
 Jiga, Caius, 378  
 Jozsa, I., 170

## K

Kan, dr. A.H., 138  
 Kaposina, S.I., 202  
 Kapitanov, Hristo, P., 408  
 Karadja, Constantin I., 285  
 Karajorof, T., 116  
 Kiselkov, V., 158  
 Klein, Richard von, 188  
 Krandjalov, D., 141

## L

Lammert, Friedrich, 218  
 Lascaris, Mihail Th., 52, 120, 131, 229, 231,  
 Laurent, V., 46, 64, 70, 206, 227, 256a, 288,  
 316, 345, 346, 348, 353, 367  
 Lăzărescu, Emil, 342  
 Lernerle, Paul, 142  
 Longinescu, G., 18, 427  
 Löpelmann, Martin, 107  
 Lupaş, Ion, 256  
 Lupaş-Vlasiu, Marina, 358  
 Lupi, Gino, 351

## M

Macrea, Mihai, 139  
 Marinescu, C., 419

Markov, Boris, 395  
 Matei, Ion, 218, 262–264  
 Mazalic, Dj., 186  
 Mehlan, Arno, 414  
 Metea, Octavian, 174, 186  
 Miatev, Krästio, 284  
 Miatev, Petar, 249  
 Mihăilescu, Vintilă, 99, 122  
 Mihordea, Virgil, 37, 51  
 Mikov, V., 193  
 Milatovic, Ljutovid, 287  
 Miletic, Liubomir, 417  
 Milovic, Jevto M., 399  
 Mircea Ioan Radu, 27  
 Mistakide, Antoine, 276  
 Mititelu, I., 343  
 Mitrea, B., 326, 331  
 Mladenov, Ștefan, 292  
 Moga, Ion, 50, 360  
 Moisil, Constantin, 28, 56  
 Motogna, Victor, 225  
 Mumu, Gheorghe (George), 1  
 Muslea, Ioan, 127  
 Mutafciev, Petar, 131

## N

Năsturel, Petre (P.N.), 75, 154  
 Nestor, Ion, 30, 66, 308, 315, 322  
 Nicorescu, Paul, 337, 339  
 Nistor Ion I., 157, 226, 259, 363, 371  
 Nișcov-Ionescu, Traian, 130, 322  
 Nișu, A., 192  
 Nour-Marinescu, A., 126

## O

Oberbitner, Wolfgang, 180  
 Obretenov, Nikolaj, 169  
 Ortiz, R., 271  
 Ostrogorski, George, 258  
 Oțetea, Andrei, 24, 369, 428

## P

Pall, Francisc, 61, 71, 242  
 Panaitescu, Petre P., 35, 151, 152, 156, 244,  
 356, 417, 431

Papacostea, Victor, 13, 22, 31, 43, 65, 76,  
 102, 106, 120  
 Pantani, Filippo Maria, 275  
 Pascu, Ștefan, 159, 160, 357  
 Pâclisanu, Z., 246  
 Pescheck, Christian, 125  
 Petrescu-Dâmbovița, Mircea, 90  
 Petri, Hans, 189  
 Petrova, Stela, 168  
 Petrovici, Emil, 8, 95, 98, 183, 293, 294, 302  
 Petrovici, dr. Jôzo, 224  
 Pippidi, Dionisie M., 126–127, 340  
 Pisarov, B., 303  
 Politowa-Deneva, Vena, 393  
 Popp, Nicolae M., 181  
 Pop, Sever, 7  
 Popescu, Dorin, 137, 209, 210, 309, 323, 330  
 Popescu, N.M., 255  
 Popov, Dobri, 182  
 Popovici, Dimitrie, 278  
 Popovici, R., 312  
 Procopovici, Al., 6  
 Pulpea, I.I., 154  
 Pușcariu, Sextil, 2, 117, 295

## R

Radu, A(ndrei), 252  
 Rainer, Fr., 123  
 Rădulescu, Ion Horia, 146  
 Regleanu, M., 19, 83  
 Reprikov, N.I., 203  
 Ritter, Helmut, 355  
 Romanescu, Marcel Cantemir, 32, 407  
 Romansky, Prof. Ștefan, 109, 110, 177  
 Ronai, André, 122  
 Rouillard, Germaine, 344  
 Rosenbaum, L (L.R.), 40, 170, 205, 219, 221,  
 222, 231, 236, 239, 241, 244, 250  
 Rosetti, Al(exandru), 296, 321  
 Rosetti, Radu, général, 257  
 R.R.T., 184  
 Rusu, I., 195, 205  
 Rypka, Jan, 365

## S

Sacerdoțeanu, A., 16, 26, 104  
 Salvini, Luigi, 392

Sauciuc-Săveanu, Th., 84, 211, 324  
 Sânzianu, Mihai, 368  
 Schweinfurth, Phillip, 387  
 Simenschy, Th., 318  
 Simionescu, I., 123  
 Simionescu, Dan, 80, 89, 144, 145  
 Siruni, H.Dj., 15, 17, 48, 238, 239, 248, 425, 426  
 Soloviev, A.V., 119  
 Spulber, C.A., 260  
 Stein, A., 338  
 Suciu, I.D., 41, 405  
 Suryal, Atiya Aziz, 241  
 Sveton, dr. Jan, 136  
 Șandor, Vita, 148  
 Șișmanov, Ivan D., 373  
 Ștampar, A., 386  
 Ștefan, Gheorghe, 67, 128, 215, 325, 329  
 Ștefănescu, I.D., 385, 388

## T

Tafrali, Orest, 418  
 Tagliavini, Carlo, 114  
 Taeschner, Franz, 261  
 Thim, Josef, dr., 132  
 Trâpcea, Th.N., (Th.T.; Th.N.T.), 20, 36, 42, 157, 159–162, 186, 193–194, 196–201, 224, 225, 249, 284, 354, 357–360, 371, 432  
 Tudor, A.P., 148  
 Tudor, Dumitru, 85, 128, 129, 138, 216, 217, 328, 332, 333

Tufescu, Victor, 29, 39, 121  
 Turdeanu, Emil, 166, 268, 279, 282–283  
 Tsourkas, Cleobule, 79, 108, 433  
 Tzoncev, D., 194, 196, 197, 201  
 Tzovaru, S., 9

## V

Valjavec, Fritz, 121, 400  
 Vătășianu, Virgil, 383  
 Velichi, Constantin N., 234, 253, 254, 373a, 375  
 Verliden, Charles, 240  
 Vulcu, Maria (M.V.), 23, 163, 180, 183, 188–190, 229, 230, 258, 282, 286, 290–292, 305, 312, 342, 361–364, 370, 380–382, 384, 389, 401, 403–404, 416, 421, 422, 423  
 Vulpe, Radu (R.V.), 44, 137, 139–141, 153, 191–192, 202–204, 206a, 207–208, 211, 213–217, 220, 306, 308–341

## W

Wensinck, A.I., 267  
 Wigk, N. von, 320

## Z

Zanne, G., 257a

## LES SOLIDARITÉS EN EUROPE CENTRALE ET DU SUD-EST

Le Centre pour l'étude des mentalités européennes et l'Institut d'études sud-est européennes ont organisé au Monastère de Horezu un colloque ayant un thème moins fréquenté: les solidarités. Dans le cadre magnifique offert par la région sous-carpatique et par le prestigieux monastère bâti par le prince martyr Constantin Brâncoveanu, entre 1691 et 1697, les participants ont pu réfléchir tranquillement aux éléments qui ont soudé les collectivités de cette partie de l'Europe.

Le Professeur Gabor Klaniczay de l'Université Centrale Européenne de Budapest a passé en revue les formes adoptées par les solidarités médiévales, en insistant sur l'esprit religieux qui a dominé les relations sociales et politiques de l'époque. Madame pr. Hanna Zaremska de l'Université de Varsovie a pris en charge les solidarités urbaines et a mis en relief le rapport éclairant entre rassemblement et exclusion. Madame pr. Katherine Koumariou d'Athènes a évoqué les solidarités gréco-roumaines au XVIII<sup>e</sup> siècle, en mettant un fort accent sur les écoles supérieures et les sociétés savantes qui ont réuni les intellectuels de l'époque. A notre tour, nous avons parlé du «modèle communautaire» qui s'est cristallisé exactement à l'époque du prince qui veillait sur nos travaux: à l'époque de Brâncoveanu, les textes imprimés parlent souvent du «bien commun» qui exprime une aspiration et un idéal commun, en offrant un support théorique aux liens formés dans la «politie» et dans la «patrie». Un modèle qui ne s'est pas évanoui, mais qui a continué d'inspirer les penseurs de l'époque moderne et contemporaine.

Le colloque a réuni des chercheurs de l'Institut et des autres unités de l'Académie, ainsi qu'un bon nombre d'étudiants qui ont contribué au succès du débat. L'évêque de Râmnic, Gherasim, nous a accordé la permission de discuter «sur place» les aspects historiques et il est venu s'entretenir avec les participants, pendant que les moniales nous mettaient sous les yeux un modèle excellent de solidarité. Le colloque a été soutenu par la Fondation Soros pour une Société Ouverte.

Espérons que ce colloque tenu pendant les jours ensoleillés de septembre (9-13, 1997) aura une suite et que les contributions sur ce thème ouvriront une nouvelle approche de la complexité sud-est et centrale européenne trop souvent simplifiée et déformée par la «tunnel history» qui oublie l'essentiel – l'engagement humain qui transforme la présence physique en conscience d'une appartenance à la société.

*Alexandru Dușu*

# ACTIVITÉS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

(Juillet 1996 – Juin 1997)

LAURENȚIU ȘTEFAN-SCALAT

## 1. LIVRES ET ÉTUDES PARUS DANS LES REVUES SCIENTIFIQUES

### a) Livres

Viorel Panaite est l'auteur du livre *Pace, război și comerț în Islam. Țările române și dreptul otoman al popoarelor (Paix, guerre et commerce dans l'Islam. Les pays roumains et le droit ottoman des peuples)*, en cours de parution aux éditions All.

Elena-Natalia Ionescu a traduit: Jacques Paul, *L'église et la culture en Occident*, București, Ed. Meridiane, 1996.

Laurențiu Ștefan-Scalat a traduit: Louis Dumont, *Eseuri despre individualism (Essais sur l'individualisme)*, București, Ed. Anastasia, 1996, et Patrick Gardiner, *Kierkegaard*, Humanitas, 1997.

### b) Études

Nous mentionnons ci-dessous les études par ordre alphabétique des auteurs.

Olga Cicanci, «Date noi despre Hrisant Notara în arhivele rusești» (Informations nouvelles sur Hrisant Notara dans les archives russes), dans *Sud-Estul și contextul european (Le Sud-Est et le contexte européen)*, Bulletin de IESEE, V, 1996, pp. 117–122; «Izvoare grecești privind istoria României» (Sources grecques sur l'histoire de la Roumanie), dans *Hrisovul*, serie nouă, tom II, București, 1996, pp. 149–182; «Médicins grecs anciens étudiants des universités européennes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles», *Revue Roumaine d'Histoire*; «Companiile grecești din Transilvania: obligații fiscale» (Les compagnies grecques de Transylvanie: obligations fiscales), dans *Revista de istorie economică* (sous presse), *Literatura în limba greacă în România în secolul al XIX-lea* (La littérature en langue grecque dans la Roumanie du XIX<sup>e</sup> siècle), dans *Encyclopédie*, Salonic (sous presse).

Elena-Natalia Ionescu a traduit du turc un fragment du roman *Mavi karahlik* de Vedat Türkali avec une présentation de l'auteur, dans *ARC*, juillet-août 1996.

Constantin Iordan, «Naționalism, comunism, terorism: Organizația Revoluționară Internă Macedoneană și sfârșitul lui Tudor Aleksandrov (1924)» (Nationalisme, communisme, terrorisme: L'Organisation Révolutionnaire Interne de Macédoine et la fin de Todor Aleksandrov), dans *Sud-Estul și contextul european (Le Sud-Est et le contexte européen)*, Bulletin de IESEE, V, 1996, pp. 33–42; «Balkanism și europenism» (Balkanisme et europénisme), dans *Sud-Estul și contextul european (Le Sud-Est et le contexte européen)*, Bulletin de IESEE, VI, 1996, pp. 61–64.

Viorel Panaite, «Ethnicity and Religion in the Ottoman 'Ahdnâmes (16th–17th c.). Terminological Considerations», in *Chrétiens et Musulmans à l'époque de la Renaissance*, Fondation

Temimi, Zaghouan, Tunis, Mars 1997, pp. 201–212; «Jurământul în relațiile româno-otomane (sec. XV–XVII)» (The Oath in the Romanian-Ottoman Relations), dans *Sud-Estul și contextul european (Le Sud-Est et le contexte européen)*, Bulletin de IESEE, V, 1996, pp. 61–76, «... Dunărea, apă de gazii...» (The Danube, Gazi River), dans *Miscellanea in honorem Radu Manolescu Emerito*, Zoe Petre et Stelian Brezeanu Edita, Ed. Universității București, 1996, pp. 174–189.

Robert Păiușan est l'auteur de quelques articles parus dans le journal économique bucarestois *Bursa*: «Le dérèglement du fonctionnement de l'économie centralisée et le début de la transition» (29 juillet 1996), «Les réformes et la crise» (19 août 1996), «Industrialisation ou désindustrialisation?» (23 août 1996), mais aussi de «Contributions à la définition de la place de l'Europe du Sud-est dans l'histoire économique moderne», dans *Sud-Estul și contextul european (Le Sud-Est et le contexte européen)*, Bulletin de IESEE, VI, 1996, pp. 51–56.

Radu G. Păun, «De ce Sud-Estul Europei?» (Pourquoi le Sud-Est de l'Europe?) dans *Sud-Estul și contextul european (Le Sud-Est et le contexte européen)*, Bulletin de IESEE, VI, 1996; «Sur l'investiture des derniers princes phanariotes. Autour d'un document ignoré», *RESEE*, 1–2/1997, «Unele modificări la cronologia marilor dregători ai Moldovei în secolul al XVII-lea» (Quelques modifications à la chronologie des grands gouverneurs de la Moldavie au XVII<sup>e</sup> siècle) dans *Revue d'histoire*, 11–12/1997 (sous presse).

Elena Scărlătoiu, «Perspectivele 'supraviețuirii' istororomânei în lumina unor cercetări de slavistică românească» (Les perspectives de «survie» de l'istro-roumain dans la lumière de quelques recherches de slavistique roumaine), dans *Sud-Estul și contextul european (Le Sud-Est et le contexte européen)*, Bulletin de IESEE, V, 1996. Ce bulletin est paru par les soins de Elena Scărlătoiu.

Andrei Pippidi, «Metodă nouă» și greșeli vechi («Méthode nouvelle» et anciennes erreurs), *Anuarul Institutului de Istorie «A.D. Xenopol» din Iași*, XXXII, 1995, pp. 357–363, en marge d'une audacieuse tentative de retoucher la biographie de N. Iorga; *Une description de l'Empire ottoman et son auteur: Elias Habesci*, *RESEE*, XXXIV, 1–2, 1996, p. 117–132; *Aperçu sur les rapports des Roumains avec les ordres de chevalerie*, in *Miscellanea in honorem Radu Manolescu emerito* (éd. Zoe Petre et Stelian Brezeanu), Bucarest, 1996, pp. 107–115; «Șoimii împărătești». *Un aspect des obligations des principautés roumaines envers l'Empire ottoman*, *SMIM*, XIV, 1996, pp. 5–17; *Un manuscris regăsit al Epistolarului lui Nicolae Mavrocordat* (Un manuscrit retrouvé de la correspondance de Nicolae Mavrocordato), *Buletin. Sud-Estul și contextul european*, V, 1996, p. 123–130; *Necesitatea unui Institut pentru studierea Europei de sud-est* (La nécessité d'un Institut pour l'étude de l'Europe du Sud-Est), *ibid.*, VI, 1996, pp. 37–42; *Român-magyar irodalmi találkozások* (Rencontres littéraires roumano-hongroises), *Korunk*, 1, 1997, pp. 59–64, sur l'histoire des contacts entre humanistes aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles; *Condiția istorică a unui stat sud-est european* (Condition historique d'un État sud-est européen), *Politica externă*, 1, 1996, pp. 6–9; *Românii în memoriile lui N.K. Giers* (Les Roumains dans les mémoires de Giers, diplomate russe du XIX<sup>e</sup> siècle), *Arhivele Olteniei*, 11, 1996, pp. 67–83; *Identitate etnoculturală în spațiul românesc. Probleme de metodă* (Identité ethnoculturelle dans l'espace roumain. Quelques problèmes de méthode), in *Identitate/alteritate în spațiul cultural românesc*, éd. Al. Zub, Iași, 1996, pp. 56–79; *O carte uitată pentru Basarabia* (Un livre oublié pour la Bessarabie), *Destin românesc*, III, 4, 1996, pp. 51–53; *Dimensiunea istorică a politicii* (Dimension historique de la politique), *Dilema*, V, 207, 1997; *Regele harismatic* (Le Roi charismatique), *ibid.*, V, 227, 1997, à propos de Charles II de Roumanie.

Andrei Pippidi est aussi l'auteur de nombreux articles en cours de parution:

Arhiva M. Berza (Les papiers de M. Berza), Studii și materiale de istorie medie, XV, 1997, pp. 9–15, bref rapport sur les archives personnelles de l'historien roumain (1907–1978); *La décadence de l'Empire ottoman, essai historiographique*, RESEE, XXIV, 3–4, 1996; *L'Ordre Constantinien et les généalogies byzantines*, dans *Études byzantines et post-byzantines*, III; Introduction à N. Iorga, *Dezvoltarea imperialismului contemporan* (réédition d'un livre de 1940); Introduction à N. Iorga, *Art et littérature des Roumains et Istoria literaturii românești. Introducere sintetică* (réédition de deux ouvrages de 1929, réunis en un seul volume); *Arheologie și istorie la Bogdan-sarai* (Archéologie et histoire à Bogdan-Saray de Constantinople), préparé pour le recueil d'études offert en hommage à Mlle Ligia Bârză; *Din nou despre inscripțiile de la Cetatea Albă* (Encore les inscriptions de Cetatea Albă) destiné au recueil offert en hommage à M. Paul Cernovodeanu; Avant-propos à la traduction en roumain d'E.J. Hobsbawm, *Nations and Nationalism since 1780; Manuscripts byzantins dans la bibliothèque d'un couvent valaque du XVIII<sup>e</sup> siècle*, à paraître dans les actes du colloque de Madrid sur les monastères byzantins, organisé par le département de philologie classique de «Universidad Complutense».

Zamfira Mihail, *Izvoare istorice și etnolingvistice ale sud-estului Europei* (Sources historiques et ethnolinguistiques du Sud-Est de l'Europe) s'occupe, entre autres, de l'analyse des éléments latins dans les langues sud-est européennes; *L'œuvre de Pierre Movila en langue roumaine. Témoignages inédits des XVIII<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècles*, dans le volume *Pierre Movila et son temps* paru sous l'égide de la Commission Nationale UNESCO, Bucarest, 1996 p. 107–124 (en coll. avec Paul Mihail); *Exercices philologiques de Nicolae Milescu (1669): le Codex des prières offert à Thomas Smith*, dans «Anuarul Institutului de istorie 'A.D. Xenopol'», Iași, XXXII, 1995 pp. 209–226 (paru en 1997); *Un projet de colonisation suisse dans les Pays Roumains (1838–1841)*, dans «Schweizerisches Archiv für Volkskunde», Zürich, 92 (1996), H. 2, pp. 183–198; *Unité et diversité des cultures populaire du Sud-Est européen*, dans «Études Balkaniques», Cahiers Pierre Belon, Paris, 3 – 1996, pp. 169–183.

## 2. RÉUNIONS SCIENTIFIQUES EN ROUMANIE

À l'occasion de la session de communications tenue au Palais Cotroceni (juin 1997), Olga Cicanci a présenté «Rolul Cantacuzinilor din Țara Românească în Răsăritul ortodox» (Le rôle des Cantacuzènes de Valachie dans l'Est orthodoxe). Dans le cadre de la Société Roumaine d'Études Néo-Helléniques, Olga Cicanci a organisé des débats et a présenté la conférence intitulée: «Rolul școlii în concepția lui Hrisant Notara» (L'école dans la conception de Hrisant Notara).

Constantin Iordan est l'auteur des communications scientifiques suivantes: «L'histoire moderne de la Dobroudja dans l'historiographie bulgare récente», soutenue à la Session annuelle du Musée National d'Histoire de la Roumanie, Bucarest, décembre 1996; «Le ministre de l'extérieur Apostolos Alexandris en visite à Bucarest (juin 1923)», soutenue à la session scientifique de la Société Roumaine d'Études Néo-Helléniques, Bucarest, avril 1997; «L'historiographie bulgare récente et l'indépendance de la Roumanie, dans le cadre de la Conférence internationale «La guerre russo-roumano-ottomane et l'obtention de l'indépendance de l'État roumain», organisée par l'Institut d'Études Politiques de Défense et d'Histoire Militaire, Bucarest, mai 1997.

Dans le cadre du symposium «Michel le Brave et Alba Iulia – 400 années depuis la première apparition du voïvode valaque dans la capitale de la Transylvanie», Alba Iulia, octobre 1996, Viorel Panaite a présenté l'essai: «The Romanian Principalities between the House of War and the House of Islam».

Robert Păiușan est l'auteur de la communication «J.A. Schumpeter et l'économie sociale de marché» au Symposium organisé à l'ISSEE le 26 novembre 1996.

Au symposium «135 années d'École aux Saints Apôtres» (mai 1997), Elena Scărlătoiu a été présente avec la communication «Les Roumains des Balkans». Elle a participé aussi au colloque roumano-bulgare de juin 1996, avec la communication «Quelques éléments de la toponymie mégléno-roumaine».

Zamfira Mihail a organisé, le 4 décembre 1996, sous l'égide de la Commission des «grants» de l'Académie Roumaine et de l'IESEE, en collaboration avec les chercheurs scientifiques de Chişinău, une Session de communications sur le thème «Documents de Bessarabie rédigés en roumain au XIX<sup>e</sup> siècle». Ont présenté des rapports: Pavel Balmuş, Dumitru Grama, Valentin Pelin, Vitalie Văratec, Angela Zubcu et Zamfira Mihail. Zamfira Mihail a participé aussi à la Session scientifique organisée par la Commission Nationale UNESCO dédiée à Petru Movilă et à son époque, Iaşi, septembre 1996. A l'occasion d'une autre session dédiée à Petru Movilă (organisée par l'Association des slavistes de Roumanie et la Faculté de Lettres de l'Université de Bucarest, elle a présenté une autre communication: «La diffusion de l'œuvre de Petru Movilă en langue roumaine». Zamfira Mihail a été aussi un de participants à la Conférence nationale de dialectologie, Baia Mare, octobre 1996, le titre de sa communication étant «Éléments régionaux transylvains dans les écrits roumains de Bessarabie du XIX<sup>e</sup> siècle».

### 3. RÉUNIONS SCIENTIFIQUES À L'ÉTRANGER

Viorel Panaite a participé, les 9–13 septembre 1996, au 12<sup>e</sup> symposium du Comité International d'Études Pré-Ottomanes et Ottomanes, à Prague, où il a présenté la communication intitulée «The Regime of Trade and Merchants in the Ottoman-Polish 'Adnâmes (1607–1699)».

Andrei Pippidi a été présent au colloque organisé à Milan au sujet des historiographies italienne et roumaine d'après-guerre (janvier 1997, avec la communication «Appunti per una tipologia della produzione storica romana del cinquantennio 1945–1995»). Il a participé aussi au séminaire international «Da Roma alla Terza Roma» (avril 1997), avec la communication «Les légendes médiévales roumaines sur les fondations de Rome et de Constantinople», complétée par une «Notice additionnelle sur la chronique moldo-russe». Au mois de mai, à Budapest, dans le cadre du colloque organisé par le département d'études médiévales de l'Université Central-Européenne, Andrei Pippidi a présenté la communication «Sacralisation de l'espace et de l'identité nationale. Le cas roumain».

### 4. STAGES DE DOCUMENTATION À L'ÉTRANGER ET COLLABORATIONS AVEC DES INSTITUTIONS CULTURELLES ET SCIENTIFIQUES DE L'ÉTRANGER

#### a) Stages de documentation et bourses de recherche

Constantin Iordan a bénéficié d'un séjour de documentation à Sofia, Bulgarie, en octobre 1996.

Dans le cadre d'un stage de recherche, Viorel Panaite a passé une semaine à Prague, à l'Institut Oriental de l'Académie Tchèque des Sciences (9–17 septembre 1996).

Radu G. Păun a eu, entre 15 mars et 15 juin 1997, une bourse doctorale à E.H.E.S.S., Paris, pour préparer sa thèse.

Pour la même raison, Laurenţiu Vlad a suivi deux stages de documentation à E.H.E.S.S., Paris dans le cadre des bourses du Collège «La nouvelle Europe» (mai-juin 1996) et du gouvernement français (septembre-décembre 1996).

Andrei Pippidi a fait des recherches dans les archives et les bibliothèques de Paris (avril 1996), invité par la Maison des Sciences de l'Homme en tant que directeur d'études associé, et à Amsterdam (octobre 1996), à la suite d'une invitation de la Faculté des Lettres.

#### b) Collaborations

Zamfira Mihail a continué la collaboration avec la chaire d'ethnologie de l'Université de Zürich.

### 5. ACTIVITÉ DIDACTIQUE

Un bon nombre des membres de l'Institut sont aussi professeurs à la Faculté des Sciences Politiques et Administratives de l'Université de Bucarest. Alexandru Duțu a continué à donner son cours sur *l'Histoire des idées politiques européennes*, Robert Păiușan, le cours *Histoire de la pensée économique*, Florin Țurcanu, les cours: *La pensée contre-révolutionnaire française de Joseph de Maistre à Charles Maurras* et *Le concept de «fascisme» dans l'historiographie*, et Laurențiu Vlad le cours de *l'Histoire comparée de la civilisation européenne*.

A la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest, Zamfira Mihail est titulaire du cours spécial et du séminaire sur le thème «Histoire de la culture roumaine aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles», pour la cinquième année d'étude. A la même faculté, Viorel Panaite soutient, comme maître de conférences à la chaire d'Histoire Universelle, deux cours spéciales pour les étudiants des III, IV, V<sup>e</sup> années d'étude (*Les pays roumains et le droit islamique des gens*; *L'histoire de l'Empire Ottoman et du Sud-Est de l'Europe*), des cours et des séminaires de langue et de paléographie turco-ottomane. Tudor Teoteoi, professeur à la Faculté d'Histoire, a tenu les cours suivants: *L'histoire médiévale de la Roumanie* (II<sup>e</sup> année), *Le contexte Sud-Est européen de l'histoire médiévale roumaine* (I<sup>e</sup> année), le cours spécial: *La romanité orientale et le Byzance aux IV<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles* (III<sup>e</sup> année); le cours spécial: *L'histoire ecclésiastique des Roumains au Moyen Âge* (V<sup>e</sup> année); le cours spécial de DEA: *L'histoire ecclésiastique du sud-est européen au Moyen Âge* et le cours de DEA: *Histoire médiévale de la Roumanie dans le context sud-est européen*; il a conduit aussi des mémoires de licence et de DEA.

Radu G. Păun a donné des séminaires d'histoire moderne de l'Europe à la même faculté pour la III<sup>e</sup> année d'études.

Olga Cicanci, maître de conférence à la faculté d'Archivistique, a enseigné un cours et un séminaire pratique de Paléographie grecque (I, III) et le cours *l'Histoire médiévale de la Roumanie* (II<sup>e</sup> année).

Lia Brad Chisacof tient, dans le cadre de l'Institut des Études Sud-Est Européennes, deux séminaires de langue et de civilisation néo-grecque.

Zamfira Mihail a remporté le concours pour l'obtention d'un «grant» organisé par l'Académie Roumaine pour le II<sup>e</sup> tome de l'ouvrage «Acte în limba română tipărite în Basarabia, în secolul XIX» (Documents de Bessarabie rédigés en roumain au XIX<sup>e</sup> siècle).

Andrei Pippidi a été nommé président de la Commission Nationale des Monuments Historiques (février 1997), et membre de la Commission Supérieure des Diplômes près du Ministère de l'Enseignement (mai 1997). Il a été aussi élu membre du Conseil de la Faculté d'Histoire et du Sénat de l'Université de Bucarest en 1997.

DER BALKAN. Eine europäische Krisenregion in Geschichte und Gegenwart. Herausgegeben von Jürgen Elvert. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1997, 368 p.

Ce recueil d'études écrites par des spécialistes allemands réputés est construit en partant de la crise yougoslave, ce qui présente l'avantage d'offrir une lecture actuelle de l'évolution des sociétés de cette région européenne et, en même temps, le désavantage de regarder la zone à travers le dramatique conflit qui a fait croire aux occidentaux que les Balkans seront toujours 'le tonneau à poudre' du continent. D'où le sous-titre surprenant, mais sensationnel du volume. Surprenant parce qu'on peut se demander pourquoi cette région serait plus inquiétante que l'Irlande du Nord ou la Corse. Les questions soulevées par le sous-titre partent des aspects politiques et culturels de la zone, comme le rôle des traditions et de la modernisation tardive, les décisions prises par les grands pouvoirs et la réaction des peuples balkaniques ou bien la tension créée à l'intérieur des pays balkaniques par une politique des grands pouvoirs qui a regardé ces pays comme pièces dans leur conflit d'intérêts. Dans ce sens, au lieu de discuter les décisions prises aux congrès européens qui ont décidé du sort des Etats balkaniques, il nous semble plus intéressant de savoir, en partant des archives et des études savantes, dans quelle mesure les régimes démocratiques occidentaux ont soutenu les forces démocratiques pendant la dictature communiste ou bien de préciser le rôle des anciens membres de la nomenclature communiste dans le conflit yougoslave et dans les événements dramatiques d'après 1989 dans les anciens pays communistes. Même si le grand jeu diplomatique a imposé aux démocraties occidentales une complicité à l'égard du régime de Tito ou une tolérance à l'égard de Ceaușescu, il faut prendre en considération les conséquences de cette attitude à l'intérieur de ces Etats. Car il est trop simple d'attribuer toutes les défaillances balkaniques au nationalisme.

Une prise en charge plus approfondie de ce nationalisme devrait séparer «le nationalisme culturel» cultivé par une Eglise orthodoxe ancrée dans les liaisons concrètes établies au niveau des paroisses et des évêchés de l'idéologie nationaliste imposée comme politique d'Etat par des politiciens désireux d'intégrer les Balkans dans une Europe des nations. Entre la solidarité formée au niveau local ou districtuel et la solidarité organisée par un Etat préoccupé de rattrapper les pays occidentaux la distance est immense: mais cet aspect essentiel n'a pas été analysé de plus près par les spécialistes et nous continuons de nous laisser fasciner par les variations des relations entre les grands pouvoirs créateurs d'ordre légal et les peuples balkaniques mis en mouvement par un nationalisme sous-jacent. Il est vrai que l'historiographie sud-est européenne a instillé dans la conscience collective des peuples balkaniques l'image d'une 'Dornröschen' (dont parlent Imanuel Geiss et Holm Sundhausen), mais cette image des peuples qui ont été endormis par les Ottomans et qui se sont éveillés à l'époque moderne pour reprendre leur grandeur d'antan est évidemment une création des idéologues nationalistes; si l'image a été aisément acceptée, c'est à cause d'une faible tradition de culture politique. Dans ce sens, l'étude de la culture politique des Balkans s'avère une direction de recherches des plus enrichissantes, parce que capable de nuancer l'image qui prévaut dans l'historiographie actuelle concernant le Sud-Est européen.

La première partie du volume présente une vue d'ensemble de l'histoire moderne et contemporaine de la zone, en partant des décisions des forces qui ont dominé la vie politique, et en retenant de la tradition balkanique seulement la «Massakertradition» (Immanuel Geiss), un travail de séminaire sur le rapport entre langue et conscience nationale (Sabine Riedel), une sugges-

Rev. Études Sud-Est Europ., XXXV, 3-4, 265-272, Bucharest, 1997

tive étude d'imagologie – l'image des Balkans dans le grand dictionnaire Brockhaus (Gerhard Grimm), une analyse du nationalisme balkanique et de ses conséquences (Holm Sundhausen) et une belle réflexion sur l'altérité du Sud-Est européen, non pas en tant qu'un Autre nécessaire, mais comme une différence qu'il faut comprendre et reconstituer au-delà des préférences et préjugés de l'historien (Edgar Hösch): l'auteur souligne l'importance du moment qui a marqué la zone en tant qu'espace expérimental du «capitalisme périphérique» et qui a laissé de lourdes conséquences qui se prolongent dans l'actualité, et reprend la formule de Mathias Bernath qui a préconisé l'apparition d'une discipline bien délimitée, capable d'expliquer les particularités culturelles et politiques, ainsi que les fondements qui plongent dans l'Antiquité et le Christianisme, et qui se retrouvent dans l'Europe Centrale et Occidentale. Cette «gesonderte Disziplin» devrait mettre en relief «den Besonderheiten der Balkangeschichte und eine unverwechselbare alteuropäische Kulturlandschaft für das Geschichtsverständnis in Europa wieder zurückzugewinnen. Dabei werden nicht mehr nur die abschreckenden Folgen eines überzogenen Sprachnationalismus, die verhängnisvollen ethnischen Säuberungen, die Stammesfehden und der Völkermord das Bild bestimmen, sondern versöhnlichere Aspekte eines Zusammenlebens der Sprachen, Kulturen und Völker wieder mehr in den Vordergrund treten» (p. 47).

La contribution de Holm Sundhausen propose une approche plus flexible de l'apparition et de l'évolution de l'Etat national et sépare l'intelligence subjective de celle objective, en éliminant la dichotomie en vérité trompeuse: nation culturelle et nation politique. Pendant que du point de vue subjectif la nation est un choix (comme le disait G.M. Cantacuzino dans ses Lettres à Simon écrites dans les années de la terreur stalinienne), du point de vue objectif la nation est une donnée prédéterminée. Or, les intellectuels (et non pas les peuples!) du Sud-Est ont combiné l'idée de nation allemande qui reposait sur le concept objectif avec l'Etat centralisé français. Nous reconnaissons dans ce schéma une base utile à l'analyse de la construction politique sud-est européenne. L'auteur propose à la fin une reconsidération de l'amalgame issue de la forme adoptée par les protagonistes de la modernisation rapide et apprécie qu'une adoption du concept ouvert de nation d'origine française et du concept pluraliste d'Etat allemand pourrait être bénéfique pour l'évolution des Etats sud-est européens. Il nous semble quand même que la reconstitution de la pensée politique de cette zone observerait mieux le grand choc du siècle passé, quand le modèle communautaire a rencontré le modèle associationniste occidental: ce passage d'une société pilotée par «le bien commun» vers une société organisée selon le jeu des intérêts et l'idée de contrat a provoqué de fortes secousses. Seulement la reconstitution précise et sans passion de ce choc pourrait mettre en relief les défaillances de la modernisation et proposer un bon diagnostic.

La deuxième partie du volume est centrée sur la Yougoslavie et refait le trajet vers la formation de la fédération (Wolfgang Kessler), la situation des Etats balkaniques de l'entre-deux-guerres, lorsque les pouvoirs occidentaux et l'Union Soviétique ont fortement influencé la zone (Harald Heppner), les relations avec le Reich (Jürgen Elvert), le mouvement pendulaire de la Yougoslavie entre l'OTAN et l'Union Soviétique qui aurait imposé une révision profonde de la politique étrangère de la fédération au moment où l'Union Soviétique a fait peau neuve (Othmar Nikola Haberl). La troisième partie s'occupe du 'printemps croate' (Ludwig Steindorff), de l'apparition de l'État souverain de Macédoine (Frank Hoffmeister), de la politique de la communauté internationale entre les années 1991–1996 (Julia Goette), de l'image de la Yougoslavie dans l'opinion publique européenne qui a laissé les Yougoslaves attendre Godot (Arno Weckbecker).

La dernière partie offre les données essentielles sur le système politique et économique des Etats successeurs: la Bosnie, la Croatie, la Serbie et le Monténégro, la Slovénie (Arno Weckbecker); le système électoral adopté par ces nouveaux Etats est présenté par Frank Hoffmeister. Une bibliographie générale se trouve à la fin. Elle pourrait être aisément complétée; le spécialiste du Sud-Est regrettera l'absence de toute référence faite aux études parues dans les publications éditées

dans les pays balkaniques, même celles rédigées en allemand. Mais le volume n'épuise pas le problème abordé: il a le grand mérite de fournir une récapitulation et des explications concernant le démembrement d'une fédération à une époque où nous discutons les chances de l'union européenne.

*Alexandru Dușu*

*Miturile comunismului românesc* (Les mythes du communisme roumain) II<sup>e</sup> partie. Sous la direction du professeur Lucian Boia. Editura Universității din București, 1997, 192 p.

Le communisme, un régime qui a suscité partout un vif intérêt et qui constitue en lui-même une «accroche» pour le lecteur, a généré, d'une manière organique ou artificielle, une mythologie propre, à part des mythes déjà présents qu'il a englobé dans sa propre mythologie sous une forme plus ou moins explicite.

Le Centre d'Histoire de l'Imaginaire de l'Université de Bucarest a organisé deux colloques au sujet de la mythologie communiste roumaine dont les actes ont paru en deux volumes en 1995 et 1997. La plupart des contributions de ce deuxième volume constituent une analyse du discours historique et politique communiste en dépassant les frontières de l'imaginaire par une étude très bien documentée sur le destin de l'aristocratie roumaine sous ce régime. Les études s'inscrivent dans toutes leurs coordonnées dans la tradition de la nouvelle histoire, et les auteurs n'ont hésité à utiliser les sources les plus diverses, en partant de l'expérience personnelle, des textes historiques, des images philatéliques, jusqu'aux crematoires.

La «mythogénèse» communiste a une double émission: il y a, d'une part, les mythes du pouvoir qui essaie de se légitimer et de s'imposer, et, d'autre part, les mythes de la communauté – réponse et défense contre les agressions du pouvoir. Ce fait conduit à l'analyse non seulement du discours politique comme instrument pour rémodérer l'homme, mais aussi du contre-discours, de la résistance malgré les rigueurs de la dictature, résistance vue comme stratégie de survie professionnelle. L'habitude de prendre conscience de la différence entre histoire-réalité et histoire-discours n'a plus de sens, car non seulement le discours historique a été assujéti, mais l'utopie a conduit à l'altération de l'histoire même. Le discours historique souffre des distorsions dans le sens de conformation aux intérêts de la nouvelle classe au pouvoir de toutes les questions historiques: l'ethnogénèse, la continuité historique, la lutte pour l'indépendance. Tout devait être ré-écrit pour impliquer d'une manière décisive les Slaves – des liaisons avec la «troisième Rome»; c'est dans cet esprit que des séries d'étudiants et d'élèves seront formées à chercher la lumière à l'Est, sans valeurs propres.

Les symboles et les mythes subissent une restructuration pendant l'époque de Ceaușescu. Tout devient énorme, l'histoire et la culture commencent l'étape de la monumentalité. L'espace roumain se déplace de la périphérie vers le centre. Le pr ochronisme d o e un tas de priorités roumaines. La pièce centrale du système, la preuve du p jet mythol ique entier est la quatrième place occupée par la Roumanie dans la hiérarchie mondiale. On compense par le discours ce qu'on perd dans la réalité du jeu politique. Le «miracle» économique roumain, l'apothéose agricole, le rythme terrible de l'urbanisation, la mobilisation du peuple entier pour la défense du pays, la politique internationale grandiose ne sont que des dimensions de la transfiguration du petit pays dans un pays grand, stratégie qui a fonctionné autant que les Roumains n'ont eu trop faim ou froid.

Le nationalisme communiste a offert aux Roumains une image flatteuse du passé. Le retour à la normalité sera une opération difficile et longue puisque la normalisation du discours historique passe par la normalisation même de la société roumaine; ce qui est difficile après tant de fantômes compensatrices et après le refuge dans un monde imaginaire.

Les communistes ont trouvé un moyen de propagande redoutable: les timbres. L'attention accordée à la philatélie est visible dans le fait que tout changement d'idéologie d'une période à l'autre est marqué par des changements dans la représentation et l'interprétation des événements historiques illustrés par les timbres. Mais la simple impression des timbres engageantes n'est pas suffisante. Ils devraient être collectionnés et exposés et c'est pour cela qu'on a procédé à la transformation de la philatélie en objet d'étude dans les écoles et en domaine de recherche.

Un des mythes essentiels du communisme roumain et qui a fonctionné très bien dans l'intérêt du pouvoir est le mythe de l'illégaliste. Le phénomène est mis en valeur lexicalement, politiquement et historiquement dans la perspective de l'interprétation du passé (sombre) conformément aux nécessités doctrinaires du présent (lumineux) communiste. Les biographies des illégalistes communistes contiennent des clichés-type: la vie dure, la soif d'instruction, l'initiation dans le parti, le révolutionnaire de profession et la mort héroïque. L'illégaliste est le fondateur de la nouvelle société, communiste; l'édifice propagandistique se bâtit sur ce mythe.

Le mythe mobilisateur de la conspiration est une forme de légitimation de la répression des opposants ou des suspects, mais aussi des assassinats politiques, de camouflage des propres intentions et erreurs. L'obsession de la conspiration a généré un climat de permanente tension dans la société.

«L'homme nouveau» que le communisme a voulu créer a été construit depuis la naissance jusqu'à la mort, dans un effort de cohérence. Depuis l'enfance, il était inclus dans des formes diverses d'organisation socio-politique. On annulait l'imaginaire spécifique à l'enfance. L'enfant bénéficiait de la mythologie communiste des adultes, où les princes charmants sont les héros de la classe ouvrière. L'enfant devient un petit homme nouveau avec une cravate rouge au cou.

Des rituels comme le festival artistique le «Chant à la Roumanie» où on immortalise en prose, vers, chansons et images le parti, l'ouvrier, le chantier, le brave «Conducător» ainsi que les visites de travail faites par de dictateur (dont le but initial a été de créer une apparence de légitimité dans l'hypostase du leader se consultant avec les gens mais en fait consolidant le culte de la personnalité et le pouvoir à l'intérieur du parti) sont seulement des éléments de la mythologie communiste assurant la fidélité des individus, fidélité qui ne peut pas s'engager vis-à-vis d'une idée, mais d'une collectivité conçue dans des termes homogènes et solidaires: parti, classe ouvrière, nation socialiste. Le destin individuel se fond dans la grandeur du projet global de la société communiste.

Le parti décide non seulement la manière de vivre de ses militants mais aussi la manière dont ils doivent mourir: une mort héroïque, dédiée à la cause, et c'est toujours le parti qui décide qui et comment va survivre posthument. En communisme, même l'apothéose est révoquant.

On remarque dans ces études des accents d'humour, un humour noir qui jaillit du manque de logique de l'imaginaire communiste et de la distance par rapport à la réalité de la vie quotidienne. Mais les accents comiques peuvent parfois devenir tragiques, car le régime communiste a été extrêmement habile dans la manipulation des mythes.

Les contributions de ce volume se proposent d'offrir une perspective diversifiée sur ce qui a été un demi-siècle d'histoire et les nombreux renvois bibliographiques amplifient cette perspective. Les auteurs des études sont: Al. Zub, Lucian Boia, Adrian Drăgușanu (la philatélie), Sorin Șerban (le portrait du héros communiste), Lucian Năstasă (L'activité fabulée des communistes pendant le régime «bourgeois»), Zoe Petre (avec une divertissante contribution «d'anthropologie funéraire: Adieu, cher camarade!»), Daniel Barbu (le collectivisme), Mădălina Nițelea (l'éducation des enfants), Cristina Petrescu (les visites du grand chef), Dragoș Petrescu (le stalinisme national exprimé dans les festivités), Mihai Sorin Rădulescu (le destin des familles de boyards), Ovidiu Bozgan (les professeurs collaborationnistes), Lucian Boia (Gheorghiu-Dej mythifié?). Pour compléter le tableau esquissé par ce volume, il me semble utile de consulter aussi le premier volume, ainsi que «Les mythes historiques roumains» – volume collectif initié toujours par Lucian

Boia, et sa récente apparition éditoriale: «Histoire et mythe dans la conscience roumaine (Lucian Boia, *Istorie și mit în conștiința românească*, Editura Humanitas, 1997) où il passe en revue deux siècles d'historiographie roumaine qui ont souvent proposé à la conscience publique une fusion entre histoire et mythe.

*Marilena Bodea*

CORNELIA PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, *Comunițile grecești din România în sec. al XIX-lea* (Les communautés grecques de Roumanie au XIX<sup>e</sup> siècle), Bucarest, Editura Omnia, 1996, 214 p. (Uniunea Elenă din România).

De caractère monographique, le présent ouvrage se propose de présenter les divers aspects liés autant à la vie spirituelle qu'à l'activité culturelle greco-roumaine au XIX<sup>e</sup> siècle.

Navigateurs et commerçants, les Grecs ont immigré dans les principautés danubiennes en grand nombre surtout après leur intégration dans le système économique ottoman. L'essor économique du XVII<sup>e</sup> siècle, la générosité de certains princes régnants ont conduit à l'apparition d'un grand nombre d'écoles grecques de différents degrés dans tous les grands centres de la diaspora hellénique. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Bucarest n'était plus seulement la modeste capitale de la petite principauté danubienne, mais l'un des endroits importantes de rencontre des intellectuels grecs (ou parlant le grec) de toutes les provinces de l'ancien empire: Macédoniens, Thraces, Péloponnésiens, Constantinopolitains.

Les communautés grecques de Roumanie ont été reconnues de manière officielle par le Prince Cuza en 1860. Mais ces collectivités grecques connaissent des formes de vie culturelle commune bien avant cette date.

Dans cette «ambiance spirituelle», les «académies» de Bucarest et de Jassy ont pourtant représenté pour l'étude des disciplines philosophiques, de la théologie et des langues classiques, le commencement de l'enseignement supérieur dans les pays roumains.

C'est vrai que, lorsqu'on pense à l'immigration grecque dans les Principautés, on est tenté de ne penser qu'aux innombrables dignitaires ne visant que l'enrichissement, en effet, ceux-ci ont laissé de tristes souvenirs. C'est à eux que l'on doit la réaction phanariote et, plus tard, celle antigrecque, réactions traduites principalement dans les révoltes des boyards. De toute façon, la réaction anti-phanariote, en tant que phénomène politique et social n'a pas provoqué une réaction contre la culture grecque. L'école grecque a contribué à la formation, au XIX<sup>e</sup> siècle, de la génération d'un Negruzzi, Alecsandri, Eliade-Rădulescu.

Le livre de Cornelia Papacostea-Danielopolu se propose justement de démontrer qu'en dépit du fait qu'après 1830, l'hellenisme a perdu son caractère de forme dominante dans le Sud-Est Européen, la culture grecque a continué d'être un facteur agissant.

Abordant d'abord la communauté grecque de Bucarest, ensuite celle des villes-ports comme Brăila, Constanta, Galați, pour finir avec la communauté de la compagnie de Brașov, le livre met surtout l'accent sur activité culturelle, très active pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

À Bucarest, la communauté grecque a participé davantage à la vie de la capitale, grâce, en partie, à une population assez nombreuse des Grecs établis ici.

L'activité culturelle y est riche: des professeurs grecs enseignant dans les écoles roumaines privées, des traductions, l'activité des typographies, la presse, etc. L'église y joue sans doute un rôle important: n'ayant pas jusqu'en 1890 une église à eux, les Grecs de Bucarest tenaient les messes dans les églises Stavropoleos, Saint George Kalenderoglu.

Le livre de Cornelia Papacostea-Danielopolu, présente des personnalités grecques comme Epaminonda Frangudis, Ioan Colocotide, Thoma Paschidis, compte tenu de leur contribution à la vie culturelle.

Quant aux communautés grecques des villes-ports, la vie culturelle n'en est pas moins importante et florissante pour cette époque.

Profitant de la situation créée par la paix d'Andrinople, les nouveaux immigrants grecs ont agrandi la diaspora grecque des Principautés. Ainsi des villes-ports comme Brăila, Galați, Giurgiu, Constanța, Sulina, Tulcea qui se sont développés grâce au commerce danubien libre, accueillent ces émigrants grecs dont l'occupation principale est le commerce.

Les communautés grecques de ces villes se sont préoccupées de leurs propres églises; ainsi à Brăila en 1872, à Constanța en 1866 et à Galați, la même année les Grecs ont pu jouir de leur église. À cette époque, les écoles privées faisaient une grande concurrence aux écoles publiques; les théâtres animaient la vie de ces provinces; à Bucarest et même dans les villes de province, les journaux – la plupart au contenu politique – entretenaient la solidarité des immigrants grecs.

Un chapitre à part est consacré à la compagnie grecque de Brașov. A partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le circuit des marchandises entre l'Orient et l'Occident (notamment l'Europe Centrale) traversait de plus en plus souvent les routes de la Péninsule Balkanique. L'entrée des pays de cette région dans le système politique ottoman créa une unité économique et douanière qui allait contribuer au développement du commerce. Cadre propice à l'activité commerciale et point de transit des marchandises orientales canalisées vers le centre de l'Europe, la Transylvanie sera beaucoup fréquentée par les négociants sud-danubiens. Or, pour assurer les meilleures conditions du commerce, les marchands balkaniques se sont organisés en Compagnies. La Compagnie grecque de Sibiu a reçu son autorisation de se constituer en tant que telle de la part de George Rakoczy, prince régnant de Transylvanie, le 8 Juillet 1636. Par suite d'une décision de la Diète et du décret du prince Michel Apaffy, daté du 4 mai 1678, la Compagnie de Brașov sera créée à son tour, en 1683. L'activité commerciale des «compagnons» de Sibiu et de Brașov se développait dans des boutiques, bazars, foires et marchés. La compagnie de Sibiu comptait surtout des Grecs et des Valaques venus pour la plupart des divers centres balkaniques: Serres, Cozani, Constantinople, Melenic, etc. Les membres des deux communautés étaient en général des sujets ottomans et l'unique critère de leur admission consistait dans le fait de payer une taxe.

Le libre exercice du culte et la construction d'une église privée nous permettent de comprendre la position tenue par ces Compagnies dans les villes où elles siégeaient, ainsi que sur le processus de transformation en véritables communautés. Il convient également de retenir que la Compagnie de Sibiu a reçu ses titres en 1636, époque à laquelle ne fonctionnaient encore que des Compagnies anglaises et hollandaises.

L'essor de la production locale a animé le commerce extérieur de ces régions, et grâce à l'activité commerciale développée par les négociants épirotes et macédoniens dans les pays roumains, les centres économiques grecs ont beaucoup profité: Castoria, Serres, Melenic, etc.

Cette présentation claire et documentée des communautés grecques de Bucarest, Brăila, Constanța, Galați, Giurgiu – donc des centres d'intense activité commerciale et culturelle – est complétée par un répertoire alphabétique des livres grecs imprimés à Bucarest entre 1830-1900 et par un autre énumérant les titres édités dans les autres villes, et par deux études sur la compagnie de Brașov et sur la guerre d'indépendance roumaine reflétée dans la presse en langue grecque de Bucarest. Un livre qui fait date dans l'historiographie des relations roumano-grecques.

Corina Isac

HELMUT EBERHART, KARL KASER (Hg.), *ALBANIEN. Stammesleben zwischen Tradition und Moderne*, Böhlau Verlag, Wien, Köln, Weimar, 1995, 200 p.; SPIRO SHKURTI, *Der Mythos vom Wandervolk der Albaner. Landwirtschaft in den albanischen Gebieten (13.-17. Jahrhundert)*, aus dem Albanischen übersetzt von Ali Dhrimo, redigiert und herausgegeben von Karl Kaser, Böhlau Verlag, Wien, Köln, Weimar, 1997, 302 p.

Les chercheurs autrichiens de l'Université de Graz manifestent cette dernière décennie un intérêt accru pour l'histoire des valeurs caractérisant le monde traditionnel albanais et pour la manière dont ces valeurs survivent encore.

Les deux livres sur l'Albanie, que nous avons eu l'occasion de lire, ont paru récemment, grâce aux efforts, à la fois scientifiques et organisateurs, de Prof. dr. Karl Kaser et de Prof. dr. Helmut Eberhart.

Il faut mentionner tout d'abord la méthode qui relie les deux livres et qui consiste dans l'utilisation des faits acquis à l'aide de l'examen historique et ethnographique et, même, parfois, linguistique.

Le premier volume – réunissant les contributions d'un groupe d'historiens et d'ethnographes de l'Université de Graz, sous la direction de H. Eberhart et K. Kaser (H. Neuwirth, Gabriele Ponisch, Margit Pufitsch – Weber, R. Pichler, Silvia Santer – Schiebl, R. Tuder, Stephanie Schwandner, K. Kaser, H. Eberhart, Elke Hammer et K. Gostentschnigg) – est le résultat d'une enquête menée au cours du mois de juillet 1993 en Dukagjin, région montagneuse du nord de l'Albanie, foyer traditionnel des tribus catholiques Shala, Shoshi et Pulti.

Les chercheurs autrichiens ont fixé leur choix sur Dukagjin en espérant pouvoir déchiffrer, dans cette zone conservatrice par excellence avant la Seconde Guerre mondiale, les directions de développement après la chute du communisme: vers la tradition, ou vers la société moderne. Ils poursuivent encore les tensions qui en découlent.

L'équipe de l'Université de Graz a le mérite d'être la première qui visite cette région albanaise après quelques décennies d'isolement. La multitude et la diversité d'impressions et d'observations que les auteurs notent en tant que spécialistes et voyageurs font de ce livre un ouvrage scientifique et de vulgarisation à la fois. Il s'agit des voyageurs avisés, qui utilisent les renseignements d'une assez riche bibliographie, mais qui évoquent, en même temps, les difficultés soulevées par une connaissance bien limitée de la langue du pays. En conséquence, ils doivent faire appel aux services des traducteurs et ils ont une fois même la surprise de n'être pas reçu de bon cœur, parce qu'ils n'ont pas pu choisir une personne convenable. Nous savons peu, d'ailleurs, sur les circonstances des contacts entre les chercheurs et les sujets des enquêtes et sur l'identité des sujets (et des traducteurs). Nous considérons utiles les informations de ce genre, parce que les auteurs se sont proposés de reconstituer l'histoire orale de la région à l'aide de la mémoire collective (Neuwirth, Gostentschnigg).

Les rapports entre l'ethnologue et ses sujets sont bien complexes et soulèvent assez de problèmes. L'équipe autrichienne s'est proposée d'avoir et de manifester, pendant l'investigation, sa sympathie et sa compréhension pour l'autre, l'étranger visité. Pourtant, il est difficile pour le chercheur d'enregistrer en face de ses hôtes les observations faites sans mettre une distance indésirable entre lui et les sujets enquêtés. Les résultats de l'étude sur place peuvent être aussi modifiés par le désir des sujets visités d'organiser des «scènes», afin de répondre de leur mieux aux attentes des chercheurs (Ponisch, Gostentschnigg, Tuder).

L'histoire de la formation des «tribus» du nord de l'Albanie et l'histoire de leur autonomie envers toute autorité de l'État centralisé sont interprétées par les auteurs du présent volume comme la conséquence du manque des relations entre le nord et le sud de l'Albanie, entre la montagne et la plaine. Nous trouvons cette explication hâtive et nous considérons qu'une analyse plus profonde là-dessus reste à faire, voire la plus haute importance du sujet.

Le livre comprend des renseignements intéressants et soulève des questions importantes à l'égard du rôle actuel de la famille traditionnelle et de la «tribu» (Pichler, Kaser), même si nous n'avons pas la possibilité de bien comprendre le processus présumé du retour aux structures anciennes et le rapport entre l'individu et la hiérarchie des collectivités où il doit s'intégrer. Selon nous, il reste à s'interroger surtout sur le sort des femmes et des jeunes gens, qui ne semblent pas prêts à renoncer au type d'émancipation et d'indépendance individuelle connues à l'époque communiste (Ponisch, Pufitsch-Weber, Pichler, Tuder, Santner, Reinhard).

Les auteurs nous montrent un monde en quête de son identité après la chute des multiples barrières communistes, un monde qui semble essayer le retour aux valeurs en même temps du

droit coutumier (*Kanuni i Leke Dukagjinit*) et d'un catholicisme ayant un contenu rudimentaire, avec des réminiscences préchrétiennes (le culte des ancêtres) (Kaser, Pichler, Santner, Schwander, Eberhart) et la nostalgie de la société de consommation (Santner, Hammer).

A notre avis, le cas de cette région albanaise pose un problème générale: quelles sont les conséquences tant immédiates que tardives de la chute des structures d'une société modernisée d'une manière forcée et inorganique, comme était le cas de la société communiste?

Le deuxième livre que nous signalons, celui de Spiro Shkurti, est toujours le résultat des recherches historiques et anthropologiques. Le travail, paraissant par les soins de K. Kaser, fait partie de la série *Zur Kunde Südosteuropa*, fondée en 1972 à l'Université de Graz par F. Hauptmann pour continuer l'ancienne série de l'Académie autrichienne, bien connue dès le commencement de notre siècle, *Zur Kunde der Balkanhalbinsel*. L'actuelle série suit la tradition de l'activité de A. Haberlandt et L. Kretzenbacher. Dans le cadre de cette série, la monographie de Spiro Shkurti (chercheur à l'Institut d'Ethnographie de Tirana), traduite par Ali Dhrimo et ayant un préambule de K. Kaser, inaugure la collection *Albanologische Studien* (sous la direction de K. Kaser et H. Eberhart).

Dans son commentaire, K. Kaser caractérise la monographie en question comme l'œuvre historique d'un ethnologue, qui sait employer à la fois l'information écrite et celle orale. À l'avis de K. Kaser, nous sommes en face d'un livre plus riche en faits et interprétations que les travaux conçus à l'aide de la méthode dite *oral-history*. A notre avis, Spiro Shkurti accorde en effet plus d'attention aux données fournies par les ouvrages historiques et bien moins d'attention aux résultats des enquêtes ethnologiques. Pourtant, sa contribution, mettant à profit les documents médiévaux vénitiens et ottomans, les livres de voyage, l'historiographie albanaise (la riche bibliographie en est témoin) est fondamentale pour mieux comprendre le caractère de l'économie rurale albanaise pendant le Moyen-Âge tardif et la première période des temps modernes. Il réussit à présenter les Albanais comme ayant une longue tradition agraire. Ils ont cultivé des céréales, des légumes, de la vigne, des oliviers, fait qui suppose une assez riche expérience. L'agriculture, étant plus importante que l'élevage, caractérise un peuple sédentaire.

L'étude des cadastres et l'interprétation multiple des taxes et des impôts donnent à Spiro Shkurti la possibilité d'en déduire la structure et l'évolution de la propriété agraire, la structure de la famille et de la population, les caractéristiques des villages et des villes. Une intéressante discussion sur le *katun* (p. 31 et suiv., 197 et suiv) laisse pourtant encore ouverte la question de la définition et du rapport avec l'autre terme, *fshat*, «village».

Nous attendions aussi un débat approfondi sur les rapports entre l'agriculture et l'élevage. Nous trouvons quelques renseignements intéressants, mais pas suffisants sur la transhumance (pourtant, l'auteur parle, de même que les auteurs du livre précédemment présenté, du nomadisme, terme inexact, selon nous).

La monographie de S. Shkurti sur l'agriculture traditionnelle albanaise, comparée parfois à celle des autres pays sud-est européens, parue grâce aux efforts et à l'aide essentiel des autorités scientifiques autrichiennes, représente néanmoins un ouvrage de référence.

Cătălina Vătășescu

THEODOR NIKOLAOU, *Askese, Mönchtum und Mystik in der Orthodoxen Kirche*, EOS Verlag-Erzabtei St. Ottilien, 1996, 216 p.

Professeur à l'Université de Munich, l'auteur a dédié ce livre «aux orthodoxes d'Allemagne». Ayant en vue un public situé en dehors de ce qu'on nomme l'Europe Orthodoxe, Theodor Nikolaou a recueilli dans ce volume des études et des conférences sur des thèmes de premier ordre, comme la sanctification de la nature humaine, l'ascèse et le monachisme comme voies de la sanctification, l'expérience mystique dans une Église fondée sur les sacrements. L'intérêt particulier du volume réside dans l'actualité des contributions: l'exposé n'a pas seulement un but théologique, mais aussi, et parfois en premier lieu, un objectif ancré dans les débats actuels. Les textes adressés à un public occidental dirigent le discours théologique vers des questions écologiques, de construction politique, de comportement dans l'Église, d'attitude face à la homosexualité.

Peu abordée jusqu'à présent, l'attitude des Pères de l'Église face à la vie politique est illustrée dans ce volume par une analyse pénétrante des textes de Saint Basile le Grand. Au *Commentaire au Psaume 14* très éclairant à ce sujet, on pourrait y ajouter les passages de l'*Exameron* où Saint Basile se prononce sur le détenteur du pouvoir, en partant du modèle offert par les abeilles. Toute aussi remarquable est la seconde partie du livre où l'auteur recommande une compréhension inspirée par l'amour du prochain dans le cas de la homosexualité, et insiste sur le rôle central du monachisme dans l'Église Orthodoxe. L'auteur souligne le rôle du monachisme dans l'ancienne unité européenne (un thème repris maintenant par les hommes politiques), ainsi que la fonction centrale du hésychasme dans le monachisme orthodoxe, thème illustré par l'exemple du Mont Athos et des relations entre ce véritable centre européen et l'Église russe. La dernière partie s'occupe de la dimension sociale de la spiritualité, d'une possible relation entre Saint Grégoire de Nysse et Plotin, ainsi que de la mystique de Nikolas Kabasilas telle qu'elle se reflète dans le célèbre livre «La vie en Christ».

La richesse du volume et l'actualité des thèmes traités d'une façon magistrale confirment le fait que la première génération d'intellectuels orthodoxes, formée en majorité par des Russes réfugiés après la révolution bolchévique, a été remplacée, avec un succès égal, par une série brillante de théologiens grecs qui savent combiner l'exposé savant avec l'analyse du fait quotidien. Theodor Nikolaou s'avère un illustre représentant de cette nouvelle génération.

A. Duțu

THE GLORY OF BYZANTIUM: Art and Culture of the Middle Byzantine Era, A.D. 843–1261.  
Edited by Helen C. Evans and William D. Wixom. The Metropolitan Museum of Art, New York, 1997, 574 p. avec de nombreuses illustrations.

Ce magnifique catalogue de l'exposition organisée au célèbre Metropolitan Museum de New York entre Mars et Juillet 1997 présente une synthèse de la civilisation byzantine au long de plusieurs siècles. Comme toute exposition de grande envergure, celle réalisée aux États-Unis a réuni de pièces venues de plusieurs coins du monde, en offrant au visiteur l'occasion unique de les avoir toutes sous ses regards; en même temps, ce rassemblement grandiose a incité les

Rev. Études Sud-Est Europ., XXXV, 3–4, p. 273–280, Bucharest, 1997

organiseurs de rédiger un catalogue qui introduit le lecteur dans les multiples aspects d'une civilisation, tout en lui proposant de nouvelles perspectives.

Des études denses et éclairantes sont consacrées à l'imagerie populaire, à l'architecture, à l'organisation religieuse en relation avec l'architecture ecclésiastique, aux images de la cour impériale, à la céramique en relation avec la vie quotidienne, aux objets de luxe, ainsi qu'à l'art affirmé dans les régions limitrophes – à Kiev, en Bulgarie, chez les Géorgiens, les Arméniens, dans l'Orient islamique; l'art des croisades, les relations entre Byzance et l'Orient islamique, entre Byzance et l'Occident latin closent ce volume qui a fait revivre une grande civilisation dans un centre culturel de grande audience. Des magnifiques illustrations en couleurs mettent sous les regards l'éclosion d'une brillante civilisation: des reproductions des fresques, des vues aériennes des sites archéologiques, des photos qui agrandissent des détails font de ce catalogue une synthèse indispensable au spécialiste et à l'homme cultivé.

Surprenante l'absence de la Roumanie dans ce bilan qui a attiré des pièces venues de l'Autriche, du Danemark, de la Suisse, sans parler de la Russie, la Grèce ou l'Italie. Les organisateurs auraient pu consulter rapidement le savant livre de Daniel Barbu sur les manuscrits byzantins dans les collections roumaines (*Manuscrite bizantine în colecții din România*, Editura Meridiane, 1984) et ils auraient pu voir que plusieurs belles pièces appartiennent au laps de temps illustré par l'exposition du Metropolitan. Ils auraient pu obtenir une traduction de l'étude fondamentale du pr Alexandru Elian sur l'influence byzantine en Roumanie ou d'autres études consacrées à cette période. Mais depuis plusieurs années, la pauvre Roumanie ne se trouve plus ni du côté de Byzance, ni du côté de l'Occident latin. Sa présence dans ce catalogue aurait enrichi l'exposition et rappelé au monde le rayonnement d'une civilisation qui a transmis un riche et vivant héritage. Peut-on supposer que les organisateurs de l'exposition ont voulu rétrécir l'aire byzantine ou que la communication avec «les anciens pays communistes» reste précaire?

A. Dușu

CHRISTIAN WACHTMANN, *Der Religionsbegriff bei Mircea Eliade*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, New-York, Paris, Wien: Lang, 1996, 252 S.

Christian Wachtmann wurde 1961 in Minden / Westfalen geboren. Von 1983 bis 1992 studierte er Evangelische Theologie zunächst an der Staatunabhängigen Theologischen Hochschule Basel, wechselte dann an die theologische Fakultäten in Erlangen, Tübingen und Münster. 1995 erfolgte die Promotion im Fach Systematische Theologie an der Universität in Münster.

Seit 1995 ist Christian Wachtmann Gemeinédiakon der Freien evangelischen Gemeinde in Münster.

Im *Vorbemerkungen* (S. XXIII–XXVIII) zeigt Wachtmann, daß seit 1954 Eliades Werk im deutschen Sprachraum, in verschiedenen Gebieten (Religionswissenschaft, Philosophie, Psychologie und Anthropologie, aber auch im Bereich der Literaturwissenschaft und der Theologie) untersucht wurde.

Im ersten Kapitel, *Grundlegende Einführung in das Werk Eliades* (S. 1–27) informiert Ch. Wachtmann über die Motive und methodischen Prinzipien seiner Arbeit. Seine heuristische Einführung hat den Vorteil, die erste Grundorientierung zur Vita, forschungsmotivation, Methodik und Zielsetzung der Untersuchungen zu sein.

In II. Eliades *Dialogforderung und das "Verdikt" der dialektischen Theologie* (S. 29–34) informiert uns der Verfasser, daß er bei Untersuchung des Religionsbegriff bei Mircea Eliade den umgekehrten Weg zu gehen sucht, als den von Eliade selbst.

In III. *Grundlegendes zum Religionsverständnis bei Mircea Eliade: Methodische Problematik, sachliche Differenzierungen und Forschungsgeschichtlicher Ort* (S. 35–49) erfahren wir Eliades Meinung in Bezug auf Emil Durkheim, Andrea Lang und P.W. Schmidt. Ein anderer Religionswissenschaftler ist Rafaelle Pettazzoni. Im anderer Religionswissenschaftler ist Rafaelle Pettazzoni. Im Unterschied zu vielen anderen seiner Fachkollegen die als Spezialisten einer einzigen Religionsperiode oder eines isolierten Religionsaspektes hervortreten, nahm sich Pettazzoni der *allgemeinen Religionswissenschaft* an, so wie auch Eliade tun wird.

Kapitel IV. *Das Heilige* (S. 51–68) beschäftigt sich mit den Begriff der Hierophanie, der sich auf die zugrundelegten religiösen Zeugnisse im Sinne der sakralen Fakten bezieht, erstmals von Eliade in die religionsphänomenologische Diskussion eingeführt wurde in "Mythen und Mysterien," "Das Heilige". "Die Sache – notiert Ch. W. – durch die hindurch sich das *Heilige* offenbart... wird von Eliade daher als *Hierophanie* bezeichnet und als ein "Objekt aus der uns umgebenden Welt oder aus der kosmischen Welt" bestimmt" (S. 56–57).

In V. *Erscheinungs- und Ideenwelt der Religion. Die Lebenswelt des homo religiosus* (S. 69–129) zeigt der Autor, daß die Frage nach der Darstellung und Bestimmung des Religionsbegriffes bei Mircea Eliade relativiert wird durch die *religionsphänomenologische* Forderung, den Ausgangsprunkt der Religionsforschung nicht bei dogmatischen, sondern ausschließlich das von der Religionsgeschichte bereitgestellte Datenmaterial zur Grundlage der Untersuchungen zu nehmen.

Das Studium prähistorischer und vorliterarischer Kulturen ist für Religionswissenschaftler auch insofern von grossem Interesse, als diese Quellen und Ursprünge unseres eigenen spirituellen Erbes bewahren und auf diese Weise dazu beitragen, die Geschichte des menschlichen Geistes zu verstehen.

Das *Heilige* wird verstanden als *Qualitativverschieden* vom Profanen; es gehört daher einem *ontologisch ganz anderem Bereich* an und sollte als *letzte Realität* oder *absolute Wirklichkeit* darstellen.

Eliade findet im Zusammenhang derjenigen "primitiven" Kulturen drei wesentlich übereinstimmende und charakteristische Elemente auf:

- 1) *Kosmogonie*;
- 2) *Paradies, raptus und Fall* und
- 3) *Substitution des deus otiosus*

Die Schwerpunkte der religionsgeschichtlichen Forschungen Eliades liegen vor allem auf dem Gebiet der archaisch-primitiven und "exotischen" Religionspraktiken, so daß neben dem Schamanismusproblem und der Frage nach der indische Yoga, denen Eliade zwei umfangreiche Untersuchungen gewidmet hat, auch die Phänomene der Alchimie, der folkloristischen Religiosität und der archaischen Initiationspraxis Aufnahme in die Religionsgeschichte finden. In VI. *Archaische Ontologie und platonische Metaphysik* (S. 131–139) erfahren wir daß das "Drama" der Geschichte der Religion nach Eliades Auffassung in einem wechselseitigen, einerseits geschichtlich bedingten "Verlorengehen" und dem andererseits archetypisch begründeten "Wiederentdecken" der religiösen Ideen und Werte besteht (S. 136).

In VII. Das "überleben" des Heiligen in der modernen Welt (S. 141–170) zeigt der Verfasser, daß eine kreativ-hermeneutische Religionswissenschaft seiner Anschauung nach in der Lage sein sollte Bedeutungen wiederzufinden und wiederzustellen die vergessen, in Mißkredit geraten oder verlorengegangen sind.

Eliades Thesen zur Forderung nach einer historisch-religiösen, schöpferischen "Gesamthermeneutik" und seine Erwartung an die Religionswissenschaft einen gesamt-kulturellen Beitrag zu leisten, sind im Hinblick auf dessen Religionsbegriff insofern von Bedeutung, als sie

seinem universalhistorischen Anspruch belegen und zur Frage nach dem Überleben des Heiligen sowie der Methode der Entschlüssel- und Enttarnung des Heiligen in der modernen Welt überleiten (S. 143).

In VIII. *Konstitutive Elemente des Religionsbegriffes bei Mircea Eliade* (S. 171–182) erfahren wir daß die für Eliades Religionsverständnis wichtigsten Phänomene, die Religion und das religiöse Leben in Form acht konstitutiven Elementen als "Begriff" der Sache summarisch aufgezeigt werden.

In IX. *Systematisch-theologische Auswertung des Religionsbegriffes bei Mircea Eliade* (S. 183–232) sind wir informiert daß es drei grundsätzliche Möglichkeiten einer Beurteilung und Einordnung in der Geschichte der Philosophie, Religionswissenschaft und Religionskritik gibt:

- a) Die Manifestation des *Heiligen* und die darauf bezogene Welt der Religionen und des religiösen Verhaltens gleichzusetzen mit der Offenbarung des *Heiligen* Israels,
- b) Oder sind diese ersteren nicht vielmehr durchgängig als unheilig und gottlose Erscheinungsweisen aufzufassen?
- c) Die dritte Möglichkeit der Einschätzung wäre ein grundsätzlicher Illusionsverdacht, der ihnen gegenüber angemeldet werden müsse (S. 183–184).

In X. *Literaturverzeichnis* (S. 233–251) fällt auf, daß einige zum Teil wertvolle Werke nicht berücksichtigt wurden: Indinopulos, Thomas A.: *Religion and reductionism. Essays on Eliade, Segal, and the challenge of the social sciences for the study of religion*, Leiden: Brill, 1994, 236 S.; Dubuisson, Daniel: *Mythologies du XX<sup>e</sup> siècle* Dumézil, Lévi-Strauss, Eliade, Lille: Presses, Universitaires de Lille, 1993, 348 S.; Bucaro, Giuseppe: *Filosofia della religione. Forme e figure; la riflessione sul "senso" del fatto religioso da Spinoza a Nietzsche, da Bloch a Eliade*, 3 ed., Roma: Città Nuova Ed., 1992, 204 S.; Arcade, L.M. (Hrsg.): *Homo religiosus*, Los Angeles, 1990, 276 S. (Festschrift); Duch, Lluis: *Das Mythos Problem in der modernen Religionswissenschaft mit besonderer Berücksichtigung von Mircea Eliade*. Darstellung und Kritik, Tübingen Univ., Diss., 2 Bd., 1973; Douglas, Allen: *Mircea Eliade et le phénomène religieux*. Trad. de l'américain par Constantin N. Grigoresco, Paris: Payot, 1982, 275 S., Saliba, John A.: "Homo religiosus" in *Mircea Eliade*. An anthropological evolution, Leiden: Brill, 1976, 210 S. und Marino, Adrian: *Hermeneutica lui Mircea Eliade*, Cluj: Ed. Dacia, 1980, 400 S.

Schlußfolgerung, ein gut strukturiertes und geschriebenes Buch, mit vielen Assoziationen und Parallelen (Karl Barths – Mircea Eliade) (S. 216–218), interessant nicht nur für Fachleute (Religionshistoriker, Philosophen, Theologen) sondern auch für nicht eingeweihte (aber interessierte) Leser.

Mircea M. Pop  
(Heidelberg)

CLEMENS FRIEDRICH, BIRGIT MENZEL (Hrsg.), *Osteuropa im Umbruch. Alte und neue Mythen*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, New York, Paris, Wien: Lang, 1995, 200 S.

Das Buch hat 4 Abschnitte (I. *Konzepte und Methoden* (S. 13–63), II. *Politik und Wirtschaft* (S. 67–105), III. *Literatur und Kultur* (S. 109–154) und IV. *Geschichte und Philosophie* (S. 155–193). Beigefügt ist auch ein Anhang (1. Die Autoren, S. 195–196 und 2. Personenregister, S. 197–200). Jeder Abschnitt erfaßt mehrere Aufsätze: I (4), II (3), III (4) und IV (3).

Schon in der *Einleitung* meinen die Verfasser Birgit Menzel (geb. 1953) und Clemens Friedrich (geb. 1955), daß: "Auch in Kultur, Politik und im Alltag behielten die Mythen größere

Bedeutung, als es nach den rationalistischen Angriffen zu erwarten wäre. In den letzten Jahren wurde diese Tendenz zur Wiederkehr des Mythischen, das man längst überwunden glaubte, sicher noch dadurch verstärkt, daß mit den Umwälzungen im Osten Europas das Vertrauen in die marxistischen Entwürfe globaler Veränderungen, die stets mit der Fortschrittsideologie verbunden waren, endgültig geschwunden ist". (S. 7).

Als wichtig erachten wir auch folgende Bemerkung: "Was die weitere Relevanz der Fragestellung innerhalb der Osteuropa-Forschung betrifft, so gehen wir von der These aus, daß alten Mythen keineswegs so schnell verschwinden, wie etwa in Rußland deklariert oder gewünscht wird, und daß die alten Wahrnehmungs- und Bewusstseinsformen nicht zusammen mit dem politischen System des Kommunismus überwunden worden sind" (S. 8).

Die meisten Beiträge wurden anlässlich einer Tagung des Graduiertenkollegs "Transformationsprozesse in Ost- und Südosteuropa in den 1980-er Jahren und ihre historischen Voraussetzungen" am Osteuropa Institut der Freien Universität Berlin im Dezember 1992 vorgestellt.

In *Der Mythosbegriff als Mittel gegenwärtiger Gesellschaftsanalyse* (S. 15-28) von Clemens Friedrich findet man den theoretischen Rahmen für die Anwendung des Mythosbegriffs auf die Analyse gegenwärtiger Umbruchsprozesse in Osteuropa.

Kurt Hübner sieht in seinem Beitrag *Nation und Mythos* (S. 29-43) das Nationale als die in der Gegenwart lebendigste Verkörperung der Mythischen an.

Katrin Mattusch analysiert in *Der Zusammenbruch und die Neuschaffung politischer Mythen in den sich wandelnden Gesellschaften Osteuropas* (S. 55-63) methodologische Fragen der Verknüpfung und Abtrennbarkeit von mythischen und rationalen Denkweisen.

Juri Lewadas Beitrag, *Der "Homo sovieticus" als sozialer Mythos: von der Blüte zum Verfall* (S. 45-53) dokumentiert sowohl den Fall des Mythos eines gesonderten "sowjetischen Menschen" als auch das Fortbestehen von mythischen Vorstellungen, die aus der Sowjetzeit stammen, in allen Bereichen der Gesellschaft.

In den Beiträgen von Hannelore Horn *Einheit der Partei: Vom Pseudomythos zum Mythos?* (S. 67-80), Karla Hielscher *Geschichtsmysmen der russischen "Neuen Rechten": der Eurasismus* (S. 91-105), Kurt Hübner *Nation und Mythos* (S. 29-43) und Clemens Friedrich *Der Mythosbegriff als Mittel gegenwärtiger Gesellschaftsanalyse* (S. 15-28) läßt sich verfolgen wie stark die Divergenzen in den hier vertretenen Anschauungen sein können, an der Behandlung der Begriffe von Mythos und Pseudo-Mythos.

Während Hannelore Horn in der so lange für die kommunistischen Parteien bestimmenden Forderung nach innerparteilicher Einheit die mythische Elemente herausarbeitet und dabei das Begriffspaar Mythos und Pseudo-Mythos prüft, geht Sabine Zimmer in *Der Mythos von der Macht des Marktes* (S. 81-90) den Erwartungen der östlichen Gesellschaften an die Marktwirtschaft nach.

Das Nebeneinander von sich auflösenden und neugebildeten Mythen zeigt sich vorzugsweise in den Beiträgen zur Literatur (B. Menzel, R. Wagner, V. Ambros).

Birgit Menzel in *Entmythisierung in der russischen Literatur am Beispiel A.I. Solschenizyn* (S. 109-123) zeigt die Rolle des Schriftstellers Solschenizyn und Remythisierung in der Umbruchszeit.

In sein Essay *Stammtische des Nationaldichters* ironisiert Richard Wagner die Verquickung von Machtpolitik und Kunst, am Beispiel Rumäniens. Andere Beiträge wenden sich der Remythisierung der Geschichte zu, in der durch konstruierte Vergangenheiten, Legitimationen für neue und alte Staaten geschaffen werden sollen (Christine Brenner: *Die mythische Qualität des Antifaschismus: ein Geschichtsmythos und seine Wirkungen* - S. 169-182 und Alena Janatkova in *Das historischen Ensemble am Marx-Engels Forum*, S. 183-193.).

Die Herausgeber stellen fest: "In dieser Sammlung von Aufsätzen spiegelt sich die Weite des Mythos und dessen notwendige innere Unbestimmtheit. Daraus folgt auch die Vielfalt der möglichen Zugänge zum Thema des Buches. Seine verschiedenen Beobachtungsfelder, eine

gewisse Breite der Themen hängt daher nicht nur mit der Tagung zusammen, die dem Buche zugrunde liegt und Anlaß bildete, sondern ist auch methodisch begründet. Das Buch bietet Streiflichter, um die verborgenen Wirkungen des Mythos im Denken, alltäglichen Leben und im politischen Handeln der östlichen Gesellschaften aufzuspüren" (S. 11–12).

Als Schlußfolgerung, ein interessantes Buch, das neue Perspektive zum Umbruch in Osteuropa bietet, aus der Sicht der Mythen.

*Mircea M. Pop*  
(Heidelberg)

ROMÂNIA – GRECIA: RELAȚII ISTORICE (La Roumanie et la Grèce: relations historiques).

Documente din arhiva Legației române din Atena, 1941–1947, București, Editura Demiurg, 1997, 282 p. + illustr.

Les documents recueillis dans ce volume par les soins de Georgeta Penelea Filitti représentent une partie des archives de la Légation Royale roumaine d'Athènes qui commence en 1904 et finit en 1945. Elle sera sauvée et mise à l'abri lors des grands troubles qui suivirent à la guerre, par notre représentant en Grèce, le chef de la mission diplomatique, Radu Scarlat Arion (1904–1991). Elle ne devait tomber ni dans les mains des communistes de Bucarest, ni dans celles des autorités grecques. Gardée comme un trésor par la famille Arion, elle ne sera remise aux autorités roumaines qu'en 1992.

Ces documents couvrent la période entre le 15 juin 1941 et le 20 janvier 1947 et apportent une nouvelle vision sur la situation complexe de ce coin de l'Europe pendant la grande conflagration mondiale, où les problèmes politico-stratégiques et les intrigues diplomatiques côtoient la souffrance et la misère de la population désespérée, les sabotages communistes font écho aux défaites russes, les partages territoriaux se mêlent aux aides humanitaires et aux bombardements. Et tout ceci observé avec minutie et lucidité mais sans indifférence. Les liens historiques et affectifs étaient trop forts pour que le gouvernement roumain en restât insensible.

La Grèce avait été occupée le 28 octobre 1940 par les armées italiennes et le 6 avril 1941 par celles allemandes.

L'Attique, le Péloponèse, la Thessalie étaient italiens, Mitilène, la Crète, Iraklion et bon nombre d'îles allemands. Au nord, sur la côte de l'Egée et à l'est, la Bulgarie détenait les plaines fertiles. La force d'occupation est estimée par Arion à environ 250 000 Italiens et 4–5 divisions allemandes. Une seule zone libre existait encore, à administration grecque, sur la frontière turque. Bientôt, à cause du contrôle de la Méditerranée par les Anglais, la Grèce sera isolée. La misère sévit partout. L'inflation est en hausse continue. L'industrie et le commerce cessent de fonctionner. L'exportation est arrêtée. La douane est inactive. Les moyens de transports sont réduits. Les communications sont irrégulières. Limitée par l'occupation, l'autorité de l'Etat ne s'impose plus. Le premier ministre grec, affirme Arion, n'est qu'un simple maire d'Athènes. A tout ceci s'ajoute les coûts de l'occupation. La Grèce est de plus en plus affaiblie par le fardeau d'environ 6 milliards drahmes à payer mensuellement. Les prix haussent quotidiennement. Il y a 400 morts de faim par jour à Athènes, des cadavres qui gisent sur la pavé dans le cruel soleil méditerranéen. Voilà l'image terrifiante que dépeint Arion aux autorités roumaines.

La réaction est immédiate. Le maréchal Antonescu dispose l'envoi de 3000 tonnes de maïs, premier transport d'une opération qui continuera tout au long de la guerre. La Croix Rouge roumaine envoie des dizaines de tonnes de haricots, centaines de tonnes de céréales, marmelade et autres aliments. De cette aide qui provoque «une profonde impression» vont bénéficier des

gens d'une variété incroyable: la population pauvre d'Athènes, les orphelins, sociétés littéraires, écoliers, étudiants des foyers, anciens combattants, etc. Toute cette aide pour alléger la souffrance du peuple grec, mais tout aussi bien pour soutenir les Aroumains qui y vivaient, leurs écoles de Iannina, Grabéna, Salonique, Pirée, leurs lycées, les monastères et couvents roumains du Mont Athos (parmi d'autres mesures, les autorités bulgares d'occupation leur avaient confisqué les ruches de l'île de Thassos, le miel et la cire).

Tous étaient conscients que la misère engendrait le communisme. Dorénavant, il devient le plus grand péril; il faut le combattre même si pour ceci on serait obligé de collaborer avec les Allemands. Le danger russe est «effrayant» aussi pour les Turcs que pour les Bulgares. La propagande communiste fleurit partout, spéculant la situation propice. Staline demande à Téhéran le «jeu libre» du communisme aux Balkans. Les communistes grecs se déchaînent: l'E.A.M. (le Front de Libération nationale) provoque des sabotages, organise la résistance dans les montagnes avec l'aide de Tito, enfin, attaque les rebelles nationalistes. La guerre civile éclate. «Mécontentement, anarchie, communisme, querelles, luttes, assassinats, carnages», voilà l'image de la Grèce. Tout ceci ne finira qu'en janvier '45, lors de la paix conclue entre les forces anglaises et celles de l'E.A.M. -E.L.A.S. et des actions énergiques du gouvernement Plastiras; les Allemands, étaient en retraite depuis l'automne de 1944.

Si la Grèce retrouve le repos et l'appui occidental, la Roumanie sera livrée aux Soviétiques. Après l'acte de 23 août 1944, la Légation Royale sera abandonnée et la représentation confiée à la Mission Suisse. Le personnel de la Légation, non-rétribué depuis des mois, en impossibilité de payer le loyer de la mission diplomatique, sans aucune représentation, se retrouve au bon gré des autorités qui vont s'approprier le siège de la légation. Licencié par les autorités roumaines, abandonné comme simple citoyen roumain, confronté avec l'impossibilité de rentrer faute de moyens et à cause de la situation politique trouble, Radu Scarlat Arion, toléré aimablement en Grèce, commence un exil d'un demi-siècles. Il est mort à Athènes en 1991, sans jamais revoir son pays.

*Dragoş Dragoman*

YEARBOOK OF EUROPEAN STUDIES, vol. 8: *Machiavelli – figure, reputation*, edited by Joep Leerssen and Menno Spiering, Amsterdam, Rodopi, 1996, 200 p.

The battle of idealism vs. *Realpolitik*, between Utopia and Machiavelli is a constant in all political (both theoretical and practical) problems. Hence the periodical need of re-interpreting the provocative thoughts of Machiavelli and the justification of the "Yearbook of European Studies" new volume (edited in 1996 at the University of Amsterdam) dedicated to the Florentine thinker. As Joep Leerssen remarks in the "Introduction," this volume tries to place Machiavelli "on the intersection of culture and politics, as a formative influence in the constitutional thought in the history of ideas and of European self-awareness" (p. XII).

A first group of studies is exclusively concerned with Machiavelli's conception. W.T. Eijbouts in "Fortuna and the constitution," using not only "The Prince" 's famous chapter 25 but also some essential references from "Discourses," shows that *fortuna* in Machiavelli's thought is not merely or even mainly an agent of disorder (in practice) or a locus of the irrational (in theory), but that there is also a distinctive, non-mysterious intelligence in her operations, and that her acknowledged presence is both indispensable to good politics and a tribute to a sound political system. Tiziano Perez, in his study "*Reputazione* in Machiavelli's thought," noticing that, in order to maintain political power, it is not enough to be *prudente* and *virtuoso*, but also aware of your reputation, tries to scrutinize this concept from a twofold point of view: a semantic one

(what it means and how it relates to other concepts like *virtú*, *prudenza*, and *fortuna*), and a functionalist one (what is the status of *reputazione* in Machiavelli's political thought, how it is acquired, maintained and strengthened). Frank Tang in "Machiavelli's image of the ruler: *Il Principe* and the tradition of the mirror for princes," taking as a starting-point the old book of Allan Gilbert "Machiavelli's Prince and its Forerunners: the Prince as a typical Book de Regimine Principum" in which the author has proved Machiavelli's adherence to the medieval literary genre of the "mirror" (i.e. manual of advice), examines how the Florentine thinker broke with this tradition by relativising the virtues usually recommended in princes manuals. Nachoem M. Wijnberg & Claudine de Zoeten-Dartenset in "From prince to teacher: the Machiavellian transformation of the role of the state in the economy," noticing from the very beginning that Machiavelli was not very interested in economics, are trying to show "that current economic policies move away from the earlier theoretical maxims rather in the way that Machiavelli attempted to steer statesmen away from the tenets of his Christian contemporaries" (p. 180). Dina Aristodemo (in "Machiavelli and the German world"), examining principally some earlier and minor writings on the *Magna (Rapporto di cose della Magna, 1508, Discorso sopra le cose della Magna e sopra l'Imperatore, 1509; Ritratto delle cose della Magna, 1512)* claims the importance of Machiavelli's German experience for the formation of his political thought.

A second group of studies bears on the influence of Machiavelli upon the European thinking. Arnold Labrie in "Giambattista Vico and the Machiavellian tradition" argues that Vico elaborated his thought as a reaction to the tradition of modernity inaugurated by Machiavelli and pursued by Hobbes and Locke, tradition which regards society as an aggregate of individuals seeking their own private interests and takes the autonomy of the individual as a fundament for the political science (I. Berlin, cited and approved by Arnold Labrie, deprecatingly affirmed that Vico was a reactionary, a counterrevolutionary figure, but we would prefer the label "conservative"). Hans W. Blum in "Citizens and the ideology of the citizenship in the Dutch Republic: Machiavellianism, Wealth and nation in the midseventeenth century" discusses the elaboration of the Holland republicanism on the basis of machiavellianism, a medium which allowed Dutch political thinkers to avoid the contact with the traditional and humanist notion of citizenship. A.J. Hoensselaars in "Machiavelli and 'Belfagor' in seventeenth-century English drama," continuing the inquiries of Edward Meyer ("Machiavelli and the Elisabethan drama") and Mario Praz ("Machiavelli and the Elisabethans") examines the neglected career of Machiavelli's only short story "Novella di Belfagor Arcidiavolo" (cca. 1515–1520) and its various English versions. Annie Jourdan in "Les Machiavel de Rousseau: politique et religion," omitting some previous studies on the subject (for example E. Grandet "Machiavel et Rousseau: une analyse comparative" in "Revue de philosophie," "La Philosophie italienne," sept. 1967), points out not only the common features which the two thinkers share but also their differences (for instance, Rousseau opposed to the cunning and the perfidiousness of Machiavelli's ruler the education and the pedagogy). Finally, in "The Serpent and the dove: political counsel in Machiavelli and Erasmus," Dominic Baker-Smith contradicts the idea that Erasmus was a naive idealist, devoid of any first hand experience of the political process, arguing that there are more things in common between Erasmus and Machiavelli than it is often claimed.

To tell nowadays something new and original on Machiavelli's thinking and influence is not very easy and we are to notice that the majority of the authors are walking on already throdten paths. However, the appearance of a volume dedicated to Machiavelli is opportune if we take in to consideration his quality of being a permanent reference point of our political reflection.

Camil Ungureanu

# TABLE DES MATIÈRES

TOME XXXV (1997)

## Études

ALEXOVA, VASILKA (Sofia), Verben und Ausdrücke für 'Heiraten' im Bulgarischen und Rumänischen. Vergleichende Untersuchung	3-4
EINHORN, JÜRGEN (München), <i>Spiritualis unicornis</i> . Nachträge zu Wort und Bild Einhorns	1 2
GRANTCHAROV, STOYTCHO (Sofia), La monarchie dans la vie politique de la Bulgarie, 1879-1946	1 2
HEPPNER, HARALD (Graz), Zentrale und Dezentrale Machtgefüge in Byzanz	1-2
JECEV, NICOLAJ (Sofia), Die bulgarischen gesellschaftlich-kulturellen Organisation und Institutionen in der Zeit der Wiedergeburt	1-2
LONGWORTH, PHILIP (Montreal), <i>The Soviet Legacy to the Balkans: an Outsider's View</i>	1-2
MIHAIL, ZAMFIRA, Renseignements ethnolinguistiques sur la religion populaire dans le Sud-Est européen	3-4
MLADENOVA, DARINA (Sofia), Die Rumänischen Volkstümlichen Stern- und Sternbildnamen in der Perspektive der Balkansprachen	3 4
PĂUN, RADU G., Sur l'investiture des derniers princes phanariotes. Autour d'un document ignoré	1 2
PIPPIDI, ANDREI, La décadence de l'Empire Ottoman comme concept historique, de la Renaissance aux Lumières	1 2
SCĂRLĂTOIU, ELENA, Old Megleno-Romanian Denominations of the Place Names	3 4
STAN, VALERIU, Alexandru Ioan Cuza et les institutions de la Roumanie moderne	1 2
TAPKOVA-ZAIMOVA, VASILKA, BOJCEVA, PAVLINA (Sofia), Le logos de Jean Staurakios en l'honneur de Saint Démétrius et sa traduction bulgare attribuée à Vladislav le Grammaire	3 4
ȚURCANU, FLORIN, Traditionalisme et politique dans la Roumanie des années 20	1 2
VĂTĂȘESCU, CĂTĂLINA, Termes d'origine latine concernant la parenté, conservés en albanais et en roumain	3 4

## Discussions

MADGEARU, ALEXANDRU, About Maurikios, <i>Strategikon</i>	1 2
MOLDOVEANU, MARCEL, The role played by the co-operation within the Mediterranean and Danube-Black Sea geo-economic Areas	1 2
PĂUN, RADU G., La construction de l'État moderne et le Sud-Est de l'Europe. Quelques réflexions méthodologiques	3 4

Rev. Études Sud-Est Europ., XXXV, 3-4, p. 281-283, Bucharest, 1997

- SIUPIUR, ELENA, Mythologies politiques et nationales balkaniques. A propos du livre de Constantin N. Velichi, *Hristo Botev în România*, Brăila, 1996 3-4

### Balcania

- PĂUN, RADU. G., SIUPIUR, ELENA, (coord.) – BALKANIA, Bibliographie chronologique 3-4

### Chronique

- ȘTEFAN-SCALAT, LAURENȚIU, Activités de l'Institut (Juillet 1996 – Juin 1997) 3-4  
DUȚU, ALEXANDRU, Les solidarités en Europe Centrale et du Sud-Est 3-4

### Comptes rendus

- Albanien. Stammesleben zwischen Tradition und Moderne (hg. von Helmut Eberhart, Karl Kaser) (*Cătălina Vătășescu*) 3-4  
BATAKOVIC, DUSAN, The Kosovo Chronicles (*Virginia Blânda*) 1-2  
BRÂNCUȘ, GRIGORE, Cercetări asupra fondului traco-dacic al limbii române (*Cătălina Vătășescu*) 1-2  
CLAYER, NATHALIE, Mystiques, État et société (*Cristina Feneșan*) 1-2  
Der Balkan (hg. von Jürgen Elwert) (*Alexandru Dușu*) 3-4  
Der Mythos vom Wandervolk der Albaner Landwirtschaft in den albanischen Gebieten aus dem Albanischen übersetzt von Ali Dhrimo (Hrsg. von Karl Kaser) (*Cătălina Vătășescu*) 3-4  
Der Weg führt über Österreich (hg. Harald Heppner) (*Alexandru Dușu*) 1-2  
Les mythes du communisme roumain (Lucian Boia ed.) (*Marilena Bodea*) 3-4  
PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, CORNELIA, Les communautés grecques de Roumanie au XIX<sup>e</sup> siècle (*Corina Isac*) 3-4  
PENELEA-FILITTI, G., LIA BRAD-CHISACOF, Comerile unei arhive (*Andrei Pippidi*) 1-2  
Was heisst Österreich? (hg. Richard Plaschka, Gerald Stourzh, Jan Paul Niederkorn) (*Alexandru Dușu*) 1-2

### Notes de lecture

- BLAGA, LUCIAN, Poemele luminii, Lysets digte, Poèmes de la lumière, I Carmi de Luce. (*Laurențiu Ștefan-Scalat*) 1-2  
BOJOVIĆ, BOŠKO, L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Âge serbe (*Petre Guran*) 1-2  
CANTEMIR, DIMITRIE, Scurtă povestire despre stârpirea familiilor lui Brâncoveanu și a Cantacuzinilor. Memorii către Petru cel Mare (1717 și 1718) (*C. Papacostea-Danielopolu*) 1-2  
Culture et politique, textes réunis par Alexandru Dușu et Norbert Dodille (*Cristian Popescu*) 1-2  
DARLING, LINDA, Revenue-raising and legitimacy: tax collection and finance administration in the Ottoman Empire, 1560-1660 (*Bogdan Murgescu*) 1-2  
JOCHALAS, TITOS, Albano-Italica, Bibliographie thématique (*Cătălina Vătășescu*) 1-2  
La Roumanie et la Grèce. Relations historiques, Documents des archives de la légation roumaine d'Athens, 1941-1947 (*Dragoș Dragoman*) 3-4  
NIKOLAOU, THEODOR, Askese, Mönchtum und Mystik in der Orthodoxen Kirche (*Alexandru Dușu*) 3 4

ŞCLIFOV, BLAGOI, Problemi na bălgarscata dialectna i istoricesca fonetica sogled na machedonschite govori ( <i>Zoia Barbolova</i> )	1 2
Osteuropa im Umbruch. Alte und neue Mythen (Clemens Friedrich, Birgit Menzel eds.) ( <i>Mircea M. Pop</i> )	3 4
PELTRE, JEAN, MAURICE NÖEL, Les Mercy en Europe aux XVIIe et XVIII <sup>e</sup> siècles. De la Lorraine au Banat ( <i>A. Duşu</i> )	1 2
PEYFUSS, MAX DEMETER, Die Druckerei von Moschopolis, 1731–1769 ( <i>Alexandru Duşu</i> )	1–2
The Glory of Byzantium. Art and Culture of the Middle Byzantine era, A.D. 843–1261, (Helen C. Evans, William D. Wixom eds.) ( <i>Alexandru Duşu</i> )	3–4
Yearbook of European Studies, vol. 8: Machiavelli – Reputation, (Joep Leerssen, Menno Spiering eds.) ( <i>Camil Ungureanu</i> )	3–4
WACHTMANN, CHRISTIAN, Der Religionsbegriff bei Mircea Eliade ( <i>Mircea M. Pop</i> )	3–4

# Annales

*Histoire, Sciences Sociales*

Fondateurs: Lucien FEBVRE et Marc BLOCH, Directeur: Fernand BRAUDEL  
Revue bimestrielle publiée depuis 1929 par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales  
avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

51<sup>e</sup> ANNÉE – N<sup>o</sup> 3

MAY-JUIN 1996

Bernard Lepetit (1948-1996)

## LE SOCIOLOGUE ET L'HISTORIEN

Bernard LEPÉTI, Le travail de l'histoire (note critique)

Albert OGIEN, Que faire de l'instabilité des faits? *Aux sources du chômage 1880-1914* (note critique)

## ART ET LITTÉRATURE EN TOSCANE, 14<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> SIÈCLES

Samuel K. COHN, Piété et commande d'œuvres d'art après la Peste noire  
Lauro MARTINES, Amour et histoire dans la poésie de la Renaissance italienne

## LA QUESTION SOCIALE

François EWALD, Nationaliser le social (note critique)

## LES PRATIQUES DE LA JUSTICE, 16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> SIÈCLES

Fernando RODRÍGUEZ MEDIANO, Justice, crime et châtement au Maroc au 16<sup>e</sup> siècle

Carla HESSE, La preuve par la lettre; pratiques juridiques au tribunal révolutionnaire de Paris (1793-1794)

Jean-Clément MARTIN, Violences sexuelles, étude des archives, pratiques de l'histoire

*Crime, justice, prison* (comptes rendus)

---

RÉDACTION: 54, boulevard Raspail, 75006 PARIS

ABONNEMENTS 1996

	France	Etranger
Particuliers/ <i>Individuals</i>	<input type="checkbox"/> 430 FF	<input type="checkbox"/> 569 FF
Institutions	<input type="checkbox"/> 500 FF	<input type="checkbox"/> 620 FF
Étudiants	<input type="checkbox"/> 293 FF	

Les abonnements doivent être souscrits auprès de Masson/  
*Send your order and payment to the order of Masson to:*  
MASSON – SPES, BP 22 – F 41354 VINEUIL CEDEX

**Tipărit SEMNE**

[www.dacoromanica.ro](http://www.dacoromanica.ro)

**LIVRES PARUS**  
**AUX ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE ROUMAINE**

EMANUEL VASILIU, *Elemente de filosofie a limbajului*, 1995, 80 p.\*\*

EMILIAN POPESCU, *Christianitas Daco-Romana. Florilegium studiorum*, 1995, 496 p.\*\*

GHEORGHE PLATON, AL. FLORIN PLATON, *Boierimea din Moldova în secolul al XIX-lea. Context european, evoluție socială și politică. Date statistice și observații istorice*, 1995, 256 p.\*\*

. \* . Institutul de istorie «N. Iorga» (editor Alexandru Gonța), *Documente privind istoria României. A. Moldova, veacurile XIV–XVII (1384–1625), Indicele numelor de persoane*, 1995, 960 p.\*\*

. \* . *De la Essen la Cannes. Itinerariul strategiei de integrare europeană*, 1995, 332 p.\*

JAMES ROSENAU, *Turbulență în politica mondială. O teorie a schimbării și continuității*, 1995, 480 p.\*\*

ALEXANDRU SURDU, *Vocații filosofice românești*, 1995, 208 p.\*\*

MIRCEA MĂCIU, *Știința valorilor în spațiul românesc (I)*, 1995, 244 p.\*\*

\*Epuisé.

\*\*Disponible à un prix raisonnable à:

**EDITURA ACADEMIEI**  
**Calea 13 Septembrie nr. 13**  
**București – 76117**  
**România**  
**Tel. +40–1–410.32.00**

ISSN 0035 –2063

REV. ÉTUDES SUD-EST EUROP., XXXV, 3–4, P. 155–284, BUCAREST, 1997

43 456

Lei 25 000